

H. L. L.
4167

6 mm. Bll., 362 SS.,

5 mm Bll.



Concord

**Bayerische
Staatsbibliothek
MÜNCHEN**

Moüette, G. :

RELATION

DE

LA CAPTIVITE' DU S^R MOÛETTE

DANS LES ROYAUMES
DE FEZ ET DE MAROC, .

Où il a demeuré pendant onze ans.

Où l'on void les Persecutions qui y sont arrivées aux Chrétiens Captifs , sous les Regnes de Mouley Archy , & de Mouley Seméin son Successeur regnant aujourd'huy , & les travaux ordinaires auxquels on les occupe.

Avec un Traité du Commerce , & de la maniere que les Negotians s'y doivent comporter : Ensemble les termes principaux de la Langue qui est la plus en usage dans le Pais, .



A PARIS ,

Chez JEAN COCHART , au cinquième
Pilier de la grand' Salle du Palais ,
au saint Esprit.

M. DC. LXXXIII.

Avec Privilege du Roy.

Wb/50/140



P R E F A C E.

LE souvenir des disgraces ne donne pas seulement du plaisir à celui qui en est échappé. Mais comme le recit en plaît même à ceux qui le lisent ; J'ay cru qu'ayant déjà donné l'Histoire de Mouley Archy si connu sous le nom de Roy de Tafilet : Et de Mouley Ismaël ou Seméin el Heusenin, Roy de Fez & de Maroc, dont nous avons vu l'année dernière les Ambassadeurs à Paris. Le Lecteur me sçauroit quelque gré, apres luy avoir appris tant de grands é-

à ij

P R E F A C E.

venemens, de luy donner non seulement ceux de mon Esclavage : mais même les aventures de plusieurs compagnons de mes disgraces, que j'ay jugées n'être pas tout à fait indignes de sa curiosité. On y verra comme dans un Tableau, les cruautés des Peuples parmy lesquels j'ay demeuré Captif près d'onze ans : & eu tout le loisir d'apprendre les deux Langues, qui y sont les plus communes, sçavoir ; l'Arabesque & l'Espagnolle. La premiere s'y introduisit lorsque Jacob Almanzor, inonda pour ainsi dire toute l'Afrique d'Arabes : Quand du fond de l'Arabie heureuse où il regnoit, aussi bien que dans la pluspart de l'Afrique ; Il envoya ses Lieutenans faire la conquête d'Espagne, à la persuasion du Comte

P R E F A C E.

Dom Julien, dont l'Histoire est si celebre. Ces mêmes Arabes apres avoir été 7. à 800. ans, les Maîtres de presque toute l'Espagne : en furent enfin deposez, & depuis entierement chassez sous Philippe III. Et comme les Royaumes de Fez & de Maroc, sont les plus proches d'Espagne : Les Maures en s'y retirant y porterent la Langue Espagnolle, qui y est encore aussi commune aujourd'huy que l'Arabe.

M'étant donc rendu ces deux Langues familières, & étant naturellement curieux : j'ay pu par leur moyen m'informer de tout ce qui me paroissoit digne d'observation. Et comme les remarques que j'ay faites, peuvent être d'usage aujourd'huy ; que nôtre invincible Monarque ; veut bien que les Peuples d'Af-

P R E F A C E.

frique, se ressentent aussi bien que l'Europe, de l'inclination qu'il a, à la Paix & à enrichir ses sujets par le Commerce : & qu'il a envoyé un Ambassadeur exprés, pour en confirmer le Traité, qui s'en est fait icy avec les Ambassadeurs du Roy de Maroc, & que ce Prince a ratifié. Toutes ces raisons m'ont obligé de suivre la pente naturelle, que j'ay toujours eüe pour ma chere Patrie ; me faisant un plaisir singulier de luy pouvoir être utile à quelque chose.

Quand ce petit travail ne devroit servir, qu'à exciter les Chrétiens à devenir charitables envers les pauvres Esclaves, dont je tâche à représenter les souffrances ; Je me tiendray pour bien recompensé, si je puis leur persuader, que leurs aumônes

P R E F A C E.

ne ſçauroient être mieux employées, qu'au rachapt des Captifs. Leurs miſeres & les cruautéz que ces Barbares continuellement exercent ſur eux ſont telles, qu'il n'y a rien qu'ils ne tentent, & point de perils où ils ne s'expoſent, pour ſe retirer des mains de leurs tyrans.

J'en rapporte pluſieurs exemples, entre leſquels eſt l'hiſtoire d'un François, qui apres diverſes fortunes s'étant échapé de Tripoly où il étoit Eſclave; ſe déguiſa en Morabite ou Hermite, & paſſa juſqu'à Maroc; au travers de je ne ſçay combien de deſerts & de païs inhabitez: & à l'aide de ce déguiſement, & de la langue Arabefque qu'il ſçavoit parfaitement; il vécut plus de deux ans dans la liberté de ces ſortes de vagabonds.

à iiij

P R E F A C E.

Je rapporte aussi dans l'histoire d'un autre Esclave François, un événement qui tient tellement du miracle, que j'ay jugé à propos d'y joindre l'attestation en forme de la vérité de la chose ; signée de plusieurs témoins oculaires dignes de foy du nombre desquels j'étois. En effet depuis le miracle de Daniel, il n'y a point d'exemple si visible de l'assistance Divine, que celui de ce pauvre Captif, qui fut condamné par Mouley Seméin, à servir de pâture à quatorze lyons affamez, qui n'avoient mangé depuis trois jours : & qui cependant l'épargnerent, & n'eurent pour ainsi dire que du respect & de la douceur pour luy, comme on verra plus amplement dans son lieu.

Outre l'Histoire de ces deux

PREFACE.

hommes , j'en rapporteray encore plusieurs autres ; qui ne seront pas moins agreables dans leurs sujets pour être moins tristes. Je les ay inferées telles que je les ay apprises de ceux mêmes à qui elles sont arrivées: afin d'ôter les fâcheuses idées , que la lecture de tant d'horreurs & de suplices , auroit pû laisser dans la memoire du Lecteur. J'y ay encore ajoûté la description de chaque Ville où j'ay demeuré , comme dans leur veritable lieu: & plusieurs autres particularitez , que j'avois obmises dans mon Histoire precedente.

J'y ay encore joint un petit traité du Commerce & de la maniere qu'il se fait dans ces quartiers-là , avec les précautios que doivent prendre ceux qui y vont pour y bien reüssir.

Au reste , je me suis moins

PREFACE.

attaché à l'elegance & au stile,
dans ma narration qu'à la veri-
té des choses : & à la simpli-
cité que j'employe , dont j'es-
pere que le Lecteur me sçaura
quelque gré.





*EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.*

LE Roy par ses Lettres patentes, données à Versailles le cinquième Mars 1683. Signées, DUGONO; & scellées, a permis à JEAN COCHART Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, vendre & débiter un Livre intitulé *Relation de la Captivité du sieur Moïette, dans les Royaumes de Fez & de Maroc*, & ce pendant le temps & espace de six ans. Faisant défences à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient de contrefaire ny faire contrefaire ledit Livre, à peine de quinze cent livres d'amende, confiscation des Exemplaires & de tous dépens dommages & interests : comme il est plus au long contenu esdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 9. Mars 1683. suivant l'Ar-

*rest du Parlement du 8. Avril 1653.
& celuy du Conseil Privé du Roy du
27. Février. 1665.*

Signé C. ANGOT, Syndic.

Achevé d'imprimer le 15. May 1683.



RELATION
DE LA CAPTIVITE
DU S^R MOÜETTE
DANS LES ROYAUMES
DE FEZ ET DE MAROC.

CHAPITRE PREMIER.

*Mon embarquement à Dieppe pour les
Antilles de l'Amerique ; & ma prise
par deux Corsaires de Salé.*



OUR m'aquitter de ce que
j'ay promis , en finissant
l'Histoire des Conquestes de
Mouley Archy , & de Mou-
ley Seméin son fiere & son successeur ;

A

& pour satisfaire entièrement à la curiosité du Lecteur , en reprenant les choses dès leur origine , je luy diray que je partis de Paris le dernier jour de Juillet de l'année 1670. avec Claude Loyer la Garde mon cousin , & d'un de nos amis , pour faire un voyage dans les Indes occidentales de l'Amerique.

Etans arrivez à Dieppe le 29. Aoust, nous nous embarquâmes le seizième Septembre (après avoir payé chacun cinquante-six livres pour nôtre passage) sur une Frégatte appelée la Royale , du port de six vingt tonneaux, qui étoit commandée par Isaac Beliard, Capitaine Dieppois , qui l'avoit armée avec six pieces de canon.

Après que nous nous fûmes embarquez, Madame de la Montagne, le mary de laquelle avoit été Capitaine des anciens Habitans de l'Isle de saint Christophe , s'embarqua aussi pour y retourner , avec le Chevalier son fils, quelques valets & servantes. Le Gouverneur de Longueville son gendre, avec quantité de Dames & de Gentilshommes , l'accompagnerent jusqu'à bord de nôtre Vaisseau , où ils furent régalez d'une grande colla-

DU SR MOUETTE.

tion , & de quantité de canonnades.

Le même jour on amena aussi à bord, un jeune Gentilhomme du païs , qui se fauvoit des mains de son pere , à cause qu'il avoit malheureusement tué son frere aîné ; que le pere aimoit uniquement.

Sur le soir un vent d'Est convia nôtre Pilote de mettre à la voile : mais sur le manuit le Vent ayant changé tout à coup au Sud-Oüest , & se rendant plus fort de moment en moment ; la Mer en devint tellement agitée , que les frequentes vagues , qui passaient sur nôtre Tillac, commencerent à nous épouventer. Nos Matelots accoutumés à la tempête ne firent que rire. Néanmoins la tourmente qui s'augmentoît toujours, & qui nous menaçoit d'un naufrage , nous obligea de nous ôter de la Rade de Fecam , où nous courrions le bord , pour nous mettre à l'abry des côtes d'Angleterre. Nous fûmes mouïller l'ancre entre-deux Caps, appelez les Pointes de Pérez & de la Ric. Mais comme nous y rencontrâmes deux Vaisseaux , dont le haut des Mats paroïssoit encore , & que le mauvais temps continuoît toujours , nôtre

A ij

M E M O I R E

Pilote fut d'avis de lever l'ancre, & de relâcher aux Dunes, deux lieues au delà de Douvres, où nous serions plus à l'abry, à cause que les hautes Falaises d'Angleterre nous couvroient mieux du vent qui s'étoit mis à l'Ouest.

Nous débarquâmes en ce lieu, & restâmes quatre jours à terre pour nous rafraîchir. Ce lieu n'est considérable que par le nombre des Vaisseaux qui s'y rassemblent pour attendre le beau-temps, & qu'il est défendu de trois forts Châteaux. Les Dames y sont fort galantes, civiles, & admirablement belles. Le jeune Gentilhomme Normand dont je viens de parler, qui étoit d'une complexion fort amoureuse, & qui parloit bon Anglois, voulant faire connoissance avec elles, s'engagea dans une affaire, d'où il ne seroit pas sorty heureusement, s'il n'avoit été secouru par quelques-uns des nôtres.

Le premier jour d'Octobre, le Vent s'étant mis au Nord-Est, quart de Nord. Une flotte de Vaisseaux Hollandois & d'Hambourgeois, qui alloit dans le Levant; & l'Escadre de l'Admiral Bleu d'Angleterre, ayant mis à la voile,

DU SR MOUETTE.

nous vogâmes dans leur Compagnie l'espace de deux jours , pendant lesquels nous eûmes l'agréable divertissement des fanfares de leurs Trompettes , & des Canonnades qu'ils tiroient réciproquement. Nous nous en séparâmes à la veuë de l'Ile de VVith , & nous cinglâmes vers nôtre route jusqu'au huitième jour , avec un vent favorable : mais le neufvième le vent se mit au Sud-Ouest , & devint tout à fait contraire ; il rendit la Mer tellement furieuse , que nous fûmes contraints jusqu'au douzième d'abandonner nôtre Vaisseau à la mercy du vêt. & de l'orage. Une nuit comme nous étions tous sous le Tillac , excepté le Capitaine & le Pilote , qui étoient dans la Dunette. Un coup de Mer impetueux passa sur le bord du Vaisseau , luy fit faire un demy-plongeon , & il nous auroit infailliblement coulé à fond , si la bonté Divine n'eut incontinent envoyé une vague qui releva la Proüe du Navire , sans quoy nous étions infailliblement perdus. Enfin le treizième Octobre au matin la tempête cessa , & un Arc-en-Ciel qui parut , nous ramena le beau-temps. Le quinzième sur le soir , nous

rencontrâmes trois gros Vaisseaux Hollandois , qui revenoient des côtes de Barbarie , où ils avoient brûlé quelques Corsaires de Salé , à ce qu'ils nous dirent : Ils nous demanderent si nous n'avions point rencontré un Flibot qui en étoit , & qui leur étoit échappé , duquel ils nous avertirent de nous donner de garde , parce qu'il n'étoit pas éloigné. En suite dequoy nous étant entre-saluez , chacun continua sa route.

Le lendemain matin , qui étoit le seizième , comme nous faisons nos Prières , un garçon qui étoit au haut du grand Mast , cria qu'il voyoit deux Navires à la prouë de nôtre Vaisseau , qui n'étoient qu'à deux lieues de nous. Comme nous allions les uns sur les autres , en peu de temps nous nous rencontrâmes à la portée du canon. Ils portoient des Pavillons Turcs , & nous mêmes le nôtre. Ils nous demanderent qui nous étions , & où nous allions. Leurs ayans répondu que nous venions de Dieppe , & que nous allions à l'Amerique : Ils nous dirent qu'ils étoient d'Alger , qu'ils avoient paix avec nous , & que nous ne devions rien craindre : Que nôtre Capitaine al-

lât seulement à leur bord leur montrer ses Passeports, & qu'ils n'en desiroient pas davantage. C'est ainsi que ceux de Salé prenoient nos Vaisseaux, & c'est de la même maniere que ceux d'Alger en usent aujourd'huy, que nous avons la paix avec le Roy de Maroc : Ce qui leur donne une grande facilité de s'en rendre les maîtres; & à quoy on pourroit facilement remedier si l'on se donnoit la peine d'y penser.

Le Capitaine trop credule, ou trop lâche, ne voulut point suivre l'avis du Pilote, ny des Matelots, qui luy remontrèrent que l'un de ces Vaisseaux étoit le Flibot, dont les Hollandois les avoient le soir précédent avertis de se donner de garde; & qu'il valoit mieux se défendre que de les croire. Il fit mettre la Chaloupe en mer, & prenant avec soy six des meilleurs Matelots : Il nous quitta, en disant que si les Vaisseaux étoient ennemis, il jetteroit son chapeau dans la Mer, pour signal de nous défendre : mais au contraire ce malheureux nous vendit ; car (ayant pris de grandes assurances pour son Vaisseau, en sorte qu'il se faisoit riche par sa perte) au lieu d'accomplir sa promesse, il

écrivit un billet au Pilotte , par lequel il luy mandoit de ne rien craindre ; que l'on laissast entrer les Mahomettans à bord , qui ne vouloient seulement que voir si nous n'avions point d'Etrangers cachez. Le Pilotte ayant obey à ses ordres , les Maures ne furent pas plûtoſt entrez à bord , que tirans les armes qu'ils tenoient cachées sous leurs capots , ils commencerent à frapper sur les premiers qu'ils rencontrèrent. Lors que je vis que c'étoit tout de bon , & que personne ne faisoit résistance , j'abandonnay un fusil que je tenois après l'avoir tiré , & je me retiray des premiers. Je descendis dans l'une de leurs Chaloupes , où un diable de Noir qui la gardoit me saisit incontinent au collet , & me presenta sur la teste une hache d'armes pour me faire peur. Néanmoins il me fit signe de demeurer en repos , & qu'il ne me feroit point de mal , si je luy voulois laisser faire ce qu'il souhaitoit. Il m'ôta tout ce que j'avois de meilleur sur moy ; après quoy il ne me dit plus rien.

Le chamaillis pendant ce temps fut furieux sur le Tillac : Les Maures qui ne trouverent aucune résistance , tue-

DU SR MOUETTE. 2

rent un jeune Huguenot âgé de treize à quatorze ans , d'un coup de fusil qu'ils luy tirerent dans le ventre; & le Chevalier de Malthe , fils de la Dame de la Montagne , reçût quelques coups de Cimeterre , dont il fut legerement blessé. Les Maures s'étant rendus nos maîtres , ils nous menerent dans leurs Vaisseaux , où nous fûmes tous dépouillez , & fouillez jusqu'aux lieux plus secrets , pour voir si nous n'y avions point d'argent caché. Ensuite ils nous conterent quarante que nous étions , tant grands que petits , avec quatre femmes , & ils nous partagerent également entre les deux Vaisseaux aussi bien que le reste du butin. Le Chevalier de la Montagne , & la Dame sa mere, demurerent avec le Reys Courtebey ; & mon cousin & moy , fûmes de ceux qui furent tranferez dans le Bord de Mahamet Reys, qui étoit le Capitaine de l'autre Navire Corsaire: Et un Révolté d'Alger , qui s'étoit joint avec Courtebey , quelques jours après que les Hollandois eurent donné la chasse à ce dernier, & qu'il se fut échapé de leurs mains à la faveur de la nuit : Car en effet Courtebey montoit le Flibot , du-

A v

quel les Hollandois nous avoient avertis de nous donner de garde.

Nous ne fûmes pas plutôt entrez dans ce Vaisseau , qu'on nous mit les fers aux pieds , dix ensemble à une même chaîne. Après avoir vû ce qui étoit dans notre prise , & s'en être contentez , ils reprirent la route de Salé , d'où ils étoient partis. Nous arrivâmes à la vûe de cette Ville le vingt-quatrième Octobre au matin. Un Corsaire Anglois qui attendoit le retour de ceux-cy , & qui étoit à l'ancre à l'embouchure de la Barre , nous ayant decouvert , mit incontinent à la voile. Mais comme il n'avoit que cinquante hommes dans son Bord , il se contenta de nous donner la chasse à coups de canon , pour tâcher de nous faire rendre. Nos Corsaires malgré les coups gagnèrent la Barre , où ils s'efforcèrent d'entrer : Mais comme la Mer avoit beaucoup baissé , & qu'il n'y avoit pas assez d'eau , ils se remirent en mer , pour faire voile le long de la côte. L'Anglois les suivit , les approcha de si près , & les brisa en tant d'endroits , qu'il contraignit le Corsaire dans lequel j'étois de s'échoüer avec sa prise contre des Rochers , où nous pensâmes

DU SR MOUETTE. 11

tous perir. Le Vaisseau de Courtebey se sauva à la faveur de la nuit, dans le petit Port de Fidella, à douze lieux de Salé. Lors qu'on nous débarqua à terre, une jeune & tres-belle fille de Normandie, que la Dame de la Montagne menoit avec elle, tomba dans la Mer avec sa servante. Les Matelots Chrétiens furent promptement à leur secours ; mais ils ne pûrent sauver que la servante, à cause que l'autre avoit passé par dessous la quille du Vaisseau, & s'étoit noyée. Et lors que nous arrivâmes à terre, nous la trouvâmes sur le sable toute nue ; car les Maures l'avoient déjà dépouillée.

CHAPITRE II.

*De la maniere que l'on vend les Chrétiens
Esclaves à Salé, & sa description.*

L'Alcayde Hamet Benyencourt, Gouverneur du Château, & des deux Villes de Salé, accompagné de le Hache Abdelcader Marino, Intendant de la Marine, arriva le lendemain vingtcinquième au lieu où nous étions, pour nous faire conduire à la Ville, d'où

A vj.

Descri-
ption de
Salé.

nous n'éloignez que de deux petites lieues. Avant que de passer outre, je croy qu'il ne sera pas hors de propos, de faire une legere description de la Ville de Salé. Elle est bâtie sur la riviere de Guerou, qui decend des montagnes des Zaovias, & qui la divise en deux parties. Celle qui est du côté du Nord, s'appelle proprement Se-la, en langue du Pais, & Salé en la nôtre. C'est en ce lieu que demeurent les plus riches Marchands Juifs & Maures. Elle est entourée de bons murs d'environ six brasses de hauteur, & de neuf ou dix palmes de paisseur, construits de terre & de sable rouge, engraissee de chaux pillée à la mode du Pais. Ces murailles sont garnies de leurs créneaux, & flanquées de bonnes Tours carrées. Elles étoient presque toutes ruinées avant le règne de Mouley Archy qui les fit relever à neuf. La partie de la Ville, qui est du côté du Sud, s'appelle Raval; & son circuit est bien plus grand que l'autre. Dans l'enceinte de cette Ville, il y a quantité de jardins & un grand champ où l'on pourroit semer des grains pour nourrir plus de quinze cens personnes. Ses

murs sont fort anciens , & l'on tient par tradition dans le Païs, qu'ils furent bâtis par une partie des premiers Chrétiens, que les Lieutenants de Jacob Almanzor (Roy de l'Arabie Heureuse) qui conquièrent l'Espagne , firent passer en Affrique : L'autre partie ayant été menée à Maroc ; pour y faire ces fameux Aqueducs, qu'on y voit encore aujourd'huy. Il y a du côté du Sud-Est-quart de Sud, une haute Tour appelée Hafans. Elle sert à donner la connoissance du terrain aux Vaisseaux qui y veulent aborder. Au pied de cette Tour on fait les Navires , & on les y mene hiverner. On monte à cheval sur le haut de cette Tour, aussi aisément que si c'étoit une montagne , à cause que son escalier est sans degrez. Elle fut édiflée par le commandement du même Roy , avec une Mosquée qui est toute en ruine , par le même Maître qui fit la fameuse Tour d'une autre Mosquée, qui sert de Cathedrale à Seville en Espagne, & celle de la grande Mosquée de Maroc.

Cette Ville qui s'est conservée plusieurs années en République , commença cette forme de Gouvernement.

quelque temps après qu'elle eût donné retraite aux Andaloux & Grenadins, que le Roy d'Espagne avoit chassés de ses Etats, à cause de leurs frequentes seditions. Ces Maures qui sortoient de faire la guerre, & vouloient vivre libres, se voyant en plus grand nombre que ceux de Salé, les obligerent à ne plus reconnoître aucun Souverain : Ils résolurent de se soustraire de l'obeïssance qu'ils avoient promise au Ben-Bucar en entrant dans son País, & assiegerent le Prince Abdala son fils, qui commandoit dans le Château. Ce Prince qui n'étoit âgé que de quinze ans, soutint courageusement un Siege de plusieurs années. Il y fut secouru de Vivres & de Munitions par le Duc de Medina Cœli, Seigneur du Port sainte Marie près Cadis; & par le Roy de Portugal, qui luy envoya plusieurs Caravelles chargées de toutes sortes de Provisions de bouche & de guerre, d'autant qu'ils en avoient été priez par les Ambassadeurs que le Ben-Bucar leur avoit envoyez. Les Habitans de Salé, à qui l'entrée du Port étoit interdite, à cause du Château qui la défendoit, & d'ailleurs tou-

te la Campagne leur étant ennemie, commencerent à avoir dizette de toutes choses ; Plusieurs Marchands Chrétiens leurs apportèrent du Bled, qu'ils débarquoient dans une plage, qui est entre la Mamora & Salé. Ces Marchands y firent leurs fortunes ; car ils en remporterent presque tout l'or & les perles que les Maures avoient raportez d'Espagne avec eux. Le Prince Abdala se voyant las de demeurer toujours dans une perpetuelle prison, parla un jour avec le Capitaine d'un Vaisseau Anglois, qui étoit venu en Rade, & luy promit de le rendre Maître du Château, si le Roy d'Angleterre donnoit à son pere mille quintaux de poudre, & pareil nombre de fusils. L'Anglois s'y accorda volontiers, & même fut dans le Château avec deux cens Soldats qu'il y voulut laisser avec les Maures, en attendant son retour d'Angleterre.

Mais après y avoir resté quatre ou cinq jours, & voyant qu'il n'y avoit pas des vivres pour y demeurer jusqu'au retour de son Vaisseau, ce Capitaine dit au Prince, qu'il s'en alloit en Angleterre pour negocier cette affaire auprès

de son Maître. Après qu'il se fut rébarqué, le Prince fut sommé par les Habitans de Salé de leur rendre ce Château, sinon qu'ils feroient joüer une mine qu'ils avoient faite dans le Roc. Un Captif Italien fut auteur de cette invention, qui avec du vinaigre trouva les moyens de faire amolir le Rocher, & conduisit cet Ouvrage dans sa perfection, sous l'esperance de la liberté qu'on luy avoit promise. Le Prince envoya deux de ses plus intimes pour visiter la mine; ils luy rapportèrent ce qui en étoit, & comme elle avoit été faite par l'avis d'un Chrétien.

Abdala voyant qu'il en falloit sortir, ou y mourir, capitula dès le lendemain. Il obtint tout ce qu'il demanda. On luy livra l'Italien qu'il fit mourir par d'étranges supplices. Après qu'il fut sorti de ce Château, les Andalouzes y établirent leur Divan. Le Hache Abdala Feniche, & Mahamet de Santiago, assistez des Marinos, Squerdos, Ozaras, Patroujas, Zebedez, Tonsis, Courtebeys, Valantianos, Blancos, Meninis, & plusieurs autres des plus apparens des deux Villes s'y assembloient au Conseil, pour le gouvernement du reste du Peu-

ple. Ils ordonnerent de faire un fossé tout autour du Château , auquel ils employèrent plus de cinq cens hommes pendant plusieurs mois : mais comme il se faisoit dans le Roc , & qu'ils dissipoient beaucoup d'argent , ils laisserent cet Ouvrage imparfait , comme on le voit encore à present. Cette maniere de gouvernement dura jusqu'au règne de Mouley Archy.

Il y a aujourd'huy deux Châteaux à Salé , le vieil , dont je viens de parler , est construit directement à l'embouchure de la riviere de Guerou , du côté de laquelle ses murs qui sont sur des Rochers sont fort hauts élevez , & mettent à couvert du canon la maison du Gouverneur qui y touche. La construction de ce Château n'a aucune régularité , & n'est ny carré ny de figure triangulaire : mais on a bâti dans les endroits où l'on a trouvé du terrain propre pour cela. Les murailles qui regardent la Riviere , sont la plupart de pierre de taille , avec plusieurs Tours construites à neuf par Mouley Seméin , & elles s'étendent jusqu'aux Cananettes dont j'ay déjà parlé. Il y a dans ce Château , au devant de la principale

entrée, qui ne ferme qu'avec une porte de bois quasi tout pourry, un fort assez haut élevé, sur lequel il y a quelques coulevrines qui battent sur la Ville. Et au bas du côté de la Mer, sur une pointe de Rocher, attenant la Barre, il y a un Bastion où l'on a mis cinq pieces d'artillerie, pour défendre les Vaisseaux qui sont à l'ancre à la Rade, & pour faciliter la retraite des Corsaires lorsqu'ils sont poursuivis par les Vaisseaux Chrétiens. Les murs du côté de la Mer ne sont pas fort hauts élevez, & sont fort faciles à escalader, dautant qu'ils sont remplis de terre au dedans environ jusques au haut, & que les dehors en plusieurs endroits sont comblez de fumier & de monceaux de terre, qui en rendroient l'entrée fort facile. De ce même côté il y a sur cette muraille environ vingt pieces d'artillerie de moyen calibre, qui servent aussi à défendre la Rade; & il y a un escalier sous-terrein, qui conduit depuis le Bastion de la Barre, jusques dans le Château. Il n'y a dedans autre eau à boire que celle qu'on y conserve par le moyen d'une grande Cisterne, qui reçoit celle qui tombe sur les terrasses des maisons au téps des pluies,

DU SR MOUETTE. 19

par le moyen de plusieurs Canaux. Il y a aussi un puits, mais l'eau en est moitié salée, & ne sert qu'à abreuver les animaux.

Le Château-Neuf; qui est du côté du Sud-Oüest, fut bâti par Mouley Archy : il est de forme carrée, flanqué de bonnes Tours, garnies de creneaux de même que les murailles : il y a communication de l'un à l'autre par un mur assez haut élevé, flanqué de deux Tours, & bâti sur des Arcades, sous l'une desquelles on passe pour s'aller promener à la Marine; & il y avoit dedans, du temps que j'étois à Salé, douze pièces d'artillerie de bronze de divers calibres. Du côté de l'Oüest, vis-à-vis où la muraille de la Ville est rompuë, il y a sur un Rocher au bord de la Mer, un autre Bastion, qui depuis a été abandonné; ce qui rend la prise du Raval de Salé fort facile, tant à cause de cette grande breche, où cinquante ou soixante hommes peuvent entrer de front, & de ce que les portes de cette Ville ne ferment aucunement la nuit. Le temps propre pour cette execution c'est le mois d'Avril, que tous les Corsaires sont à la Mer, qui emmenent avec eux tous les

meilleurs Soldats, & qu'il ne reste pour la défendre que des vieillards, des enfans & des femmes qui sont incapables de faire résistance. L'on pourroit faire décente à Fideſſa, qui est à douze lieues au Sud-Oüest de Salé; & le chemin qui conduit de ce lieu à la Ville est tout uny. Le terroir des environs de Salé est tres - fertile en grains, bestiaux, & arbres fruitiers. Dans l'enclos de ces murs, il y a un grand champ vuide, propre à ensemenſer, & quantité de jardins qui sont au dehors: Et si après l'avoir conquis on y mettoit une Garnison de cinq cens chevaux, ce lieu seroit aussi considerable que la Ville d'Oran, qui est possédée par les Espagnols dans le Royaume d'Alger (& où on exile la Noblesse qui a mérité quelque punition, pour y servir à ses dépens pendant quelques années) d'autant qu'on feroit contribuer toute la Province de Temesena, qui n'a aucune Forteresse, & qui est une des meilleures du Royaume de Fez. Si l'on entroit dans le Pais pour y faire des conquestes, il faudroit se mettre en campagne dès le mois de Mars, afin de faire retirer les Arabes du côté des Montagnes; & pour se cōser-

ver les grains qu'ils commencent à couper vers le mois de May , & qu'ils enserrent dans la terre , & labourent dessus ; car si on y alloit après qu'ils sont coupez, l'Armée y periroit de faim, aussi bien les hommes comme les chevaux ; car il ne font aucunes provisions , d'herbes seches , que le Soleil détruit en Eté par son excessive chaleur. Et afin de s'en conserver la conquête, il sera à propos de ne laisser derriere soy aucuns ennemis qui puissent nous y troubler ; car les Maures qui sont tous les jours dans l'attente de l'arrivée des Chrétiens & des Turcs dans leur pais, disent qu'ils aimeroient mieux que ce fussent les Chrétiens , à cause qu'ils sont plus humains, & qu'ils leur donneront la vie , & pourront dans la suite se rendre Maîtres sur eux , & les chasser ; ce qu'ils n'esperent pas des Turcs.

Pour revenir à nous , dès que nous fûmes arrivez à Salé , on nous mena chez l'Armateur du Corsaire , qui nous garda jusqu'au jour de la Toussaint, que nous fûmes vendus. Nôtre Capitaine fut d'abord présenté au Gouverneur , qui le retint pour le Roy. Les Crieurs ensuite nous prirent chacun par la

main , nous promenans teste nuë le long du Marché , qui se tient sous de grandes Voutes , appellées Cananettes , lesquelles sont proche de la Riviere , au côté du Château.

Ceux qui marchandent les Esclaves les font venir devant eux , regardent leur physionomie , & le dedans de leurs mains , afin de connoître par-là s'ils sont gens de travail, ou de bonnes familles : Lors qu'ils voyent quelqu'un qui a le teint & les mains delicates, ils inferét qu'il est riche : ce qui fait qu'ils encherissent les uns sur les autres sur ce miserable , dans l'esperance qu'étant en leur pouvoir , ils en tireront une grosse rançon : C'est ce qui fait qu'il est dans la suite difficile de sortir de leurs mains.

Nôtre Chevalier de Malthe, & la Dame sa mere , furent vendus quinze cens écus : Et moy qui étoit resté tout le dernier de la troupe , après que le Crieur m'eut bien promené , & qu'il eut bien crié , *herech herech* , je fus acheté trois cens soixante écus , & livré à mes Patrons qui étoient quatre en nombre. Un de leurs Valets me mena dans une maison publique , où les Etrangers se retirent comme en nos Auberges de Fran-

ce, & qu'ils appellent Fondaques.

Trois de mes Patrons, à qui j'appartenois seulement pour moitié, m'y vinrent voir incontinent. Le plus vieil avoit nom Mahamet le Maraxchy, & étoit le Fermier des Poids du Roy. Le second qui s'apelloit Mahamet Liébus, étoit Marchand de Laine & d'Huile, & fort homme de bien, comme je l'éprouvay dans la suite. Et le troisième étoit un Juif nommé Rabby Yemin: Ils m'acheterent quelques hardes; ensuite dequoy le Maraxchy, me mena chez luy pour me faire voir à sa femme. Elle m'apporta aussi-tôt un pain blanc, du beurre, avec du miel, & quelques dattes & des raisins de Damas, en disant, *conl, conl*, qui veut dire, mange, mange. Comme j'étois encor à jeun, j'eust bien-tôt mis fin à tout ce qu'elle avoit apporté. Et voyant que j'avois tout achevé, elle voulut m'en donner davantage: mais je luy fis connoître, en luy ostant mon bonnet, que j'en avois eu assez.

Le Maraxchy me remena ensuite dans le premier Logis, où le Juif me vint retrouver. Il me fit un compliment Espagnol (que je ne pûs pas interpréter

pour lors) me disant en me voyant fort triste. *Sernnor myo buen animo Dios es poderoso y grande. El os à de sacar de los trabajos , an que abeis Caydo , por los peligros y la fortuna de la Mar ;* qui est autant que de dire , Monsieur, ayez bon courage, Dieu est grand & tout puissant, il vous retirera des travaux dans lesquels vous êtes tombé par la fortune & perils de la Mer. Il me demanda ensuite si j'avois pere & mere , & du bien de quoy me racheter ; Comme les Chrétiens qui étoient déjà Esclaves dans le Vaisseau Corsaire où je fus mis après nôtre prise , m'avoient instruit de tout ce que je devois faire & dire à mes Patrons lors qu'ils m'interrogeroient , je répondis au Juif qu'il se trompoit fort en m'appellant Monsieur , vû que j'étois le plus misérable de toute nôtre Troupe , & que je n'avois pas la valeur d'un écu pour luy pouvoir donner. Il ne témoigna pas de me croire , & continua de me dire. *Que tenia lastima de my juventud , que si yo queria cortar me con el , el haria que mis otros Patronos à bian de dar me libertad , por un precio muy moderado.* Qu'il avoit pitié de ma jeunesse , que si je voulois m'accorder avec

avec luy , il feroit que mes autres Patrons me donneroient la liberté pour un prix fort moderé. Je continuay de luy répondre , que quand il n'auroit fallu qu'un fol pour ma liberté , que je ne le pouvois pas donner. Hé bien , continua - t - il. *Si no tienes nada comodiſéis, à lo menos eſcriveis una carta à nueſtros parientes para que juntan limoſnas para librar os de nueſtras manos. Porque ſi nò lo haſeis , os abemos de cargar con quatro cadenas , matar os à palos , y dechar os morir de hambre , dentro d'una matemora.* Un Renegat qui nous ſervoit d'Interprete , me declara qu'il diſoit , que puisque je n'avois rien comme je diſois, qu'au moins j'écriviffe une lettre à mes parens & que je leur mandaffe d'ammasser quelques aumônes pour me délivrer de leurs mains ; que ſi je ne le faiſois pas , ils m'alloient charger de quatre chaînes , & qu'ils me donneroient inceſſamment des coups de baſton , & me laiſſeroient mourir de faim dans une matemorre. Lors que j'entendis ces triftes paroles, je demanday du papier, de l'ancre & une plume, que le renegat apporta auſſi-toſt. J'écrivis donc une lettre la plus pitoyable du monde ; & je

mandois à un frere que je traitois de Savetier , de faire la quête pour amasser quarante ou cinquante écus , pour donner aux Peres de la Rédemption , afin qu'ils ne m'oubliaissent pas lors qu'ils viendroient dans le Païs. Il fit lire cette lettre par le Renegat , qui croyant que j'écrivois sincerement , fit entendre au Juif , qu'ils s'étoient assurément trompez , de m'avoir acheté si cher ; ce qui fut cause qu'ils ne me persecuterent pas davantage..

Le lendemain matin , on me mit entre les mains de Mahamet Liébus. Celly-cy me mena à son logis , où je trouvay sa belle-mere & sa femme , qui étoient Andalouziennes , qui commencerent à déplorer mon malheur. Elles me donnerent bien à déjeuner , puis ensuite un panier de bled , pour moudre à un moulin à bras , qui étoit dans leur cuisine. Cecy est le plus ordinaire Travail des Captifs qui sont sur les ports de mer , à cause qu'il n'y a point d'autres moulins. Ce métier qui est tres-rude , demande de grandes forces ; & comme je n'avois jamais travaillé , il commença à me déplaire dès le premier moment que j'y fus employé , je m'en acquittay de

forte , que je leur faisois de la fari e si grosse , qu'on ne la pouvoit pétrir : Ce qui obligea ma Patronne de me donner un jeune enfant qu'elle avoit , afin de le promener par la Ville. Je l'accoutumay si bien avec moy , qu'il ne vouloit point aller à d'autres , ny même coucher qu'à mes côtez. Ma Patronne qui étoit une jeune & tres-belle personne , & qui parloit tres-bien Espagnol , voyant l'affection que son fils me portoit , m'obtint la liberté de me promener avec luy par tout où je voudrois aller. Elle me régaloit avec du pain blanc , du beure mêlé avec du miel , & des fruits selon les saisons de l'année. Me fit ôter une chaîne de vingt-cinq livres , que son mary m'avoit donnée ; me conjuroit de supporter avec patience ma captivité ; me défendoit des coups & des invectives de son mary , & me sollicitoit souvent de me faire renegat , pour me donner des marques plus amples de son affection , en me faisant épouser une niece qu'elle avoit , tres-belle & tres-riche , dont le pere appelé Abdul Caderamer étoit depuis quinze ans esclave dans la Capitaine des Galeres de Malthe. Pour la remercier agréablement.

ment, je luy répondois, que si c'étoit elle de qui j'eusse dû espérer cet avantage, je le ferois volontiers : mais que pour toute autre qu'elle, qu'un pareil dessein n'entreroit jamais dans mon ame. Ensuite je luy disois les paroles du monde les plus tendres & les plus touchantes ; ce qui l'obligea de me faire exempter d'aller coucher à la Matemorre avec les autres Captifs.

La Dame de la Montagne au bout de quinze jours, ayant traité pour sa rançon, & pour celle du Chevalier son fils, à la somme de trois mille écus ; dont le Sieur de Laubia Marchand Bayonnois, paya la moitié comprant. Elle s'embarqua sur un Vaisseau Hollandois, qui se mettoit en mer, & qui la débarqua sur les côtes d'Angleterre. Elle passa de là en France pour trouver de l'argent, & negocier le retour de son fils & de ses valets qui étoient demeurés : mais quelques jours après son départ, Mouley Archy qui regnoit pour lors à Fez, ayant eu avis que ce jeune Chevalier de Malthe étoit captif à Salé, il le fit transférer à Fez, avec dessein de ne le mettre jamais en liberté, non plus que tous les autres qui étoient en ces

main. Il ôta même à son Patron les cinq cens écus qu'il avoit déjà reçus, & luy fit encore donner deux cens bastonnades, pour avoir délivré sa mere. Ce genereux Chevalier pendant tout le règne de ce Barbare, fut toujours exposé aux peines les plus rudes, que souffroient les Captifs; mais après sa mort, Mouley Seméin El Heusenin qui luy succéda, le vendit à quelques Juifs de Fez, pour deux mille écus, lesquels pour luy en faire donner trois mille, l'employèrent pendant dix-huit mois aux plus vils travaux de leur quartier, & l'assujettirent à porter les immondices de leurs maisons, curer leurs cloaques, en luy disant tous les jours mille injures: ce qu'il supporta durant tout ce temps, avec une patience admirable. Néanmoins il succomba sous le poids de tant de miseres & de ses chaînes, & une dâgereuse maladie qui le mit à dix doigts du tombeau, obligea ces infames, lors qu'il en fut revenu, de le laisser aller pour deux mille cinq cens écus; ce qui fut en l'année 1674.

Cependant je passois assez doucement mon temps chez Liébus, pendant une année que je fus chez luy: il ne me solli-

cita point de luy donner de l'argent , à cause que le Renegat dont j'ay parlé l'avoit prévenu en ma faveur. Mais l'Alcayde Hamet Ben-Yeucourt , Gouverneur du Château , qui étoit mon quatrième Patron , & qui avoit la moitié en ma personne , demanda aux trois autres au bout de ce terme , si je n'avois point traité avec eux , pour le prix de ma rançon. Ils luy dirent que non , & qu'ils voyoient bien qu'ils s'étoient trompez lors qu'ils m'avoient acheté. Voulez-vous vôtre argent , leur dit-il , & me laisser vôtre part ; car ie le feray bien parler. Ils s'y accorderent tres-volontiers , & me menerent au Château , où je fus mis pour servir à l'écurie. Je commençay dés-lors à voir la difference qu'il y avoit du Gouverneur à Liébus ; car chez celuy-cy je mangeois de son ordinaire , & chez cet autre il n'y avoit pour moy que du pain noir & de l'eau. Il me falloit coucher dans une Mâtamorre , si sale , si infecte , & si remplie de vermine , que j'étois contraint d'y porter tous les soirs de la paille nouvelle , dautant que ce lieu servoit de prison à une trentaine d'Arabes , sur l'ordure desquels je fus obligé

de passer les nuits avec les autres Esclaves , tout le temps que nous y restâmes.

Dans le temps que j'étois à Salé , il arriva un Vaisseau Hollandois d'Amsterdam , qui apporta aux Juifs de cette Ville , de certaines Prédications que ceux de Hollande leur envoyoit. Elles contenoient , entr'autres choses , que le Messie qu'ils attendoient depuis tant de siècles , naîtroit en Hollande au commencement de l'année suivante , qui étoit celle de 1672. Les Juifs entendant de si bonnes nouvelles , firent une seconde fête , des Tabernacles ; & pendant huit jours entiers ils ne cessèrent de faire des réjouissances & des festins.

Histoire
re d'un
faux Mes-
sie.

Comme les principaux d'entr'eux s'étoient un jour assemblez chez Jacob Bueno de Mesquita , le plus riche de ceux qui alloient vêtus à la mode des Chrétiens (lequel s'étoit sauvé d'Espagne pour éviter les poursuites de l'Inquisition.) Le Sieur de l'Aubia Marchand Bayonnois s'y transporta , afin de les congratuler. Comme il beuvoit à leurs sântez , & à la venuë de leur Messie prétendu. Mesquita voyant qu'il le

faisoit pour les railler, luy dit en Espagnol. *He bien fennor Laubia, quieres vuestra Merced apostar con migo quatro cientos posos. Commo antes d'un anno, El Rey Messias que aguardamos : hà de nacer en Olanda.* Qui veut dire en François. He bien, Monsieur l'Aubia, vôtre Seigneurie veut elle gager quatre cens écus avec moy, qu'avant qu'il se passe une année, le Roy Messie que nous attendons, naîtra en Hollande. L'Aubia qui ne demandoit pas mieux, presenta la main devant tous les autres Juifs à Mesquita, qui la luy prit en témoignage qu'il acceptoit la gageure, & qu'il s'obligeoit devant eux de payer les quatre cens écus, au cas que leur Roy Messie ne naquît pas en Hollande dans le terme qu'il disoit. Mesquita jura devant tous qu'il ne s'en dediroit pas, & convia ensuite l'Aubia de parachever la fête avec eux. L'Aubia laissa passer une année, & après le terme expiré qui finissoit en Juiller, il fut chez Mesquita luy demander si le Messie étoit né, & le convier en ce cas à venir recevoir les quatre cens écus qu'ils avoient gagez. Mesquita qui croyoit que cette gageure n'avoit été qu'une

raillerie, fut bien étonné de cette visite, & commença à nier le pary : mais l'Aubia sans perdre temps monta au Château, & déclara au Gouverneur tout au long ce qui s'étoit passé l'année précédente entre luy & Mesquita, & luy nomma tous les autres Juifs qui y avoient été presens, que l'Alcayde envoya appeller. Après avoir sceu d'eux de quelle maniere les choses s'étoient passées, il condamna Mesquita de payer sur le champ les quatre cens écus qu'il avoit perdus, dont il ne pût s'exempter, quelques supplications qu'il sceut faire. Et après que les Juifs se furent retirés, le Gouverneur & l'Aubia partagerent ces quatre cens écus.

Quelque temps auparavant cela, l'Alcayde m'avoit fait demander mille écus de rançon. Je luy répondis comme j'avois fait aux autres; mais comme c'étoit un brutal qui avoit toute l'autorité, & par conséquent ne se payoit pas des mêmes raisons, & que je n'avois plus de Patronne pour défendre ma cause auprès de luy, il m'envoya servir de manœuvre à des maçons, qui refaisoient les murs du Château, lesquels l'espace de deux mois & demy ne cessèrent de me

frapper à grands coups de truelles , sans m'alleguer d'autre raison , lors que je me plaignois de leur cruauté , sinon que j'eusse à donner mille écus à mon Patron , & que je ne travaillerois plus. Mais enfin les coups & le travail excessif me faisant succomber , je promis cinq cens écus à l'Alcayde , qui me fit dire qu'il n'avoit pas besoin d'argent ; que les grands Seigneurs comme luy ne donnoient liberté à leurs Esclaves , que pour de grandes rançons ; & que même la leur donnant à ce prix , ils leur devoient être fort obligez. Quelques jours se passerent encore dans ces travaux ; mais voyant que je n'en pouvois plus , je m'adressay à son Maître d'Hôtel , & luy dis que je ne pouvois donner que six cens écus , & que s'il me faisoit quitter à ce prix , je luy en donneroie vingt pour luy. Cet homme cy fit mon affaire , & nous fûmes chez le Sieur Parasol , lors Consul de nôtre nation , en passer un Acte. J'eus ensuite quelque peu de repos pendant quelques mois , au bout desquels mon Patron me demandant si les six cens écus n'étoient pas encore venus. Je luy dis que j'avois fait plusieurs diligences ; mais

qu'à cause des guerres des Princes de l'Europe, les Vaisseaux Marchands ne se hafardoient point de venir sur les côtes de ce Pais. Il attendit encore un mois; mais voyant qu'il ne venoit rien, il augmenta mes peines d'une chaîne du poids de vingt cinq livres, & me mit pour la seconde fois au travail.

Dans ce temps Mouley Seméin, qui étoit parvenu à la Couronne, par la mort de Mouley Archy son frere, & qui revenoit victorieux de Maroc, étant en colere contre le Gouverneur de Salé mon Patron (à cause qu'il l'avoit méprisé dans le temps qu'il n'étoit que Prince) luy envoya ordre d'aller à Fez avec tous ses Soldats. Comme l'Alcayde se doutoit du mauvais party que le Roy avoit dessein de luy faire, il en entra en une telle crainte, qu'il devint comme enragé; & la veille de son départ, ne sçachant sur qui décharger sa fureur, mes compagnons & moy fûmes les victimes sur lesquelles il se vengea. Du premier coup qu'il donna à un Espagnol, il luy cassa la tête & le renversa demy mort sur la place. Un Romain n'en fut pas quitte à meilleur marché. Et moy qui me rencontray le

dernier sous ses mains , & à qui il en vouloit déjà , j'eus la tête toute fracassée , & le corps meurtry de coups ; & je ne me servis néanmoins pour ma guérison , que d'un blanc d'œuf , & de la toile d'araignée. Le lendemain il partit pour aller à Fez , où le Roy à son arrivée luy voulut luy-même trancher la tête ; mais quelques Cherifs & Alcaydes de ses amis ayant prié pour luy , le Roy se contenta , en luy faisant grâce , de luy ôter son Gouvernement & ses Soldats , & luy ordonna de vivre dans Fez la vieille , comme un homme privé. Cela fut cause qu'il envoya à Salé Hamet Ben-Abdala son cousin , pour faire transporter tous ses biens à Fez , lequel nous en fit partir les derniers jours de Juillet. De sept Chrétiens que nous étions , j'étois le seul qui eusse les fers aux pieds , avec lesquels il me falut marcher sans souliers sur les sables ardans , dont les chemins étoient remplis.

Quinze jours après que je fus arrivé à Fez la vieille , vulgairement appelée Fez Bellé , la Ville se rebella contre Mouley Seméin , pour les raisons que j'ay dites dans son Histoire. Et com-

me elle avoit appelé à son secours Mouley Hamet Meherez son neveu , qui étoit demeuré dans Thesa , petite ville qui n'en est éloignée que de dix-huit lieues. On luy envoya 1500. chevaux & 5000. hommes de pied , dont mon Patron fut fait un des Capitaines. Il nous laissa à la garde d'un Noir , qui pendant le Siege , qui dura quatorze mois , ne nous donna jamais que du pain de son , & quelques legumes bouïllies pour nôtre nourriture : En sorte que sans le secours des autres Chrétiens qui nous donnoient du pain , & quelque peu d'argent que le Sieur Raymond Consul m'envoya de Salé , nous y serions peris de faim.

CHAPITRE III.

Des choses plus considerables qui se sont passées dans Fez la neuve , vulgairement appelée Fez Gedide , jusques à ce que j'eus transferé à Miquenez avec les autres Captifs.

LA ville de Fez Bellé s'étant remise sous l'obeïssance de Mouley Seméin , tous les Esclaves des Alcaydes , & des autres particuliers qui étoient du

party de Mouley Hamet son neveu , du nombre desquels j'étois , furent menez à Fez Gedide , pour être mis avec ceux du Roy. Ce seroit icy le lieu de faire une description des Villes de Fez ; mais comme j'en ay fait une assez ample dans l'Histoire de Mouley Archy , & de Mouley Seméin , je ne la repeteray point icy , je me contenteray seulement de dire ce que j'y ay obmis touchant la structure des bâtimens , & quelques autres particularitez.

Descri-
ption des
maisons
des Mau-
res.

Les maisons de l'une & de l'autre Fez , aussi bien que celles des autres Villes de Barbarie , sont bâties en carré , & couvertes d'une terrasse. Les murailles qui donnent sur les ruës , ou sur leurs voisins , n'ont aucune ouverture ; elles ont ordinairement quatre chambres basses , larges de huit à dix pieds , & longues de vingt-cinq à trente , quelques-unes plus ou moins. Les portes de ces chambres sont directement au milieu , afin que le jour qui entre par icelles , donne également dans les deux bouts de chaque chambre. La court est au milieu , où il y a d'ordinaire des puits , ou si ce sont les maisons des Seigneurs qui sont toujours fort amples , il y a

des coquilles de marbre qui jettent de l'eau, & quelque vivier, sur les bords duquel sont quelques orangers & des citronniers, qui sont chargez de fruits toute l'année. Si les maisons ont deux étages, elles ont des galleries qui sont soutenues par des pilliers de marbre, de pierre de taille, ou de brique, avec des balustres de bois tourné, & peints de toutes couleurs. Les soliveaux des chambres sont peints de même, ayant au dessous une ceinture de plâtre tout au tour de la chambre, de trois palmes de hauteur, sur laquelle on grave quantité de fleurs à la Mosaïque. Par le bas on y met à la hauteur d'un homme une autre teinture d'ouvrage de petits carreaux élaborés & peints de diverses couleurs, & qui représentent toutes sortes de fleurs. Les portes des chambres se brisent en deux, & sont quasi toujours ouvertes, à cause qu'on met au devant des rideaux de soye peints. On y voit au bout de chacune des estrades de bois de sapin peintes, qui sont élevées sur le planché de deux palmes: C'est sur ces estrades qu'on fait les lits des Seigneurs, qui sont composez d'une natte de jong peinte, & de plusieurs grâds ta-

pis faits à la mode de ceux de Turquie. On met sur ces tapis des matelats de laine qui n'ont que deux doigts d'épaisseur, & qui sont doublez d'un côté d'une étoffe de soye, coupée par bandes de diverses couleurs, & de l'autre d'une toile de coton, avec des coussins remplis de laine. On y tient prêt des haïques de toille d'Hollande, ou de Bretagne; ce sont des draperies, dans lesquelles après avoir ôté tous leurs habits jusqu'à leurs chemises, ils s'envelopent pour dormir; & pour leur plus grande commodité, ils font mettre les lits de leurs femmes à l'autre bout de la même chambre, où ils les vont trouver lors qu'ils veulent s'en approcher. Les Bourgeois ne se servent que de ces tapis, & usent peu souvent de matelats : & les pauvres, dont les maisons ne sont la plupart faites que de roseaux, à modes de cabanes, couchent sur une natte avec quelques peaux de mouton, & leurs haïques de laine ordinaire. Leurs maisons n'ont jamais de fenêtres, à moins que ce ne soit à quelque cabinet où la lumière ne peut entrer par la porte. Leurs cuisines n'ont point de cheminées; ils y font quantité de fourneaux de brique ou de pier-

DU SR MOUETTE. 41

re, au dessous de quelque endroit qu'on laisse exprés ouvert à la terrasse, pour donner sortie à la fumée. Les entrées des maisons vont toujours en biaisant à droit & à gauche; & de la ruë avāt qu'on puisse entrer dans la court; il y a bien souvent trois & quatre portes à passer, & autant d'allées qui sont fort obscures : C'est entre ces portes que les Seigneurs Maures se régalent avec leurs amis, ou bien ils ont pour cet effet dans leurs écuries quelques chambres pour cela. Je ne parleray point icy de leur maniere de manger, ayant parlé ailleurs de celle du Roy, qui est à peu près la même chose : mais comme le Couscousou est leur mets le plus ordinaire, le Lecteur sera bien aise d'apprendre ce que c'est, & comment on le fait.

On prend une grande jatte de bois, ou bien une terrine, qu'on met devant foy, avec une écuelle pleine de farine, & une autre remplie d'eau nette, un crible & une cueiller. On prend ensuite deux ou trois poignées de cette farine qu'on met dans la jatte, sur laquelle on verse trois ou quatre cueillerées de cette eau. On remue bien cette farine avec les doigts, puis on l'arose de

Description du
Couscousou.

temps en temps , jusques à ce que l'on voye qu'elle vienne toute cômme de petits poids ; & c'est ce qui s'appelle le Couscousou. A mesure qu'il se forme , on le tire de la jatte pour le mettre dans le crible , afin d'en separer la farine , qui pourroit être restée sans être arondie ; & il y a des femmes qui sont si adroites à le faire , qu'il ne vient pas plus gros que du menu plomb , & en est beaucoup meilleur. Pendant cela on fait cuire quantité de bonne viande , comme poules , bœuf & mouton , dans un pot qui n'est large que d'une palme par l'entrée. On a un autre vaisseau de cuivre fait exprès , fort large par le haut , & assez étroit par le bas , pour entrer deux doigts dans la bouche du premier , & dont le fond est percé comme une poêle à chataignes. C'est dans ce dernier vaisseau que l'on met le Couscousou , sur le pot où boult la viande quand elle est presque cuite , on l'y laisse l'espace de trois quarts d'heure , couvert d'une serviette : & après avoir mis à l'entour de la bouche du pot où est la viande , un linge mouillé avec un peu de farine détrempée , afin qu'il empêche la vapeur ou fumée de sortir par cet endroit , &

qu'elle penetre le Couscoufou pour le faire cuire. On le tire ensuite pour verser dans quelque plat , où on le remuë afin de l'égrener , puis on y met du beurre autant qu'il en faut ; & par dessus le bouillon du pot avec toute la viande.

Pour revenir à moy , comme je n'avois aucune connoissance dans Fez la neuve , & qu'il m'auroit fallu coucher sur terre , le R. P. Gregoire Rippert, de l'Ordre de saint François, Religieux d'une singuliere pieté & charité , qui est aujourd'huy Gardien du Convent des Cordeliers de saint Remy en Provence , & qui étoit lors Captif , avec le Sieur Castel Chirurgien , qui étoit d'une vertu consommée , me donnerent tout ce qu'ils jugerent que j'avois besoin , pour me faire un lit de cannes , comme les autres. Le lendemain de mon arrivée , je fus mis au travail ordinaire , où l'on occupoit tous les autres Captifs : Ce travail étoit la massonnerie , qui est le plus rude qu'on se puisse imaginer ; car leur mode de construire des murs , est bien differente de celle de l'Europe. Quoy qu'ils soient fort haut-élevés il ne sont bâtis que de terre , laquelle ils engraisent de chaux ; & ils

sont si difficiles à élever, que je m'étonne comment on y peut résister longtemps, outre qu'il faut y porter l'eau de bien loin à force de bras, pour rendre la terre plus liée. La difficulté est encore de la monter en haut, d'autant que n'ayant point l'usage des échaffaux ny des échelles, il la faut monter à l'aide d'une poulie & d'une petite corde qui brûle & coupe les doigts de ceux qui la tirent. Si ceux qui travaillent en haut cessent un moment de piller avec de gros pillons, cette terre qui se met entre des planches; les Commandans qui sont comme Picqueurs en France, & qui ont l'oreille subtile à cela, les obligent à coups de pierre, à recommencer ce mouvement perpétuel, qu'ils n'oseroient discontinuer, même pour manger un peu de pain, étant obligez de le tenir d'une main, & de travailler de l'autre. Nous travaillions ainsi toute la journée jusqu'à la nuit, & lors que les étoiles commençoient à paroître, ramenoit les Esclaves en leur prison, où on les remettoit après les avoir contez, & recontez plusieurs fois. Et le lendemain à la pointe du jour, il falloit retourner au travail. Peu après je fus quel-

temps occupé à broyer des couleurs sous un Peintre qui étoit aussi Talbe ou Docteur de l'Alcoran. Ce Talbe nommé Bougimon, m'apprit plusieurs choses des mœurs & de la religion du païs, que j'ay décrites ailleurs. Ce fut aussi en ce temps-là qu'on me raconta les cruautés de Mouley Archy envers les Esclaves Chrétiens ; & comme mon principal dessein est de faire connoître les misères des pauvres Captifs de ce Païs, j'ay crû que je ne pouvois me dispenser de rapporter les cruels traitemens que ce Barbare leur faisoit , ny mieux les placer que dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE IV.

*Des persécutions arrivées du regne
de Mouley Archy.*

QUOY que ce Prince se fut montré assez doux envers les Chrétiens Captifs au commencement de son regne , il devint depuis fort cruel en leur endroit pour un tel sujet.

*Persécution
arrivée du
regne de
Mouley
Archy.*

Les Soldats qui étoient dans les Places que le Roy d'Espagne occupoit sur

les côtes du Royaume de Fez , & qui étoient traitez fort rudement , s'en alloient par troupes se rendre à Mouley Archy. Etans arrivez à Fez , ils y commirent en peu de temps beaucoup de desordres , qui changerent tout d'un coup l'esprit du Roy , & luy firent tourner en fureur , la douceur qu'il avoit eüe auparavant pour tous les Chrétiens Esclaves : De sorte qu'il donna ordre au fils d'un Renegat Espagnol , appelé Ardoüan , de les charger tous de fers , & de leur donner des gardiens , qui ne les laissassent plus aller nulle part , mais qui les fissent toûjours travailler. Ainsi ils receurent en general le châtiment que quelques particuliers avoient mérité ; ce qui arrive ordinairement en ces lieux.

Supplie
de Dom
Francis-
co Car-
rion.

Soupçonnant un jour un jeune Espagnol , appelé Francisco Carrion , d'avoir commis une faute assez legere, nonobstant toutes les raisons que le Captif pût alleguer pour se justifier : il le fit promener honteusement par toutes les ruës de Fez , pour servir de jouët aux enfans , qui l'éguillonnerent à l'envy les uns des autres , avec des roseaux pointus ; ce qu'il souffrit avec une constance

veritablement Chrétienne. On le ramena à demy mort devant la porte du Palais, où le Roy commanda aux Bouchers de le massacrer, & de luy en apporter la teste pour la voir, & son corps fut mis en quatorze pieces, & ensuite jetté par son ordre aux chiens.

Vne autre fois ayant été prié par les Habitans de la Ville de Toutouïan, de retirer des Galeres de Gennes, l'un de leurs plus fameux Corsaires, appelé Seth Ben Hendou, que les Gennois avoient pris: il le leur envoya demander par un Juif, offrant de donner en échange tous ceux de leur nation, qui étoient captifs dans son Royaume. Mais comme les Gennois sçavoient bien qu'il y en avoit tres-peu, ils luy manderent qu'il leur envoyast un chien, pour lequel ils donneroient liberté au Corsaire; voulans faire entendre qu'ils n'estimoient pas plus un Mahomettan qu'un chien.

Cela anima tellement le Roy, qu'il jura qu'il ne donneroit jamais la liberté à aucun Chrétien, pour quelque prix que ce fût; & au même instant il envoya ordre aux Habitans de Salé & de

Toutoüan , de recommencer avec plus d'ardeur que jamais leurs courses sur les Chrétiens. Il fit faire deux Vaisseaux pour le même sujet, & donna ordre aux Gouverneurs de ces deux Villes , de luy envoyer à Fez tous les Capitaines & Officiers des Vaisseaux , avec les principaux Passagers, & les Marchands qu'ils prendroient, pour les faire mourir dans ses galleres de Fez; par lesquelles il entendoit les ouvrages à quoy il les employoit.

Comme
M. Ar-
chy vou-
lut faire
brûler
ses Cap-
tifs,

Il eut même dessein peu de temps après de faire brûler ses Esclaves ; ce qui arriva pour un tel sujet. Un Maure se presenta un jour devant luy , pour luy demander l'aumône, disant qu'il étoit un pauvre Esclave , qui s'étoit sauvé de la main des Chrétiens ; & qu'en Espagne où il avoit été long-temps , on luy avoit fait souffrir une infinité de cruautéz qu'il inventa , pour exciter sa colere. Le Roy ayant eu compassion de tant de miseres, s'écria , est-il possible que mes freres soient ainsi traitez en Europe, & que ces chiens de Chrétiens soient si bien avec moy : Ce que je dis est si veritable , replica ce méchant homme , que comme ils sçayent encore
que

DU SR MOUETTE. 49

que nous avons horreur du porc, & que nôtre loy défend d'en manger. Ils nous y contraignent par violence, & nous en font boire du lait & coucher avec ces animaux. Le Roy crut facilement tout ce recit, & dans la fureur où il le mit, il appella les Noirs de sa Garde, & leur commanda d'assembler tous les esclaves dans une grande place derriere son Palais appelée Mechonal : Et auparavant de les y conduire, de les faire tous charger de bois. Toutes ces innocentes victimes se voyant là assemblées liées deux à deux, & le feu prest d'être mis au bois qu'ils avoient apporté, n'attendoient plus que le moment qui les alloit faire passer de cette vie languissante à une autre plus heureuse, glorifiant Dieu qui les appelloit dans ce jour à la Couronne du martyre. Quelques-uns d'eux plus attachez à la vie, quoy qu'ils en menassent une tres-miserable, avoient regret de mourir si jeunes. Mais neantmoins adorant l'ordre de la divine Providence : ils se resolvoient de souffrir la mort à l'occasion de leur Religion. L'on voyoit quelques venerables vieillards qui encou-

C

rageoient ces jeunes gens , & qui leur representoient ce que JESUS-CHRIST avoit enduré pour nous ; leur rapportoient encore l'exemple d'une infinité de Saints martyrs , afin de les fortifier. Et comme ils furent long-temps dans l'attente du cruel Arrest de leur supplice , Dieu les en délivra par un tel moyen.

Un Cherif, ou Prince Maure alla sur ce bruit trouver le Roy au Palais , pour luy remontrer que c'étoit injustement qu'il ordonnoit cette execution : qu'il avoit été plus de vingt années captif en Espagne , sans avoir reçu aucun cruel traitement ; Qu'au contraire, plusieurs des Mahometans qu'il y avoit vûs estimoient leur esclavage fort supportable ; mais que s'il desiroit en avoir des preuves plus claires , qu'il donnât ordre que l'on l'informât de tous ceux qui y avoient pareillement demeuré , afin qu'il fût éclairci de l'imposture que le Maure luy avoit dite , pour tirer de luy une plus grosse aumône. Le Roy qui fut un peu appaisé par ce discours, donna ordre en même-temps de chercher cet imposteur pour estre confronté avec

DU S^R MOUETTE. 51

le Cherif : mais il fut impossible de le rencontrer , quelque diligence qu'on pût faire. Le Roy ne laissa pas de faire venir tous ceux qui avoient demeuré en Espagne pour les interroger sur la maniere dont on les avoit traités , & ils l'assurerent que le rapport du Cherif étoit veritable : Si-bien que commençant d'ouvrir les yeux , il connut qu'il s'étoit trop legerement laissé aller à la colere. C'est pourquoy il commanda aussi-tôt de faire revenir les Chrétiens , dont la captivité commença alors à devenir un peu moins rude.

Mais il n'y a rien plus digne de remarque dans les cruautéz de Mouley Archy, que la fin tragique & glorieuse d'un Cavalier Espagnol apellé Dom Pedro Lopes. Il étoit Capitaine general de la Cavalerie de Melilla Place d'Armes, que sa Majesté Catholique occupe sur les limites d'Alcaladia , qui est à l'emboucheure du Fleuve de Meluya , qui separe les Royaumes de Fez de celui de Tremezem. Comme fort souvent il faisoit des courses sur les Barbares de cette Province , & les menoit captifs en troupes ; il les avoit contrainsts

Mort de
Dom
Pedro
Lopes ,
arrivé
le 5. J^u
vier
1671.

de se retirer aux plus hautes Montagnes pour se mettre en seureté : Mais enfin luy ayant dressé une embuscade, avec le secours de ceux du Riffe, Province voisine, ils le firent captif avec son frere, qui estoit son Lieutenant, après que tous deux eurent longtemps soutenu genereusement leur effort. Il estoit en son pouvoir de s'échapper s'il avoit voulu le faire, comme firent plusieurs de ses gens qui estoient montez à l'avantage : mais il ne pût se résoudre d'abandonner son frere qui estoit blessé, qu'il aimoit plus que luy-même. Les Barbares le vouloient sur le champ sacrifier à leur vengeance, mais le Gouverneur du Riffe les retint : & comme il admiroit la valeur de Dom Pedro, il le regala dans sa Tente, & fit penser son frere avec beaucoup de soin. Dès le lendemain il leur fit prendre la route de Fez pour les presenter au Roy.

Mouley Archy témoigna beaucoup de joye de voir en sa puissance ce Capitaine dont on faisoit tant de bruit. Il conceut tant d'estime pour luy, qu'il luy fit mille offres obligantes, & luy promit même de l'adopter pour

son fils, s'il vouloit changer de Religion. Mais voyant qu'après l'avoir tenu plusieurs jours il ne pouvoit rien gagner sur son esprit, il l'envoya à la prison des captifs pour estre employé aux travaux ordinaires, dans la pensée qu'il s'en lasseroit, & changeroit de langage; & les peines de l'esclavage ne servirent qu'à l'affermir dans sa foy, & à éprouver davantage sa constance. Le Roy témoigna en apparence qu'il estimoit son courage, & après de nouvelles marques de bien-veillance, il luy donna la charge d'Alcayde de tous ses captifs, que Dom Pedro ne put jamais se dispenser d'accepter.

Pendant toute sa captivité qui dura six ans, il donna mille exemples de générosité & de vertu; Comme l'argent ne luy manquoit point, soit qu'il luy fût donné par le Roy, ou qu'il en receût de sa maison, il entretenoit de vêtements les plus pauvres esclaves, & ses aumônes estoient si secrettes, que ceux qui les recevoient estoient quelquefois plusieurs jours sans sçavoir d'où elles venoient. Les infirmes estoient secourus de luy & de son frere avec une admirable charité, car ils n'épargnoient

Eloges
de Dom
Pedro.

rien de tout ce qu'ils possédoient pour les assister : mais son frere qui luy fut ôté par la violence d'une maladie , le toucha plus sensiblement que toutes les peines de l'esclavage.

Dans ce même-temps les Barbares craignant qu'il ne recouvrît sa liberté , & qu'il ne leur fît quelque jour plus de mal que jamais , envoyèrent prier le Roy de le leur livrer pour une grosse somme d'argent. Le Roy s'estonna de leur crainte, & de ce que ce seul homme leur faisoit plus de peur que toute l'Espagne. Neantmoins pour les contenter , il leur promit de les ôter d'inquietude , & qu'ils verroient bien-tost Lopes mort , ou converty à leur loy. Depuis ce temps-là , il ne fit qu'attendre quelque occasion propre pour executer son dessein avec plus d'apparence de justice.

Comme il rencontra un jour un des Gardes de ses magazins de grains yvre d'eau de vie, il envoya aussi-tost ordre à Mouley Seméin son fiere d'aller à nôtre prison pour maltraiter douze des premiers esclaves qu'il y rencontreroit, & de les amener devant luy accompagnez de Lopes. Le Prince executa ses

ordres , & après avoir meurtry de coups ceux qui se trouverent sous sa main : il les donna à ses Gardes pour les amener au Palais avec luy. Y estant arrivé , Mouley Archy luy dit qu'il alloit faire mourir Lopes , s'il se presentoit comme Chrétien devant luy ; le Prince qui l'aimoit sortit à la porte du Palais pour en donner avis à ce Gentilhomme : lequel bannissant toute crainte , leva les yeux vers le Ciel, se recommanda à Dieu , & à Nôtre-Dame protectrice des Captifs d'Afrique , & se contentant de remercier le Prince par une profonde réverence ; sans l'écouter davantage il passa outre à la tête de ses compagnons. Dès que le Roy eût aperçû ces pauvres estropiez , qui pouvoient à peine marcher à cause des coups qu'ils avoient reçûs ; rugissant comme un lion, il commanda qu'on les attachât à des orangers qui estoient dans la court du Palais, excepté Lopes qu'il appella ; & ayant sçû de son frere qu'il estoit dans le dessein de ne point renoncer à sa foy ; il luy demanda pourquoy luy ayant donné pouvoir sur tous ses Esclaves, il leur permettoit de vendre de l'eau de vie

aux Maures : Là-dessus sans attendre sa réponse , il luy donna plusieurs coups de cimeterre , dont il le renversa mort à ses pieds , en suite il alla vers les autres pour achever de contenter sa rage , & les chargea avec tant de furie , qu'il les eût bien-tôt mis en pieces , si Cheq Louïety son beaupere , & celuy qui estoit le plus en faveur auprès de luy , en estant averty ne fût venu l'embrasser , & luy ôter le cimeterre des mains. Il luy representa que si le bruit de ce massacre passoit chez les Espagnols , qui tenoient trente Maures pour un Chrétien qui estoit en Barbarie , ils ne manqueroient pas de leur faire ressentir le même traitement qu'il venoit de faire à Lopes & à ses compagnons. Il modera la fureur du Roy par ce discours , & obtint que Lopes fût enterré au lieu de la sépulture des Chrétiens , & ses compagnons renvoyez avec les autres pour se faire traiter de leurs playes , qui estoient telles , que plusieurs en moururent peu de jours après.

Voyage
du Roy
à Salé.

Quinze jours après cette action , Mouley Archi alla visiter sa ville de Salé , & y passer le mois du Ramadan ,

ou Carême. Ayant vû à son entrée plusieurs jeunes Chrétiens par les rues ; il comanda à Hamet Ben-yencourt, pour lors Gouverneur de la Ville, & mon Patron, de les luy faire amener. Comme ils estoient au nombre de dix-neuf, le Roy les ayant vûs assez bien faits, les envoya quelques jours après à Fez, avec ordre de les enfermer jusqu'à son retour. Ils furent soigneusement gardez au Palais, & ses ordres furent si bien suivis, qu'aucun des Captifs ne leur put jamais parler. Sur la fin du Ramadan le Roy retourna à Fez pour y célébrer la Pâque. Et le jour de cette Fête les faisant venir tous devant luy, alors il les prescha sur l'excellence de sa fausse Religion, & leur dit, que s'ils ne vouloient pas suivre la loy de Mahomet, ils seroient infailliblement damnez. Il leur promit ensuite, que lors qu'ils seroient assez versés dans l'intelligence de l'Alcoran, & de la Langue Arabesque, il les feroit tous Gouverneurs de Villes, & Capitaines de ses Troupes. Qu'il les marieroit avantageusement, leur donneroit des vêtements tres-beaux, des chevaux, de l'or, de l'argent, & tout ce qu'ils

pourroient desirer. Enfin qu'ils seroient traitez comme les enfans, qu'il auroit engendrez au salut. Ces jeunes gens qui estoient presque tous valets & garçons de Navires, & par consequent peu instruits dans la Religion Catholique, la plûpart même d'entre eux heretiques, écouîterent les promesses de ce Prince Barbare, & se firent tous Mahometans excepté deux.

Fête faite aux
Renegats.

Le Roy les fit aussi-tôt vêtir d'habits somptueux. Il leur donna à chacun un cimenterre & un cheval, & les fit en cet état aller à toutes les Mosquées, où ils furent accompagnez des grands du Royaume, & suivis de la Musique, & de toute la Cavalerie du Roy, qui marchoit les Drapeaux déployez.

Tout le peuple qui estoit par les chemins & par les ruës pour voir ces nouveaux Mahometans, leur donnoit mille benedictions. Le Roy ayant fait preparer dans son Palais un magnifique festin pour les traiter, les fit manger à sa table servis par les plus grands Seigneurs. Il leur donna en suite quelque somme d'argent, & ceux qui estoient en âge de prendre femme, après qu'ils furent gueris de

leur circoncision il les maria richement. Mais leur fortune ne dura pas long-temps , car nous avons vû mourir la plûpart de ces Renegats mirables sous le Roy qui regne aujourd'huy.

Quand aux deux qui n'avoient point voulu renier la Foy , dont un estoit Anglois heretique , & l'autre François Catholique natif de Dieppe, lequel s'estoit embarqué avec nous pour apprendre la navigation , le Roy exerça sur eux tout ce que la rage luy put suggerer. Voyant que ses violences ne pouvoient rien sur leur courage , il les envoya servir à son Ecurie, commandant à l'Alcayde, ou Ecuyer d'icelle, de ne leur donner aucun repos. Mais les travaux de l'Ecurie les firent bien-tost tomber dans une grande maladie, ce qui fit que le Roy les envoya à la prison des autres Captifs, & depuis ne songea plus à eux. Ils passerent le reste de leur captivité avec assez de douceur , jusqu'à ce qu'ils recouvrerent la liberté en l'année 1676. J'ay appris que Pierre Sevaut qui estoit le François, vint à Paris remercier les Peres de la Mercy , des diligences

qu'ils avoient faites pour son rachat.

Persecution des
Chrétien-
nes capti-
ves.

Cet ennemy irreconciliable des Chrétiens , ne se contentoit pas de persecuter ceux de nôtre sexe qui ne vouloient pas renier leur foy. Plusieurs filles & femmes qui avoient esté malheureusement prises sur mer , ou dans leurs propres maisons , sur les côtes d'Espagne & de Portugal , estoient renfermées dans son Serrail , où elles estoient employées aux ouvrages les plus vils , & où elles avoient pour leurs bourreaux plus de mille Noires , qui sont les Esclaves des Reynes , comme les Noirs le sont du Roy. Il falloit que ces malheureuses fussent les servantes de toutes , & lors qu'elles ne pouvoient suffire à faire tout ce qu'on leur commandoit , le Roy avoit donné ordre de les maltraîter. Et quand elles se plaignoient à luy de leur mauvais traitement , il ne leur disoit autre chose , sinon que si elles se vouloient délivrer de ces peines , elles n'avoient qu'à changer de Religion. Celles qui luy paroissent assez belles pour luy donner de l'amour , il leur promettoit que si elles vouloient

se faire Mahometanes il les comble-
roit de biens , & les tiendrait au nom-
bre de ses plus cheries. Cependant il
ne s'en est gueres trouvé , graces à
Dieu , dont il soit venu à bout par ce
moyen , & qui n'ait mieux aimé souf-
frir en conservant la pureté de leur
foy , que de se voir combler de riches-
ses , & jouir de toutes sortes de volup-
tez , en embrassant la loy ridicule de
Mahomet , qui est si pleine de fables
& d'absurditez , que je m'étonne com-
ment il se trouve des hommes qui s'y
laissent abuser.

CHAPITRE V.

*Des persecutions & des travaux que
nous souffrîmes à Miquenes , que le Roy
fit réédifier de neuf , pour y tenir sa
Cour.*

MIQUENES ayant été donné par
Mouley Archy à Mouley Se-
méin son frere , pour son Appanage ;
Ce jeune Prince y avoit toujours fait
son plus ordinaire séjour , quoy qu'il
eût dans Fez neuye le plus beau Palais.

62 R E L A T I O N

de la Ville. Neantmoins lors qu'il parvint à la Couronne, comme la situation de cette Ville est dans une fort belle Plaine couverte de quantité d'Oliviers, elle luy fit prendre le dessein d'y transférer sa Cour. Mais comme il n'y avoit que de vieux bâtimens, il voulut avant que de le faire, les rétablir tout de neuf. Pour cela les Ouvrages qu'il avoit commencé de faire faire à Fez étant achevez, il y fit conduire ses Captifs pour y travailler. A nôtre arrivée, un Noir d'une hauteur prodigieuse, d'un regard épouvantable, & d'une voix aussi terrible que l'Abay du Cerbere, vint nous recevoir à la porte du Château; il tenoit en main un bâton d'une grosseur & d'une longueur proportionnée à sa taille, & nous reçut par une saluée de coups, dont aucun de la troupe ne se trouva exempt. Ensuite il nous mena dans les magazins choisir des pics d'un poids extraordinaire. Et nous en ayant donné à chacun un, il nous conduisit sur de vieux murs pour les démolir. Ce fut là nôtre premier travail, qui continuoit depuis l'aube du jour jusqu'à la nuit toute noire, & si on l'inter-

rompoit , on en recevoit incontinent le salaire. Ce Noir ne nous donnoit pas même le temps de manger : il n'abandonnoit jamais les travaux qu'il n'y laissât quelqu'un à sa place. Et ce changement n'étoit qu'à nostre desavantage , car non seulement nous étions maltraitez de ces nouveaux Comites , mais ils luy disoient à son retour ceux qui n'avoient pas travaillé à leur gré ; sur leur rapport il redoubloit ses coups , qu'il tâchoit d'ordinaire d'appliquer sur les parties du corps les plus sensibles , & où il croyoit faire le plus de mal. La tête estoit l'endroit où il frapoit volontiers , & quand il en avoit cassé quelqu'une , il contrefaisoit le Chirurgien pitoyable , en y appliquant de la chaux vive , pour arrêter le sang qui en sortoit. Lors qu'il voyoit que quelqu'un ne pouvoit plus marcher à cause des coups qu'il avoit reçûs , il avoit un terrible secret pour en donner le moyen , qui étoit de les redoubler , & de faire oublier les premiers par les seconds.

Un jour que le Roy vint ouvrir les fondemens du Serrail , quelques-uns encore couverts de sang de leurs playes,

se jetterent à ses pieds , & luy firent leurs plaintes de la maniere la plus capable de le toucher de compassion : il les regarda bien , mais il ne nous apporta aucun soulagement. Ce qui fit que ce bourreau de Noir devint encore plus cruel après le départ du Roy , pour une campagne où il demeura trois ans à faire la guerre à Mouley Hamet son neveu , qu'on avoit élu Roy de Maroc. Redoublant sa fureur, il ne fut point content qu'il n'en eût envoyé une vingtaine au tombeau. On n'entendoit toutes les nuits dans nôtre prison que cris lamentables pour les douleurs qu'on ressentoit de ses coups. Sa seule presence nous faisoit trembler. Sa voix nous rendoit si diligens , que dès que nous l'entendions le matin crier à la porte un *éoua-y-alla eroujou* , qui veut dire sortez vite. Chacun se pressoit à sortir le premier , car les derniers se ressentoient toujours de ses coups. Nous nous vîmes réduits dans un tel excez de miseres , que nous resolumes à nous en deffaire au peril de nos vies. Comme il avoit coutume de venir la nuit dans nôtre logement pour s'y enyvter d'eau de vie à nos dé-

pens ; l'on resolut de s'en deffaire la premiere nuit qu'il y reviendrait seul : mais lors qu'il en fallut venir à l'exécution , il ne se trouva personne qui voulut frapper le premier. Neantmoins nous nous preparâmes à l'exécution , & les Espagnols les premiers dirent aux autres Nations de prendre des côuteurs pour le mettre en pieces. Comme il entendoit quelque-peu leur langue , il tira son poignard , se mit en fuite , & n'y revint depuis jamais la nuit. Ce moyen nous étant échappé , nous en cherchâmes un autre. Nous preparâmes de l'arsenic pour luy faire prendre avec de l'eau de vie : on n'a point sçû s'il en fut averty , mais depuis il n'en but jamais qu'il ne l'eût fait éprouver à celuy qui la donnoit.

Ces attentats que nous avions faits à sa vie ne servirent qu'à le rendre davantage nôtre ennemy , & à luy faire redoubler ses cruantez. Outre qu'il en étoit sollicité par le Major des travaux , & recompensé par le Gouverneur de la Place , qui souhaittoient voir les ouvrages s'avancer. Nous en fîmes plainte derechef au Roy , qui étoit pour lors au Royaume de Maroc,

par une Lettre ; & afin qu'elle luy fût donnée à main propre ; nous l'envoyames par un Courier exprés aux Chrétiens qui servoient à la conduite de l'Artillerie , lesquels la luy présenterent , Elle ne fit pas grand effet , quoy qu'à son retour nous eussions été encore luy demander justice , & qu'il eût promis de nous la rendre. Ce fut en vain , au contraire : luy-même quelques jours après tua de sa main un jeune homme Espagnol nommé Bartolle Tyo. Il l'avoit fait le chef de ceux qui servoient à son Ecurie , & à cause qu'il ne luy avoit pas fait assez promptement donner un sceau d'eau qu'il avoit demandé à l'un de ses camarades , il luy trancha tête. Si le Roy negligea de nous vanger de nôtre Noir , Dieu le fit bien-tôt après , nous en ayant délivré par le moyen de la peste , dont il affligea tout le pays , laquelle commença en l'année 1678. & fit mourir la moitié de ces Barbares.

Quelques-uns d'entre nous ne furent pas non plus exempts de ce mal , & de deux cens que nous étions , une cinquantaine en fut attaquée , dont il en échappa le tiers ; car quoy que

nous fussions tous enfermez ensemble, le reste n'eut aucun mal : au lieu que lors qu'il entroit dans la maison de quelque Maure il n'y laissoit personne. Ce qui est une preuve évidente de la Bonté Divine envers ses fideles. Nous redoublâmes en ce temps-là nos prieres ordinaires ; & au lieu de la troisième partie du Rosaire que nous avions accoutumé de dire au retour de nos travaux , nous le recitâmes tout entier pendant huit jours : outre l'Antienne de *Stella cœli extirpavit quem lactavit Dominum.* Et celles de Saint Roch & de Saint Sebastien , que nous continuâmes pendant tout le temps de la Contagion , qui dura trois ans. Pendant la premiere année de ce mal , je fus élu Tresorier de la Confrairie qui avoit été établie sous le titre de Nôtre-Dame de la Misericorde.

Le dessein de cette Confrairie estoit de secourir les malades , & le fonds s'en entretenoit d'un droit qu'on prenoit sur chaque Chaudiere d'eau de vie que nous faisions , & que nous vendions secrettement aux Maures , & de la quête que les Confreres faisoient tous les soirs chacun à leur tour dans

Establis-
sement
d'une
Cōfrai-
rie de la
Miséri-
corde.

le bitte ou chambre après la priere. Le luminaite de nôtre Oratoire s'entretenoit aussi aux dépens de la Confrairie. Elle étoit composée d'un Trésorier, d'un Ecrivain, & de douze Confreres qui se changeoient toutes les années, & le Trésorier rendoit compte à celuy qui luy succedoit. Cette Confrairie commença sous le Regne de Mouley Archy, de la maniere que je vais dire.

Un jour ce Prince étant venu pour voir abatre de vieilles murailles, s'étonna que les Chrétiens avançassent si peu ce travail, & en demandant la raison à ceux qui l'accompagnoient, l'Alcayde Cidan luy dit, que les Chrétiens dans leur pais étans accoutumez à boire du vin & de l'eau de vie, & presentement ne beuvant que de l'eau, & ne mangeant que du pain, cela les rendoit lâches, & incapables d'un travail pénible. Que s'il vouloit avoir le plaisir de les voir bien travailler, il n'avoit qu'à leur faire donner trois ou quatre tassées de vin à chacun, & qu'il verroit qu'ils travailleroient tous autrement. Le Roy se mit à sourire, & envoya chercher le Checq des Juifs, auquel il

commanda de faire venir quatre grandes cruches de vin , lesquelles ayant été distribuées aux Captifs , le Roy alla à la promenade; & étant de retour il fut surpris de voir que les Chrétiens avoient plus avancé l'ouvrage en deux heures qu'il avoit été à revenir , que dans les trois quarts de la journée. Ce qui fit qu'il ordonna par une Lettre de cachet , que les Juifs fourniroient toutes les semaines dix quintaux de raisins secs , & autant de figues aux Chrétiens pour faire de l'eau de vie. Leur faisant neantmoins desfences d'en vendre ny debiter aux Maures , sur de grandes peines. Ce fut dans ce temps qu'il fit Dom Pedro Chef des Captifs, & qu'il prit pretexte de le massacrer, sur ce qu'on avoit transgressé les desfences.

Permission de faire de l'eau de vie.

Pendant que le Roy fut à Fez , les Juifs firent ce qu'il avoit commandé. Mais dès qu'il fut en Campagne ils s'en exempterent; en donnant à Ardoüan , qui étoit l'Acayde des Chrestiens , une somme d'argent. Neantmoins quelques Capitaines François & Anglois , & Dom Pedro Lapez ayans donné de quoy acheter des raisins & des figues , on

continua à faire de l'eau de vie , députant pour cela un nombre de personnes. Et les gardiens & Ardoüan , malgré la déffence du Roy , permirent pour de l'argent d'en vendre aux Mahometans : Et le gain qu'on y faisoit étant assez considerable , on établit la Confrairie que je viens de dire. Pour en augmenter davantage la masse , les Espagnols qui surpassoient le reste en nombre , & estoient les Directeurs de tout , établirent une table pour jouer aux dez , & une autre pour jouer aux cartes pendât la nuit , & voulurent que ceux qui gagneroient payassent la dixme à la Confrairie : les infirmes tiroient de grands secours de tout cela : Et ils en receurent encore un autre peu après par le moyen d'un Religieux Prêtre , que la bonté Divine leur envoya par une telle rencontre.

Present
fait à
Mouley
Archy
par les
Recolets
de Ma-
roc.

Quelques Recolets établis à Maroc , par les Rois de Portugal , allerent un jour saluer Mouley Archy , lors qu'il étoit dans cette Ville. Ils luy presenterent un petit jeu d'orgues portatif : le Roy le receut sans considerer ce que c'étoit. Et lors qu'il fut de retour à Fez , ayant voulu voir ce present , & s'étant

trouvé que c'estoit un jeu d'orgues, dont personne ne sçavoit jouer; Il demanda à un Gentilhomme Espagnol captif, appelé Dom Raphaël de Seras, s'il y entendoit bien quelque chose à cause qu'il jouoit bien de la Harpe & du Luth; il luy dit que non, & que dans son pays, il n'y avoit que les gens d'Eglise, que en sçavoient jouer. A ce mot de gens d'Eglise quelques gardes du Roy, qui depuis peu de jours estoient venues de Toutoüan, dirent qu'ils y avoient veu un Religieux esclave. Mouley Archy sans attendre davantage, leur commanda de partir incessamment pour l'aller querir. Huit jours après ils retournerent avec le R. P. Gregoire Rippert Religieux Cordelier : le Roy luy demanda s'il sçavoit jouer des orgues; le Pere luy ayant dit que non, il l'envoya travailler avec les autres avec une grosse Chaîne qu'il luy fit mettre au pied. Le Roy étant retourné en campagne, on l'exempta de ce travail moyennant deux écus, qu'on donnoit par mois à Ardoüan. Il disoit la Messe toutes les nuits, & ceux qui voulurent vivre bons Chrestiens, trouverent moyen de se confesser, & faire penitence. Il demeu-

ra captif jusqu'en l'année 1674. que les Religieux de la Mercy arriverent à Salé; & payerent partie de son rachat qui étoit tres - considerable : le reste ayant été envoyé de son Convent. Deux ans avant son départ les Recolets de Maroc, s'étoient venus établir à Fez, dans nostre prison, & l'un d'eux nous servit à Miquenes, lors qu'on nous y transféra; ce qui demeura de cette sorte jusqu'en l'année 1676. que les Religieux de la tres-sainte Trinité déchauffez de Madrid, prirent leur place. Les Recolets s'en étant retournez en Espagne, d'où depuis ils se sont retirez dans l'Almine de Ceöüta. Ainsi depuis l'arrivée du Pere Gregoire, jusqu'à mon depart en 1681. on n'a jamais manqué de Prêtres pour leur administrer les Sacremens.

Le Roy
s'empare
des Chre-
tiens, des
particu-
liers de
Salé &
de Tou-
roüan.

Au mois de May de l'année 1678. le Roy pour fuir la contagion se retira avec sa femme & ses enfans entre les hautes Montagnes qui bordent le fleuve de Meluya, & qui font partie de Latlas. Ce fut là qu'il fit dessein de prendre tous les Esclaves des particuliers, sur le bruit que les Peres de la Redemption ne tarderoient pas à venir.

En effet

DU SR MOUETTE. 73

En effet, il en prit jusqu'au nombre de deux cens qu'il employa au service de ses Tentes, de son Escurie & de ses Canons, & il les destina aussi à servir bien souvent de pionniers pour mettre à bas les Châteaux des Barbares, qu'il s'attendoit de prendre. Un jour qu'il étoit proche de la Montagne d'Itata, (qui est l'une des plus hautes de Larlas) il envoya chercher quarante Chrestiens, qui avoient le soin des Tentes, pour les faire passer par les Armes, du nombre desquels étoit Claude Loyer la garde mon cousin, à cause que sa Tente ordinaire n'étoit pas dressée comme à l'accoutumée. Ils estoient déjà arrivez au lieu du suplice, & les Noirs chargeoient leurs Fusils afin de les tirer; lorsque quelques Alcaydes se jetterent aux pieds du Roy & luy demanderent leur grace. Il les fit revenir, mais pour contenir enquelque sorte sa fureur, il prit un maillet à enfoncer les chevilles de ses Tentes, & leur fit à tous de grandes playes à la teste & en plusieurs endroits de leurs Corps. Mon Cousin évita d'estre frappé en s'approchant d'un autre qui étoit tout couvert de sang; dans lequel il trempa ses mains & s'en barboüilla le

D

visage , si bien que le Roy le voyant ainsi ensanglanté , il ne luy toucha pas. Il envoya ensuite ces quarante Chrestiens , & les autres qu'il avoit pris à des particuliers chez des Marchands de Fez Bellé , qui les gardèrent une année , lesquels leur firent souffrir mille cruautéz ; car comme ils sont la plûpart Juifs renegats , il ny a sorte de suplice qu'ils n'inventent pour faire souffrir un Chretien. Après cela Mouley Seméin se mit en chemin pour revenir à Fez , & ensuite à Miquenes. Il passa par Maroc , où il n'entra pas neantmoins , à cause de la peste qui y étoit , & qui emporta la pluspart des habitans de cette ville , qui est la plus belle & la plus grande de tous ces quartiers. Encore que je n'y aye pas esté , des personnes dignes de foy m'en ont fait la description & de tout le Royaume , telle que je la vais mettre icy.

Descrip-
tion de
Maroc,

La ville de Maroc , qui donne son nom à tout le Royaume de même que celle Fez , est située dans une grande plaine couverte de quantité de Palmiers , qui rapportent de tres-bonnes Dattes. Mouley Jacob Almanzor Mi-

DU SR MOUETTE. 75

ramominna Roy de l'Arabie Heureuse, & celuy qui conquist l'Espagne par ses Lieutenans, en fut le fondateur selon la croyance des Maures. Son enceinte est des deux tiers plus grande que celle de Fez, où l'on compte seize portes. Mais elle n'est pas peuplée à proportion de sa grandeur, à cause de la guerre & de la peste qui ont emporté la plus grande partie de ses habitans. Il y a un beau Château dans lequel est le Serail des femmes du Roy, le plus magnifique de toute l'Afrique. Mouley Hamet Deibit y employa tout l'or qu'il possédoit, qu'il fit battre en feuilles pour couvrir toutes les murailles des Salles, & leurs Lambris. Les Clouds, les Gonds les Pantures, les Verroux, & les Serures sont toutes d'argent doré. Il y a trois Pommes d'or fort grosses, sur le haut de la grande Tour, qui sont percées de coups de fusils en plusieurs endroits, lesquelles ont tient estre enchantées. Il y a dans ce Serail des sales si longues & si spatieuses, qu'elles contiennent de grands Bassins d'eau vive, pleins de Poissons, qu'on peut aussi voir nager dans de grands Miroirs qui sont enchassés dans le lambris du plancher.

D ij

Dans une de ces Salles tous les signes du Ciel sont representez avec tant d'artifice, que l'on croit voir le firmament lors qu'on le regarde. Les Maures tiennent que Dieu condamna ce Moutley Hamet Auteur de cet ouvrage, à souffrir les peines d'Enfer, jusqu'à la fin du monde, pour l'avoir voulu imiter dans la structure du Ciel. Ce superbe Palais est enrichi de quantité de Colomnes & de Coquilles de marbre blanc, avec plusieurs beaux ouvrages de sculpture en plâtre, & de petits carreaux peints taillez au marteau. Ils l'ont accompagné des plus beaux Jardins du monde, remplis d'allées d'orangers & de cyprés. Le Château, le Palais & les Jardins sont ceints de bons Murs, flanquez de bonnes Tours & de Bastions, mais sans artillerie. Ces fameux Aqueducs qui amènent l'eau à la Ville d'une grande journée, passent auprès de ce Château, pour luy fournir de l'eau & à toute la Ville.

Ce Royaume n'est composé que de cinq Provinces, qui sont Maroc, Tadelà, Duquella, Haha, & partie des Montagnes d'Atlas. Ce país est beau-

coup fertile en grains & en bestiaux, & plus chaud que celui de Fez, à cause qu'il est plus au sud. Ces Villes outre Maroc, sont Azamor, Valadil, & Saphye. Il y a plusieurs Châteaux où les Arabes vivent en commun, comme font ailleurs les Barbares. Les Fleuves de Goudet reçoivent dans leurs lits les Rivières de Rasseleyne, de Louïdin, qui passent au Nord est de Maroc, avec celles de Mephis, Mel, Lequera & Mesènes, qui entrent dans le premier Fleuve. Et les Rivières de Fistella, ou Tadela, Tasaüt, Derna, Oümana, Louët de Leïbit, & Sero, se rendent dans le dernier.

Les Portugais ont sur les côtes de ce Royaume la ville de Masagan, ou Breja, qui n'est éloignée d'Azamor que de deux lieues.

La Principauté de Sus a fait autrefois partie du même Royaume, duquel elle n'est séparée que par une longue chaîne de Montagnes, qui prend depuis le bord de la Mer jusqu'à celle de l'Atlas. Elle a la Province de Dras au Sud-Est. Le Royaume de Sudan, au Sud-Est Sur-Ouest; la Mer à l'Ouest & Nord-Ouest. Et le Royaume de

De description
de Sus.

Maroc depuis le Nord jusqu'à l'Est. Elle n'a que deux Provinces, qui sont Sus & Schel, dont les Villes sont Tarudant, Agader, Aguer, ou Sainte-Croix, & Illec, qui étoit la Capitale du Païs, lorsque Cid-haly en étoit Prince : & aujourd'huy c'est Tarudant, où Mouley Hamet Mehères reside ordinairement, comme en étant le Souverain. La Riviere de Sus est celle qui donne le nom à tout le païs, & n'est accompagnée que d'une autre appelée Mofa. Sus est remply de bons Châteaux, ses habitans sont estimez bons Soldats ; & les plus adroits aux armes de tous les Maures. Leurs Montagnes sont fertiles en grains, fruits & cires, & il y a des mines de cuivre en quantité, & quelques-unes d'or, il n'y a que la laine qui leur manque. Il y a dans ces Montagnes quantité de Lions, qui se retirent de jour aux cavernes, d'où ils ne sortent que la nuit pour chercher leur curée : comme les Barbares sçavent à peu-près les lieux par où ils passent, ils leurs tendent des pieges pour les prendre vifs, ce qu'ils font en cette sorte.

Maniere : Ils font une matamore assez profon-

de , sur la bouche de laquelle ils mettent une trape attachée sur un pivot , qui demeure toujours en balance ; l'on met sur ce pivot un mouton mort , & lorsque le Lion descend de la Montagne , & qu'il sent cette viande , il en approche afin de la manger ; mais quand il a posé les pieds de devant sur la trape , il trebuche dans la matemore la tête la premiere . A côté de cette matemore il y en a une autre faite comme une fosse de la profondeur de l'autre , dans laquelle il y a un grand coffre fait comme une fouriciere , dans le fond duquel on met un quartier de mouton ; or comme il y a communication d'une matemore à l'autre par un trou qu'on y a fait exprés , l'on met le bout de ce coffre qui demeure ouvert devant cette emboucheure , afin que quand le Lion aura faim il entre dedans , & il se trouve pris , comme pourroit être une souris dans une fouriciere . Il y a aussi à ce coffre de grands anneaux de fer aux quatre coins pour tenir les cordes avec lesquelles on le tire en haut , & pour l'attacher ensuite sur quelque cheval , pour mener le lion au prochain Alcade , qui se donne le

de prendre les
Lions.

divertissement de le faire mourir ; ou bien lors qu'ils les veulent tuër sur le champ , ils les massacrent à coups de lances dans la premiere matemore où ils sont rombez.

CHAPITRE VI.

Persecution d'Alcassar.

Persecu-
tion d'Al-
cassar.

LORS que le Roy fut de retour à Miquenes , voyant que la Contagion continuoit toujourns , & craignant de perdre ses Captifs , & avec eux les rançons qu'il en esperoit. Il nous fit tous appeller un jour , & nous dit qu'il vouloit donner la liberté à ceux qui pourroient trouver de l'argent. Comme j'avois appris du Pere Jean de Jesus Maria , Religieux Espagnol qui demouroit avec nous , que le sieur Messonnier Marchand François demurant à Cadis (& qui trafiquoit à Alcassar) luy avoit écrit qu'il avoit reçu ordre de Dom Pedro Catalan , Consul François à Cadis , de fournir la somme de deux cens écus , que le sieur Catalan donnoit liberalement

pour ma rançon. Cela fit que je me presentay au Roy avec trente-cinq autres , du nombre desquels étoit mon cousin ; les uns luy promirent deux-cens écus, les autres trois-cens , ou trois-cens-cinquante. Et il nous envoya à Alcazar à Amar Hadou El-Haméinin ; qui est Gouverneur & Vice-Roy des Algarbes d'Affrique , pour prendre soin de recevoir de l'argent de nous. Nous y arrivâmes le 15. Juin 1680. mais Amar Hadou voulant profiter sur nous , ne voulut point consentir à nous laisser aller pour les sommes que nous avions promises au Roy , & nous demanda à chacun mille écus. Voyant que nous ne les voulions pas donner , ce Barbare nous fit mettre deux grosses chaînes de dix-huit à vingt livres chacune , & attacher de deux en deux par une autre traversée. Dans cet état il nous envoya travailler à des conduits souterrains qu'il faisoit commencer, pour évacuer dans la rivière les lieux communs de toutes les maisons de la Ville.

Pendant près de trois mois il ne nous donna plus que quatre onces de pain d'orge à chacun en vingt-quatre

heures. Il nous donna douze Gardiens , ou plutôt douze bourreaux , qui nous accabloient de coups , & nous disoient pour nous consoler , que si nous ne donnions chacun les mille écus qu'on nous demandoit , nous péririons tous misérablement sous leurs bâtons. Ces conduits achevez , on nous fit nettoyer tous les lieux communs , & tous les fumiers de la Ville, dont nous portions les ordures dans des paniers de jonc , où tout passoit presque au travers , & se répandoit sur nous. Nos Gardiens nous faisoient aller nus-têtes la plupart du temps , & ne cessoient de nous donner des coups si-tôt que nous arrestions un moment : afin de ne nous donner aucun lieu de nous reposer , ils se mettoient à vingt pas les uns des autres , & avec de grandes houssines de bois de grenadier , ou de coignassier qui est fort pesant , ils nous singloient les jambes & les épaules à chaque instant. Deux Anglois en peu de jours laissèrent la vie , & tout le reste fut réduit au plus pitoyable état du monde. Bien souvent l'Alcayde Amar nous venoit voir au travail ; & lorsque nous luy

demandions du pain , il nous disoit en sa langue. *Aben queleb coul lehajar anan matatecum-chy lecobusa , harta intomman atèno elf de real loühahet* , qui veut dire en François. Fils de chiens, mangez des pierres , quant à moy , je ne vous donneray point de pain autant qu'il vous en faut , que vous ne me donniez chacun mille écus.

Un jour que la faim nous pressoit davantage nous nous jettâmes tous à ses pieds pour luy demander du pain , ou qu'il nous ôtât la vie s'il ne vouloit pas le faire : mais celuy qui portoit la parole qui étoit Espagnol , eut par son ordre la tête cassée avec une hoüe , & sans son beau frere Hamadou qui interceda pour luy ; cet inhumain l'auroit fait achever. La nuit on nous faisoit descendre avec une échelle de corde dans une matemore tres-profonde, où nous souffrions routes sortes d'incommoditez , & où nous n'avions que le seul soulagement de nous pouvoir plaindre en liberté. Nous avions les jarets tous coupez de la pesanteur de nos chaînes , & j'en ay vû qui avoient aussi-bien que moy un doigt de chair entamée , mais tout cela ne leur fai-

soit point de pitié.

Arrivée
du Che-
valier de
Château
Renaud.

Dans ce temps les Envoyez du Chevalier de Château-Renaud, Chef d'Esquadre des Armées du Roy, arriverent à Alcazar pour y traiter la paix; Amar Hadou ne nous voulut jamais permettre de les voir, de crainte que nous ne leur fissions nos plaintes. Nous ne pûmes autrement leur faire sçavoir de nos nouvelles qu'en leur écrivant une Lettre que je fis, & qu'une Captive Françoisé qui faisoit le pain que les Juifs fournissoient à ces Envoyez, trouva moyen de mettre au milieu d'un. Et lors qu'ils l'ouvrirent ils y trouverent cette Lettre, qui leur aprenoit le déplorable état auquel on nous tenoit reduits. Ils offrirent en nôtre échange autant de Maures qu'ils avoient pris de Salé. La femme dont je viens de parler, nommée Jeanne Solimeau avoit été prise (avec son mary qui étoit Chirurgien, & s'appelloit Jean Prieur) sur un Vaisseau de la Rochelle nommé le Samuel, où ils s'étoient embarquez en l'année 1678. pour aller aux Isles de l'Amerique. Ils demurerent à Fez pendant quatre années, d'où ils furent transferez.

à Miquènes pour avoir soin des Captifs qui tomboient malades lorsque le Roy nous envoya à Alcazar : Le desir de la liberté leur fit offrir une somme de six cens écus pour les deux , & comme ils n'avoient point d'argent , le mary pria le Roy de le laisser venir en France en chercher , à quoy il consentit ; mais l'Alcayde Amar ne le voulut pas permettre ; au contraire , il fit attacher le mary avec moy , & quant à la femme , luy ayant aussi fait attacher deux chaînes , il la donna au Cheq des Juifs pour la faire travailler à moudre pour luy , & par ce moyen gagner sa nourriture.

De tous ceux que nous étions , il n'y eut que mon cousin qui fut heureux ; il fut pris à la dernière Audience de nos Envoyez pour leur servir d'interprète , au lieu d'un Juif qui les avoit trompez dans toutes les Audiences précédentes qu'ils avoient eues , & qui faisoit entendre le contraire de ce qu'ils avoient proposé à l'Alcayde Amar. Et comme il y avoit dans leur compagnie un Marchand de Marseille qui avoit sa rançon ; il plaida si bien sa cause auprès de cet Alcayde , & luy fit si

bien entendre le long-temps qu'il y avoit qu'il étoit Captif, & qu'il luy étoit impossible de donner les mille écus qu'il demandoit, que l'Alcayde se laissant fléchir, luy donna la liberté pour 200. écus, que le Marchand paya contant. Il s'embarqua dans le Vaisseau du Chevalier de Château-Renaud, où il rencontra le Chevalier de Mont-loüer, qui étoit fils de sa Maraine, qui luy donna tout aussi tost tout ce dont il eut besoin.

Cependant le Roy se lassant de ne point voir venir l'argent de nos ransons, envoya à Alcaffar Cid Celimen Quétip son premier Secrétaire pour le recevoir. Avec ordre en cas que l'Alcayde Amar n'en eut point encor été payé, de luy faire payer de ses propres deniers quatorze mille écus, à quoy elles se montoient, ce qu'Amar fut contraint de faire. Et lorsque le Secrétaire fut party pour Miquènes; comme nous étions à luy, il nous fit dire dès le lendemain que nous n'avions qu'à nous préparer à la mort, ou à résoudre de luy donner mille écus chacun. Il nous envoya à une grande journée de la Ville creuser des fosses

dans des campagnes de sablons ardans, où nous ne mangeâmes pendant huit jours que ce qui se rencontroit par hazard ; nous ne couchâmes que sur la terre au milieu de la campagne, même quoy que nous eussions les fers aux pieds, & que nous fussions attachez deux à deux, on nous mettoit encore la nuit une grande chaîne qui nous attachoit tous ensemble par le col. Nos Gardiens impitoyables sollicitoient tous les jours quelques jeunes garçons qui étoient avec nous, de se faire Renegats, mais en vain, & quoy que nous vissions bien que nous ne pouvions pas encore vivre plus de trois jours, car nous n'avions quasi plus de sang dans les veines, & la peau colée sur les épaules, nous ne laissions pas de prier pour nos persecuteurs, & de nous resigner entierement aux ordres de la Divine Providence, laquelle ne nous abandonna pas en cette extremité ; car le Secrétaire qui étoit venu de la part du Roy à Alcazar, luy ayant rapporté les peines qu'on nous y faisoit souffrir, & celles à quoy on nous destinoit. Mouley Seméin qui nous croyoit la plupart en liberté, se mit tellement

en colere , qu'il dépêcha à l'heure même quatre Noirs de ses Gardes pour aller à Alcaffar prendre l'Alcayde Amar , & le luy amener chargé de fers. Ils y arriverent le 14. Septembre, & ne luy donnerent que le temps de monter à cheval, & laisser l'ordre de nous aller chercher. Nous partîmes trois jours après luy pour aller à Miquènes, où ayant été presentez au Roy, il nous trouva en un si pitoyable état, qu'il demanda à l'Alcayde Amar si nous étions les Chrétiens qu'il luy avoit envoyez : ensuite l'ayant fort blâmé , il nous dit qu'il ne vouloit plus désormais nous envoyer à ses Gouverneurs pour payer nos rançons, mais que lorsque nous aurions de l'argent nous le fissions assurer à Miquènes , & que nous en sortirions en liberté. Ainsi Amar Hadou perdit son argent , ce qui ne fut pas une petite peine pour un avarre comme luy , pour les tourmens qu'il nous avoit fait souffrir. Je n'ay pas rapporté cette persecution dans laquelle j'eus beaucoup de part, afin d'entirer de la vanité, pour l'avoir surmontée avec la grace de Dieu : mais c'est seulement pour faire voir toutes

les miseres qui se sont passées de mon temps, & que les Captifs qui sont restez sont exposez tous les jours à souffrir, afin d'obliger le Lecteur d'avoir soin de les secourir.

Avant que de finir ce Chapitre; je diray un mot de la ville d'Alcassar, que j'ay eu tout le loisir d'observer pendant trois mois que j'y ay demeuré. Car il n'y a point d'endroit dont j'aye tant de lieu de me resouvenir, n'y en ayant point où j'aye tant souffert. Cette ville qui est la Capitale des Algarbes, fut fondée il y a fort long temps par un Pasteur nommé Bacharou Rey. Elle est sur les bords de la Riviere de Loucours du costé du Nord, dans un lieu Marécageux. Elle est éloignée de cinq lieuës de l'Arache, qui est sur l'embouchure de la mesme Riviere de trente lieuës de Salé, de 25. de Miquenes, de 37. de Fez, de 25. de Toutoüan, de 20. de Tanger & de 7. d'Arzille. L'on comte de Fez à Tafilet 110. lieuës à Maroc 100. lieuës, à Toutoüan 60. lieuës, à Thez 18 lieuës, à Miquenes 12. lieuës, à Salé 35. lieuës, & de Salé à Azamor 30. lieuës, à Valadie 40. lieuës, à Saphye 60. lieuës, & à Agader A-

Descrip-
tion
d'Alcass-
sar.

guer ou sainte Croix 90. lieuës. Il y a quantité de belles prairies aux environs d'Alcassar, de mesme que plusieurs Jardins qui sont sur les bords, de costé & d'autre de la Riviere, qui les inonde aussi bien que la ville dans le temps des grandes pluyes; Elle avoit de vieux murs sans défense. Ces habitants sont tous gens ramassez, qui n'ont aucune civilité pour les étrangers, il peut y avoir 6000. Maisons, assez mal bâties, avec quantité de Cabanes de Roseaux, où demeurent les plus pauvres. Il y a quantité de Juifs qui demeurent autour du Palais du Prince Gayland, qui sert aujourd'huy de Magasin & de demeure au sieur Messonnier Marchand de Cadis, qui y trafique ordinairement. Les grains, le beurre, la laine, le miel, les cuirs, la cire, & les fruits y sont en abondance, ainsi que la viande. Les Rivières de Taguedarr, & de Magasin, qu'elle à au Nord n'en sont pas forttes éloignées. C'est sur cette derniere Riviere qui se tend dans celle de Loucous, au dessus de l'Arache, que le Roy Dom Sebastian de Portugal, perdit cette grande bataille, contre Mouley Abdelmelec,

Roy de Fez & de Maroc, dans laquelle ces deux Princes perdirent la vie, & où perit la plus belle noblesse de Portugal qui accompagnoit le Roy Dom Sebastien.

La ville d'Alcassar n'est considerable qu'à cause qu'elle a servi de séjour au Prince Gayland, qui l'avoit usurpée avec toute la Province, sur Ben-Bucar Roy des Zaoüias son Seigneur. Il avoit esté son general d'Armée, contre les Barbares des Montagnes de Touroüan, qui s'étoient rebellez contre luy: Et desqu'elles après les avoir vaincus & désarmez, Gayland s'en fit reconnoistre Roy.

Bon-Bucar ayant sçû l'infidelité de Gayland, partit des Zaoüias avec une Armée pour venir contre luy. Il arriva en peu de jours sur les bords du fleuve de Sebou, où il rencontra Gayland, qui étoit campé de l'autre costé & qui l'attendoit de pied ferme. Ce qui obligea Ben-Bucar de s'en retourner sans rien faire. Ce fut ce Prince Gayland qui donna ce fameux assaut à la Rache, dont je parleray dans les aventures de Dom Raphaël de Veras. Il fut vaincu par Mouley Archy dans

une bataille, après la perte de laquelle il luy abandonna la Province avec les villes d'Alcassar de Toutoüan & Darzille pour se retirer à Alger. Il y demeura comme une personne privée jusqu'en l'année 1672. qu'il en fut rappelé par les habitans du pays. (C'estoit dans le temps que Mouley Seméin Roy de Fez, étoit occupé au siège de Theza) il en fut reçu avec beaucoup de joye. Mais Mouley Seméin étant venu contre luy avec une armée, ils l'abandonnerent lâchement dans la bataille, où il fut tué après avoir donné des marques, d'une invincible valeur: & après que cinq chevaux eurent été abbatus sous luy. La teste luy fut coupée par un Noir qui la presenta à Mouley Seméin; lequel l'envoya incontinent à Mouley Achem son frere, Vice-Roy de Fez, comme une marque plus autentique de sa victoire. Ainsi finit ce brave Prince, après avoir fait mille actions heroïques. Il estoit Andaloüiz de nation, c'est à dire descendant des Maures qui sortiront d'Espagne, après la prise de Grenade, il étoit fort bien fait de sa personne, & son regard étoit doux & affable envers tout le monde, il portoit

une grande Moustache blonde, estoit bon soldat & grand Capitaine, issu de l'illustre famille des Zégris si renommée dans les guerres civiles de ce Royaume ; pour les differens qu'elle eut avec les Aben-Cerrages ses irreconciliables ennemis.

CHAPITRE VII.

Contenant l'histoire de Bernard Baussset, qui fut exposé entre quatorze Lions affamez , le 15. Février 1681.

QUELQUES mois après nôtre retour d'Alcassar , Dieu se servit de la cruauté de Mouley Seméin , pour faire éclater le soin particulier qu'il prend de ses serviteurs , & pour fortifier nôtre foy par un insigne Miracle.

Il y avoit parmy les Esclaves François un garçon de vingt-cinq ans nommé Bernard Baussset , de la famille des Bausssets, anciens Consuls de Marseille, qui étoit natif de la ville d'Aubaigne en Provence. Il étoit gardien des habits & des armes des Pages , & avoit le soin des magasins Royaux, qui tien-

nent à la premiere porte du Serrail ; outre cela il apprenoit la langue Espagnole à deux Enfans du Roy. Comme ce Prince l'avoit pris en affection, & qu'il vouloit l'élever plus haut, à quoy la Religion Chrétienne étoit un obstacle. Il cherchoit toutes sortes de moyens pour l'obliger de se faire Renegat, & voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur son esprit par la voye de la douceur, il se servoit assez souvent de celle de la rigueur, & des mauvais traitemens. Un jour que sa resistance l'avoit mis extrêmement en colere, prenant pretexte sur deux ou trois brins de paille qu'il rencontra devant luy, & sur ce que Bauffet n'avoit pas fait balier une ruë qui est entre les portes du Serrail ; il le fit dépouiller tout nud, & deux Noirs avec chacun une poignée de courroyes, luy donnerent plus de cinq cens coups, en sorte qu'ils luy firent venir le corps aussi noir que du charbon. Après l'avoir fait mettre en cet état, il l'envoya avec deux grosses chaînes à nôtre prison pour s'y faire penser. Et après luy avoir laissé plusieurs jours il le renvoya querir, & luy demanda pourquoy il restoit au bitte,

(ainsi appelle-t'on la prison des Esclaves) pendant qu'on déroboit sa farine. De fait ce jour là on en avoit dérobé un sac, dans l'un des Magazins qui est proche la porte du Serail. Seigneur luy dit Bernard, j'y ay toujours demeuré depuis que tu m'y as envoyé, & je n'osois pas en sortir sans ton ordre. Là-dessus le Roy luy porta un coup de lance qui le blessa legerement au dessous de l'œil droit. Il commanda à ses Gardes de le jeter dans le Parc aux Lions.

Ce Parc est entre quatre hautes murailles, comme'une espece de cour, attenant les murailles du Château: & n'étoit séparé de nostre Bitte que d'un mur mittoyen de trois palmes de large. Lequel les Lions minerent une fois & peu s'en fallut qu'ils n'entrassent de nuit dans nostre Prison.

Ce jeune homme entendant prononcer cette cruelle Sentence, courut à l'échelle par où l'on montoit; avec dessein de se jeter plustost soy même dans le parc, que de souffrir d'y estre jetté. Le Roy descendit de cheval & monta aussi tost après luy: & luy dit de changer de Loy, autrement qu'il seroit

dévoré des Lions. Mais Bernard luy répondit genereusement, qu'il ne s'en mettoit par en peine, & que de-là dépendoit sa felicité, qu'ils ne luy pouvoient donner qu'une mort qui luy seroit fort glorieuse, & qu'il aymoit mieux que son Corps leur servît de pature, que de voir son ame en proye aux Demons. Sur cela le Roy s'avança sur le bord du mur, pour le precipiter. Mais Bauffet qui avoit toujours les yeux sur ses mains, voyant ce qu'il vouloit faire, se lança luy-mesme au milieu de quatorze Lions, d'une grandeur prodigieuse, & qui n'avoient mangé de trois jours. Ces animaux voyans de la Curée, se leverent à l'instant & commençant à rugir, se mirent en devoir de se jetter sur ce jeune homme, qui prioit Dieu & se recommandoit à nostre Dame protectrice des Captifs, & à sainte Anne. Mais comme s'ils auroient esté retenus de quelque puissance secrette ils se recoucherent aussi tost. Quelques uns neantmoins se releverent peu après, & allerent encore droit à luy, mais quand ils en étoient tout proche, ils passoit à costé sans le toucher. Entr'autres un de ceux que la

faim

faim pressoit le plus s'approcha sept fois pour le devorer : & septfois passa outre sans le faire. Si bien que nostre Captif comme un nouveau Daniel, louoit Dieu au milieu de ces bestes cruelles , qui n'avoient pas le pouvoir de luy faire aucun mal.

Le Roy qui s'étoit retiré aussi-tost qu'il fut tombé dedans , envoya deux fois voir s'il étoit dévoré , & luy offrir de le retirer s'il se vouloit faire Mahomettan , mais il répondit à ceux qu'il envoya , comme il avoit fait à luy-même. Nous nous étions mis en priere pour implorer l'assistance Divine en sa faveur , & comme nous avions fait quelques trous à la muraille (qui étoit mitoyenne entre nous & les Lions) pour le voir , nous l'exhortions à demeurer ferme , & à mourir plutôt que de renoncer à sa foy , ce qu'il nous promettoit avec ardeur.

Cependant une Captive Espagnole fut solliciter le Roy pour la délivrance de Bauffer. Cette Captive qui s'appelloit Maria de la Conception , étoit native de San-Lucar de Barameda en Andaloufie. Elle étoit venue à la Mamora pour retirer son mary qui étoit

E

en exil , & ils furent pris l'un & l'autre en s'en retournant en Espagne. Comme elle avoit infiniment de l'esprit , sans blesser l'honêteté , elle s'étoit acquise la bien-veillance du Roy , qui luy accordoit toutes les graces qu'elle luy demandoit , aussi-bien pour les Maures que pour les Chrétiens : On l'appelloit la mere commune de tous les affligez , car elle ne se laissoit jamais de demander des graces. Elle & son mary nommé Jean de Cremona , nourrissoient les Pigeons du Roy , & avoient le soin des Lions. Le Roy qui aimoit Bauffet fut bien aise de cette priere , & il commanda aussi-tost qu'on le fût délivrer ; il n'eut pas si-tost dit la parole , que tous ses Pages coururent à l'envy les uns des autres à qui seroit le premier , & laisserent le Roy tout seul sous la premiere entrée du Serrail ; il s'en trouva tellement offensé , qu'il les fit tous revenir , & à coups de cimeterre en jetta huit sur le carreau , couverts de sang & de blessures.

Neantmoins quand sa colere fut apaisée , la Captive retourna encore le prier avec tant d'ardeur , qu'il ne put luy résister , & luy ordonna d'aller avec

DU SR MOUETTE. 99

son mary, & un nommé Prieur Chirurgien de Poitiers, dont j'ay parlé ailleurs, de retirer Bauffet du Parc aux Lions; ce qui fut executé à l'heure-même, après qu'il y eut demeuré cinq heures, car il n'étoit guere que quatre heures quand il s'y jettat, & il en étoit plus de neuf quand il en fut retiré.

Quelques jours après les Lions n'eurent pas le même respect pour trois Fequers, ou Sages de la loy de Mahomet, qui s'étoient ingerez de faire quelques remontrances au Roy sur ses cruantez, il les fit jetter dans le même Parc, où ils furent aussi-tost mis en pieces.

Cette Histoire m'a paru assez considerable dans toutes les circonstances, pour en faire faire une Attestation autentique, dont l'original a été rapporté en France, & que j'ay remis entre les mains des R. R. P. P. de la Mercy de Paris, pour satisfaire à la curiosité de ceux qui en pourroient douter. Elle a été faite en la ville de Toutouïan en Affrique, le 18. Avril 1681. & est Signée de *Bernard Bauffet d'Aubaigne en Provence. Frere Bernard Monel, Religieux de la Mercy. Frere Ignace Bernede Rel.*

E ij

gieux de la Mercy. Toussaint Boyer Marchand de Tontoüan. Nicolas Boyer Marchand. G. Mouëtte. Noël Pinot de Cancalle. Macé Bandonin dudit lieu. Nicolas Gaillard de Saint Malo. Pierre Havart de Rouen. M. Milland de la Rochelle. N. Blaquetot de Rouen. M. de Romigni de Nantes. C. Penamen d'Audierne. C. Lanuzel de Brest. Ioffelin Mingard de S. Malo. Paul le Vasseur de Pontoise. Jean le Comte de Rouen. François Pasquier de Harfleur. Et Julien Chevalier de Paris. Ceux qui ont signé au dessous de moy étoient tous Captifs à Miquènes quand cela s'y passa.

Bausset fut huit jours après retiré de captivité avec nous par les R.R. P.P. de la Mercy, & depuis mon retour j'ay appris du P. Monel, qu'il avoit demandé l'habit dans un Convent de leur Ordre, qu'on a promis de luy donner aussi-tost qu'il sera de retour d'avec Monsieur de S. Amand, Ambassadeur du Roy vers celui de Maroc, qui l'a mené avec luy pour luy servir de Truchement.

C H A P I T R E VIII.

Des miseres des Esclaves en general.

L'HISTOIRE precedente , aussi bien que tout le contenu de ce Livre , fait assez connoître la misere des pauvres Esclaves d'Affrique , & le danger où ils sont tous les jours exposez , ou de renoncer à leur foy , & de perir par la cruauté de leurs Maîtres & de leurs Gardiens. Certainement on ne peut rien s'imaginer de plus funeste , que l'état où ils sont reduits. Ce qu'on fait souffrir en France aux plus criminels , à peine a-t'il rien d'égal aux tourmens qu'on fait endurer à ces innocentes victimes. Nos Gallienois sont moins malheureux que ceux qui travaillent aux Châteaux de Miquènes. Les Matemores de Salé , d'Alcassar & de Toutouan , surpassent les plus obscures & les plus sales prisons. Et les supplices dont on punit en France les meurtriers & les assassins , ne sont pas comparables à ceux qu'inventent les Maures , soit pour faire renier la foy

Chrétienne aux Captifs , soit pour assouvir leur seule fureur.

Lors qu'on est malade , on n'est pas mieux traité que quand l'on se porte bien. L'ordinaire des Chrétiens du Roy en tout temps , n'est qu'une écuelle de farine noire , & un peu d'huile d'olive. L'on ne leur donne de repos , que lors qu'on voit qu'ils ne peuvent plus remuer pieds ny mains ; car leurs Gardiens impitoyables d'eux-mêmes , & encore excitez par les Maîtres majors des travaux qui veulent avancer leurs ouvrages , ne les exemptent d'aller au travail , qu'autant que leur foiblesse les retient couchez , & dès qu'ils commencent à marcher , on les contraint de faire comme les autres ; toute la grace qu'on leur fait , c'est que d'abord on les employe aux choses les moins penibles , comme à éteindre de la chaux , balier les ruës , & servir aux écuries.

S'il en meurt on ne s'en met pas fort en peine , ceux qui ont les Captifs en charge en sont quittes , pour dire au bout de l'année , il en est mort un tel nombre ; & le Roy aussi-bien que ses sujets croyant au destin,

ils tiennent qu'ils ne pouvoient pas vivre davantage, quelque soin qu'on en eût pû prendre, & qu'ainsi c'est une folie de s'affliger de leur mort.

Lors qu'on se porte bien, on n'a de repos en toute l'année que sept jours francs, qui sont les trois premiers jours des Pâques de Mahomet. Dont la premiere s'appelle l'Eide Serera, qui est le lendemain de leur Carême ou Ramadan. La deuxième, qui est deux Lunes & dix jours après celle-cy, se nomme l'Eide Cubira, ou grande Pâque, & c'est en celle-là qu'ils sacrifient à Mahomet autant de moutons qu'il y a d'Enfans mâles dans chaque famille, en memoire du Sacrifice d'Abraham. Et la troisième, qui est dite le Moulut, ou naissance de Mahomet, est trois Lunes & deux jours après la seconde. Et toutes ces Pâques sont mobiles, & font le tour de l'année, à cause que la leur n'est composée que de douze Lunes seulement.

Quant aux quatre autres jours, qui sont les nôtres, de Noël, de Pâques, de la Pentecôte, & de la Nativité de la Vierge, nous les demandions pour les employer à prier Dieu, & à chan-

ter des Pseaumes & des Hymnes , & on nous les accordoit. Du surplus, soit l'été , soit l'hyver, il faut incessamment travailler , à moins comme j'ay dit , qu'une extrême maladie n'en empêche , ou bien que dans l'hyver il ne survienne quelque grande pluye qui rende la terre trop molle pour la remuer ; encore le plus souvent quand cela arrive , pour ne point laisser les Captifs sans rien faire ces jours-là , ils leur font nettoyer des ruës , porter des pierres , & choses semblables , disant que s'ils les laissoient oisifs ils ne songeroient qu'à se sauver , & qu'étans toujours fatiguez ils ne l'entreprendroient pas si facilement.

A propos de fuir , j'en ay vû toutes les années plus d'une vingtaine tenter la fortune , & pour y parvenir ils amassoient des morceaux de pain qu'ils faisoient secher au Soleil , & lors qu'ils en avoient assez , nous les enterrions dans des fossez le long des murailles au dehors du Château de Miquènes , à la reserve de la tête , que nous couvrions d'herbages pour leur laisser la respiration libre , & nous allions tous faire nos necessitez à l'entour d'eux , afin

que les Maures eussent dégoût d'en approcher, puis la nuit ils se mettoient en chemin, en se recommandant à Dieu, & à la tres-sainte-Mere, en prenant pour leur guide l'Étoile du Nort. Les Vendredis étoient les jours les plus propres pour cela, à cause que les Maures qui travailloient avec nous alloient à deux-heures après midy aux Mosquées faire la Sala, ou priere, il restoit seulement un des Gardiens avec nous, & pendant qu'on interroitoit ceux qui desiroient fuir, deux ou trois l'entretenoient, luy donnoient du Tabac, ou luy faisoient quelque conte, & on ne s'apercevoit de rien que le soir quand on nous comptoit.

Un jour deux Espagnols s'enterrent ainsi tous vifs dans une Matemore éloignée du commerce du monde, derriere le nouveau Serrail ; un de leurs camarades qui étoit le seul qui le sçavoit, ferma cette Matemore avec une planche, & de la terre pardessus, laissant un trou pour leur donner de l'air, mais comme il faisoit extrêmement chaud, & qu'ils n'avoient pas assez d'air, cela les affoiblit tellement, que lors qu'ils voulurent monter en haut,

la force leur manqua , ils tomberent à la renverse , & étoufferent dans ce lieu ; le lendemain leur camarade fut voir s'il étoient partis , comme il vid le trou qu'ils avoient à demy débouché, il les crut en fuite , & ne regarda pas dans la Matemore : mais huit jours après un autre Chrétien qui cherchoit du bois pour faire boüillir son pot , ayant apperçû cette planche il la tira ; au même temps une infection horrible luy frappant au nez ; il voulut voir d'où cela procedoit , & s'approchant du trou, il vid ces deux corps couverts de vers & de rats ; il en vint avertir le R. P. Jean de Jesus Maria , Religieux Espagnol de l'Ordre de la tres-sainte Trinité des Déchauffez de Madrid , qui demouroit avec nous. Ce bon Pere trouva à propos qu'on les laissât au même lieu ; & qu'on le fut combler de terre au même instant , afin d'en ôter la connoissance aux Maures , qui ne manqueroient pas, s'ils s'appercevoient de cela , de chercher dans la terre lorsque quel qu'un se fauveroit.

Si quelque Esclave s'en étoit fuy , le Gouverneur envoyoit aussi-tost des Cavaliers battre la campagne , pour

donner ordre aux Arabes & aux Capitaines des Garnisons qu'ils tiennent proche des Places des Chrétiens, à l'une desquelles il faut de nécessité aller, d'arrêter & examiner tous ceux qu'ils rencontreroient aller vers ces Places. Ainsi on mettoit tant de Sentinelles par tout, & on gardoit si bien pendant quinze jours tous les lieux par où on pouvoit passer, que c'étoit une espece de miracle quand quelqu'un échapoit, & c'étoit le plus souvent quand on arrivoit à la veuë de ces Places Chrétiennes qu'on étoit repris, d'autant que c'étoit là qu'on faisoit la meilleure garde. Lorsque l'on étoit arrêté, on étoit remené aussi-tôt d'où on étoit parti; & quoy que le Roy ne voulût pas qu'on maltraitât ceux qui raschoient de se mettre en liberté, & qu'il pardonnât d'ordinaire à tous ceux qui luy étoient présentez; lors qu'il n'y étoit pas, le Gouverneur qui nous avoit en charge, & qui lors qu'il en échapoit quelqu'un étoit obligé de le payer au Roy, afin d'intimider les autres venoit en presence de tous, donner luy-même à ces infortunéz deux-cens coups de bâtons, ensuite dequoy il leur fai-

soit mettre deux grosses chaînes aux deux pieds, & entre les deux jambes une barre de fer passée aux anneaux de ces deux chaînes, ce qui l'empeschoit si fort de marcher, que le plus souvent pour faire vingt pas, il leur falloit un quart d'heure; nonobstant quoy ils étoient mis aux travaux les plus rudes. J'ay vû à Salé des Chrétiens auxquels pour avoir fuy on coupa les oreilles, & à Fez, on ôta à Dom Raphaël de Veras, & à plusieurs autres, gros comme les points de chair morte du dos, sur lequel on leur avoit donné plus de 500. bâtonnades. Et pour faire voir aussi combien il est difficile aux Esclaves Renegats de se sauver de ces païs, je raconteray icy la fuite de deux que j'ay connus dans le Château de Salé dans le temps que j'y étois, la maniere dont ils furent repris, & les châtimens qu'on leur donna.

Fuite de
deux Re-
negats.

Ces Renegats se nommoient Ramadan & Abdala, le premier étoit Espagnol, & le second quoy qu'il eût été pris en Espagne étoit Maure de nation. Dans sa jeunesse il avoit été fait Captif par les Espagnols, avec son Pere & sa Mere, après avoir esté quelque temps

en Espagne, il fut instruit dans les vérités du Christianisme & reçut le Baptême. Il appartenait à un bourgeois de Gibraltar qui l'avoit mis dans une Ferme qui n'étoit gueres éloignée de la Mer. Or comme les Maures de Toutoüan, font souvent de nuit des descentes sur ces costes; Ils allerent à cette Ferme, où il n'y avoit que quatre Espagnols, ce Maure fait Chrestien & deux femmes qui furent faites Esclaves (après avoir faite une vigoureuse résistance & blessé plusieurs Maures) & ensuite menez à Toutoüan. Les deux femmes furent présentées à Mouley Archy, & le jeune Maure fut acheté pour Mouley Mimon Ambarque oncle du Roy. Ce Prince ayant sçu qu'il étoit fils d'un Maure, & qu'il avoit esté reconnu à de certaines marques bleuës que les Maures font à leurs Enfants dans leur plus tendre jeunesse & qui ne s'effacent jamais (à cause qu'elles sont incisées dans la peau & peintes avec de l'Indigo. Les Femmes particulièrement s'en embellissent la gorge, le menton, l'estomac, & les bras, jusqu'au coude, mêlant cet agrement à celui que j'ay rapporté ailleurs)

ne cessa de luy faire souffrir mille maux jusqu'à ce qu'il l'obligeat à se faire Mahometan. Après l'avoir fait renier il le donna à Checq Amar beau-frere de Mouley Archy, qui l'envoya à l'Alcayde mon maître pour le faire monter sur les vaisseaux corsaires pour en tirer du profit. Comme il parloit aussi bien Arabe que les Arabes mêmes il fit bien tost des connoissances. Et après avoir étudié les entrées & sorties de la ville, le desir qu'il avoit de retourner en Espagne l'engagea de s'ouvrir à Ramadan aussi Renegat comme luy (qui depuis quelques mois avoit fuy de la Mamora pour se faire Mahometan) & avec lequel il se retiroit la nuit dans un appartement que mon maître leur avoit donné. Ils resoulurent ensemble de se sauver à Masagam place des Portugais sur les costes de Maroc, à deux lieues de la ville d'Azamor. Ayant fait leurs provisions de bouche & remarqué où ils pourroient attrapper des chevaux, ils en déroberent deux à des Juifs.

Ces deux Renegats ayant marché quatre ou cinq jours seulement de nuit de peur d'estre découverts, ils

DU SR MOUETTE. III

arriverent à la veuë d'Azamor , où il falloit de necessité passer dans les Bacqs, le fleuve de Marbea , à cause que sa rapidité qui est égale à celle du Rhosne , empesche de le passer à la nage. S'estant consultez il fut resolu qu'Abdala qui sçavoit parler Arabe , passeroit à Azamor pour acheter les provisions dont ils avoient besoin , & voir de l'autre costé du fleuve s'il n'y auroit point moyen de le passer sans entrer dans le Bacq. Abdala le passa sans qu'on luy dit rien , & après s'être promené dans la ville , & avoir acheté du pain , un lievre tout rosty & quelques dattes ; comme il revenoit vers le fleuve il rencontra un Maure duquel il s'accosta , & luy declara comme de l'autre côté il avoit un compagnon qui étoit Turc de nation qui vouloit aller faire quelques plaintes au Roy de Fez, qui estoit pour lors à Maroc , mais qu'il n'osoit se presenter pour passer le Bacq à cause qu'il ne sçavoit pas l'Arabe , & qu'il craignoit qu'on luy fist quelque insulte , que s'il vouloit les accompagner & leur ayder à passer sans peril , qu'ils avoient deux bons chevaux qu'ils luy laisseroient. Le

Maure feignit de s'accorder à tout, & fut avec Abdala trouver Ramadan; quand celui-cy vit ce Maure il demeura tout effrayé, & dit à son camarade qu'ils étoient perdus s'ils ne luy ostoient la vie. Abdala modera sa crainte en luy disant qu'il avoit juré par tous les Saints de l'Alcoran qu'il ne leur arriveroit aucun mal. Là dessus ils se repûrent de ce qu'Abdala avoit apporté, & ensuite ils furent au Bacq afin de passer le fleuve. Mais à peine y furent ils entrez que le Maure dit aux Mariniers qu'ils tenoient en leur pouvoir les deux Renegats qui avoient fuy du Château de Salé, ce qu'il dit sur le soupçon qu'il en eut, car quand un Esclave Chrestien ou un Renegat fuit dans la Barbarie, on envoie des Couriers qui le font bien-tost sçavoir tout le long des costes.

Au même instant ils furent saisis & liez, & en suite conduits dans le Château d'Azamor, dont le Gouverneur les renvoya à Salé. A leur retour l'Alcayde commanda à tous ses Soldats de les maltraiter, il fit venir en suite des torches de paille, & des méches trempées dans de l'huile, dont il leur fit

brûler le visage : pendant qu'on les brûloit ainsi Ramadan qui ne sçavoit autre langue que l'Espagnol implo-
roit à haute voix le secours de la sainte Vierge , & disoit *Madre de Dios santissima , Reyna de los Cielos y de la tierra , emparad nuestra humana flaqueza , contra la rabia destes perros , y pidais à tubendito hijo , fuerças para que podamos llevar estos trabajos en que abemos caydos para bolbera susanta ley.* qui veut dire en françois, Tres-sainte Mere du Dieu, Reyne de Ciel & de la terre; secourez nostre humaine foiblesse contre la rage de ces chiens , & demandez pour nous à vostre benoist fils, des force, afin que nous puissions supporter ces travaux , dans lesquels nous sommes tombez pour retourner dans la sainte loy. Quelques Maures Andalouses expliquèrent ces paroles au Gouverneur, & comme auparavant il avoit creu qu'ils n'avoient fuy de ses mains que pour se rendre esclaves du Roy; voyant qu'ils avoient des sentimens Chrestiens, & qu'ils avoient eu dessein de s'en retourner en Espagne, il ne se contenta pas du premier supplice qu'on leur avoit fait souffrir, il fit rou-

ler ces malheureux à coups de pied plus de cinquante pas, ensuite dequoy il les donna en proye aux enfans pour leur servir de jouët, lesquels leurs firent tant de mal qu'ils les laisserent pour morts sur la place. La nuit étant venuë comme ils respiroient encore, on les jetta dans nostre Matemorre, où ils demeurerent plus de deux mois sans recevoir d'autre secours que celui que nous leur donnions, & ils y seroient peris de faim s'il n'en avoient été tirez, lors que mon Patron nous fit aller à Fez, après que Mouley Seméin luy eût osté le Gouvernement de Salé.

Depuis qu'ils furent arrivez à Fez, leurs maistres les presentetent au Roy, qui les mit en garnison avec d'autres dans un bastion qui est à l'Est Sud-Est de Fez Bellé. Ils deserterent pour passer à Alcaïssar, où le Prince Gayland faisoit son séjour depuis son retour d'Alger. Mais quelque temps après qu'ils y furent arrivez, Abdala qui méditoit toujours de trouver les moyens de retourner en Espagne, où de mourir en cette peine tacha de gagner l'Arache. Comme il s'aprochoit

de cette place qui appartient aux Espagnols , il fut arrêté par des Maures d'Alcassar qui sont en garnison aux environs d'icelle , & ramené devant Gayland. Il confessa courageusement devant ce Prince, qu'il se fauvoit à l'Arache pour suivre les veritez du Christianisme , & fuir les absurditez & les fables dont le faux Prophete Mahomet avoit farcy son Alcoran. Gayland qui avoit appris que ses ancêtres avoient été Mahometans , & que luy-même étoit circoncis , tâcha par les paroles du monde les plus douces & les plus obligeantes à le faire rentrer dans son devoir ; mais voyant qu'il y étoit insensible , il commença à le menacer d'un rigoureux supplice , qu'il fit exécuter sur son corps , après l'avoir vû inflexible. Il fut brûlé vif , & à petit feu , sur un Pont qui est devant la place du Marché d'Alcassar , au mois d'Avril de l'année 1673. son camarade Ramadan s'enfuit de-là à Toutoüan , d'où il trouva moyen de passer à Alger.

Pour revenir aux Esclaves Chrétiens, ceux des Particuliers des Villes Maritimes qui sont Matelots , sont ordinairement employez sur la Mer dans les

Vaiffeaux Corfaires, où ils font accablez de coups, & à toute heure exposez à perdre la vie, étans obligez lors qu'il y a Combat de monter au haut des Mats, & sur les Antennes, pour ployer & lier les Voiles, ou renouer quelque manœuvrecoupée ; & ceux qui restent aux logis de leurs Patrons meulent incessamment du bled pour l'entretien du logis ; vont à l'eau, labourent les Jardins & les Vignes, rompent les Rochers pour faire de la chaux, & sont d'ordinaire fort mal nourris. J'ay vû dans Salé des Esclaves attachez à la charruë avec des Asnes ou des Mules, & contraints par la faim de manger de l'orge avec ces animaux, & la nuit on les renferme dans des Matemores quinze ou vingt ensemble.

Des Matemores.

Ces Matemores sont des lieux souterrains creusez en rond de profondeur de quatre à cinq brasses, avec une bouche fort étroite, que l'on ferme avec une grille de fer. On y descend ordinairement avec une échelle de corde que l'on retire en haut tous les soirs. Les lits sont des nattes de joncs, que l'humidité de la terre rend d'une si mauvaise odeur, que quand tout le mon-

de est venu , & que ce lieu commence à s'échauffer , il est presque impossible d'y durer. Quelques-uns des plus heureux ont une peau de mouton , ou de chevre qui leur sert de Matelats. L'on se couche tous en rond , la tête contre les côtez de la Matemore , & les pieds qui se joignent au milieu , ne laissent bien souvent d'espace , que pour placer quelque vaisseau de terre pour faire ses necessitez , que l'on couvre d'une lampe. C'est dans ces lieux où chacun compte ce qu'il souffre chez son maître, ou des nouvelles d'Europe , si l'on en sçait. Il y a dans Salé, outre ces petites Matemores qui sont du côté du Sud , une plus grande qui est dans un fondac, ou hostellerie qui est du côté du Nord , où l'on renferme tous les Captifs de cette Ville ; elle est bâtie comme une cave , avec deux rangs de pilliers de brique qui la soutiennent. Dans celle-cy les Chrétiens ne peuvent d'ordinaire coucher contre terre comme dans les autres , à cause que six mois de l'année il y a de l'eau quasi jusqu'aux genoux. Ils font avec des cordes & de grands cloux , de certains lits suspendus au dessus les uns des au-

tres, si bien que ceux qui sont en bas touchent presque le dos à l'eau ; il arrive quelquefois que celui qui est le plus haut venant à se détacher, il tombe sur les autres, & tous ceux qui sont au dessous, de compagnie vont en bas avec luy, & tombent dans l'eau, où il sont obligez de passer le reste de la nuit. Cette Matemore fut minée en l'année 1673. par les Esclaves qui étoient dedans, afin de s'échaper, septante-cinq Chrétiens étoient déjà sortis hors la Ville, & gagnoient la Mamora, se seroient tous sauvez, si un Hollandois, qui par malheur en descendant la muraille de la Ville se rompit une jambe, ne se fut mis à crier : comme la mer étoit toute proche, quelques Pescieurs étans venus à ces plaintes, ayant sçû de luy ce qui étoit arrivé, donnerent l'allarme à la Ville, où tout le monde prit les armes. Une partie éant montée à cheval, on fit telle diligence, que tous les Chrétiens furent repris à la réserve de douze qui étoient partis les premiers, & qui gagnerent la Mamora.

Medeci-
ne ridi-
cule qu'o

Les Esclaves des Particuliers ont cela de plus que ceux du Roy, que lors

qu'ils tombent malades ils sont plus soigneusement traitez , à cause que leurs Maîtres qui ne les ont acheptez que pour y gagner , craignent de les perdre ; Neantmoins il faut avouer qu'ils se servent de plaifans remedes pour les guerir , car s'ils se plaignent de quelque douleur qu'ils sentent dans le corps , ils ont de certaines verges de fer , au bout desquelles est un bouton aussi de fer de la grosseur d'une noix qu'ils font rougir , & brûlent le pauvre malade en plusieurs endroits du corps , comme on fait icy les chevaux , ce qu'ils luy font souffrir malgré luy , ce qui fait qu'en ces lieux on est souvent bien malade qu'on n'ose s'en plaindre , pour éviter une telle curée , que les Maures estiment aussi salutaire , qu'elle est de peu de frais.

Quand il y a quelque Nopce , on prend dix de ces Esclaves des particuliers pour promener la mariée dans sa Litierre , faite en façon d'un petit Trône , qui est couvert d'étoffe de soye ; ils la portent sur leurs épaules au son des Tambours & des Haut-bois par les ruës de la Ville. Le mary accompagné des conviez marche le premier à leur

donne
aux Es-
claves,

Des Ma-
riages
des Mam-
res,

tête derriere son épouse : on la mene ensuite à son logis , où toutes les femmes , parentes & amies des deux parties se sont allées rendre. Ces femmes se renferment dans une chambre , d'où elles ne ressortent que quelques heures après , pendant lesquelles le mary reçoit chez-luy son épouse , & la mene dans la chambre qu'elle doit occuper. Le mary retourne aussi-tôt vers la porte de dehors , pour remercier ses parens & ses amis par une petite collation qu'ils prennent entre les portes , puis chacun se retire. Après qu'ils sont partis , le mary retourne voir son épouse , afin d'éprouver s'il la trouvera telle qu'on luy a promise dans les clauses du mariage , qui est d'être chaste : En suite par un signal qu'il donne aux parentes qui sont à la porte , qu'il l'accepte pour sa femme , elles passent le reste de la nuit à chanter & à danser devant cette porte , pendant que nos mariez sont couchez ensemble. Et si la fille n'est pas trouvée vierge , le mary luy fait dépouiller les habits qu'il luy a donnez , & sans luy voir le visage , la remet entre les mains de ses parentes , qui la reconduisent chez son pere , lequel
quel

DU SR MOUETTE. 121

quel a le pouvoir de l'étrangler , s'il veut user de rigueur envers elle. Lors que les Mariages se font entre parens , ces ceremonies ne se pratiquent gueres, de peur de deshonorer la famille. Mais pour garder les formalitez , le mary égorge un pigeon sur un caleçon qu'il jette dehors , & au même instant dévoile le visage de sa femme , afin d'avoir le plaisir de contempler toutes ses perfections. Quant aux Esclaves qui ont porté la mariée , si-tost qu'ils l'ont mise au logis , on leur donne pour leur peine chacun un pain blanc & une éculée de viande.

CHAPITRE IX.

De la Nourriture des Esclaves & de leurs Lits.

P O U R achever de dire ce qui concerne nous autres Esclaves du Roy, nôtre nourriture ne consistoit , comme j'ay dit , qu'en une petite éculée de farine noire , & une once d'huile à chacun par jour , tant sains que malades , & tant grands que petits. Nôtre vêtement étoit un sac de laine , qui

F

porte un capuchon , & des manches comme la Robbe d'un Hermite , lequel nous servoit de bonnet , de chemise de juste-au-corps & de haut-de-chausse , avec quatre méchantes paires d'escarpins , qui au bout de huit jours qu'on travailloit dans la chaux & le mortier , étoient tout usez & brûlez ; & par consequent nos pieds étoient la plupart du temps tous déchirez , mais pour cela il n'en falloit pas moins travailler.

De nôtre farine nous en faisons du pain , & nous avons à trente personnes un de nous pour aller querir la farine au magasin , pétrir , cuire & diviser le pain. Tous ceux d'une Nation se mettoient ensemble , afin de mieux s'entre-soulager : Nous autres François avons trois Boulangers. Les Espagnols & Portugais six. Et les Anglois & Hollandois quatre. On faisoit nôtre pain en façon de petites galettes , qui n'étoient qu'à moitié cuittes , d'autant qu'on ne chauffoit le four qu'avec du cossat de fèves , ou de méchants roseaux. Nos Boulangers nous apportent ainsi ce pain mal cuit dans les travaux , où nous le mangions tout

chaud , car il étoit quelquefois dix heures que nous n'avions pas déjeûné, attendant du pain , & n'en ayant point du jour precedent , car la mode de ce pays est de cuire tous les jours. Nous mangions ordinairement huit ou dix ensemble, & nous vendions nôtre huile pour achepter dequoy nous faire du potage le soir , lequel se faisoit d'ordinaire avec du suif de bœuf Salé , ou quelque peu de viande & des legumes. Nous avions deux Cuisiniers , les Espagnols deux , & les Anglois deux , ils étoient comme les Boulangers donnez par le Roy à nôtre option , ils demeuroient dans leurs charges pendant qu'ils s'en acquittoient bien , & lors qu'ils faisoient autrement nous en mettions d'autres. Le devoir des Cuisiniers étoit de balier le bitte , tenir les cruches plaines d'eau pour boire au souper , faire bouïllir les pots , & tenir la soupe presse pour nôtre retour. Ces pauvres Cuisiniers étoient en butte aux injures de toute la troupe , à cause que quelquefois les pots étoient trop , ou trop peu salez , ou mal cuits , & chacun leur donnoit son brocard pour les faire depiter , si-bien qu'il se

rencontroit assez souvent que personne ne le vouloit être.

Des Lits

Nos lits étoient des échaffauts de clayes de grosses cannes, sur lesquelles nous étendions quelques nattes & quelques peaux de mouton pour nous servir de matelats. Comme les chambres où nous couchions étoient fort élevées, & couvertes en terrasse, nous mettions jusqu'à quatre échaffauts les uns sur les autres; quant à moy, j'étois le mieux placé de tous, d'autant que lors que nous entrâmes dans le bitte-neuf de Miquènes, nous n'étions que trente-cinq François, & on nous donna une chambre où il y avoit place pour plus de soixante personnes. Un nommé Jean Colombet & moy, nous nous plaçâmes tout en haut, & nous fîmes une petite chambre posée sur une grosse solive que j'avois apportée avec quelques morceaux de bois, laquelle nous plancheâmes bien proprement, avec une porte fermante en trape; nous y fîmes des lits de cordes, sur lesquels nous étions plus mollement couchés que les autres. Cette petite chambre qui me coûta bien de la peine & des blanquilles à la faire, m'exempta bien

souvent des journées de travail. Et je m'y tenois caché avec ceux de mes camarades que j'y voulois laisser entrer, car lors que la porte qui n'étoit point connue des Gardiens étoit abaissée, on ne voyoit point d'apparence qu'il y en eut, ny aucun retranchement ; de plus j'avois communication par une fenêtre sur le quartier des Espagnols, où je me retirois pendant qu'on cherchoit dans le nôtre, où je rentrois aussi tôt que la visite étoit faite.

Il y avoit avec nous des Chirurgiens Chrétiens qui soulageoient les infirmes, les seignoient & les medicamentoient, & comme on envoyoit au Roy presque tous ceux qui se prenoient dans les Navires, cela faisoit que nous n'en manquions pas. Il y en a eu un entr'autres auquel j'ay des obligations toutes particulieres, qui étoit fort expert, fort honête, & fort charitable. Son experience luy avoit fait gagner de l'argent assez considerablement pour faire quantité d'aumônes, & pour payer une partie de son rachat. Il est natif de Tolose, ou des environs, son nom étoit Guillaume, aujourd'huy Joseph Castel, son ho-

Eloges
du Frere
Joseph
Castel.

nêteré & sa charité le faisoient aimer d'un chacun, & regarder comme le pere commun des pauvres. Il fut pris des Corsaires de Salé en l'année 1671. sur un Vaisseau de la Compagnie des Indes Occidentales qui alloit à Cayenne, & sur lequel il étoit Chirurgien. Haly Aquam Corsaire de Salé (à qui Courtebey autre Corsaire, qui m'avoit pris l'année précédente, avoit cédé son Vaisseau pour monter l'Admiral de Fez) fut celuy qui le captura & qui l'amena à Fez, où il le donna à Mouley Archy. Il travailla pendant quelque temps avec les autres; mais à cause de quelques belles cures qu'il fit, & entr'autres ayant guery Abdraham Fillély premier Secrétaire du Roy; que Mouley Mimon Ambarque, oncle de Mouley Archy avoit fait Eunuque, à cause qu'il avoit violé une fille vierge qu'il luy avoit donnée en garde, il s'acquit la faveur du Roy & de tous les grands de la Cour, & fut exempté du travail.

Lorsque Mouley Seméin fit sa première campagne de Maroc, après la mort de son frere, il le suivit en qualité de Chirurgien de l'Armée, & vid

toutes les choses qui s'y passèrent, dont il m'apprit depuis les plus importantes. Quand nous fûmes transferez à Miquènes, il y vint avec nous, & nous y servit beaucoup, tant par l'exemple de sa vie qui étoit fort exemplaire, que par le soin qu'il prenoit des malades. Le R. Pere Lartigues Religieux de la Mercy le rachepta, & l'emmena avec luy en l'année 1676. ce qui luy arriva bien à propos, car quelques jours après son départ, Abdrahaman Fillély, premier Visir & Vice-Roy de Fez, s'étant venu promener à Miquènes; & les Captifs luy ayant demandé un Chirurgien de ceux qui étoient à Fez, il s'informa où étoit Castel, à quoy l'Alcayde Berry qui étoit présent, répondit qu'il luy avoit donné la liberté, & qu'il étoit allé à Salé; comment, repliqua Abdrahaman, donner la liberté à un si bon Chirurgien; vite, qu'on monte à cheval, & qu'on aille le chercher. Quatre Noirs de ses Gardes partirent aussi-tôt, mais lors qu'ils arriverent à Salé il n'y étoit plus, & sans doute que Dieu l'inspira de s'embarquer sur une Tarrane Provençale qui partit de Salé le

même jour qu'il y arriva, autrement s'il y étoit resté davantage il auroit retourné à Miquènes, d'où il n'auroit jamais reçu liberté.

Estant arrivé en France, & retourné en son païs, il abandonna les interets de la terre pour choisir ceux du Ciel. Il prit l'habit dans le Convent des Religieux de la Mercy de Tolose, pour travailler au rachat de ceux qu'il avoit laissez en captivité à Miquènes, dont il connoissoit mieux les miseres que personne, & pour lesquels il a montré une charité si ardente, & une si grande envie de les retirer de peine : Que l'année d'après sa Profession, les Chefs de l'Ordre s'étans assemblez pour deliberer où la Redemption qu'ils vouloient envoyer seroit plus necessaire, & la plupart des voix étant pour Tripoly ; il representa vivement les miseres dont il avoit été le témoin dans Miquènes, & persuada si bien ses Superieurs, qu'ils le deputerent pour faire cette Mission, dans la Compagnie des R. R. P. P. Bernard Mege & Ignace Bernede, lesquels vinrent à Marseille joindre cet excellent Religieux le R. P. Bernard Monel du Convent de Paris, qui

ayant été de la Mission de l'année 1674. venoit pour la seconde fois travailler à la liberté de ses freres.

Auparavant que je parle de leur arrivée en Barbarie, je prie le Lecteur d'admirer avec moy le zele intrepide de ces Religieux charitables, qui s'exposent si courageusement aux tempêtes, aux naufrages & à la mer, pour venir retirer des chaînes, & de la plus effroyable de toutes les miseres de pauvres Captifs qui leur sont inconnus, dans les interets desquels la seule charité de JESUS-CHRÎT les fait entrer, pour leur procurer le plus grand de tous les biens, qui est la liberté; après laquelle ils soupièrent depuis le moment qu'ils l'ont perduë, & qu'ils sont sous la puissance des Turcs & des Maures, qui sont les hommes du monde les plus cruels & les plus inhumains.

J'honore infiniment tous les Ordres Religieux, mais après les actions heroïques de charité que j'ay vû pratiquer en Barbarie pendant ma captivité: à ceux de la Mercy, je crois qu'il n'y en a point dans l'Eglise de plus utile à toute la Republique Chrétienne que la leur. Ils ont cela de commun avec:

les autres, qu'ils chantent les loüanges de Dieu le jour & la nuit, qu'ils enseignent dans les plus fameuses Universitez de l'Europe, qu'ils s'appliquent à gagner des ames à Dieu par le ministère de la Predication, & qu'ils travaillent infatigablement à étendre la foy de JESUS-CHRÎT dans les Missions étrangères, témoin dans l'Amérique, où ils ont huit celebres Provinces : Mais ils surpassent tous les autres par l'excellence de leur quatrième Vœu qui les rend les victimes de la charité, toujours prests à mourir pour le prochain, puisqu'il les engage à demeurer en ostage chez les Infidelles ; quand ils n'ont plus d'argent pour racheter ceux qu'ils voyent en danger de renier. Ils leur procurent la liberté aux dépens de la leur ; c'est à dire qu'ils se chargent de leurs chaînes, & qu'ils s'engagent à toutes les miseres desquelles ils les retirent, & même à la mort : car les Renegats qui leur portent une haine inplacable, à cause que ces Religieux leur reprochent leur infidelité, leur tendent mille pieges, ou pour les faire maltraiter de leurs Patrons sur de faux rapports, ou pour les

faire perir en les accusant de les avoir entendu mal parler de Mahomet , ou de son Alcoran ; sur cette accusation on leur donne les bâtonnades , & on les condamne ou à se faire Mahométans en reniant la foy de JESUS-CHRÎT , ou à être brûlez , comme il est arrivé à une infinité de Religieux , dont la charité & la constance ont été couronnées par un glorieux martyre ; de sorte qu'on peut les regarder comme les premiers Chrétiens , que Tertulien appelloit autrefois un genre d'hommes toujours prêts à mourir.

Depuis l'an 1218. que leur Ordre fut miraculeusement fondé par la sacrée Vierge , qui apparut une même nuit au Roy d'Aragon , *Dom Jacques I. à S. Pierre Nolasque , & à S. Raymond de Penafort* , auxquels elle donna la commission de la part de Jesus-Christ son Fils , qui vouloit qu'ils établissent cet Ordre pour racheter les Chrétiens Captifs chez les Maures , qui possédoient depuis plus de quatre-cens ans les plus belles Provinces d'Espagne. Cet Ordre n'a cessé d'envoyer ces Religieux à la Redemption , où ils ont retiré un nombre innombrable de Chré-

tiens captifs qu'ils ont affranchis de la misere où ils étoient en danger de se perdre dans ces païs barbares. Combien d'Esclaves reduits au desespoir par les traitemens inhumains de leurs cruels Patrons ; ils ont consolé & animé à prendre leurs peines en patience par leurs ferventes exhortations : combien de Chirériens prests à renier pour se delivrer de la misere ils ont fortifié dans la foy, pour laquelle plusieurs ont enduré un glorieux martyre : combien de libertins ils ont retiré des vices où ils s'étoient malheureusement plongez pendant leur esclavage, & qu'ils ont reconciliez à Dieu par la penitence ? & moy particulierement, je ne parle point des enfans qu'ils ont racheté, sur le point qu'on les destinoit au Serrail pour y servir d'Eunuques, & aux infames voluptez du Prince, ny des femmes qu'ils ont affranchies de la captivité pour les rendre à leurs marys, & à leurs enfans, ny des enfans rendus à leurs parens, non plus que des marys rendus à leurs femmes, qui ne se seroient jamais revûs sans la charité de ces bons Peres, qui se sont exposez à toutes sortes de fatigues, & à la mort.

même pour les aller racheter en Barbarie & en Turquie. Où est la Province ? où est la Ville ? & où est la Bourgade en France où il n'y ait de ces heureux racheptez , qui publient cette verité aux yeux de tout le monde.

Voilà le caractère glorieux qui distingue l'Ordre de la Mercy Redemption des Captifs, de tous les autres , & qui l'a rendu si utile à l'Eglise depuis son établissement. Je le dis par un sentiment de reconnoissance que je conserveray toute ma vie , & je suis ravy de trouver cette occasion de publier à toute la terre , que je leur dois ma liberté , & que sans leur secours charitable (joint à celui de Monseigneur Ferdinand de Neuville , Evêque de Chartres , & l'empressement que le R. P. Monel Religieux du Convent de Paris témoigna pour me racheter ; je gemirois encore aujourd'huy dans les fers accablé de miseres.

J'avois décrit leur voyage en composant ce recit fidele de ma captivité : mais l'Auteur qui la donné au public dans une petite Relation, m'a prevenu après l'avoir extraite de mes écrits , dont les Reverends Peres de la Mercy luy donnerent communication.

CHAPITRE X.

*De l'arrivée des Reverends Peres de la
Mercy, leur Redemption, & le retour
de l'Auteur.*

CES bons Peres étans partis de
Marseille le 28. du mois d'Oc-
tobre 1680. ils arriverent à Ceoûta le 22.
Decembre ensuivant , après beaucoup
de peine , & avoir couru beaucoup de
perils ; ils furent arrêtez dans cette Vil-
le par les ordres des Gouverneurs d'Al-
cassar & de Toutoüan , qui ne leur vou-
loient point donner d'entrée , à moins
de payer cent écus de tribut par mois.
Ils trouverent moyen de nous envoyer
une Lettre dans un Pacquet des Espa-
gnols, qu'un Maure apporta de Ceoûta,
où il avoit été accompagner un Espa-
gnol captif, que le Roy envoyoit sur
sa parole en Espagne chercher quel-
ques Dogues dont il avoit besoin , &
qu'il luy amena un mois & demy après.
Lorsque nous eûmes reçû cette Lettre,
on me la donna pour la presenter au
Roy. Macé Baudoüin de Cancalle

qui parloit tres-bien Arabe , y vint aussi avec moy ; mais avant de nous presenter devant luy , nous en donnâmes avis à l'Alcayde Berry , Gouverneur de Miquènes , qui en porta au Roy les premieres nouvelles. Il faisoit battre un Taureau avec les Lions lorsque nous luy parlâmes ; ayant pris nôtre Lettre il la jetta à Abdala Benescha Admiral de Salé , luy commandant de la faire lire , afin de luy rapporter ce qu'elle contenoit. La lecture en ayant été faite devant l'Alcayde Berry , il fut avec Benescha dire au Roy, comme les Peres de la Mercy de France étoient arrivez à Ccoûta , qui le supplioient de leur permettre de venir à sa Cour pour y faire le rachapt de quelques Esclaves , & de leur envoyer un de ses Gardes pour les y amener. Mouley Seméin commanda à Benescha de partir incessamment pour les amener au plûtoſt ; Benescha les rencontra à Toutoüan , & s'étant mis en chemin , ils eurent toujours la pluye sur le dos jusqu'à ce qu'ils furent arrivez à Miquènes. Mais comme on a déjà fait un détail de tout ce qui leur arriva dans leur voyage , qui est imprimé , je diray seulement

que les Reverends Peres Bernard Monel de la Congregation de Paris, Bernard Mege, & le Frere Joseph Casteln de la Province de Tolose, arriverent le dix-neuvième Février à Miquènes, & tous boüeux & mouillez, ils furent presentez au Roy. Après l'avoir salüé ils luy firent leurs presens, qui étoient tres-considerables, & sans lesquels ils auroient fait un voyage inutile. Ils furent favorablement reçûs, & après que le Roy se fut informé de leur voyage, il les remit entre les mains de l'Alcayde Amar gouverneur d'Alcassar, & puis il se retira. Cet Alcayde avec une fierté sans pareille, leur demanda d'abord, quelle étoit la quantité de l'argent qu'ils avoient apporté, & qui les avoit envoyez, ils luy dirent qu'ils n'avoient que 10000 écus. Amar s'informa d'eux, si ces 10000. écus avoient été donnez par le Roy de France; où bien si ils avoient esté receuillis des aumosnes publiques, que si ils avoient esté donnez par le Roy, que son maître les recevroit volontiers & leur donneroit les Esclaves qu'ils luy demanderoient, mais qu'ils perdroient l'estime qu'on faisoit de sa Majesté à

leur Cour , où elle passoit pour le plus riche , & le plus puissant Monarque de l'Europe : que cependant il ne pouvoit pas croire qu'un si grand Roy eût donné si peu de chose , veu le grand nombre de Captifs qu'il avoit autrefois fait retirer d'Alger. Le Pere Monel toujours present à soy même , répondit que le Roy de France , ne donnoit point d'argent pour retirer les Esclaves de son Royaume : que lors qu'il le faisoit , que ce n'étoit qu'avec ses Canons , & que l'argent qu'ils apportent ne provenoit que des Aumônes publiques. Je sçay bien leur dit, l'Alcayde , qui avoit esté instruit par des Renegats ; que vous apportez des Roolles où vous avez les noms de ceux dont vous avez les rançons , ou parties d'icelles ou qui ont des amys sont écrits , & je ne puis croire que vous soyiez de vrais Redempteurs. Vous n'estes autres que des marchands déguisez qui venez vers le Roy mon maître sous cette fausse aparence d'aumône afin de le tromper , & luy enlever les plus riches & les meilleurs de ses Esclaves , & luy laisser les plus misérables , mais il n'en sera pas comme vous croyez.

Ces Peres répondirent qu'ils étoient véritablement Redempteurs, & ne venoient que pour racheter les plus pauvres de leurs Provinces, que tous les esclaves leur étoient également chers: Mais qu'ils ne pouvoient pas les retirer tous; veu qu'ils ne receuilloient que la moitié des aumosnes, & qu'il y avoit en France, un autre ordre de Redempteurs qui viendroient pour les retirer dans un autre temps. L'Alcayde après avoir pris les presens du Roy, & écouté leurs raisons, les envoya reposer dans la maison d'un Juif, qui étoit tapissée de toilles d'araignées. Ils n'y furent pas plutôt arrivez que j'y fus avec deux camarades, & nous leur portâmes quelques flacons d'eau de vie avec un de vin, que les R. R. P. P. reserve-
rent pour dire la Messe à cause qu'il n'y en avoit point d'autre. J'appris du P. Monel, comme cette illustre Prelat, l'honneur & la gloire des Prelats de France, Messire Ferdinand de Neufville, Evêque de Chartres, (qui fait la grace à nôtre famille, de l'honorer de son amitié & de sa protection,) m'avoit fortement recommandé, & promis de leur donner une somme d'ar-

gent, s'ils procuroient ma liberté : ce que le Pere promit de faire, & ledit Seigneur executa ses promesses dès le lendemain que je fus arrivé.

Ils furent trois jours sans revoir le Roy, pendant lesquels le Pere Mege vint la nuit à nôtre Bite celebrer la sainte Messe, & administrer les Sacremens à ceux qui s'en voulurent approcher. Le vingt-troisième Février au matin ils furent voir l'Acayde Amar, qui leur promit d'aller parler au Roy, & de leur faire sçavoir dans peu qu'elles étoient ses intentions. Sur les quatre heures du soir du mesme jour, le Roy monta à cheval, & accompagné de Benescha, il s'approcha de nôtre Bitte, d'où il envoya appeller les Peres qui étoient entrez dedans en attendant ses ordres. Il leur demanda derechef ce qu'ils desiroient de luy, les Peres luy répondirent que le sujet de leur venue étoit pour faire leur redemption s'il en avoit le dessein. Mouley Seméin appella incontinent le Gardien de nôtre Bitte, & luy demanda de combien étoit le nombre de ses Esclaves françois, il luy dit que nous étions cent trente. Là dessus le Roy demanda aux Pe-

res, s'ils les vouloient tous racheter, ils luy répondirent qu'ils n'avoient que 10000. écus d'argent contant; Mais que s'il les vouloit donner tous pour 20000. écus, ils luy en payeroient la moitié, & prendroient la moitié des Esclaves, & que trois Religieux retourneroient en France, chercher dequoy payer dans quelques mois, les autres 10000. écus qui leur manquoient & qu'un Religieux demeureroit cependant en Ostage. Le Roy leur demanda 30000. écus comme la redemption d'Espagne luy avoit donné pour deux cens Espagnols, qu'elles avoit rachetez. Mais les Peres après luy avoir dit plusieurs bonnes raisons, voyans qu'ils n'en pouvoient pas avoir une meilleure composition, ne promirent rien davantage, ce qui obligea Mouley Seméin, de leur dire qu'il leur donneroit trente Esclaves à son choix, pour leurs 10000 écus. Les Peres luy remontrèrent que c'étoit trop peu, que leurs Superieurs & les Evêques qui les avoient envoyez les reprimanderoient, & qu'ils le supplioient de leur en donner au moins cinquante à quoy le Roy s'accorda.

En même-temps il envoya les gardes par tous les travaux, afin de faire venir devant luy tous les François. Il nous fit tous ranger en haye proches des murailles de nostre Bitte, & comança luy-même à choisir tous ceux que Dieu luy inspira. Son dessein étoit de ne donner que les plus pauvres, & les moins robustes aux travaux extraordinairement rudes, à quoy il nous tenoit occupez : Mais Benêcha qui étoit toujours proche de luy, & qu'il avoit fait venir exprés, à cause qu'il nous avoit presque tous fait Captifs ; en separa plusieurs qu'il dit au Roy estre Capitaines, & Marchands, qui luy pouvoient donner de plus grandes ransons. Quant à moy comme il me voyoit avoir encore assez de force, pour supporter une plus longue captivité ; il ne me disoit point de passer : Mais comme j'entendois clairement tout ce qui se disoit ; & comme il nous blâmoit de quoy nous faisons si peu de diligence pour luy demander liberté. Je fendis la presse en me resignant à la volonté de Dieu, je mis les genoux en terre que je baisay plusieursfois devant luy en me traînant jusqu' aux pieds de son

Cheval. Je luy donnay à entendre comme il y avoit onze ans que j'étois Captif, & le plus ancien de toute la Troupe, Que j'étois pauvre, dénué de tout secours humain; & que je n'attendois ma liberté que de la benediction de Dieu, & de la sienne. Que l'heure étoit venuë où sa divine Majesté avoit envoyé ses bons Peres pour me delivrer, & comme il n'avoit dessein que de delivrer les plus pauvres, il n'en avoit point de plus pauvre que moy; Il écouta bien mes raisons, mais il ne les goûta pourtant pas. Il commanda à ses Gardes de me retirer de devant luy ce qu'ils firent aussitost. Je ne perdis point courage, & comme j'étois entierement resigné aux volontez de Dieu pour tout ce qui m'arriveroit; Je voulus tenter pour la seconde fois quelle seroit ma bonne ou mauvaise fortune. Je m'approchay du Roy, comme la premiere fois. Mouley Seméin me voyant de rechef à ses pieds, appella le Gardien & luy demanda quel travail je faisois & à quoy on m'occupoit. Le gardien luy dit que j'estois employé, tantost à broyer des Couleurs, & quelquefois à servir les Sculpteurs en plâtre. Quoy dit le Roy

depuis onze ans, il n'a point appris un autre métier ? c'est une bête, un nouveau qui viendra dans quatre jours en sçaura faire autant, marche me dit-il va t'en, en liberté, je baifay la terre pour le remercier, & je me retiray avec les autres qu'il avoit fait déjà passer: un momēt après il revint vers moy, & commanda à ses Gardes de m'oster de la teste un mouchoir, que je m'étois mis à cause du froid, & que j'avois peu de cheveux. Ensuite m'ayant considéré depuis les pieds jusqu'à la teste, il leur commanda de me remener avec ceux qui restoient. Je fus plus diligent à embrasser les pieds de son cheval, qu'ils ne furent à me prendre, & luy reïterant mes prieres il s'informa de nouveau quel étoit mon travail, puis il me laissa aller.

Après que le Roy eut séparé tous ceux qu'il vouloit donner, il nous fit marcher devant luy vers la principale porte par laquelle on sort du Château, où il nous fit arrester & conter de nouveau. Quoy qu'il en eût promis cinquante nous n'estions que quarante-cinq, & pour n'en donner pas davantage, il jouïa d'un tour assez plaisant,

mais qui me fit grand peur, il nous sépara cinq qui étions ceux qui avoient pris le plus de peine à le supplier du nombre, desquels étoit Bernard Bauffet : il dit ensuite aux P P. rendez moy ces cinq Esclaves que je vous ay abandonnez qui sont mes plus anciens, & je vous en donneray dix autres en leurs places qui paracheveront le nombre de cinquante que je vous ay promis. Les P P. connoissant sa finesse, & qu'il ne faisoit cela que pour n'en donner pas davantage, luy dirent afin de l'obliger qu'ils se contentoient de nous, puis qu'il nous avoit delivrez. Sur cela le Roy nous laissa & nous fit sortir du Château (après avoir sollicité encore plusieurs fois Bauffet de demeurer avec luy & qu'il établiroit sa fortune, de quoy ce jeune homme le remercia) en nous remettant és mains des Peres. Le lendemain les P P. retournerent au Château, afin d'en demander au Roy encore quelques autres qui leur avoient été bien recommandez. Mais le Roy ne les voulut pas octroyer à moins de cinq cens écus chacun. Comme ils s'en retournoient quelques bas-Bretons enragez de quoy ils n'étoient pas rachetez & qui

& qui croyoient ne l'estre jamais, faisi-
rent le Pere Monel, & le presserent de
si prés ; que si le Capitaine des Gardes
de la porte du dehors du Scrail ne fût
arrivé au secours, ils auroiét étouffé ce
bon Pere, & lors qu'il retourna où nous
étions, il n'étoit pas encore bien remis
de la frayeur, qu'une action si noire & si
impreveuë, luy avoit donnée de perdre
la vie entre les mains de ces brutaux.
Quelques autres qui n'étoient pas plus
sages vinrent voir les Peres, pour
les combler de mille maledictions, in-
citez à cela par le desespoir, & le peu
d'esperance qu'ils avoient de sortir
d'une captivité aussi rude comme est
celle de Miquenes. Cette affaire ainsi
terminée nous partîmes de Miquenes
le vingt-cinq Février 1681. avec le
Pere Monel & le frere Castel, le Pe-
re Mege alla à Salé avec Benescha, où
il demeura prés d'un mois, pour ra-
cheter seize Esclaves qu'il amena en-
suite à Toutoüan. Mais devant que
de perdre Miquenes de veuë je diray
en l'estat que je l'ay laissé.

Miquenes est distante de Fez de 12.
lieuës, trois des hautes Montagnes de
Serhoin, qui luy reste au Nord, de six

de celles de Safaro qui font partie de l'Atlas quelle a au Midy ; & de vingt cinq de la ville de Salé qui luy reste au Ponent , son terroir est fertile & abondant en toute sortes de grains , bestiaux , olliviers , & jardinages. L'air y est fort temperé & beaucoup plus sain qu'à Fez. C'est pour cela que Mouley Seméin à present regnant , y a fait bâtir tout joignant la ville , un Château , un Palais & des Serails , qui sont de la même structure que ceux de Fez , ils sont ornez de plusieurs belles Tours carrées , couvertes de thuilles vertes qui en font paroistre de loing , la veüe fort agreable. Ce Château a du costé du Nord-Est, trois Murailles. La premiere est de six palmes de large , de plus de six brasses de hauteur par dehors ; & flanquées de Tours carrées garnies de creneaux , entre cette muraille & la seconde , est une grande place carrée qu'on appelle Roüa Mezir. La seconde qui a trente palmes de large à raze chaussée , est élevée de huit brasses sur terre , & faite en talus de maniere quelle ne reste par haut que de la largeur de dix Palmes , il y a sur les bords de cette muraille , deux petits murs de 3. palmes

Les Palmes sont une mesure du pais qui contient 8. poudres de Roy.

DU SR MOUETTE. 147

de largeur chacun 3. palmes, & de plus la hauteur d'un homme, qui servent à mettre les Noirs de la Garnison qui demeurent dans les Tours, à couvert du côté de dedans, & de celui de dehors, pouvant faire le tour du Château sans estre apperçûs. Et la troisième sert de muraille au Serrail, & est beaucoup plus élevée que les premières, ayant pour le moins 12. brasses d'hauteur, elle a aussi ses crenaux & ses embrasures, & les Eunuques y font sentinelle la nuit. Les autres côtez ne sont entourez que d'une muraille qui est de dix palmes de large, flanquée tout au tour de bonnes & hautes Tours carrées, & de deux Bastions du côté de l'Est, & du Sud-Est. Il y a trois Portes, la principale qui regarde du côté du Sud-Est, s'appelle Bebe-El-Cala, ou la porte des champs, aux deux côtez de laquelle sont deux hautes Tours carrées, sur chacune desquelles sont trois Fleurs-de-lys, que nous y posâmes en l'année 1677. le Cimetiere étant en face. La seconde qui regarde sur la Roïa-Mezir, s'appelle Bebe-le-hajar, ou la Porte de pierre, à cause qu'elle est de pierre de taille. Et la troi-

sième qui regarde sur la Ville, s'appelle Bebe-del-Medina, ou Porte de la Ville. Elles sont gardées par des Noirs, excepté la principale, dont le Roy confie la garde à ses Renegats lors qu'il n'est pas en campagne. Ce Château est plus long que large, & beaucoup plus étroit du côté du Sud-Oüest, que de celui du Nord-Est. C'est en ce lieu que les Tresors de Mouley Seméin & ceux de Mouley Archy, qui sont fort considérables sont enterrez. Au Sud-Est, le Cimetiere entre deux; il y a un autre petit Château qui fut construit en l'année 1680. appelé Lüdeya, dont les murs sont de six palmes, & flanqué de Tours carrées avec leurs crenaux.

La ville de Miquènes est directement sous le grand Château du côté du Nord-Oüest, elle est à peu près de la grandeur de Chartres, & bâtie dans une Plaine fort agreable, & est de la Province de *Asceis*, aussi-bien que celle de Fez. Son principal trafic est en grains, cuirs & cires, dont ses Bourgeois y ont de grands magasins, aussi-bien que de laines. Ses habitans sont fort paisibles, & plus fideles à leurs Princes que ceux de Fez & de Salé.

La Riviere de Beth , qñi en est éloignée de six lieuës , sur le chemin de Salé , avec celle de Bouïamaire , qui passe au Nord-Est de la Ville à une portée de fusil , vont mêler leurs eauës dans un même Lac , qui est au deçà de la Province des Algarbes , proche du Fleuve de Sebou. Il y a tout proche du côté de Fez une belle Forest d'Oliviers , avec quantité de Jardins de côté & d'autre de la Riviere , qui occupent le même peuple à l'agriculture , & qui donnent en abondance les fruits & les legumes qui en suivent.

Les Oranges , Grenades , Citrons doux & aigres , Limons , Coings , Noix , Amandes , Olives & Figues y viennent sans peine , à cause qu'ils n'ont pas besoin d'être arrosez. Comme les Poiriers , Pommiers , Pruniers & Abricotiers , ny de même que les Chicons , Choux , Navets , Carottes , Raves , Pourpier , Percil , Serfueil , Melons , Concombres , Citroüilles , Oignons Feuves , Poix , Aulx , & plusieurs autres sortes , que je serois trop long à décrire. La haute Montagne de Serhon qui luy est voisine , produit quantité de Raisins de Damas , & des

Olives, dont les Barbares qui habitent dans trois ou quatre bons Villages qui sont au pied, font leur principal commerce avec ceux de Miquènes.

Pendant que nous sommes encore à Miquènes, où est la Cour du Roy, il ne fera pas hors de propos de dire un mot de la Personne de ce Prince, que je n'ay eu que trop le loisir d'observer pour mon profit, & de sa suite ordinaire. Mouley Seméin el Heusenin, Roy de Féz, de Maroc, & de Tafilet, est âgé de trente-sept ans, assez haut, mais de taille fort déliée, quoy qu'il paroisse assez gros à cause de ses habits. Son visage qui est d'un châtain clair est un peu long, & les traits en sont assez biens faits, il porte une longue barbe qui est un peu fourchuë; son regard qui paroît assez doux, n'est pas un indice de son humanité, au contraire, il est fort cruel, & jusqu'à un tel excez, que ses sujets disent qu'ils n'ont jamais eu aucun Prince qui l'ait égalé, outre qu'il est l'un des plus avares Princes qui aient jamais été, prenant luy-même le soin des fers & des cloux à cheval, des épiceries, drogues, beurre, miel, & des autres bagatelles

qui sont dans les magasins, ce qui convient mieux à un épicier qu'à un grand Prince comme luy. Du reste, il entend fort bien la guerre; il est fort vaillant de sa personne, marche toujours à la tête de ses Troupes, qu'il range luy-même en bataille; attaque toujours le premier ses ennemis, & ne fuit jamais. Il est fort constant dans les adversitez, & quoy qu'il se soit vû plusieurs fois à deux-doigts de perdre ses Etats, il ne disoit autre chose lors qu'on luy parloit de ses disgraces: sinon que si Dieu l'avoit destiné pour estre Roy, & pour gouverner longtemps, personne ne luy pourroit empêcher de l'être. Il a une adiesse toute particulière pour monter à cheval, & à manier une lance; & je l'ay vû plusieurs fois tenir l'un de ses fils sur un bras avec une lance de l'autre main, courir une longue carrière, sans laisser faire un faux pas à son cheval. Il a toujours à sa suite tant Cherifs comme Alcaydes, plus de deux cens personnes lestement vêtus à leur mode, lesquels l'accompagnent à cheval les matins & les soirs, lors qu'il va à la promenade, outre quatre-mille Noirs qu'il

a ordinairement de Gardes, qui vivent sous des Tentes au tour de Miquénès.

Mais continuons nùtre route, le Pere Mege nous ayant enfin réjoint à Toutouïan, où le Pere Ignace Bernede étoit resté avec l'argent de la Redemption. Il y fut délivré entre les mains de Mahamer Léhache Tomin, Lieutenant de l'Alcayde Haly Ben-abdala, El-hamémin Gouverneur de cette Ville, que nous avons vû cette année dans Paris pour Ambassadeur du Roy de Maroc. Après un séjour de plusieurs Semaines, & avoir racheté tous les François du Gouverneur. Ce méchant homme nous arrêta tous prisonniers, & ne voulut élargir ny Peres ny Captifs, qu'on ne luy eut payé les droits des Portes à vingt-six écus par tête. Ayant reçu cet argent il nous exila à la marine, dans un lieu appellé Martin, qui est à plus d'une lieuë de la Ville. Il fit défences tant aux Religieux qu'aux Captifs de n'y plus retourner, sur peine d'estre faits Esclaves; ce qui fit que nous demeurâmes pendant vingt jours exposez à la rigueur de la saison, sans avoir d'autre abry contre la pluye qui tomboit en

abondance, que des Cabanes d'herbes qui étoient traversées dans un moment, & nous n'eûmes d'autre nourriture pendant tout ce temps que fort peu de pain. Cet avare Gouverneur qui est frère de l'Alcayde Amar Hadou, vint un jour pour demander aux Peres trois-cens écus pour trois mois qu'ils avoient demeuré dans le païs. Voyant qu'ils n'y vouloient point consentir, il nous fit embarquer avec violence sur un méchant Vaisseau pour sortir à l'heure même : & comme la mer s'étoit retirée, & qu'un vent d'Est s'éleva soudain, qui nous auroit fait perir sur la barre si nous en fussions sortis. Les Peres furent contraints de luy accorder les trois-cens écus qu'il demandoit, afin d'éviter nôtre entière perdition.

Lorsque le Gouverneur qui étoit présent nous faisoit ainsi embarquer. Je fus des premiers abord de la Barque du sieur Boyer, qui nous devoit mener en Espagne. Ce marchand qui est le plus honneste homme du monde, residoit ordinairement à Toutoüan, lequel pour un different qu'il eut avec les Gouverneurs d'Alcassar & de Tou-

toüan à cause de la Redemption fut chassé du pays, il me pria de luy écrire quelques Memoires sur l'état present de ses affaires, pour les envoyer à ses correspondans à Marseille, ce que je fis volontiers. Un Juif que l'Alcayde avoit envoyé abord me vit comme j'écrivois, il alla promptement à terre dire au Gouverneur qu'il avoit veu l'un des Captifs nouvellement rachetez servir de Secretaire à Boyer, & luy dresser un compte, qu'il falloit que ce fût quelque personne riche & qu'on feroit bien de le retenir, en rendant aux Peres ce qu'on avoit donné pour luy, afin de luy faire donner dans la suite une rançon plus considerable. Le Gouverneur qui loüa son zele, m'envoya chercher par ses Gardes, & lors que je fus arrivé devant luy croyant que je fûs quelque nouveau Captif, il me fit demander en Espagnol par le même Juif, de quel Pays j'étois, & qui avoit été mon Patron, je luy répondis en Arabe que j'étois de Paris, que j'avois esté au pouvoir du Roy pendant neuf années. & qu'au paravant j'avois demeuré à Salé, deux autres années chez l'Alcayde Hamet Ben-Yeucourt son parent qui

en étoit lors Gouverneur : l'un des Gardes de l'Alcayde qui me reconnut aussi-tôt, à cause qu'il avoit demeuré à Salé du téps que j'y estois, l'assura que je disois la verité. Ainsi cet Alcayde voyât qu'il n'y avoit rien à esperer à me retenir, se leva brusquement, monta à cheval sans merrien dire, & me laissa comme s'il ne m'avoit rien voulu & par ce moyen j'en fus quitte à meilleur marché que je ne pensois.

Nous partîmes de Toutoïan le 13. jour de May. Je suivray ma coûtume jusqu'au bout, & diray en deux mots ce que c'est que cette ville. Elle est bâtie sur le Roc sur la pente d'une Montagne, les murs ne sont pas extrêmement forts d'eux même: mais les Rochers sur lesquels ils sont coustruits les rendent de plus grande defence qu'ils ne seroient sans cela. Elle est en forme d'une Croix de saint André, & son Château qui est à l'Oüest sur le milieu de la Montagne, la commande entierement, ses Habitans sont fort riches, tant à cause de la piraterie qu'ils exercent, que du commerce qu'ils font au Royaume d'Alger & avec les villes de Tanger & de Ceouta. Il y a une fort belle Plaine au bas de

la ville, dans laquelle il y a quantité de Jardins & de Vignes, cette plaine qui peut avoir cinq lieues de circuit est entourée de hautes Montagnes de Rochers, lesquelles vers le pied sont tres-fertilles en toutes sortes de fruits Une Riviere assez grande passe au milieu dans laquelle leurs Brigantins, Fregates, & Galiotres se retirent. L'on tire de cette ville quantité de cires, de cuirs, & de raisins de Damas tres-excellens pour transporter en Europe, & dans le milieu de cette ville il y a une grande Matemore, qui sert de sepulchre vivant aux pauvres Captifs, où il y en a encore aujourd'huy plusieurs qui n'en sont point sortis depuis plus de dix ans, & qui y ont presque toujours esté substantez par les charités du sieur Boyer marchand Provançal de Cassis, qui ne les a jamais abandonnez. Le peuple de cette ville est la plus part d'Andalouz, qui sont les Maures qui furent chassés d'Espagne; avec quantité de Juifs qui demeurent vers la Porte de la Marine. (Comme elle est éloignée de deux lieues de la Mer) Lorsqu'il paroist quelques Vaisseaux sur la coste, les Habitans sont

DU SR MOUETTE. 157

avertis par des feux qu'on fait dans des Tours afin de prendre les Armes & de se rendre sur le rivage.

Le lendemain de nostre départ de Toutoüan, nous arrivâmes à Malaga en Espagne, où nous fîmes la procession. Les R. R. P. P. de la Mercy, & tous les Espagnols nous receurent comme en triomphe, & après nous avoir bien regalez, nous fîmes voile le quinzième pour venir en France, où nous arrivâmes à Marseille le vingt six du même mois. On ne nous obligea qu'à quinze jours de quarentaine après laquelle nous fîmes la Procession, où Bernard Baussier porta publiquement un tableau, pour manifester le secours que Dieu luy avoit envoyé. Le jour de la feste de Dieu, nous fûmes à la Cioutat, où tout le Peuple en procession nous accompagna à la suite du tres-saint Sacrement, avec plus de 2000 cierges allumées, les sanglots & les larmes de plusieurs personnes dont les parens étoient en Barbarie, nous firent fendre le cœur, au milieu de tant d'Allegresse. Le Samedi ensuivant nous fûmes à Toulon, mais en passant par le Castelet, Baussier porta son

Tableau dans la Chapelle de sainte Anne , où il est demeuré en dépôt. Je partis de Toulon le Dimanche au matin , avec quatre autres pour aller à la sainte Baume , où j'eus le bien de voir les saints lieux , où la Magdeleine fit ses austeres Penitences. Deux jours après nous arrivâmes à Aix , où son Eminence Monseigneur le Cardinal de Grimaldy , nous donna sa benediction. Comme j'étois incommodé , & que je ne pouvois pas suivre les autres , le R. P. Cartier , qui avoit esté envoyé de Paris pour nous venir recevoir à Marseille , & qui nous conduisoit à cause que le P. Monel estoit resté à Marseille , pour terminer ses affaires avec un Marchand Grec de Seio nommé Horenzo , qui leur avoit prêté de l'argent. Ce bon Pere me prêta son cheval pour aller à Avignon , où il me fit embarquer sur le Rhône. Cedit Religieux , dont la vertu & le zele est au dessus de tout ce que j'en puis dire , fût choisi par le Convent de Paris , pour venir comme j'ay dit nous recevoir en Provence. Et certes , on n'ayoit peu élire un suiet plus propre , car sans luy la moitié des Captifs , qui

font venus à Paris, n'y auroient pas esté veus : Dans le temps qu'il n'étoit que Seculier, il fut pris des Turcs qui le menerent à Tripoly, où pendant huit années qu'il y demeura, il y supporta une captivité tres-rigoureuse, l'histoire de laquelle il donnera bien-tost au public. Lorsqu'il fut de retour en France, il foula genereusement aux pieds tous les plaisirs au Monde, pour ne penser rien qu'à l'Eternité, dans laquelle il penetre bien avant, partant de profondes meditations; qu'il sert d'un exemple tres-rare à tous les Religieux de son ordre.

Lorsque nous arrivâmes à Lion, les Religieux de la Tres-sainte Trinité nous firent de bons accueils, & nous regalerent fort bien, après nous avoir accompagnez à la Procession que nous y fîmes. Et de Lion nous passâmes à Mâcon, où Monseigneur l'Evêque nous regala aussi. Nous fûmes ensuite à Châlons sur Saone, d'où nous trouvâmes la Bourgongne en passant par Arle-Duc, Solieux, Avalon & Chablis : Nous fûmes reçûs dans cette Ville, qui est le pais natal du Pere Cartier, avec toutes sortes d'acclamations, & où les parens de ce bon Pere

nous donnerent toutes sortes de rafraichissemens pendant deux jours. En suite nous vinsmes à Auxerre, à Joigny & à Sens : Et nous arrivâmes à Paris le 19. de Juillet, onze ans moins douze jours après què j'en fus party.

Le Reverend Pere *Joseph Sognot*, Vicaire general de l'Ordre, Religieux d'une insigne pieté, & d'une vertu consommée, assisté des R.R. P.P. Auvry ancien Provincial, & Vicaire general de l'Ordre, Docteur en Theologie, celebre Predicateur & Redempteur, & Blandiniere à present Provincial de Guyenne, & des R.R. P.P. Monel & Cartier Redempteurs, & de tous les autres Religieux en bel ordre, nous vint querir aux Jacobins du grand Convent, & nous amenerent en Procession à Nôtre-Dame, où nous chantâmes le *Te Deum* : & les jours suivans ils nous conduisirent à Saint Sulpice, à Saint Roch, où Monsieur le Curé fit ses charitez particulieres, & à S. Paul, pour rendre graces à Dieu, & à Nôtre-Dame de la Mercy, de nôtre heureuse délivrance. En suite étans conduits à Versailles, nous eûmes l'honneur de saluer sa Majesté, la veuë de laquelle

ne nous donna pas moins de consolation, que le recouvrement de nôtre liberté.

De-là, je fus à Bonnelle, lieu de ma naissance, où je rencontray tous mes parens pleins de vie, & le plus jeune de mes freres qui en étoit devenu Pasteur.

CHAPITRE XI.

Histoire d'un Esclave François, qui après avoir couru diverses fortunes, s'enfuit de Tripoly déguisé en Morabitte, ou faux Hermitte; puis il fut repris à Maroc, & mené à Fez, d'où il se sauva à Tanger.

APREs avoir raconté dans les Chapitres precedens les miseres qui m'ont été communes avec tous les autres Esclaves, je vais reciter dans celui-cy, & dans les suivans, les aventures particulieres de quelques-uns d'eux, telles qu'ils me les ont apprises; Et pour y parvenir, je diray qu'après que Mouley Archy se fut rendu le maître des hautes Montagnes de l'Atlas, il fit un don considerable à un Checq d'une

partie d'icelles , appelé Zaimby. Ce Don étoit composé de huit Esclaves Chrétiens , & de quantité de pieces de Draps d'Angleterre & d'écarlatte , que le Roy luy donnoit pour mieux l'assurer de son amitié. Entre ces Chrétiens il y en avoit un Espagnol de nation , fils d'un Gascon naturalisé dans Cordoue , lequel fut fait Meûnier du Checq ; cet office n'étoit pas des plus rudes , neantmoins comme l'esclavage le plus doux est toujours fort ennuyeux & fort desagreable , & qu'on a toujours une violente inclination de retourner en son pais ; l'Espagnol resolut de chercher les moyens de se sauver , ce qu'il jugea d'autant plus facile , qu'é rant depuis dix ans dans ces deserts , il en connoissoit parfaitement les chemins.

Un jour qu'il alloit au Château de son Maître , qui étoit un peu éloigné de son Moulin , ayant l'esprit préoccupé de ce qu'il vouloit faire ; il rencontra tout proche de ce Château un Morabite , ou Hermite , qui disoit en François quelques injures à des chiens qui l'avoient voulu mordre , l'Espagnol qui l'entendoit aussi passablement

bien , à cause qu'il étoit fils d'un Gascon , tout étonné d'entendre parler ce langage dans ces lieux , & par un homme qui n'avoit pas l'apparence de l'avoir appris dans le pais où il étoit : Pour sortir d'inquiétude , il luy demanda en la même langue pourquoy il vouloit frapper les chiens de son maître , & ce qui l'obligeoit d'aller ainsi travesty.

Le Morabite qui crut que c'étoit quelque Renegat ; demeura un peu surpris , mais s'étant promptement remis de la crainte où il étoit tombé , de voir qu'on l'eût ouï parler une autre langue que l'Arabesque , répondit en celle-cy en ces propres termes : *A ben-queleb liache t'queta-lia , anan Morabite* , qui veut dire ; Fils de chien , pourquoy m'injurie tu , moy qui suis un Hermite ? Non , non , luy repartit l'Espagnol toujours en François , il ne faut point se cacher sous ce déguisement , je connois bien qui tu peux estre , & si tu ne me le declares sincerement je te vais faire punir : tu ne sçais pas sans doute à qui j'appartiens , quand tu m'appelles fils de chien ; mais tu sçauras que le Checq de ces Montagnes est mon maître.

tre, lequel sur le moindre rapport que je luy vay faire de ce que j'ay vû, te fera aussi-tost perir. Avoüe-moy que tu n'est qu'un imposteur qui cours ainsi vagabond afin de tromper les Maures : si tu le fais, jé te promets en foy de Chrétien que je suis, & si tu te découvre à moy que tu n'auras aucun mal, mais s'il t'arrive le contraire ta mort est certaine. Le Morabite demeura ravy de joye d'avoir ainsi rencontré quelqu'un qui fut Chrétien au milieu de ces deserts; & s'étant un peu rassuré, & regardé au tour de luy pour voir si personne ne les pourroit surprendre, il declara à l'Espagnol qu'il étoit aussi Chrétien, & puis ils s'embrassèrent mutuellement : En suite de leurs embrassades, le feint Morabite demanda à l'autre s'il étoit de Gascogne, à cause qu'il avoit l'accent gascon. Non, luy dit l'Espagnol, je suis Castillan natif de Cordoüe, mais fils d'un François qui y est marié depuis plusieurs années. Hé-bien, luy repliqua le Morabite, parlons donc Espagnol; puisque j'ay aussi appris autresfois cette langue dans la ville de Grenade. Dites-moy, luy dit-il, combien il y a de

temps que vous demeurez icy ? lorsque vous m'aurez recité vos aventures, que je prevoy estre fort particulieres, & fait sçavoir le sujet de vostre déguisement, luy dit l'Espagnol, je vous raconteray les miennes, qui sont peu de chose au prix de ce que j'apprendray de vous. J'y consens, dit le Morabite, puisque vous le voulez, & que vous estes icy mon maître; mais avant que de commencer il nous faut mettre en quelque lieu ou la chaleur du Soleil ne nous incommode pas, & où personne ne nous voye ensemble; suivez-moy, répondit l'Espagnol, il y a là-bas un Moulin que je gouverne depuis 10. ans, où j'ay fait un petit jardin assez agreable. Et lors qu'ils y furent arrivez, l'Espagnol qui s'appelloit Sebastien, luy ayant fait faire la collation, & donné à boire quelques coups d'eau de vie, le fit ensuite reposer. A son réveil il le mena dans son jardin à l'ombre de quelques Orangers, où il le pria derechef de luy conter ses aventures, ce que le Morabite luy fit à peu près en ces termes.

Sennor, luy dit-il, je suis Chrétien par la grâce de Dieu; comme je vous ay

déjà dit à nostre premiere embrassade, & mon Pays natal est Bordeaux, où j'ay passé ma jeunesse en étudiant aux Humanitez. A l'Age de dix-huit ans, mon Père qui étoit dans le commerce & qui vouloit que je l'appriſſe aussi m'envoya demeurer à Malaga en Espagne, où je restay une année, ensuite je fus à Grenade, où pendant sept autres que j'y demeuray; j'eus de fortes inclinations pour une belle Veuve, qui se terminerent malheureusement. Cette jeune personne qui avoit plus d'Esprit que de bien quoy quelle fût de qualité, & qui ſçavoit que je n'en manquois pas fut la premiere à me témoigner de l'affection, elle ſçut si bien m'engager que mon cœur qui ne s'étoit encore devoüé à personne s'abandonna tout à elle.

Les billets doux furent nos premiers entretiens, mais comme elle étoit exactement observée par ses voisins qui étoient ses Parens, & particulièrement par Dom Manuël Monriquez son cousin germain, je ne pûs jamais avoir aucune entrée dans sa maison. Comme elle n'en sortoit jamais que pour aller aux Eglises, dans la compagnie même

des filles de Dom Manüel ; elle se servoit d'une Maure qui étoit son Esclave pour m'envoyer les billets , & pour recevoir de mes réponses. La passion venant à la dominer imperieusement , & n'y pouvant plus résister , elle s'avisa d'un stratagème pour me venir voir toutes les nuits , qui me fait trembler toutes les fois que j'y pense ; & si vous n'étiez pas Castillan , pour sçavoir jusques où la force d'une violente passion peut porter une femme Espagnole , je ne le réitererois pas , car cela passeroit par tout ailleurs pour une fable.

Vous sçauvez qu'à l'heure de onze heures de nuit elle se vestoit toute de blanc , prenoit un drap aussi de toile blanche qu'elle mettoit au bout d'une perche qui luy tomboit sur les épaules : elle paroissoit avec cela comme un phantôme , & puis elle s'attachoit à la ceinture deux longues chaînes de fer qu'elle laissoit traîner par les rues. Son quartier qui étoit celui où j'étois venu demeurer pour l'amour d'elle , fut tellement épouvanté , que personne n'osoit plus y passer après dix heures sonnées , ce qui faisoit que la porte de mon logis ne fermoit jamais jusqu'à ce

qu'elle y fût entrée; & après y avoir demeuré assez long-temps, elle s'en retournoit comme elle étoit venue. Mais une nuit comme elle en venoit luy fut malheureuse, car deux yvrognes qui ne craignoient rien l'entendant venir, l'attendirent de pied fermé afin de l'attaquer: & lors quelle fut arrivée proche d'eux, elle trembla de les voir si resolu. Afin de les épouventer elle pencha sa perche vers eux, comme pour les accabler, le moins hardy des deux prit la fuite aussi-tôt, mais l'autre plus resolu, & qui avoit le courage d'un Cid, l'épée & la dague nuës à la main, fut courageusement vers elle, & luy en donna deux coups au travers du corps; lors qu'elle se sentit blessée, elle jeta un si grand cry, que l'ivrogne en tomba évanouï de frayeur.

Comme ils étoient couchez par terre, le Guet qui passoit les voyant en cet état voulut sçavoir ce que c'étoit, la Dame demanda un Confesseur, & l'ivrogne qu'on fit revenir après quelques coups qu'on luy donna, déclara ingénüement comme il avoit attaqué un phantôme, auquel il avoit donné quelques coups d'épée. Le Guet fit lever

Je levai quelques voisins qui furent chercher un Chirurgien, en criant par les rues que le phantôme étoit pris. Et lors que j'entendis cette nouvelle, comme j'avois part à son crime, & que je craignois qu'elle ou bien la Mauresse ne me décelassent, dès le point du jour je pris tout mon argent sur moy, & avec l'aide de quelques Maures que je payay tres-bien, je mis mes marchandises dedans un Convent, & le même jour je pris la poste pour aller à Castagene, afin de m'embarquer promptement pour me retirer à Marseille.

Lorsque j'arrivay dans cette Ville, il n'y avoit aucun Vaisseau François, mais bien un Flibot Anglois qui alloit débarquer quelques draps à Malthe, & qui devoit en suite repasser à Marseille pour y charger du savon. Côme je craignois fort que le Coregidor de Grenade n'envoyât après moy, & pour ne pas perdre l'occasion de me mettre en sécurité, après que j'eûs écrit à mes amis, je montay sur ce Vaisseau, & nous singlames vers cette Isle fameuse & si renommée pour les fameux assauts qu'elle a soutenus, & pour les grands ex-

Son arrivée à Malthe.

H

ploi's de guerre que ses Chevaliers font journellement sur les Infidelles, où nous arrivâmes après quinze jours de Navigation. Je fus d'abord à terre avec le Capitaine, où je fis voir nos billets de santé ; & après avoir reçu l'entrée, j'eûs l'honneur d'aller rendre mes civilités au grand Maître.

Quelques Chevaliers de Guyene, avec lesquels j'avois étudié à Bourdeaux, m'ayant reconnu me menerent à leur Hostel, où il me regallerent plusieurs-fois, & parce que je ne manquois pas d'argent, je voulus aussi les traiter à mon tour. Après que nostre Vaisseau eut mis sa charge à terre, & qu'on y eut embarqué ce qui luy étoit nécessaire, un jour le Capitaine qui vouloit mettre à la Voile, me fit dire qu'il étoit temps de m'embarquer à cause qu'il ne vouloit pas perdre l'occasion du vent favorable.

Comme j'étois à me réjoûir avec les Chevaliers lorsqu'on m'apporta ces nouvelles, je dis que je m'en allois, & en effet je me dispoisois à partir, lorsqu'une jeune Maltoise fort belle, fort galante & spirituelle, (qui jouoit d'un Luth admirablement bien) entra dans

nostre Chambre, elle me charma tellement les esprits que je perdis la memoire de ce que j'allois faire, & elle rendit la conversation si charmante, & si agreable, qu'il étoit presque nuit, lorsque je la voulus quitter. Je fus ensuite sur le Port à dessein de m'embarquer; Mais le Capitaine avoit mis à la voile & ne paroissoit quasi plus avec son Vaisseau. Les Chevaliers me consolèrent promptement en me disant que leur Isle, étoit un tres-charmant séjour; & où l'on rencontroit dequoy prendre agreablement les plaisirs de la vie. Mon hôtesse qui étoit fort jolie, & qui ne se fâchoit pas qu'on luy fit les doux yeux lorsque je m'en voulus mesler, elle ne désaprouva pas mon procédé. Mais comme je vis qu'elle se laissoit cajoler par d'autres, je perdís entièrement l'estime que j'avois conceuë pour elle.

Au même temps arriva à la Radde un Vaisseau de Provence, appelé le cheval Marin le Patron duquel se nommoit Claude Rouden de Cassis, qui l'avoit monté à Marseille, pour aller en Alexandrie. Voyant qu'il n'y en avoit point pour retourner en France, & que

H ij

je faisois trop grande dépence à Malthe, je demanday au sieur Bence qui étoit son écrivain ; si je pourrois passer avec eux afin d'aller au grâd Caire que j'étois bien aise de voir : Le sieur Bence après en avoir porté la parole au Patrô , me vint assurer de sa part qu'il s'estimoit heureux de m'avoir dans sa compagnie. Ce Patron qui étoit le plus honneste-homme du monde , ne voulut rien prendre pour mon passage que je voulus luy payer d'avance ; & après l'avoir bien regalé avec le sieur Bence , nous partîmes de Malthe avec un Vent Mestral , aussi favorable que nous pussions désirer , mais qui dura peu : car la nuit suivante un Vent Grec se leva qui rendit la Mer tellement agitée , que les vagues qui s'entr'heurtoient les unes aux autres , penserent faire abimer nôtre Vaisseau ; qui n'échapa à leur fureur , qu'à cause qu'il étoit neuf. Nous coupâmes nos Mats & nos Antennes qui tombèrent dans la Mer , & nous fûmes aussi sur le point de jeter la charge du Navire afin de le soulager ; Mais sur le soir du lendemain , le Vent ayant cessé & s'étant mis à la Tremontane , la Mer peu à peu se calma

& nous gagnâmes avec un seul Mats & une seule voile l'Isle de la Lampadouze qui n'est guere éloignée de Tunis.

Quoy que cette Isle soit inhabitée, Description de la Lampadouze néanmoins elle ne laisse pas de servir de Magasins aux vaisseaux qui navigent sur la Mer Mediterranée. Après que nous fûmes entrez dans son port, nous mîmes pied à terre, & nous marchâmes bien une demye mille pour aller rendre grace à Dieu, dans une petite Chapelle qui est dediée en l'honneur de nostre Dame. Je fus surpris de voir auprès de cette Chapelle, une grande quantité de toutes les choses necessaires à la navigation dont tous ceux qui en ont besoin peuvent prendre autant qu'ils en ont affaire, en laissant par eux la juste valeur de la chose qu'ils prennent, soit en argent, marchandise ou ustancilles.

Je fus encore étonné de voir que l'un des bouts de la Chapelle serroit de Mosquée aux Turcs & aux Affriquains, comme l'autre nous serroit d'Eglise; le Patron m'assura s'y estre rencontré une fois avec un Brigantin de Rhoddes, & que les Turcs & eux fi-

rent en même temps leurs prieres, sans en être inquietez, & il me dit encore qu'il avoit expérimenté ce qu'on disoit de la vertu de cette Isle, qui est qu'aucun Vaisseau ne peut sortir du Port, s'il prend plus qu'il ne luy est nécessaire des choses qu'il y rencontre, & si l'on n'en paye la juste valeur: les Turcs qui l'ont aussi bien expérimenté que nous, n'ont sçavé à quoy attribuer ce mystere; & de ce que les Religieux qui viennent toutes les années de Sicile, ont seuls le pouvoir de lever l'argent qui s'y trouve, & d'y mettre en son lieu toutes les choses utiles à la navigation.

Il m'assura encore que plusieurs Ordres de Religieux avoient tenté d'y demeurer, mais que les Spectres & les Phantômes qui y paroissent de nuit, les avoient tellement maltraitez toutes les fois qu'ils l'avoient entrepris, qu'ils l'avoient abandonnée.

Cette Isle, comme j'ay dit, est neutre pour tout le monde, & lors qu'on y est à l'ancre, aucun Vaisseau ennemy n'y peut faire de mal; & c'est ce que plusieurs Navigateurs du Levant m'ont dit avoir éprouvé plusieurs fois. Nous prîmes donc les Mats, les Antennes,

les Voiles & les Cordages dont nous avions besoin ; & nous mêmes en argent le prix de ce qu'ils pouvoient valoir ; Et lorsque nôtre Vaisseau eut été mis en état de sortir , la Tremontane qui nous étoit toujours favorable , nous fit mettre à la voile , & nous mena sans danger jusqu'à Alexandrie.

Monsieur nôtre Consul me reçût avec les plus grandes civilitez du monde , & me fit rester chez luy malgré moy , ne voulant pas me permettre de me loger ailleurs , j'acceptay ses offres obligeantes , & luy promis de m'en revanger. Je me promenay en suite pour voir les curiositez de la Ville , avec le Sieur Barthelemy , brave jeune homme de Marseille , qui étoit son Secrétaire ; lequel me fit voir une Colonne tres-élevée , qui paroît estre de cailloux fondus , sur laquelle nous tirâmes du feu avec un fusil d'Allemagne : Nous fûmes après voir les Bains , qui sont la plûpart souterrains pour estre plus commodes ; les maisons ont aussi la moitié de leurs logemens sous terre , à cause que l'excessive chaleur qu'il fait en tout temps dans Alexandrie incommode fort ses habitans.

Lorsque nous entrâmes dans ces Bains, deux jeunes Turcs fort bien faits vinrent au devant de nous, & ils nous conduisirent dans une Salle pavée de carreaux vernis & peints de différentes couleurs, au milieu de laquelle il y avoit deux grandes pieces de marbre, qui servent à étendre ceux qui s'y baignent. Là nous quittâmes nos vêtements, qu'on donna à garder à un jeune garçon qui étoit dans une Sallette voisine; & comme je faisois difficulté de perdre mes habits de veuë à cause de mon argent, le sieur Barthelemy m'assura que la fidelité de ces gens étoit à l'épreuve, & qu'il ne falloit rien craindre.

Comme il fait toujours chaud dans ces Bains, à cause du feu qui y est continuellement allumé, la chaleur nous fit incontinent suer à grosses gouttes; les deux Turcs avec des serviettes blanches s'approcherent de nous, nous firent coucher sur les tables de marbre, nous tirèrent les nerfs des mains & des pieds à diverses fois, en sorte qu'il me sembloit n'y avoir rien de plus doux: en suite ils nous frotterent bien par tout le corps avec leurs serviettes, &

après nous avoit bien essuyez , nous entrâmes dans une cuve d'eau tiede , où nous achevâmes de nous baigner. Après que nous eûmes repris nos habits nous les remerciâmes , avec chacun un quart de Piastre que je leur donnay , qui est comme chacun sçait , un demy-écu de France. Ces Turcs qui n'avoient pas coûtume d'estre si bien payez , nous reconduisirent hors du Bain avec mille civilitez , ce qui m'étonna fort de voir tant de courtoisie en des gens que l'on tient chez nous pour Barbares.

Après que l'on eut chargé une Barque qui devoit aller au Caire porter les marchandises que nôtre Vaisseau avoit apportées ; je pris congé de Monsieur le Consul , & je m'embarquay de nouveau pour monter le Nil , l'un des quatre plus grands Fleuves qui soient sur la terre. Ce Fleuve fameux se divise en plusieurs branches, l'on voit en le montant comme elles se separent de ce grand corps pour se rendre en la mer par differens endroits, ce qui aide beaucoup à la fertilité du païs , vû que cela sert à inonder la terre , lorsque ce Fleuve se déborde toutes les années vers le

Au grand Caire.

mois de Mars. Comme je n'avois point de connoissance au Caire , je fus chez Monsieur le Consul , qu'on appelloit *Monsieur de Berume* , qui étoit natif de la ville de Digne en Provence , ce galand homme ne voulut pas permettre , non plus que le Consul d'Alexandrie , que je logeasse ailleurs que chez luy.

Deux jours après mon arrivée , Osman Bassa qui venoit de Constantinople , pour prendre la place du Bassa Amurat , qui alloit estre Gouverneur d'Alept , fit son entrée publique dans la Ville du Caire : Toute la Milice & les Janissaires avec leurs Drapeaux déployez , & Instrumens militaires le furent recevoir environ une lieuë hors la ville. Tous les Turcs fermerent leurs boutiques , se rangerent en haye par les ruës par où il devoit passer , afin de luy témoigner la joye qu'ils avoient de sa venuë , à cause qu'il avoit la reputation d'estre honête homme , au lieu qu'Amurat étoit fort avare & tres-cruel , lequel pour cela ils avoient en execration.

Je vis cette ceremonie qui me parut fort belle , & qui étoit tres-magnifi-

que, chaque Turc s'étant vêtu lestement; Osman en arrivant à la porte du Palais fit faire quelque largesse, & les Turcs continuèrent de le combler de bénédictions, & à luy souhaitter un heureux Gouvernement.

Les jours suivans je me promenay dans ces grands jardins qui sont sur les bords du Nil, dans lesquels l'on rencontre des Forests de Palmiers, d'Orangers, de Citronniers, de Figuiers, d'Oliviers, d'Amandiers, & de Grenadiers: j'y fus aussi à la chasse aux Sangliers avec le Secrétaire de Monsieur le Consul, qui s'appelloit Meunier Capatas. Et un jour que nous en poursuivions quelques-uns, nous nous éloignames à plus de trois lieues de la Ville, mais comme nous avions avec nous deux Janissaires de la Garde du Consul, personne n'osa nous faire aucune insulte.

Le quatrième jour après l'arrivée du Bassa, Monsieur le Consul accompagné de tous les Marchands François, avec lesquels je me mis, fut au Palais luy souhaitter la bien venue, en luy donnant les presens accoutumez. Le Bassa qui étoit un homme fort puis-

fant, & d'assez bonne mine, nous reçût fort civilement. Il luy dit qu'il avoit une estime toute particuliere pour Monsieur de Nointel, venu depuis peu pour Ambassadeur de France à la porte du grand Seigneur, avec lequel il avoit eu plusieurs conversations, & dans lesquelles il avoit remarqué beaucoup de genie, de grandeur d'ame, & de magnificence.

Il donna aussi beaucoup de loüanges à nôtre invincible Monarque, pour le nom duquel on avoit dans Constantinople beaucoup de veneration; & enfin nous dit que les François, sous un si grand Roy, meritoient le premier rang d'entre les Chrétiens. Après que Monsieur de Berume l'eut remercié de ses loüanges par des complimens pareils, nous nous retirâmes chez luy, où il traita la compagnie.

Descrip-
tion du
grand
Caire.

Mais avant de sortir de cette fameuse Ville, j'en diray deux mots en passant; je ne m'arrestерay pas à vous en faire une description plus ample, ny des Lacs, ny des Palais qui l'enrichissent, & qui la rendent l'une des plus considerables de tout l'Univers. Il suffira que vous sçachiez qu'elle est divisée

en trois Villes ; qui neantmoins n'ont qu'une legere enceinte , & qui à proprement parler ne font que des Bourgs , mais si grands , qu'il y en a tel qui contient jusqu'à quatre-vingts-mille feux : Que celle du milieu située sur une éminence s'appelle le Caire , ou Massar ; que l'une des autres est , selon quelques-uns , l'ancienne Memphis , ou selon d'autres la Babylone d'Egypte ; & que la troisième est celle qu'on appelloit autrefois Babucum. Cette Ville qui a servy plusieurs siècles de Capitale à l'Empire des Egyptiens , fut reduite à l'obeïssance des Turcs , par leur Empereur Selim I. après avoir gagné trois sanglantes Batailles sur les Mamelus , dans lesquelles moururent deux de leurs Sultans , dont le dernier s'apelloit Thoman Bey. Le Monarque Ottoman en suite de cette victoire en fit un Béglierberat , qui est un Gouvernement general sur plusieurs Sanjias , qui sont Gouvernemens particuliers ; & c'est cette Place que le Bassa Osman , dont je viens de parler , venoit de remplir , au lieu du Bassa Amurat , qui alloit à Alept.

Nôtre Barque étant chargée pour

retourner à Alexandrie, je pris congé de Monsieur le Consul, en le remerciant de toutes les honnêtetez qu'il avoit eües pour moy : il m'accompagna avec sa Gondole plus d'une grande lieuë, & en nous separant il me fit saluer avec deux Pierriers qu'elle portoit en poupe. J'arrivay à Alexandrie peu de jours après ; & le Vaisseau étant chargé, & ayant pris les provisions qui luy étoient nécessaires, nous mîmes à la voile ; un Levant nous fut favorable, & nous mena toujours en poupe jusqu'à la veuë de Candie.

Le Garçon qui étoit en sentinelle au bout du grand mats, avertit le Patron comme sept Navires qui étoient à l'abry de l'Isle venoient droit sur nous. Il ne douta point que ce ne fussent les Corsaires de Tripoly, c'est pourquoy il fit desembarasser tout ce qui incommodoit sur les Ponts ; Nos Canons furent chargez de chaînes, de sacs de balles menuës, & de cloux avec des balles rémées pour les saluer lors qu'ils nous approcheroient : Les Mousquets, Haches d'armes, demyes-piques, Cimeterres & Pistolets furent tirez de la chambre, & chacun s'arma à son avantage.

Cependant les Vaisseaux qui avoient mis toutes leurs voiles au vent s'approchoient beaucoup , leur Admiral qui portoit cinquante à soixante piéces de Canon , nous en tira un pour nous faire amener ; mais voyant que nous ne le faisons pas il s'approcha un peu de plus près , & nous envoya sa bordée. Quelques balles qui donnerent dans le tribord nous tuerent deux Matelots , & couperent la cuisse à un autre ; un autre Vaisseau Turc nous prenant de l'autre côté , nous salua aussi de la même maniere sans nous faire beaucoup de mal. Et quant à nous, lorsque nous vîmes nôtre coup , & que les Turcs en grand nombre paroissent sur leurs bords , nous leur répondîmes par la bouche de nos Canons , qui firent un tel fracas , qu'ils nettoyerent les deux Vaisseaux de toute la canaille qui paroissoit dessus , & nous les rechargeâmes.

L'Admiral Turc & son compagnon s'étans retirez , deux autres Vaisseaux vinrent prendre leur place : ils nous envoyèrent une saluée de balles ramées qui couperent nos Mats, nos Antennes & nôtre Timon, ce qui nous em-

Combat
avec sept
Vais.
seaux de
Tripoly,
& sa ca-
ptivité.

barassa beaucoup. Les Turcs nous voyant occupez à refaire les manoeuvres, ils nous accrocherent chacun de leur côté, & nous forcerent de nous retirer en poupe & en proüe, pendant qu'ils occuperent le milieu du Vaisseau.

Ce fut alors que combattans de près, nous commençâmes un chamaillis des plus sanglans & des plus effroyables qui se soient jamais vûs sur la mer. La fumée des Canons & des Mousquets ôtoit la connoissance de l'ennemy aux uns & aux autres ; on ne cessoit point de frapper avec le Cimeterre, & les cris des blesez & des mourans, joints aux hurlemens épouvantables que les Turcs font en combattant, rendoit ce spectacle le plus affreux du monde. Nous demeurâmes assez long-temps attachez ensemble, sans qu'ils nous peussent obliger de nous rendre ; mais comme nous n'étions que cent personnes, dont il y en avoit déjà plus de quarante de tuez, entr'autres le Patron, & que les cinq autres Vaisseaux venoient au secours de leurs compagnons, nous cedâmes à la force. Les Turcs perdirent plus de cinq-cens

hommes qui furent tuez , sans conter les bleſſez , & nous en eûmes cinquante-cinq qui y laiſſerent la vie , avec vingt de bleſſez , dont je fus du nombre.

Après nous eſtre rendus l'Admiral diſtribua ceux qui eſtoient ſains ſur ſes Vaiſſeaux , & quant à ceux qui étoient bleſſez il les laiſſa dans le noſtre auquel il fit mettre d'autres Mats , & luy donna pour Capitaine un Renegat Anglois qui nous mena à Tripoly.

Lorsque nous fûmes gueris de nos bleſſures , nous fûmes vendus de la maniere que vous ſçavez par experience que l'on vend les Chrétiens en Afrique : Mahamet Bey, Gouverneur ou Checq des Arabes les plus éloignez de la domination de Tripoly, m'acheta pour me mener dans ſes Deſerts, dans leſquelles j'eus bien de la peine à m'acôûtumer ; mais comme j'étois ſeul de Chrétien & qu'il me falloit de neceſſité parler Arabe pour me faire entendre , j'apris ſi bien cette Langue, qu'il n'y a perſonne qui ne me prenne pour unnaturel du Païs.

Comme
il devint
Eſclave
du Bey
en 1672.

Je gagnay peu à peu l'amitié de mon Maïſtre, à qui je racontois nos maxi-

mes de vivre & de gouverner, en quoy il prenoit un plaisir singulier, ce qui fit qu'il ne m'occupa dans les commencemens qu'à le suivre & porter la Lance: ainsi je demeuray cinq ans de suite à boire & manger sans avoir d'autre exercice que celui-là, ou tel autre que je voulois bien prendre. Mais un Noir qui étoit le dépendier de mon Maître, étant venu à mourir, le Bey me donna cette charge qui me donnoit la liberté d'entrer dans ses Tentes, pour voir ce qui y manquoit, & par conséquent de voir & parler à ses Femmes.

Il y avoit trente grandes Tantes qui composoient une demye Lune, & qui étoient un peu éloignées les unes des autres, environnées d'un grand Fossé. Les Femmes & les Parentes du Bey, vivoient sous les plus magnifiques de ses Tentes, qui étoient doublées de Velours rouge & de Brocar, comme aussi quelques Vefves de ses alliées y demeuroient sous les autres moindres avec leurs filles seulement. Dans l'une de ses Tentes, vivoit une de ses Vefves, qui avoit une Jeune & tres-belle fille, laquelle conçut de l'amitié pour moy. Toutes les fois que je passois devant

elle , elle m'apelloit pour faire quelque chose ; comme je ne suis pas ennemy de ce sexe j'y allois volontiers , pour faire de bonne grace tout ce qu'elle me commanderoit , & m'étant donc aussi laissé surprendre à ses charmes , je luy declaray un jour , ce que je souffrois pour elle : Ayant sçeu mes inclinations, elle m'incita de me faire Renegat afin de l'épouser ; & comme je ne luy disois pas que non , elle me donnoit souvent des libertez assez privées.

sa ga-
lanterie

• Une fois que j'étois dans sa Tante , que sa Mere étoit allée voir l'une des Femmes du Bey , qui étoit en couche , & que le Bey étoit aussi allé à Tripoly porter les Toilles , ou Garamé. Je m'apochay d'elle pour la cajoler , à quoy elle consentit volontiers en me permettant de tenir ma bouche assez long temps sur la sienne. Comme nous étions en cet état , & qu'un doux silence exprimoit mieux nos pensées , que tous les plus charmans discours , une Noire y entra qui nous surprit , & nous rendit bien honteux : Nous la priâmes avec des paroles fort douces , & par des presens , de n'en rien dire , mais si tôt qu'elle eut pris ce qu'elle

étoit venuë chercher & accepté deux Ducats d'or que je luy donnay. Elle vola pour ainsi dire aux Tantes du Bey raconter à la vefve , la posture dans laquelle elle nous avoit trouvez.

Cette Femme s'excusant auffi tôt envers la Compagnie , acourut toute en colere , & m'ayant rencontré par le chemin , elle ne me menaça rien moins que de me faire brûler vif au retour du Bey. Estant arrivée à la Tante , elle prit sa fille par les cheveux , la foula aux pieds & luy donna tant de coups, qu'elle demeura comme morte sur la place. En même temps elle fit écrire une lettre au Bey pour luy donner avis de ce qui s'étoit passé entre nous , & pour luy en demander justice. Sa fille l'assura toujours que nous n'avions fait autre crime , que celuy de nous estre amiablement baïsez , qu'il étoit vray qu'elle m'aymoit dans la pensée , de me faire changer de Religion afin de m'épouser & qu'elle n'avoit point eu d'autre pensée , mais la Mere qui n'en voulut rien croire demeura toujours persuadée du contraire, & vouloit en avoir raison aux dépens de ma vie: C'est pourquoy voyant que je sorti-

rois mal de cette affaire au retour du Bey , je songé à la suite pour me mettre en seureté.

Deux jours après arriverent fort à propos , les Pellerins de Tafilet & de Fez , & de Maroc , à une lieuë de nos Tentes , à leur retour de la Meque ; je leur envoyay comme de coûtume , les rafraichissemens que le Bey leur donnoit en passant ; & je leur fis demander aussi quand ils partiroient , qui seroit deux jour après. Comme je sçay parfaitement bien la langue Arabesque , faire la Sala & dire les prieres à leur mode , je me pourvus des habits que vous me voyez que j'achetay d'un Morabitte de nos voisins pour un Sac de Dattes : je fis ce Chapelet avec des noyaux du même fruit , & j'en emplis encore un petit Sac avec de l'orge rôtie , du Ris , & du Beurre ; J'achettay un petit Pot , un Fusil à tirer du feu , de la Meche & des Alumettes , afin d'allumer du feu par tout où je gisterois , comme vous sçavez que font les Voyageurs dans ces contrées , pour faire éloigner les Lions qui pourroient les incommoder.

Deux jours après leur départ je me *sa fuite*

après les
Pelerins
de la Mé-
que vêtus
en Mo-
rabite.

mis à leur suite, je marchay seul pendant quatre jours, sans rencontrer une ame, tous les soirs je me retirois auprès de quelques ruisseaux, ou de quelques fontaines, où j'allumoïs du feu avec des Chardons secs, ensuite je creusois un trou dans la terre, à la mode d'un fourneau pour mettre mon petit pot dessus, dans lequel avec de l'eau je faisois bouillir une poignée de Ris, assaisonné de sel & de beurre, dont je faisois mon souper, & le jour je ne mangeois que des dattes; avec une poignée d'orge rôtie.

Le soir du quatrième jour j'arrivay au lieu où nos Pelerins s'étoient reposés tout le jour, afin de délasser leurs voitures; & lors qu'ils m'apperçurent avec mon bourdon, mon habit de cent pieces différentes, mon chapelet, & la barbe assez longue, ils se doutèrent de ce que je représentois; tous se leverent incontinent, vinrent au devant de moy, me baisèrent les mains, & me demanderent ma benediction.

Je leur dis sur le champ une brève priere que je sçavois aussi-bien qu'eux, en suite dequoy ils me menerent sous la principale de leurs tentes : Mon

Pere , me dit leur Alcayde (car on traite ainsi les Morabites, comme vous sçavez) comment osez-vous cheminer seul parmy ces Deserts , & les Lions qui les habitent ne vous font-ils point de peur : Les Lions , luy dis-je , ne sont pas assez fiers pour oser m'attaquer ; & dans l'Égypte d'où je suis natif , & où j'ay acquis une assez grande reputation , j'en ay fait servir un à une pauvre femme au lieu d'une Bourique qu'il luy avoit mangée , & avec laquelle elle menoit du bois à Massar (qui est le grand Caire) pour y gagner sa vie.

Cette merveille fut cause que le Bassa Amurat qui y gouvernoit alors , & dont vous avez ouï y parler , me fit bâtir une Mosquée, ou Ronda , pour demeurer à deux lieues de la Ville (sous le nom de Cedé-Boisa) dans un lieu que je leur indiquay , & où j'en avois vû une lorsque je fus à la chasse avec les gens du Consul : mais ennuyé leur continuay-je , des trop grands honneurs quel'on m'y venoit rendre , cela fut cause que je l'abandonnay il y a plus de cinq ans. Osman Bassa successeur d'Amurat , m'y visitoit tous les Vendredys ; & comme je n'aime pas le

grand monde , & que la solitude & la simplicité font mes plus doux plaisirs ; j'ayme mieux aller comme vous voyez errant ça & là , que d'accepter des honneurs qui ne m'appartiennent pas.

Au sortir d'Egypte je fus dans la Palestine , j'ay vû le *Coff* , qui est Jerusalem : je m'en vint en suite à la marine, & le long de la côte peu à peu j'arrivay à Alexandrie , où je restay pendant quatre mois. D'Alexandrie , je traversay les Deserts de Barqua pour venir à Tripoly , où j'ay été malade plus de six mois entiers , & je suis encore si foible de cette maladie , que j'ay beaucoup de peine à en revenir : mais comme mon heure de sortir de ce monde approche , j'ay cette devotion avant de mourir , de rendre visite aux tombeaux de nos Saints qui sont dans vôtre païs , & c'est pour faire ce voyage que vous me voyez icy.

Les Pelerins qui étoient demeurez en extase de m'avoir entendu parler de la sorte , me crurent pour lors pour le plus grand de leurs Saints , à cause que je leur avois dit que j'allois ainsi errant pour fuir les honneurs du monde, dont les autres avoient fait tant de cas. Ils se jetterent

DU SR MOUETTE. 193

se jetterent à mes pieds pour me les baiser , mais comme je leur défendis de le faire , ils ne passèrent pas plus avant : après que nous eûmes bien sou-
pé , nous fîmes tous la Sala ensemble,
& ensuite on se reposa.

L'Alcayde se tint fort honoré de me mettre coucher à ses côtez sur un matelas , & comme les quatre nuits précédentes j'avois couché sur la dure , je reposay pendant celle-cy admirablement bien. Le lendemain je pris un Chameau , sur lequel je cheminay toujours avec eux , honoré , chery & respecté , jusqu'à ce que nous arrivâmes à Tafilet: en cheminant je ne les entendois que des grandeurs de Dieu , des œuvres de la creation , & de plusieurs choses fort édifiantes & fort spirituelles. Quand nous fûmes proche de cette Ville, l'Alcayde Moussa qui en étoit Vice-Roy nous vint recevoir accompagné de ses Gardes , il nous mena au Palais pour y faire nos prières pour la prospérité du Roy , en suite desquelles (comme on luy avoit dit qui j'étois) il me baïsa la main, & me demanda le Barqua , qui étoit ma benediction, que je luy donnay volontiers.

Son ar-
rivée à
Tafilet,
& la ma-
ladie.

Comme j'étois fatigué du chemin à cause du mauvais pas du Chameau, je tombay malade d'une dysenterie, pendant laquelle je fus sollicité par les soins du Vice Roy, & par ceux des Pelerins qui étoient restez dans la Ville, en sorte que je ne pouvois rien désirer de plus. Lorsque je me portay un peu mieux je la voulus quitter pour me retirer à plus de demi-lieuë parmy les Palmiers, afin d'éviter la foule qui m'environnoit toujours. Et parce que les années precedentes les Palmiers avoient donné peu de fruit au quartier où je m'étois retiré, & que celle que j'y restay ils furent chargez de Dattes en abondance, les Arabes crurent que quelque vertu secrette qui étoit en moy avoit operé ce miracle. On vint en foule de tous côtez pour m'en remercier, les Cherifs & les Checqs du pais se firent honneur de me visiter, & de me mener plusieurs fois dans leurs Châteaux pour y benir leurs Familles : Mais comme la haute reputation de Sainteté où j'étois pouvoit avoir d'autres suites si j'étois découvert, lorsque je me vis en parfaite santé je me mis en chemin pour aller à Maroc,

DU SR MOUETTE. 195

afin d'aller en suite dans l'une des Places Chrétiennes qui sont sur la côte. Il y a bien deux mois que je suis hors de Tafilet, j'ay passé chez les Peuples de Loudega, de Guerisy, de Sedrat, de Ferquela, d'Hader, de Mougouna, de Magaram, & chez les autres qui habitent l'Atlas où nous sommes.

L'Espagnol qui n'avoit pas dit un seul mot pendant tout ce discours, ravvy des choses qu'il venoit d'entendre, embrassa derechef nôtre Morabite, & comme la nuit s'approchoit il le mena souper chez luy: Ils s'entretinrent durant le repas des aventures de l'Espagnol, qui ne sont pas assez considerables pour en faire mention en ce lieu. Et après qu'il fut finy, l'Espagnol pour ôter l'ombrage qu'on en pourroit prendre s'il restoit avec luy, il l'envoya coucher chez un Barbare de ses amis, au logis duquel il resta trois jours. Le quatrième le Morabite retourna au Moulin, pour demander à l'Espagnol s'il le vouloit suivre, Sebastien ainsi s'appelloit-il, qui ne meditoit autre chose depuis six mois, rencontrant un si bon guide, promit de l'accompagner; & il le pria de l'attendre la nuit.

suivante sur le chemin de Guilaôa, dans un lieu qu'il luy indiqua. Après qu'il fut sorty, Sebastien fit ses provisions de Beurre, de Farine, d'Amendes & de Figues qu'il mit dans une peau de Bouc, & voyant le temps propre pour partir, il fut trouver le Morabite ; ils s'embrassèrent encor après avoir fait leurs prières, pour implorer un bon voyage : & lors qu'il fut vers le point du jour ils entrèrent dans Guilaôa, qui sont les Montagnes les plus proches de Maroc.

Ils cheminerent tout le jour suivant, rencontrant plusieurs Barbares qui leur firent mille civilitez: sur le soir ils se retirèrent sous des Pins auprès d'une fontaine, & leur soupé étant préparé, un Barbare survint qui s'approcha d'eux, & leur dit, *cela ma-allicum*, qui est un compliment que les Maures se font lors qu'ils se rencontrent, qui veut dire, Dieu garde de mal tous les fideles, le Morabite luy en fit un autre, en luy répondant, *qui finta auchallec ajay-tacoul*. Le Barbare qui voyoit qu'en luy demandant comme il se portoit, on le prioit de manger, le remercia, en disant, *auchallec alla att-cum-saha*. Le

Morabite continua à le prier, & le Barbare ne le voulant pas faire pour la veneration qu'il luy portoit, s'y vid obligé; voyant qu'il se mettoit en colere, & luy disoit ces paroles outrageuses. *Liache a Ben-queleb mangleichy raoul mannan alinan l'hiboude, coulla alla harque bouc*, qui étoit autant dire; Pourquoi fils de chien, ne t'assied-tu pas pour manger avec nous? Sommes nous des Juifs? & si tu le crois ainsi, que Dieu brûle ton pere.

Pendant le repas, le Morabite s'enquit du Barbare d'où il venoit, & quelles nouvelles il apportoit; celui cy luy répondit que c'étoit de Maroc, où Mouley Hamet Meheres qui en étoit Roy y prenoit ses divertissemens, pendant que le Roy de Fez son oncle battoit la campagne, où il manquoit de toutes choses, & qu'on l'avoit voulu assassiner depuis peu. Après le repas, le Morabite le congedia, & dit en suite à son camarade, que lors qu'il étoit à Grenade, il avoit vû dans le Palais de l'Alainbre, plusieurs inscriptions, qui louoient soit la Ville, le Palais & les Jardins de Maroc; & que puisqu'ils étoient tous portez sur les lieux, il se

roit bien aise de les voir avant que d'en sortir, vû que ç'a avoit été la premiere intention à la sortie de Tafilet : Sebastien s'y accorda, & ils se mirent en suite à l'abry de quelques Rochers pour y passer la nuit.

Le lendemain ils traverserent les Montagnes, & deux jours après du matin ils arriverent à Maroc. Comme ils entroient dans la Ville, certains Barbares de Zaimby qui étoient venus servir le Roy de Maroc, & qui étoient au Corps-de-garde de la Porte sous laquelle ils passoient, reconnurent l'Espagnol, & l'appellerent par son nom. Sebastien, luy dirent-ils, *Materoïnes*, qui étoit luy demander comment il se portoit en leur langue, car elle est toute differente de celle des Arabes: l'Espagnol fit le sourd : & voulut passer outre sans leur répondre : *Sahaby*, luy dit un Arabe qui l'arrêta par le bras, *liache mant' quelem-chy, achandec*. Mon amy, pourquoy passes-tu sans nous parler. Et un Barbare le regardant de plus près, il appella ses compagnons, & leur dit : *Ajay chouff Romain dienna* : tous les autres accoururent pour le voir, & se dirent les uns aux autres,

voilà nôtre Chrétien. Comme Sebaſtien faiſoit ſemblant de ne les pas connoître, le Morabite voyant qu'ils le retenoient toujours, & ne le vouloient pas laiſſer paſſer, leur fit quelques menaces : mais comme ordinairement chez toutes les Nations les Soldats ſont les moins religieux ; ceux cy ne firent aucun ſcrupule de ſe ſaiſir du Morabite & de l'Eſpagnol, & de les mener devant le Cady. Ils dirent à ce Chef de la Juſtice de la Loy qu'ils connoiſſoient ce Chrétien (en parlant de l'Eſpagnol) qui appartenoit au Checq de Zaimby : mais à cauſe que le Morabite le défendoit, il vouloit paſſer pour Maure. Que ce Morabite émit ſans doute quelque *haneche*, ou tirron de Chrétiens, qui les alloit chercher pour les mettre en liberté : & afin de paſſer par tout ſans contredit, il s'étoit revêtu de cet habit, pour lequel tous les Mahometans avoient une extrême veneration. Le Morabite prenant la parole ſe défendit couraſeuſement ; & à cauſe qu'ils parloient tres-bien tous deux l'Arabe, & qu'ils ſe diſoient du Levant ; le Cady demeura long-temps incertain ſur ce qu'il prononceroit.

d'autant plus que le Morabite luy avoit dit tant de raisons , qu'il étoit venu au bout de son rôle.

Un Soldat voyant l'incertitude du Cady , luy dit , afin que personne ne fut trompé, qu'il alloit voir s'ils étoient circoncis : que s'ils l'étoient , il leur falloit donner quelque argent pour les conduire , mais que s'ils ne l'étoient pas qu'ils étoient des Chrétiens qu'il falloit donner au Roy à qui ils appartenoient. Le Cady suivit ce conseil , & commanda de les visiter sur le champ ; ils s'en voulurent défendre , mais il le fallut malgré qu'ils en eussent : Après avoir été reconnus , le Cady ne put s'empêcher de rire , & les mena luy-même à Mouley Hamet , pour luy faire le récit de tout ce qui s'étoit passé. Lorsque ce Prince les vit ainsi travestis , il ne put s'empêcher de plaindre leur malheur , & particulièrement celui du Morabite.

Après qu'il luy eut raconté tout ce qui luy étoit arrivé depuis Tripoly , dans la compagnie des Pèlerins de la Méque , Mouley Hamet luy promit que s'il étoit vainqueur de son oncle il luy donneroit liberté : Et cependant

Sa secon
captivité
arrivée à
Maroc.

il les mit au service de son Ecurie, & en suite à la porte du Serrail. Ils firent cet office pendant que dura le Siege de Maroc, & après que le Roy de Fez s'en fut rendu le Maître il les fit Canonniers, & les mit avec les autres Chrétiens de son Artillerie. Le Morabite qu'on appelloit Pedro le Gascon, fut tenté de prendre la fuite, mais comme Dom Raphaël de Veras la prit le premier, il fut presque toujours enchaîné avec les autres. Estant arrivé à Miquènes il tomba malade du même mal qu'il avoit eu à Tafilet, qui luy dura six mois entiers, pendant lesquels il fut occupé à broyer des couleurs avec les Maîtres que je servois.

Ce fut pendant ce temps que j'appris aussi de luy-même tout ce que je viens de reciter, & nos Maîtres à qui il le raconta aussi, en penserent enragger de dépit, d'autant qu'il s'en rencontra un d'entr'eux qui avoit été de ceux qui luy avoient fait tant d'honneur depuis Tripoly jusqu'à Tafilet; mais comme ce récit avoit été premièrement fait en Zaimby avec l'Espagnol, j'ay crû qu'il étoit plus à propos de faire parler le Morabite avec

luy , que non pas à moy-même.

sa fuite
à Tanger
& sa
Mort.

Après qu'il fut bien guery de sa maladie , il fut mis aux travaux des murailles d'un Château qu'on faisoit hors celui où nous demeurions , à la portée du Canon. Comme ce travail étoit extrêmement rude pour luy , & qu'il ne luy plaisoit pas ; il resolut de se sauver. Un soir que le Roy les faisoit travailler fort tard à porter du bois hors de son jardin , qui en est tout proche , il executa son dessein après que chacun luy eut donné un morceau de pain , & avec le peu qu'il en put avoir il se mit en route , & arriva heureusement à Tanger au bout de huit jours , mais jerois qu'il ne passa pas outre , car un Soldat Irlandois de la Garnison qui étoit yvre , tirant son Mousquet , luy mit sans y penser deux balles dans une épaule. Celui qui nous conta cette nouvelle , qui étoit un Deserteur de Tanger , nous dit qu'il ne sçavoit pas s'il en étoit mort , mais qu'on desespéroit de sa vie , lors qu'on luy avoit mis le premier appareil. Si cela est vray comme il peut estre , c'est avoir eu bien du malheur à la fin de tant de disgraces ; & après avoir souffert bien des maux ,.

pour jouir peu de temps d'un bien qu'il avoit eu rât de peine à recouvrer. Cette histoire aussi bien comme toutes celles qui suivent, n'ont esté inferées dans cette Relation que pour delasser l'esprit du Lecteur, des horreurs & des cruautés qu'il a leus dans les Chapitres precedents.

CHAPITRE XII.

Histoire de Dom Louis Gonzalez Portugais, qui a demeuré trente années Captif.

DOM LOUIS étoit de ces illustres Fidalgues, que les Roys de Portugal honorent de l'ordre de Christ; pour les perils où ils s'exposent dans les Places qu'ils possèdent sur les côtes d'Affrique. Il étoit natif & issu de ceux qui conquirent Tanger, où il exerçoit la charge d'Alferez Major, ou Enseigne Colonel de la Cavalerie de cette Place. Un matin que c'étoit à son tour d'aller poser les Sentinelles hors de la ville; il sortit avec trois Cavaliers, qu'il plaça aux lieux ordinaires, il voulut ensuite

égayer son Cheval , qui l'écarta un peu plus loin qu'il ne devoit aller , & comme il faisoit un peu de brouillard , il n'aperçut pas une embuscade de Maures , qui luy tirèrent un coup de fusil qui tua son Cheval. Au mesme instant qu'ils le virent tomber en terre , ils coururent sur luy , le saisirent , puis ils le lièrent & le garoterent bien , & dans la compagnie de quatre Arabes , ils l'envoyerent à Alcazar. . . .

Mahamet l'Ayachy , commandoit dans cette ville , & dans toutes les Algarbes pour le Ben-Bucar , qui regnoit alors seul dans ces Provinces , & quasi dans tout le Royaume de Fez. Après avoir bien vêtu Dom Louis , il l'envoya aux Zaoüias où demouroit son Prince pour luy en faire un present.

Dom Louis rencontra à son arrivée un Portugais natif de Coimbra , appelé Francisco Albares , qui étoit le Directeur des grains du Ben-Bucar , Ils firent amitié ensemble , & par son moyen il trouva sa captivité plus douce qu'il n'auroit pas fait. Francisco étoit aimé du Prince qui étoit fort humain , & qui luy donnoit toute liberté , d'aller & de venir seul où bon luy sembloit

il menoit Dom Louis à la chasse dans les Montagnes, visiter les Checqs ou Seigneurs du pais, chez lesquels ils étoient bien souvent trois & quatre jours sans retourner au Palais. Comme il n'étoit agé que de vingt cinq ans, & d'ailleurs qu'il avoit bonne mine, la Fille du Checq des montagnes d'Vrica à sa premier veüe, commença d'avoir de la bienveillance pour luy. Pendant qu'il fut chez son Pere, elle luy fit connoistre par ses regards affectez, qu'il ne luy étoit pas indifférent; & lors qu'il fut prest à partir pour s'en retourner, elle luy parla en secret & luy donna une tres-belle écharpe de soye verte du prix de douze écus, en le priant de la conserver en memoire du bien qu'elle luy souhaittoit.

Dom Louis la remercia fort civilement & fort galamment, & la pria de croire qu'il avoit un cœur qui n'étoit pas assez ingrat, pour oublier de si singulieres faveurs. Au bout de quelques mois, Dom Louis qui pensoit toujours à la belle de l'écharpe, & qui en avoit encore reçu tout récemment quelques presens de fruits, persuada Francisco d'y retourner ensemble, mais

avant de partir il voulut luy porter un present en échange des siens. Pour cét effet il parla à quelques Juifs qui avoient des correspondances à Salé, lesquels luy firent venir un Miroir assez beau, quatre grands Peignes d'yvoire, deux étuits à Ciseaux fins, avec trois Chemises de toile d'Hollande. Estant retourné vers sa belle avec Francisco, ils furent mieux receus que la première fois du Checq & de sa famille. Nostre Chevalier Portugais donna au Checq & à sa femme deux des chemises; chacun un peigne à deux de leurs fils, & le reste à la fille, & dès le lendemain matin Francisco, le Checq & ses fils, allerent à la chasse après avoir déjeûné.

Dom Louis qui avoit esté ataqué la nuit d'une violente colique, fut bien aise d'être exempt de suivre les autres, de demeurer au logis avec la Mere & la Fille, qui luy tinrent bonne compagnie, après l'avoir remercié de ses presens, elles luy témoignèrent qu'elles avoient un regret tres-sensible de le voir engagé dans une Religion, qui les empêchoit de luy donner des preuves plus amples de leur bienveillance, que s'il vouloit l'abandonner pour em

Brasser la leur , que la fille qui étoit un des meilleurs party du pais , deviendroit son épouse. Dom Louis leur répondit avec tous les témoignages de reconnoissances possibles , en s'excusant sur le changement de sa Religion , il leur dit que rien n'égaloit son affection pour la fille , & qu'il feroit toujours prest de la luy faire connoître lors qu'elle en voudroit avoir quelques preuves qui fussent plus convaincantes. Ce discours ne les contentant pas trop , on passa à d'autres matieres on s'entretint tout le reste du jour de la façon de vivre des Femmes de l'Europe , dont la fille du Checq , approuva fort les libertez , mais la nuit & le retour de ceux qui étoient allez à la chasse , rompit la conversation.

Le jour suivant Francisco dit au Checq , qu'il vouloit aller voir un autre Checq , qui demouroit à trois lieues d'Vrica. Après avoir bien déjeuné il leur donna le plus jeune de ses fils pour les accompagner. S'estant mis en chemin avec leurs Fusils , ils avoient déjà fait plus d'une lieue , lors que Dom Louis aperceut quelques Sangliers , qui passoient sur un Côteau ,

il alla à leur suite , & quand il en fut tout proche & prest de les tirer : Il aperçut sous un Rocher , qui étoit sur le bord d'une petite Riviere (qui étoit mitoyenne entre luy & les Sangliers) une grande Lionne qui donnoit à tetter à trois jeunes Lionceaux. La Lionne ayant aperçu Dom Louis , commença à rugir & à quitter ses petits pour courir après luy : Mais il fut assez diligent pour gagner une Coline , où il monta sur un Arbre qu'il y trouva fort à propos. La Lionne arriva sous l'Arbre presque au même temps qu'il venoit d'y monter ; Elle s'assit au pied de cet Arbre en poussant des rugissemens effroyables , qui firent croire aux deux autres qu'elle devoroit leur Compagnon. C'est pourquoy sans s'en informer davantage ils l'abandonnerent pour s'en retourner d'où ils estoient venus.

Cependant Dom Louis qui étoit en balance s'il tireroit sur la Lionne , où s'il attendroit qu'elle se retirât d'elle-même , s'y résolut enfin ; Il mit trois Balles dans son Fusil , qu'il tira sur elle & luy rompit les reins. Cette bête se sentant blessée , redoubla ses rugissemens : & Dom Louis luy mit dere-

chef trois Balles dans la teste qui la firent tomber. Voyant qu'elle avoit perdu tout son Sang, & qu'il y avoit fort longtemps qu'elle ne remuoit plus, il crut qu'elle étoit morte, & descendant de l'Arbre afin de s'en aller, comme elle avoit encore de la vie : Elle allongea une griffe qui le prit par un pied, & le fit tomber par terre. Elle luy déchira toute la Jambe jusqu'à l'os, dont il luy resta de profondes cicatrices que j'ay veuës, & s'il ne s'étoit relevé promptement, & qu'il eût donné le temps à la Lionne de l'attirer à elle. Cette Bête farouche l'auroit dévoré, encore qu'elle eût les reins rompus & la tête toute fracassée. Il banda sa playe avec un mouchoir, & appella ses Compagnons pour le secourir, mais ils s'en étoient allez, d'autant qu'ils avoient cru qu'il avoit été dévoré. Le Chec fut fort fâché de cette disgrâce, & sa Fille en parut inconsolable, cachant sa douleur sur le ressentiment que le Ben-Bucar pourroit avoir de cet accident.

Dom Louis voyant qu'ils l'avoient abandonné, il marcha vers le lieu d'où il croyoit estre venu : Mais c'étoit tou-

te une autre route, au bout de laquelle il trouva trois chemins differens. Si bien que ne sçachant lequel prendre, & ne pouvant pas marcher plus loin; il se reposa en ce lieu, en attendant que quelque Barbare passât pour le mener à Urica. Il resta toute la journée sans voir personne, excepté vers le soir; qu'une Casile d'Arabes de Tafilet, qui retournoit en son País, l'ayant fait monter sur un Chameau, l'emmena avec elle, quoy qu'il dit qu'il étoit au Prince Ben-Bucar, dont les Maures le presenterent à Mouley Cherif Roy de ce Royaume.

Descrip-
tion de
Tafilet.

Puis que nous voicy à Tafilet, je croy qu'on ne trouvera pas mauvais que je m'éloigne un peu de mon sujet, pour en dire quelque chose, comme j'ay commencé de faire des autres lieux dont j'ay déjà parlé. La ville est bâtie sur le fleuve du même nom, qui le donne aussi à tout le país. Elle est dans la Province connue anciennement sous le nom de Belidulgerid: Elle n'est pas de grande importance, & a plus la mine d'une de nos grandes Bourgades, que d'une ville Royale. Ses Murs sont quasi tout en ruine de mesme que le

DU SR MOUETTE. 2^{TE}

Palais des Roys. Son terroir est infertile pour les Semences, il n'y vient qu'un peu d'orge, qu'on y sème dans le temps des pluyes. Il y a grande quantité de Palmiers, qui donnent de bonnes Dattes, & les bords du fleuve sont couverts de Forests de ces Arbres. Lorsque les Mâles sont fleuris, les Maures prennent de cette fleur & la portent au sommet des Femelles où ils l'apportent & s'ils ne le faisoient pas, ces Palmiers ne donneroient point de fruits. Les Provinces qui en dépendent sont Sara, Dras, & Toüet : avec les peuples qui habitent au pied des Montagnes d'Atlas sur les Rivières de Ferquela, de Guerizi, de Touguédout, de Sedrar, de Mougouna, d'Hader, de Toudaga, & de Sagaro. Il y a quantité de Châteaux dans ce Pais, où se retirent les Cherifs qui en sont les Seigneurs. Les Chameaux & les Aûrruches, servent d'aliment aux Arabes, de même que leurs Dattes, & les chaleurs du Soleil y sont excessives en toutes saisons excepté lors qu'il y pleut.

L'Eau qui y est tres-rare fait que les habitans boivent, la plus part du lait de Chamcaux. Ils sont vaillants &

hauts à la main , de haute taille , secs & bazanez. Ce Pais est le lieu originaire de Mouley Archy , & de Mouley Seméin son frere Roy de Fez & de Maroc qui reigné aujourd'huy : lequel en est aussi souverain , & où il a estably pour Vice-Roy , Mouley Mehercz l'aîné de ses fils.

Pour revenir à Dom Louis Mouley Cherif , au lieu de sçavoir gré aux Arabes de leur present : trouva mauvais qu'ils eussent dérobé un Esclave , qui appartenoit à Ben-Bucar , il commanda aussi-tôt de le mettre prisonnier , & qu'il fût renvoyé à son Maître. Mais les Princes ses fils qui n'avoient point d'Esclaves Chrétiens , qui voyoient que celuy cy étoit fort bien fait : conjurerent leur Pere de le retenir & d'envoyer à Ben-Bucar un present de Dattes en échanges de Dom Louis , ce qu'il fit pour leur complaire. Comme chacun d'eux le vouloit avoir pour son service. Mouley Cherif les fit tous tirer au sort, Et Mouley Seméin & Heusenin le plus jeune de tous , n'étant alors âgé que de trois ans l'emporta sur les autres freres.

Nostre Esclave qui l'avoit continuellement dans ses bras , gagna peu à

peu l'affection de ce petit Prince, & elle s'augmenta tellement à mesure qu'il crut en âge, qu'il le vouloit toujours avoir à sa suite. Estant devenu plus grand, il obtint de son Pere, que les Juifs de Taflet donneroient à Dom Louis tout ce qu'il auroit besoin, & même fit faire deffence par toute la ville, qu'aucun habitant n'eût à luy rien dire, ny luy faire le moindre déplaisir. Après la mort de Mouley Cherif, Mouley Mahamet, qui luy succeda, l'ôta au Prince son frere pour le faire servir dans son Ecurie, où pendant le temps qu'il y demeura, il vid les deux rebellions que Mouley Archy fit contre le Roy son frere qui étoit son aîné. La mort de ses Confederez qui eurent les jarrets coupez, furent traînez ensuite à la queue de quelques Mules; avec la rupture de la dernière prison de ce Prince.

Mouley Archy après la mort du Roy son frere s'étant emparé des Royaumes de Taflet & de Fez, donna nostre Esclave à Mouley Aran son aîné, qu'il laissa pour Vice-Roy dans Taflet, & quoy que Mouley Seméin son cadet

qu'il emmenoit avec luy, fit tout son possible pour l'avoir à sa suite, il ne le pût jamais obtenir. Et pour le contenter le Roy luy dit, qu'ils alloient dans un pais où les Chrétiens n'étoient pas rares, & qu'il luy en donneroit plusieurs autres tous jeunes. Mouley Aran employa Dom Louis au service du Serrail, ou dès lors il commença de luy laisser croître la Barbe, laquelle étant devenuë assez grande & commençant déjà à blanchir, les Arabes de la Campagne qui le rencontroient vêtu à la mode du pais, le prenant pour un Morabitte, quand il alloit par les chemins; s'approchoient de luy, luy baisoient les mains & les pieds, en luy demandant sa benediction ce que Dom Louis ne leur refusoit pas lors qu'il les rencontroit seul à seul.

Il demeura en cet état, jusqu'à l'arrivée de Mouley Seméin à Tafiler, où Dom Louis ayant sçeu les nouvelles de son approche, il fut deux journées de chemin au devant de luy. Si tôt que le Roy l'aperçut venir il le fit approcher de sa personne, luy mit la main sur la teste pour marque de son amitié: Et luy demanda ensuite des

nouvelles de la santé, & s'il étoit encore Chrétien. Dom Louis qui ne manquoit pas d'esprit, luy répondit que sa santé estoit tres-bonne, mais s'il luy plaisoit il la pouvoit rendre meilleure en luy donnant la liberté, afin qu'il pût aller dans son païs, professer plus saintement la Religion qu'il avoit conservée tant de temps dans le sien. Le Roy s'étant mis à sourire luy fit donner vingt ducats d'or, & luy dit d'aller attendre son retour à Miquénès, où après qu'il y seroit arrivé, il reconnoîtroit les services qu'il luy avoit rendus dans sa jeunesse, en l'envoyant finir ses jours dans son païs. De fait le Roy ne manqua pas de luy tenir parole, & luy donna la liberté, la trentième année de son esclavage; & parce qu'il vint à Miquénès où il demeura avec les autres Esclaves de sa nation, j'appris de luy mesme, tout ce que je viens de raconter.



CHAPITRE XIII.

Du Commerce galand d'un Esclave françois, & d'une Dame de Salé.

LEs femmes Affriquaines, sont la plupart dans l'ame fort peu chastes, ce qui procede tant de leur temperament, que de ce qu'elles n'ont qu'un mary à plusieurs. Neantmoins il leur est assez mal aisé d'avoir aucun commerce avec des Mahometans. Dautant que les hommes qui sont extremement jaloux, & qui ne leur permettent gueres de sortir les en empêchent, mais elles ne trouvent pas la même difficulté avec les Esclaves, dont leur mary se deffient beaucoup moins, soit qu'elles leur persuadent d'ordinaire que les Chrétiens sont aveugles ; soit qu'ils croient que le feu qui est le suplice des Chrétiens trouvez avec des Mahometanes soit assez capable de donner de la crainte aux Captifs, & de les empêcher de songer à leur faire une injure qui peut avoir de si funestes suites pour eux. Ainsi ils prennent mille precautions

tions d'un côté, & negligent d'en prendre de l'autre, & se donnent beaucoup de peines, pour se garder des pieges les moins perilleux pour se prendre à ceux qu'il leur est le plus facile d'éviter : cette histoire fera connoître ce que je dis.

Mahamet le Mararchy, qui étoit l'un des principaux de Salé, où il exerçoit quand j'y étois la charge d'ecrivain, ou de Secretaire du Roy pour le fait de la Marine, avoit une fille extrêmement belle appelée Fatma qui étoit mariée avec Mahamet Abdala Tonsy, tres-riche bourgeois de la même ville. Cette femme étoit d'une complexion tres-amoureuse, & dés auparavant son mariage, elle avoit fait tout ce qu'elle avoit pu pour seduire un jeune Capitaine Gascon fort bien fait, qui étoit esclave chez son Pere, mais le Captif s'étant trouvé d'une vertu à l'espreeuve de ses attaques, & ayant été racheté peu de temps après; Fatma n'en devint pas plus sage, & quoy qu'on luy eût donné un mary, elle conserva toujours le penchant qu'elle avoit à la débauche.

Il est vray que Tonsy ne contribuoit pas peu à l'entretenir, c'étoit un hom-

me fort doux , & qui luy accordoit tout ce qu'elle luy demandoit , mais au reste , qui aimoit fort les garçons & le vin , dont il avoit chez luy une secrète provision , preferant les plaisirs défendus par la Loy , à ceux qu'il pouvoit legitimement goûter avec une femme.

Fatma en devint si melancholique , & si triste , qu'elle tomba dans une maladie languissante , dont on croyoit qu'elle mourroit ; neantmoins avec les remedes que luy donna un Chirurgien François qui étoit Esclave de Cantillo Reys beaufreere de son mary , & qu'on avoit appelé à sa guerison , à cause des preuves qu'il avoit déjà données en plusieurs rencontres de son sçavoir & de son experience , elle recouvra parfaitement sa santé. Le Chirurgien étoit un jeune homme fort bien fait , qui auroit été capable de plaire à une femme moins susceptible d'amour que Fatma ; ainsi il ne faut pas s'étonner si elle ne fut pas long-temps sans en avoir pour luy.

Un jour qu'il étoit venu voir comment elle se portoit , & si elle ne sentoit plus aucun reste de sa ma-

ladie ; elle luy découvrit sa passion en ces termes : Pierre , luy dit-elle (car en Barbarie on appelle tous les Esclaves par leur nom de baptême ;) je vous ay de si grandes obligations , que je ne crois pas pouvoir jamais dignement les reconnoître : je ne vous dois pas moins que la vie , & sans vôtres assistance il n'y a point de doute que je n'aurois pû surmonter la langueur qui me consumoit : je voudrois qu'il fût en mon pouvoir de payer un si grand service ; mais quand j'aurois dequoy vous combler de richesses , je ne ferois pas encore assez pour vous , en vous donnant tout ce que je posséderois : je ne vois qu'un moyen de m'en acquiter , qui est de vous consacrer une vie que vous m'avez conservée , & de me donner moy-même à vous : Ne vous étonnez pas de cette déclaration , mes yeux vous ont déjà pû instruire de mon amour , si vous avez voulu les entendre ; mais comme vous ne m'avez point fait connoître que vous comprissiez leur langage , je n'ay pas voulu demeurer plus long-temps sans vous confirmer par mes paroles ce que vous ont dit mes regards , & sans vous prier de me faire

ſçavoir vôtrec ſentiment ; & ſi vous n'êtes pas dans le deſſein de répondre à ma paſſion, il y en a beaucoup dans cette Ville qui acheteroient bien chèrement ce qui s'offre à vous , ſans que vous y penſiez ; Parlez donc , & me donnez lieu par vôtrec réponse de ne point démentir l'eſtime que j'ay conçeuë pour vous.

Le Captif qui effectivement avoir déjà preſſenti quelque choſe de l'amour de Fatma , ne laiſſa pas d'être fort ſurpris de ſon diſcours , & balança aſſez long-temps ſur ce qu'il devoit luy répondre : d'un côté le peril où il alloit s'expoſer le retenoit , & de l'autre , les appas d'une jeune femme qui s'offroit à luy d'elle-même , le ſollicitoit fort à ſe ſervir de l'occaſion. Enfin la crainte étant la plus foible , il ſe reſolut de complaire à Fatma : Madame , luy dit-il , c'eſt avec trop de bonté que vous exagerez le peu que j'ay fait pour vous , j'en ſuis trop bien payé par le plaſiſr qu'il y a de rendre ſervice aux perſonnes de vôtrec beauté & de vôtrec mérite : mais c'eſt vous , qui par les faveurs que vous me faites , & par les ſentimens que vous avez pour moy , me jet-

tez dans la dernière confusion , & mettez dans l'impuissance de trouver seulement des paroles pour vous marquer ma reconnoissance. Tout ce que je puis vous dire , c'est que sous l'habit d'un Esclave , j'ay le discernement d'un homme libre , & que je sçay assez connoître le prix des choses pour ne pas refuser des offres aussi avantageuses que celles que vous voulez bien me faire : je sçay que je n'en suis pas digne , mais je tâcheray de suppléer par mon respect & par mon zele à ce qui me manque d'ailleurs ; disposez donc , Madame , de moy & de ma vie.

Ce fut assez pour conclure le marché de ces deux Amans , & depuis ce jour Fatma s'abandonna entierement à cet Esclave , il la venoit voir fort souvent , d'autant que Tonsy qui avoit de l'affection pour luy à cause qu'il avoit guery sa femme , ne trouvoit point à redire à ses visites , qu'il faisoit d'ordinaire quand le Maure étoit à la Ville. Le mary assez commode n'en auroit peut-être jamais pris d'ombrage , si quelques Juifs qui tenoient leur boutique proche de sa maison , & qui y voyoient aller l'Esclave presque tous

les jours , ne luy eussent inspiré de la jalousie , & ne l'avoient averty que toutes les fois que Pierre étoit chez luy , une Noire esclave de sa femme ne manquoit jamais de venir sur la porte comme pour y faire le guet. Cela fit que le lendemain Tonsy au lieu d'aller à son negoce comme il avoit accoustumé , il se cacha dans un Cabinet qui n'étoit séparé de la chambre de sa femme que par une cloison d'ais au travers des entredeux , desquels on pouvoit voir ce qu'on y faisoit : mais la Noire qui étoit complice du crime de sa maîtresse , ayant entendu quelque bruit dans ce lieu , & se doutant de ce que c'étoit , en avertit promptement Fatma.

Quand l'Esclave entra au logis , au lieu de luy parler comme à l'ordinaire , Fatma luy dit qu'elle le remercioit du soin qu'il prenoit de la venir voir , mais qu'elle avoit peur qu'à la fin son mary ne le trouvant mauvais , n'entrât en soupçon de sa conduite , & qu'il l'obligeroit infiniment de ne plus venir la voir qu'on ne l'envoyât querir ; que ce qu'elle luy devoit , faisoit qu'elle avoit peine à luy faire cette priere , mais que c'étoit malgré elle , & pour

ne point donner lieu de mécontentement à un mary qu'elle avoit sujet d'aimer uniquement ; l'Esclave qu'un clin d'œil avoit d'abord averry de la feinte, répondit comme l'exigcoit le discours qu'on venoit de luy faire , & sortit aussi-tôt de la chambre : Dès que Tonfy le vid party de sa maison il ouvrit la porte du cabinet où il s'étoit effectivement caché, & se jettant au col de Farma ; ah ma chere femme, luy dit-il, pardonne moy si j'ay douté de ton honnêteté : quelques personnes promptes à mal juger de tout, m'ont voulu faire croire que les frequentes visites de Pierre ne se faisoient pas sans dessein , & je me suis caché comme tu viens de voir pour mieux m'en éclaircir : je suis à cette heure convaincu de ta fidelité, & l'Esclave peut venir icy desormais tant qu'il te plaira sans que j'en aye de la jalousie. Il ajoûta plusieurs autres discours fort tendres & fort passionnez pour adoucir l'esprit de sa femme, qui vouloit paroître en colere de ce qu'il avoit douté de sa vertu, & qui feignit de ne s'appaiser qu'avec peine.

Deux jours après elle compta tout à l'Esclave, lequel ayant aussi scû le nom

des Juifs qui l'avoient fait soubçonner à Tonfy , resolut de s'en venger de la maniere que je vais dire. Il pria Cantillo son Patron de trouver bon qu'il prit quelques riches meubles chez luy, & qu'il luy permît de les porter vendre à ces Juifs , qu'ensuite il l'accuseroit de ce vol, & qu'il indiqueroit ceux entre les mains desquels il l'auroit mis. Que Cantillo s'en plaignant aussi-tost au Gouverneur , les Receleurs seroient condâmnez à des bâtonnades , & à payer une grosse amende. Il avoua à son Patron que ces Juifs luy avoient fait une piece dont il desiroit se venger par ce moyen ; Cantillo s'étant accordé à tout ce qu'il luy demanda , & les Juifs s'étans trouvez saisis de ce qu'on disoit avoir été dérobé : ils reçurent deux cens bâtonnades , payerent chacun cent écus d'amende , & furent outre cela envoyez pour trois mois en prison. C'est ainsi qu'ils furent punis d'avoir voulu troubler les plaisirs de l'Esclave & de sa Maîtresse , lesquels persevererent toujours dans leur commerce amoureux jusqu'en l'année 1678. que l'un & l'autre moururent de la peste.

CHAPITRE XIV.

*Histoire de Dom Raphaël de Veras
Gentilhomme Espagnol Captif.*

DOM Raphaël est natif de la fameuse ville de Tollede, où son Pere qui étoit tres-noble, exerça trois diverses fois la Charge de Corregidor : mais à cause d'un différent qu'il eut un jour avec le Marquis d'Aytona, & quelques nuits après l'un des fils du Marquis fut assassiné, il accusa de ce meurtre Dom Louis de Veras pere de Dom Raphaël, lequel pour s'en justifier dépensa tout son bien, & mourut dans une prison.

Après son deceds, Dom Raphaël qui étoit demeuré orphelin à l'âge de quinze ans, fut offrir son service au Cardinal d'Aragon Archevêque de Tollede, qui l'accepta pour l'un de ses Pages : il se rendit si galand & si aimable, qu'un jour que le Cardinal fut à la Cour de Madrid, la Princesse d'Aragon épouse de Dom Pedro frere du Cardinal le luy demanda, ce qu'il ne luy voulut pas refuser.

K v

Dom Raphaël n'avoit d'autre occupation auprès de cette Princesse qu'à faire des messages chez les grands de la Cour , dont il s'acquitoit si galamment , & avec tant de vivacité, que toutes les Dames admiroient son esprit, qui desiroient toutes le pouvoir ravir à la Princesse pour l'avoir toujours auprès d'elles, tant sa conversation étoit charmante , & leur étoit agreable. Ayant repris les exercices qu'il avoit commencez à Tolledé , il s'y perfectionna tellement , qu'il sçut en peu de temps la Musique, jouer de la Harpe , & des autres Instrumens à quoy la Noblesse s'occupe ordinairement , & à danser avec tant de perfection , qu'il charmoit tous ceux qui le voyoient faire.

La Marquise de l'une des plus belles Dames de la Cour, fut tellement éprise de son mérite, qu'elle en devint passionnement amoureuse : Elle combattit long-temps cette inclination , parce que c'étoit un sujet trop inférieur à sa naissance, mais malgré toutes les résistances, & toutes les oppositions qu'elle y pût apporter, il luy fallut en fin céder à sa passion. Voyant qu'il

n'y avoit autre remede à son mal , que de se rendre aimable à celuy qu'elle aimoit ; elle resolut de le faire , & de luy declarer ses intentions , dans la crainte qu'il ne vint à s'engager ailleurs , & d'en prendre le temps un jour qu'il viendrait luy apporter quelque billet de la Princesse , comme il faisoit fort souvent. L'occasion luy fut favorable dès le lendemain au matin ; Dom Raphaël étant venu la convier de la part de sa Maîtresse d'aller ce jour-là dîner avec elle : & lors qu'il fut prest à sortir de sa chambre , elle l'appella en particulier , luy donna un billet qu'elle luy recommanda de lire , & d'en garder le secret s'il vouloit être heureux. Comme Dom Raphaël a toujours cherement conservé ce billet , il me le fit voir avec les autres Lettres qu'il avoit receuës , en me recitant son histoire , dont j'en tiray une copie qui disoit ainsi.

Si vous avez de la prudence , comme je n'en doute pas , après vous avoir dit que je vous aime , vous ne serez pas assez insensible pour ne me pas aimer. J'ay honte de vous declarer ainsi mes pensées ; mais n'importe , ma passion est si legitime,

Billet.

K v j

Et mes intentions sont si pures , & si éloignées de la galanterie ordinaire , que je puis bien ne vous les pas celer davantage. Si vous sçavez profiter de ces lignes votre sort est heureux : mais Dom Raphaël , comme je n'aime rien que vous , ne me réduisez pas à cette extrémité , de voir que vous donniez à quelqu'autre un cœur que je veux seule posséder.

La lecture de ce billet fit connoître à Dom Raphaël que son bonheur dépendoit de sa fidélité ; & comme il n'avoit encore aucun attachement particulier , il résolut de n'avoir point d'autre pensée que de luy plaire.

Cependant la Marquise qui étoit unique héritière d'une des plus riches & des plus Nobles Maisons du Royaume , dont les pere & mere étoient morts , étoit par conséquent libre de ses volontez , & personne n'avoit que voir sur ses actions , quoy qu'elle fût sous la direction d'un tuteur : Neantmoins comme Dom Raphaël luy étoit inégal en naissance & en richesses , & que le Duc de la recherchoit en mariage , elle craignoit que ses parens venans à sçavoir ses inclinations , n'y missent tant d'obstacles qu'elle ne

les pourroit vaincre. Ainsi voulant agir avec prudence , & ne rien faire éclater pour leur en ôter la connoissance , elle voulut se marier secrettement , afin qu'étans mariez on ne pût mettre d'empeschement à sa volonté. Pour parvenir à ce dessein , & avant que d'en rien dire à personne , elle voulut éprouver la fidelité d'une vieille fille qui luy avoit toujours tenu lieu de Gouvernante , sans l'aide de laquelle elle ne pouvoit rien executer : mais afin de sçavoir ce qu'elle luy diroit sur ce chapitre , & voulant luy donner de la compassion avant que d'en parler , elle feignit d'être malade , & reduite à l'extrémité.

Un jour la Gouvernante qui l'aimoit passionnement , la voyant reduite dans cet état , & que de temps en temps elle pouffoit des soupirs sans nombre , impatiente d'en sçavoir la cause , elle la luy demanda ; Ah Eluira , luy dit la Marquise , laisse-moy mourir , d'autant que si tu sçavois la cause de mon mal , tu aurois moins de compassion de mon malheur que tu n'en auras. Comment , luy dit Eluira , le Duc de a-t'il changé de volonté pour

vous, & auroit-t'il porté ailleurs ses affections ? ou-bien n'en aimeriez-vous point quelqu'autre à sa place ? Hé-bien, Madame, si ce n'est que cela qui vous touche, il y a bien d'autres Ducs à Madrid qui feront gloire de vous aimer : Ah Elvira, repliqua la Marquise, ce n'est point de ce Duc dont mon cœur est touché : un autre objet qui m'a charmée, a si-bien gagné mes affections, que je ne puis vivre plus longtemps sans luy. Tu prendras pour un trait de folie, de preferer à l'alliance d'un des premiers Grands de la Cour, celle d'une personne qui luy est fort inferieure : mais si sa condition est moindre, je puis dire assurement qu'il le surpasse de beaucoup en merite, & si tu as de bons yeux, tu connoîtras bien le portrait que j'en vais faire, sans te le nommer. Il est jeune, beau, de belle taille, adroit aux Armes, & galand. Il chante admirablement bien, joue de la Harpe, du Luth, de l'Angelique, & du Clavecin à merveilles : il danse si adroitement, qu'il attire à luy les cœurs de toutes celles qui le considerent dans les Bals où il se rencontre. Je ne suis pas la seule qui suis char-

mée de ses perfections , toutes les Dames de la Cour le sont aussi , & ne s'entretiennent d'autre chose : & la crainte que j'ay qu'on ne me le ravisse , fait que je voudrois déjà qu'il fut mon-marry uniquement. Son malheur veut , quoy qu'il soit Noble , qu'il n'est pas d'une naissance qui égale , ou qui approche de la mienne , car si elle l'étoit , je l'épouserois publiquement demain ; Or comme je veux que les choses soient secretes jusqu'à ce qu'elles soient accomplies : je te prie , ma chere Eluira , & je te conjure par l'amitié que tu m'as toujours témoignée , de travailler à mon bonheur , qui dépend d'épouser l'unique bien que j'ayme. Elle accompagna ce discours d'une si grande abondance de larmes , qu'Eluira en fut touchée de compassion , & connut bien que Dom Raphaël étoit celuy qui l'avoit charmée.

Cette fille luy promit une fidelité inviolable , qu'elle n'avoit pas dessein de garder : mais afin de faire ouvrir son cœur plus amplement , elle accompagna ses promesses d'une telle suite de sermens , que la Marquise ne s'en pouvant plus défier , luy donna un billet

- pour faire tenir à Dom Raphaël au plutôt.

Dom Raphaël ne manqua pas de se trouver chez la Marquise dès le lendemain : cette Dame luy declara la resolution qu'elle avoit prise de l'épouser secrettement , s'il y vouloit consentir. Dom Raphaël luy témoigna par un discours aussi sincere que galand , qu'il étoit indigne de l'honneur qu'elle vouloit bien luy faire ; que neantmoins puisqu'elle le vouloit prendre sans merite, il tâcheroit de luy faire voir par son affection , & par l'assiduité de ses services , jusqu'où pourroient s'étendre ses reconnoissances & sa fidelité. Et après un long entretien soit tendre de part & d'autre , Dom Raphaël se retira comblé de joyes , & d'esperances.

Cependant Eluira voulant rompre ce mariage , à cause de l'inégalité des parties , faussa la foy qu'elle avoit promise à sa maitresse. Elle donna avis de ce qui se passoit au Marquis de proche parent & Tuteur de la Marquise. Ce Marquis en ayant faite avvertir tous les autres parens, ils s'assemblerent tous chez luy , où ils delibererent

sur les justes precautions qu'ils devoient prendre en une affaire qui leur étoit si importante.

Ils se résolurent non de faire perir Dom Raphael, mais bien de le surprendre & de l'envoyer à l'Arache, dont le Gouverneur étoit de leurs amis. Qu'ils iroient ensuite trouver la Princesse, pour luy faire entendre comme ils avoient surpris quelques billets doux qui luy étoient envoyez par une Dame de leur famille, & que pour obvier aux accidens qui en pourroient naistre, ils avoient été obligez d'en user de la sorte envers Dom Raphael. La chose ainsi resoluë s'accomplit de même.

Un soir que Dom Raphael sortoit du Palais du Roy. On le jetta dans un Carosse qui le mena hors Madrid, dans le Château de Hanover qui est à six lieuës de la ville, où ils tenoient des Archers disposez pour le mener à Cadis. Ils le firent passer par Tolledo, Panojerbo, Rosatan, Malagon, Ciudad - Real, Almodévar, Ventas-Nuevas, Sierra-Moréna, Andüjar, Cordoüa, Penna-Flores, Exija, Osuna, Moron, Bornos, Arcos & Puerto-

Exit de
Dom
Raphael.

Real. Estant arrivé dans le Port de Cadis, on l'embarqua aussi-tôt pour l'envoyer à l'Arache; d'où il trouva moyen par les mesmes qui l'avoient amené de Cadis, de r'écrire à la Marquise & à la Princesse.

Celles dont l'esprit avoit été prevenu par le Marquis de Siera-Neuada, ne fit aucun cas de sa lettre. Mais l'autre qui l'aymoit uniquement, & qui sçavoit que sa disgrâce ne provenoit que de son affection; & de l'infidelité d'Eluira; lorsqu'elle receut la sienne, elle la baïsa cent fois, & l'arrosa de ses larmes. Après avoir fait des soupirs qui auroient fait fendre les plus insensibles rochers; elle luy envoya pour réponce celle-cy que j'ay traduite sur son Original.

Lettre 1.

Vôtre enlèvement & votre absence, m'ont été si facheuses, qu'elles m'ont rendu inconsolable jusqu'au jour d'hier, que je receus de vos nouvelles. Certainement comme vous estes celuy que je puis dire en verité que j'ayme le plus de tous les hommes: vous devez juger par là quelles cruelles atteintes mon ame a ressentie depuis vostre éloignement. Ne me faites pas, Dom Raphael, cette injusti-

ce de croire que je sois capable de vous oublier. Quoy que les Mers & les Provinces nous separent , nous ostent la satisfaction de nous voir , & de nous communiquer nos pensées , mon ame vous aura toujours presente jusqu'à vôtre retour. J'employeray tout mon credit pour qu'il se fasse bien-tôt , & assurez vous qu'il n'y aura sorte de moyens que je ne cherche afin de l'obtenir du Roy. Ne manquez pas de me r'ecrire par toutes les voyes possibles , car je seray toujours en perpetuelle crainte , que le chagrin de vous voir en exil pour mon sujet , ne vienne à vous causer quelque maladie qui me prive pour jamais de vous faire connoître que malgré nos ennemis mon affection qui est sans bornes , ne respire qu'à vôtre retour.

La Marquise accompagna cette lettre d'une autre qu'elle écrivit au Gouverneur de l'Arache , lequel à sa consideration voulut bien que Dom Raphael , ne fît dans la Place autre exercice que celui qu'il luy plairoit. Six mois après son arrivée , un Soldat desertâ & se sauva chez les Maures ; ceux qui le prirent le menerent à Alcazar , où le Prince Gayland faisoit son séjour.

Ce Prince dont nous avons parlé ailleurs, ayant sçu par la bouche de ce Soldat, la maladie & la famine, qui étoit dans l'Arache ; & que plus de la moitié des soldats étoient dans l'Hopital, ne voulut pas d'avantage en différer la conquête. Pour cet effet il envoya sommer les habitans de Touroüan, & d'Arzile, avec tous les Arabes de la Province, de se trouver en armes dans huit jours à Alcaffar, où ils se rendirent au nombre de vingt mille. Gayland voulant emporter la Place d'assaut, fit faire plusieurs échelles fort hautes & fort larges, & sans doute que son dessein auroit infalliblement réüssi, si la Providence Divine, qui veilloit à la conservation de cette Place, n'eust disposé ce même Soldat pour y retourner.

Le jour de l'attaque étant pris, le Soldat partit la nuit qui precedoit le jour dont on devoit attaquer la ville ; & quoy que la campagne fût couverte d'une quantité d'Arabes, qui venoient à cette expedition, il fut si heureux que personne ne luy demanda qui il étoit ny où il alloit. Estant arrivé aux Portes & ayant demandé grace, il entra

dedans aussi tôt, il declara sur le champ les preparatifs qu'il avoit veus à Alcafar, pour attaquer la place le lendemain.

Le Gouverneur à l'instant donna les ordres necessaires, afin que chacun fât bien son devoir. On chargea l'Artillerie de ferraille de chaînes de fer, & de balles menues : de mesme que quantité de Pierriers, de boistes & de pots à feu. On emplit plusieurs Barils de poix, de souffre, & de grenades ; Dom Raphaël se chargea d'y mettre le feu, pour jetter sur les assaillans lors qu'il monteroient à l'escallade.

Toutes choses étant disposées en bon ordre, on envoya dix Soldats de renfort dans une Barque Genoïse qui étoit arrivée le mesme jour, avec quelques provisions de bouche, & vingt cinq Soldats exilez. Le Patron de la Barque afin de ne point tirer son artillerie en vain ; fit remorquer sa Barque qui étoit demeurée à l'entrée de la Barre, vis à vis des fosses par où on la devoit investir. Et après avoir mis en bon ordre huit pieces de Canon, avec trente Pierriers, il fut à la Place vers le Gouverneur, pour recevoir les ordres qu'il

devoit observer.

Affaut
donné à
l'Arra-
che.

Gayland fit défilér ses Troupes au commencement de la nuit, lesquelles se trouverent assemblées devant la Place à la pointe du jour, & en même temps fit combler les fossés de fascines & de sacs de laine, fit dresser des échelles contre les Murs, & commença de faire donner l'affaut à la ville.

L'artillerie de la place fit une décharge qui fit un grand effet, & la Barque qui avoit chargé la sienne de chaînes, de sacs, de balles, de clous & de dez, commença à faire un tel feu, que de sa premier bordée elle nétoya les échelles. Les Espagnols qui faisoient toujours feu, jetterent ensuite quelques uns de leurs barils ardans aux lieux où elles étoient plantées, avec quantité de pots à feu & de grenades, qui firent reculer les Maures.

Dom Raphael qui s'étoit chargé du soin de les faire jeter lorsqu'il seroit temps & qui vouloit avoir part à la gloire de cette journée, & comme il pouffoit un de ses Barils tout flamboyant sur une échelle chargée de Maures. Plusieurs grenades de celles qui étoient dedans, se creverent avant

qu'il fût renversé, & le blessèrent légèrement au visage, & dangereusement au bras gauche. Il ne laissa pas neantmoins tout blessé qu'il étoit de rester au combat, & d'aider encore aux autres.

Gayland qui étoit sur le bord de la Riviere, pour voir combattre plusieurs Chaloupes, qui étoient venuës d'Alcassar, pour investir le Genoïs, en vit plusieurs qui furent brisées & mises en pieces, par les Canons de la Barque. Il retourna ensuite vers la Place, où il vit un grand nombre de ses gens morts, & les autres qui se retiroient en desordre; ausquels il fit reproche de leur lâcheté & à les menaça de les faire tous perir, s'ils abandonnoient cette entreprise. Il leur remontra que les Chrétiens avoient si peu de monde, qu'ils se lasseroient bien-tôt de se défendre & ne pourroient les empêcher d'entrer dans une Place, qui immortaliseroit leur Memoire. Les Maures encouragez par ces paroles, & par l'exemple qu'il leur donna en marchant le premier à leur teste, retournerent à l'assaut, avec plus de vigueur que la premiere fois: Mais les Espagnols & les Gennoïs ayant fait de seconds mi-

racles , en firent un plus grand carnage qu'ils n'avoient fait au premier assaut.

Ce Combat qui dura depuis l'aube du jour jusqu'à deux heures après midy , ne coûta que quinze Chrétiens , & du côté des Maures il en resta plus de deux mille , dont la Barque seule défit plus des deux tiers. Après qu'ils se furent retirez , Gayland fit mettre un Estendart blanc au bout d'une Lance pour parlementer. On luy accorda la permission d'enlever les morts , moyennant deux-cens bœufs qu'il envoya dans la Place , avec autant de moutons , cecy arriva en l'année 1664.

Comme avant le Combat , le Gouverneur de l'Arache avoit promis la liberté aux Soldats , s'ils faisoient bien leur devoir. Lors qu'il fut finy , il leur dit qu'il ne le pouvoit faire que le Roy ne luy eût envoyé du monde pour garder la Place qu'ils luy venoient de conserver , qu'ils eussent patience , & qu'il luy en alloit écrire , & au Conseil par le Patron de la Barque , qui témoigneroit luy-même les perils d'où ils s'étoient retirez par leur valeur.

Don Raphaël nmaqua pas de
récrire

récrire à sa Dame par ce moyen , à laquelle il manda toutes les particularitez de ce qui s'étoit passé à l'assaut. La Marquise ne tarda guere à luy envoyer la réponse que voicy.

DEs le moment que je reçûs la vôtre , Lettre 2.
je fus aussi-tôt au Palais , croyant porter au Roy les premieres nouvelles de votre victoire. J'entray dans sa chambre au même instant qu'on luy presentoit la Lettre que le Gouverneur de l'Arache luy écrivoit sur le même sujet. Sa Majesté parut fort joyeuse de l'heureux succès de ses Armes , & du peu de Soldats que nous avions perdus. Je luy representay avec beaucoup de chaleur les perils & les blessures que vous y aviez reçues. Ce Prince qui connut bien que j'y avois quelque interest secret qui me faisoit agir , m'écoûtoit avec plaisir , & m'auroit accordé votre liberté , sans le Duc de qui se joignit avec plusieurs autres de vos ennemis. Ils firent entendre au Roy qu'il n'étoit pas juste de gratifier un seul de la gloire , à laquelle tant braves Soldats avoient une part égale ; que cela leur pourroit donner quelque jalousie , qui feroit que dans une autre occasion , voyant

le peu d'estime qu'on faisoit de leur courage , & qu'on n'élargissoit que ceux qui avoient des amis , ils deffendroient plus mal la Place , & chercheroient leur liberté par des voyes indirectes. Puis insensiblement ils firent changer de face à la conversation : Je sortis du Palais toute désolée , & je ne me sçauois consoler , parce que je vois bien que je ne puis rien faire pour vous soulager , d'autant que nos ennemis qui ont beaucoup de surveillans , ont aussi trop de puissance ; C'est pourquoy , Dom Raphaël , si vous m'aimez , comme je n'en doute pas , & si vous avez autant de passion de me revoir , comme j'en ay de vous posséder ; lorsque vous serez bien guery de vos blessures , ne feignez point de franchir les bornes de vôtre exil : rendez-vous à Gayland , & s'il ne faut que vôtre pesant d'or pour vous délivrer , j'en ay assez de prest pour satisfaire à la cupidité de ce Prince. Ne manquez pas de m'écrire aussi-tost que vous y serez , afin que j'envoye au plûtost le prix de vôtre rançon. Au surplus , ne vous affligez point , je vous prie , car les peines que vous souffrez me sont moins supportables qu'à vous : mon ame affligée ressent toutes vos douleurs , mon cœur est percé

du moindre de vos déplaisirs , & mes yeux ne cessent de verser incessamment des fontaines de larmes pour vôtre perte. Mais il faut esperer que vôtre disgrâce cessera : cependant rendez-moy cette justice de croire , que malgré nos ennemis , je n'auray jamais d'autre mary que vous.

Après la reception de cette Lettre , Sa captivité vécue
 Dom Raphaël qui étoit guery de ses blessures , ne songea plus que d'obeir en diligence , & comme il avoit la liberté de faire tout ce qu'il vouloit : il fut une nuit bien obscure faire sentinelle sur le bord de la Riviere au pied d'une Tour ; après que la Ronde fut passée , il la traversa à la nage pour se rendre aux ennemis. Une autre Sentinelle qui étoit sur le haut de la Tour , entendant du bruit dans la Riviere , tira au hazard , & blessa Dom Raphaël dans une cuisse au moment qu'il sortoit de l'eau. Les Maures le pensèrent aussi-tôt qu'ils l'eurent pris , & le menerent à Alcaffar , où il tomba malade d'une fièvre continuë , qui le pensa mettre au tombeau. Pendant ce temps-là il ne songea point à écrire ; & lors qu'il commença à se porter mieux ,

Mouley Archy qui étoit Roy de Tafilet & de Fez, vint faire la guerre à Gayland, le vainquit en bataille, & le contraignit d'abandonner ses Etats pour se retirer à Alger.

Son arrivée à Fez

Dom Raphaël avec les autres Esclaves de Gayland fut emmené à Fez, où il n'y avoit point pour lors d'esperance de rachapt. On le mit pendant quelque-temps aux travaux ordinaires des autres Captifs : mais Mouley Archy, (par le moyen de quelques Renegats qui l'avoient connu à l'Arache) ayant appris qu'il sçavoit joüer de la Harpe & du Claveffin, il en fit venir d'Espagne, & ne luy donna d'autre employ que d'en toucher quand il prendroit ses repas.

Il ne manqua pas d'écrire à la Marquise, pour luy donner avis de ce qui s'étoit passé ; il la prioit aussi de ne l'avoir plus dans sa memoire , d'autant qu'il étoit tombé dans un lieu d'où il n'auroit jamais liberté : Qu'ainsi il la supplioit de se rendre heureuse , en oubliant un miserable persecuté de la fortune , & qu'elle attendoit vainement, que quant à luy il ne l'oublieroit jamais ; & quoy qu'il fût reserré dans un lieu d'où il ne sortiroit de sa

vie, il ne laissoit pas de luy faire des protestations d'une inviolable fidelité.

Quelque temps après qu'il eut envoyé sa Lettre, il en receut une autre de l'Intendant de la Marquise, qui étoit fort de ses amis, dans laquelle il apprit la mort de cette jeune Dame. Et comme Dom Raphaël m'a toujours fait la grace de me considerer pour un de ses intimes, il me permit d'en tirer une copie, que j'ay traduite en cette sorte.

M Adame la Marquise de Lettre 3.
 par la reception de vôtre dernière, conçût un tel déplaisir, se voyant la cause de tous vos malheurs, qu'elle en tomba malade dès le lendemain : S'étant mise au lit, elle ne fit que pleurer sa mauvaise fortune & la vôtre ; elle vous appelloit incessamment, & elle ne pouvoit prononcer quatre paroles sans vous y nommer : Faut-il ; s'écrioit-elle, Dom Raphaël, que pour mon sujet tu sois banny de l'Espagne, & hors de ton país : faut-il que pour avoir eu trop de defference pour mes volontez, tu sois à present entre les mains du plus barbare de tous les Roys. Ah

L iiij

malheureuse , disoit-elle , falloit-il l'affa-
mer pour le rendre si miserable ? Pardonne
moy cher Raphaël , l'excez de mon amour
a causé mon forfait : mais puisque je suis
privée pour jamais du bien de te revoir ,
& qu'il n'y a plus de liberté pour toy ,
je veux cesser de vivre. Oûi , je veux
mourir , car le recit qu'on me feroit tous
les jours du surcroist de tes malheurs , me
causeroit de plus cruelles morts que celle
que j'attends , qui me va rendre heureuse :
puisque c'est estre heureuse de mourir ,
quand on ne peut posséder ce qu'on aime
uniquement ; & elle accompagnoit ces
paroles d'un ruisseau de larmes , qui en
auroit fait verser aux plus insensibles.

Au bruit de sa maladie , tous ses pa-
rens , & mêmes tous les Grands de la
Cour la vinrent visiter. Les Medecins
furent appelez pour la consulter , qui re-
connurent que son mal venoit de l'esprit ,
& que leur science n'y pouvoit rien faire.
Le bruit s'en étant répandu dans Ma-
drid , chacun en parloit diversement , &
tout le monde , excepté ses parens , igno-
roit l'affection qu'elle vous conservoit tou-
jours. La cause en fut cachée , jusqu'à ce
que les Marquise d'Astorga , & Comtesse
de Miraflores l'estans venues visiter ,

elles trouverent auprès de son lit vôtre Lettre , qui estoit presque toute effacée de l'abondance des larmes qu'elle avoit versées dessus. Elles en firent la lecture en présence du Duc de vôtre Rival, qui ne bougeoit tous les jours de chez elle.

Ce Duc , après qu'elles furent sorties , se presenta devant la Marquise , tant pour la consoler de vôtre perte , que pour la prier d'agréer ses services , au lieu de ceux que vous estiez incapable de luy rendre. La Marquise le regardant fièrement , l'accusa de tous ses malheurs & des vôtres ; & pour le braver davantage, elle luy protesta hautement qu'elle ne vouloit mourir , que parce qu'elle ne pouvoit être à vous ; & pour ne point survivre à vos infortunes : Elle mourut au huitième jour de sa maladie , avec une joye qui parut extraordinaire dans une personne de son âge , de son sexe , & de sa qualité. Le Duc qui en a pris le deuil en paroît encore inconsolable : Et pour faire voir jusqu'où peut aller l'affection qu'il luy portoit ; outre les Obsèques que ses parens luy ont fait faire , qui ont esté tres-magnifiques ; il a voulu encore luy en faire d'autres , qui les ont surpassés de beaucoup.

Il n'a rien épargné dans cette Pompe funèbre , pour faire connoître à toute la Cour , que s'il l'avoit aimée ardemment ce n'étoit pas tant pour ses grands biens, que pour les merites & les vertus qu'il avoit reconnues en sa personne , lesquelles il reveroit même dans le tombeau , quoy qu'il n'en eût pas esté aimé.

Sa première
suite.

La perte de cette Dame affligea sensiblement Dom Raphaël , & dans la tristesse où il entra , il voulut tenter la fuite pour aller sur son tombeau luy rendre ses derniers devoirs. Comme le Roy luy donnoit souvent de l'argent , & qu'il en avoit assez ; il découvrit son dessein à un Renegat qu'il avoit vû de son temps Soldat dans l'Arache , auquel il promit cent écus s'il vouloit luy donner son cheval , des armes & des habits. Le Renegat accepta ses offres , & ayant reçu cet argent , il fournit à Dom Raphaël tout ce qu'il luy avoit promis : il fut en suite aux Portes de la Ville pour avertir ceux qui les gardoient de l'arrêter lors qu'il passeroit.

Dom Raphaël s'étant préparé monta à cheval , & fut vers les Portes afin de sortir hors la Ville : mais quand il

les voulut passer il fut arrêté tout court. Il fut mené devant le Roy, qui luy demanda ce qui l'obligeoit à se sauver de son païs, & qui luy avoit donné le cheval, des habits & des armes. Dom Raphaël qui avoit reconnu que le Renegat l'avoit trahy, & que c'étoit luy qui avoit averty les Gardes des Portes, accusa ce Renegat de luy avoir tout fourny moyennant cent écus qu'il luy avoit demandez. Le Roy le fit arrêter aussi-tost, & l'envoya jetter sur des cros de fer qui sont au lieu patibulaire. Quant à Dom Raphaël, le Roy ne luy fit aucun mal, & continua ses exercices jusqu'à l'arrivée de la mort de Mouley Archy.

Quelque-temps après Mouley Seméin, frère & successeur de Mouley Archy, étant parvenu à la Couronne du Royaume de Fez, & ayant conquis celui de Maroc sur Mouley Hamet Mehéres son neveu. Il donna à Checq Amar General de sa Cavalerie pendant cette guerre, huit Esclaves Chrétiens pour le recompenser de la victoire qu'il avoit remporté par son moyen.

Comme
il fut
présenté
à Checq
Amar.

Ardoüan qui étoit l'Alcayde des

Chrétiens Captifs , les donna à son choix : Et comme Dom Raphaël avoit fait une fuite , & qu'il craignoit qu'il n'en fît une seconde , il le mit du nombre de ceux qui furent presentez. Checq Amar les mena à Fez vieille pour servir à son Palais , où il passa assez doucement pendant quelque temps : mais la Ville s'étant revoltée , & que jour & nuit Dom Raphaël étoit occupé aux mines qu'on faisoit pour gagner un Château qui l'incommodoit beaucoup ; il voulut retourner à Fez neuve , croyant y estre traité plus doucement , mais il fut pris & remené chez son Maître.

Checq Amar qui étoit un homme terrible , luy fit donner en sa presence trois-cens bâtonnades , & pendant trois jours il luy en ordonna encore cent tous les matins ; ce qui fit qu'on luy ôta de plusieurs endroits du corps gros comme les points de chair morte : On luy bassinoit ses playes avec du sel & du vinaigre , afin d'empêcher la gangrenne , & quelquefois avec de l'eau de vie , à cause qu'il n'y avoit point de Chirurgien , ny d'autres medicamens pour le penser ; lors qu'il

commença à cheminer, Checq Amar pour se mocquer de luy, luy demanda un jour qu'il le rencontra, s'il fuïroit encore.

Dom Raphaël, à qui la mort étoit plus douce que la vie, luy repartit d'un ton ferme, & sans crainte : que puisqu'il en avoit usé envers luy avec tant de cruauté pour une faute si legere, que Dieu étant juste, luy feroit cette grace de l'en voir bien recompensé. Ce fut une espece de Prophetie qu'il luy annonça : car Checq Amar fut tué, & mis en pieces par les Noirs du Roy à la dernière Campagne de Maroc, où Dom Raphaël étoit pour lors, comme on verra dans la suite.

Checq Amar mal reconnoissant des faveurs que le Roy luy avoit faites, étoit des Revoltez de Fez, & l'un de leurs principaux Chefs. Il fut député par la Ville pour commander les Troupes qu'elle envoyoit à Thesa au secours de Mouley Hamet Meheres, qu'elle avoit reconnu pour Roy. Mais quatorze mois après Mouley Seméin ayant fait offrir la paix à la Ville, elle l'accepta volontiers. Dom Raphaël, aussi bien que moy, fûmes avec tous

les autres Chrétiens menez dans Fez neuve , & deux ans après Mouley Hamet ayant rentré dans Maroc ; Mouley Seméin son oncle qui se divertissoit à Salé , envoya ordre à ses Generaux d'Armée qui étoient à Fez de venir avec ses Troupes le joindre incessamment , & à Ardoüan d'envoyer douze Chrétiens pour conduire l'Artillerie.

Dom Raphaël qui pensoit toujours à sa liberté , croyant qu'allant en campagne il trouveroit plutôt l'occasion de la chercher , donna dix ducats d'or à Ardoüan pour estre de ce nombre. Lorsqu'il se separa de nous , sçachant que le Roy avoir pardonné à Checq Amar , & qu'il alloit à l'Armée , il nous dit qu'il esperoit d'en voir faire un châtiment exemplaire , à cause des cruautéz dont il avoit usées envers luy , comme il arriva : Car le Roy étant campé *au Dar de Mia del Bire* , ou Maison des cent puis , proche de Saphye ; Checq Amar joint avec plusieurs autres des principaux Seigneurs de l'Armée , conspira pour tuër à la promenade Mouley Seméin. Amar seul demeura sur le champ percé de

plus de mille coups, & mourut entre les pieds des chevaux.

Dom Raphaël souffrit beaucoup dans cette Campagne, à cause de la disette des vivres qu'il y eut dans l'Armée ; mais comme il avoit toujours l'intention de se sauver, & que Masagam Place que les Portugais possèdent sur les Côtes de Maroc, à deux lieues d'Azamor, n'étoit qu'à six journées de chemin : Il en parla à un Capitaine Portugais qui étoit aussi venu avec luy à l'Armée avec la même intention de tenter la fortune, qui s'y accorda volontiers. Comme il leur falloit cheminer de nuit pour marcher plus en sûreté, & qu'ils ne sçavoient pas les chemins ; Dom Raphaël fit amitié avec un Maure de Tremesen qu'il avoit vû en Espagne, où il étoit Esclave du Cardinal d'Aragon ; ce Maure qui ne demandoit pas mieux que d'y retourner, à cause qu'il y avoit passé son temps plus doucement que dans son pays : voyant une occasion si favorable pour y vivre libre, s'offrit de leur servir de guide.

La chose étant conclüe, le Maure afin qu'ils fissent une plus grande dili-

gence , voulut une nuit dérober des chevaux dans le Camp , mais ayant été surpris , il fut mis en pieces par les Noirs du Roy , qui ne luy donnerent aucun quartier. Dom Raphaël ayant sçû sa disgrâce ne perdit point courage pour cela ; au contraire , la nuit suivante , comme ils avoient fait leurs provisions , il sortit du Camp avec le Portugais , & se furent cacher au pied d'une Montagne qui en étoit éloignée de six lieuës.

Il y avoit en ce lieu plusieurs Cavernes , dont les entrées répondoient sur un ruisseau , dans l'une desquelles ils entrèrent pour se reposer. A leur réveil ayant entendu quelque bruit , & craignant que ce ne fussent quelques Soldats qu'on eût envoyé après eux , ils entrèrent plus avant ; un Renard qui y tenoit sa Tanieré , ayant eu peur , sauta par dessus leurs têtes , à cause qu'il ne put passer par en bas , parce qu'ils occupoient toute la largeur de la Caverne. D'abord ils eurent crainte , ne sçachant ce que ce pouvoit estre , & afin de s'en éclaircir , Dom Raphaël retourna vers l'emboucheure , d'où il apperçut le Renard qui étoit sur le

bord du ruisseau, étant rentré au milieu ils se reposèrent jusqu'au coucher du Soleil, qu'ils se mirent à cheminer.

Ils marcherent toute la nuit sans qu'il leur arrivât rien de considerable : mais la suivante s'étant mis en chemin, ils reconnurent au clair de la Lune un lieu où l'Armée avoit campé en passant, & où le Roy avoit rencontré plusieurs Matemores qui étoient remplies de grains.

Comme ils passoient outre, & qu'ils eurent fait quelques pas, ils ouïrent le rugissement d'un Lion qui cherchoit de la curée : ayant prêté l'oreille pour entendre de quel côté il venoit, ils prirent du côté gauche, car le Lion étoit directement devant eux : mais ils n'eurent pas fait quarante pas de ce côté, qu'ils en entendirent un autre qui étoit tout proche d'eux ; ce qui les effroya tellement, qu'ils ne songerent plus qu'à se sauver dans quelque une des Matemores qu'ils avoient laissées derriere.

Les Lions qui sentoient leur curée, & ne la pouvoient trouver, venoient à leur suite, en poussans des rugissemens

effroyables ; c'est pourquoy Dom Raphaël dit au Portugais de descendre ensemble dans un même lieu, afin de s'entr'aider à remonter lors qu'ils en voudroient sortir. Ils entrèrent dans une, proche l'emboucheure de laquelle il y avoit un buisson bien touffu qui la couvroit entierement : les Lions durant toute la nuit ne firent que roder & rugir à l'entour, jusques vers le point du jour qu'ils ne les entendirent plus.

Mais un autre embarras leur survint qui leur fit bien autant de peine ; car tout le jour ils entendirent marcher du Monde, hannir des Chevaux, planter des Tentes, bêler des Chevres & des Moutons, beugler des Vaches & des Taureaux, & chanter des Hommes & des Femmes ; ce qui leur fit croire que quelque Adoïar d'Arabes étoit venu camper en ce lieu, & qu'indubitablement ils seroient bien-tôt découverts.

Comme ils étoient dans cette inquietude, une jeune fille Arabe, qui chantoit tres-bien, s'approcha du Buisson qui cachoit l'entrée de leur Matamore. Elle chanta quelques couplets

amoureux, puis ensuite elle se plaignit à une de ses Compagnes ; de ce que ses parens ne luy vouloient pas donner un de ses cousins qu'elle aymoît passionnement. Elles parlerent ensuite des nouvelles de la guerre, & que Mouley Seméin feroit victorieux & chasseroit son neveu hors de Maroc, après un long siege : & enfin elle dit que depuis quelques jours deux Chrétiens avoient fuy du Camp, dont on cherchoit des nouvelles. Comme elle finissoit son discours un troupeau de Chevres & de Boucs, s'approcha de ses filles qui disparurent au moment : & comme ils broutoient le buisson, un des Boucs tomba dans la Matemore. Il ne fut pas plutôt en bas qu'il retourna en haut comme s'il avoit eu des aîles, ce qui leur fit croire que c'étoit quelque sort que l'Alcayde Ben-Jauja, avoit fait jetter sur leurs hardes, après qu'ils furent partis du Camp.

Il faut icy remarquer que quand quelque Chrétien s'enfuit ; son Maître envoie chercher un Talbe, qui est un de leurs Prêtres. Ce Talbe se fait conduire au lieu où il couchoit avant de s'enfuir, ou bien se fait donner quelques hardes, qu'il portoit assez souvent.

Il marmotte ensuite sur la place ou sur les hardes, & puis il prend une brasse de fisselle à laquelle il fait un certain nombre de nœuds toujours en marmottant, & le clouë sur la place, ou l'attache aux hardes du Chrétien, qui par ce moyen demeure enforcé, & ne peut jamais gagner liberté. Il est arrivé à plusieurs Captifs, sur lesquels on avoit jetté de pareils sorts, cheminer toute la nuit & se rencontrer au point du jour aux mêmes lieux, d'où ils étoient partis les soirs précédens. Ce qui fit croire à Dom Raphaël & à son Compagnon, que c'étoit une pure fiction de ce qu'ils avoient ouy la nuit précédente, & pendant tout ce jour là. S'étans donc munis du signe des Chrétiens, pour éloigner d'eux les esprits infernaux qui les vouloient épouvanter: Dom Raphaël monta sur les épaules du Portugais, & ayant mis la teste hors de la Matemore, regardé de tous côtez, & n'ayant rien vu, il prit une poignée d'épines pour monter en haut, d'où il donna la main au Capitaine, pour le tirer après luy. La nuit étant survenue il se mirent en chemin, & marcherent jusqu'au point du jour.

Comme il y avoit deux jours qu'ils avoient manqué d'eau, ils beurent leurs urines : mais venant à passer tout proche d'un Château, ils y demanderent à boire.

Les Arabes les envoyèrent à une fontaine qu'ils devoient trouver sur leur chemin : à laquelle ils s'arrestèrent pour étancher leur soif, & pour remplir une outre qu'ils portoient pour cela. Les Arabes s'étant consultez, & les croyans des deserteurs, furent après eux afin de les dépouiller : Mais nos Captifs qui se doutoient bien de ce qu'on leur pouvoit faire, partirent en diligence & s'écarterent du chemin. Comme ils alloient viste, le Portugais qui étoit transy de peur, laissa tomber le sac où étoit leur pain ; & dautant qu'il leur falloit encore trois nuits, pour entrer à Masagam, ils marcherent deux jours sans manger autre chose, que quelques racines de Palmes, qu'à grand peine pouvoient ils arracher de terre, à cause de leur foiblesse.

La faim qui les obligeoit de cheminer de jour, leur fit trouver du secours, car ils rencontrèrent un Camp volant des Chayanets, Soldats de Mouley

Hamet lesquels battoient la Campagne ; afin de piller les convois qui alloient au Camp du Roy de Fez , qui étoit vers sainte Croix. Les Chavanets leur ayant demandé qui ils étoient , & sçeu qu'ils desertoient du Camp de Mouley Seméin , & n'avoient rien mangé depuis trois jours , leur donnerent des Raisins secs avec des Dattes , & les laisserent poursuivre leur chemin. Le soir du mesme jour ayant rencontré quelques Maures d'Azamor , qui alloient à Saphye , ils furent reconnus pour estre Chrétiens : C'est pourquoy ils furent arrestez & menez au Gouverneur de Saphye, lequel les fit mettre dans la Matemore des Criminels , avec lesquels ils demurerent onze mois au pain & à l'eau ; après avoir esté repris à quatre lieües de Masagam , & s'estre en vain donné tant de fatigues & de peines.

Mouley Seméin ayant regagné Maroc , & fait pour la seconde fois sortir son Neveu, auquel il donna la Province de Dras : Le Gouverneur de Saphye allant luy faire sa cour , mena les deux Captifs. Le Roy les receut assez bien & leur pardonna quand il eut appris

qu'ils s'étoient sauvez à dessein de retourner en leur païs. Estant rentrez avec leurs Compagnons pour servir à l'Artillerie, ils reprirent bien-tost leurs forces, & firent des provisions pour fuir encore une fois.

Après qu'ils furent partis l'Alcayde Ben-jauja qui estoit leur commandant & les avoit sous sa garde, envoya quantité de Soldats après eux : deux desquels allerent long-temps dans leur compagnie, sans les reconnoistre ; mais les Maures s'étant aperceus qu'ils faisoient leur possible pour s'éloigner d'eux, se doutèrent de quelque chose : ils les questionnerent & leur demanderent d'où ils étoient, & où ils vouloient aller. Les Captifs leur répondirent qu'ils étoient Maures natifs de la ville de Tremesen, que leur Capitaine qui étoit resté à Maroc leur ayant permis de se retirer, ils alloient à Salé afin d'aller en course : où sont vos congez ? leur demanderent les Maures, & comme ils répondirent qu'ils n'en avoient point pris, les Soldats leur dirent qu'ils étoient des défecteurs, & les obligèrent de retourner à Maroc. Lorsqu'ils furent arrivez aux portes de la ville,

Dom Raphaël declara qu'ils étoient les Chrétiens , qui avoient fuy du Camp ; comment dirent les Soldats, vous vous estes dits de nostre Loy , & natifs de Tremesen , mais maintenant que vous vous rebaptisez, allons devant le Cady. Quand ils parurent devant ce Juge, ils dirent leurs raisons qui furent écoutées; il les renvoya absous disant aux Maures qui se trouverent presens, que tous les Chrétiens qui se disoient Mahometans , & n'en avoient point fait profession publiquement ; soit pour sauver leur vie , ou pour gagner leur liberté, devoient estre recus à s'en dedire pendant les trois premiers jours , & qu'ainsi avec toute justice on ne pouvoit rien faire à ceux-cy.

Après que le Cady eut prononcé cette sentence, il renvoya les Captifs dans le Camp. Ceux qui les y menerent de sa part, firent recit au Roy de ce qui s'étoit passé, & il commanda à l'Alcayde Ben-jauja de les tenir jour & nuit aux fers, jusqu'au départ de l'Armée. Ce Barbare leur fit y souffrir beaucoup de miseres , & ils en auroient encore souffert bien davantage , si le Roy qui vouloit retourner à Fez, ne les eût fait déchaî-

mer. Quand ce Prince donna bataille aux Barbares des Zaoüias qui s'étoient revoltez, le Capitaine Portugais avec un Espagnol furent tuez par les éclats d'un Canon qui creva, & lorsque Dom Raphaël fut de retour à Miquenes, il fut heureusement du nombre de ceux que la Redemption d'Espagne, racheta en l'année 1680. .

CHAPITRE XV.

Contenant les aventures du sieur de la Place gentilhomme Normand.

CELUY dont je vais parler est gentilhomme du Duché de Longueville en Normandie; comme il étoit d'un naturel imperieux, il ne pouvoit souffrir que son Pere témoignât plus d'amour à son aîné, à cause qu'il étoit plus sage & avoit de meilleures qualitez que luy. Son Pere dans sa plus tendre jeunesse l'envoya en Angleterre, & à son retour voyant que son amour étoit plus forte que jamais envers ce frere, & qu'il luy preferoit même quelques cadets qui étoient nez depuis son

départ. Il entra dans une si grande jalousie, qu'il en vint pour ce sujet plusieurs fois aux mains avec son frere. Un jour qu'ils étoient ensemble à la chasse, le Fusil du Sr. de la Place ayant fait faux feu sur un lievre, il le pausa sur son bras, pour y mettre une nouvelle amorce, & comme le Fusil tira aussi-tôt, son frere qui étoit au bout, fut par ce malheur renversé demy mort sur le lieu. Le Sr. de la Place le voyant dans cet état, n'osa pas retourner au Château, craignant que son Pere n'eût pris à vengeance ce qui n'étoit arrivé que par hazard, mais pour ne pas laisser son frere sans secours; il envoya quelques païsans le chercher, desquels il emprunta un Cheval, pour se mettre à la bry du couroux de son Pere.

Il se sauva à Dieppe pour passer en Angleterre, mais n'ayant point trouvé de Vaisseau, pour y aller promptement. Un oncle qu'il y avoit qui étoit Lieutenant du Gouverneur de cette ville, luy conseilla de s'embarquer avec nous pour l'Amerique, jusqu'à ce qu'il eût fait sa paix, à quoy il obeît pour luy complaire. Lorsqu'il fut arrivé aux Dunes avec nous, il commença à faire paroître

paroître l'inclination naturelle qu'il avoit à la débauche pour les femmes.

Un jour qu'il se divertissoit avec un Gentilhomme qu'il rencontra de ses amis, & parce qu'il sçavoit parler bon anglois, à cause qu'il avoit autrefois demeuré en Angleterre. Il entendit de la chambre où ils étoient quelques voix de femmes qui chantoient admirablement bien, qui se plaignoient de l'insensibilité de leurs amans, & qui eussent souhaitté d'avoir pour elles plus de complaisance qu'ils n'en avoient pas. Nôtre François qui crut d'abord que c'estoit des Courisanes, & qu'elles ne chantoient qu'à dessein d'attirer quelqu'un à se divertir, laissa son camarade seul pour les aller voir. Il avoit assez bonne mine, & comme il vouloit éprouver s'il seroit assez heureux pour recevoir quelques faveurs; il ouvrit la porte de leur chambre qui étoit voisine de celle où il étoit. Il y aperceut en entrant un jeune homme fort bien couvert, qui étoit avec elles. Après leur avoir fait la reverence, il leur demanda fort civilement s'il pouvoit entrer dans leur conversation.

Comme les Dames Angloises ayméc

M

naturellement les François , à cause que leur civilité & leur galanterie surpasse toutes les autres nations de la terre , & de plus que celuy-cy parloit fort bien leur langue ; la plus jeune se levant toute confuse , luy presenta un siege & s'assit auprès de luy , les autres laisserent un peu apaiser la rougeur que la pudeur leur avoit fait naître sur le visage , d'avoir esté ainsi rencontrées par un jeune homme qui pourroit faire de mauvais jugemens de leur conduite , elle luy demanda d'abord s'il venoit de France , & quelles étoient les nouvelles qu'il en apportoit , & s'il étoit vray ce que l'on disoit de la guerre avec les Hollandois. Le Sr de la Place luy ayant répondu ce qui luy vint en pensée , commença à la cajoler & à luy faire entendre en peu de paroles , ce qui l'avoit amené. Cette fille qui n'étoit pas de celles qu'il pensoit , dit au mesme instant aux trois autres qui étoient ses sœurs , & à son frere le le sujet qui avoit fait entrer ce galand homme.

L'Anglois qui n'avoit encore rien dit jusqu'alors , se leva brusquement & commença à jurer forces *Sanabahor* , &c.

Sanaba-dogues de Fancheman, en met-
 tant la main à l'épée : nôtre François qui
 en fit autant, le pointa de près, & luy
 tira du sang ; les filles les voyant les
 épées nuës & leur frere blessé, mirent
 la tête aux fenestres, & crièrent au
 meurtre en appelant du monde au
 secours. L'hôte du logis avec quelques
 uns de nôt matelots qui estoient à y
 boire, s'armerent de bâtons ferrez,
 furent avec le Gentilhomme, qui étoit
 descendu au Jardin pour les separer. Ils
 se rencontrèrent à propos dans ce lieu
 pour empêcher les Anglois, qui ac-
 coururent en troupes au bruit de ces
 filles, de faire main basse sur le Nor-
 mand, & pour le faire evader.

Nous apprîmes que ces Damoiselles
 qui étoient venuës avec leur frere, pour
 voir la Mer & les Vaisseaux, étoient
 filles du Recteur de l'Université d'Ox-
 fort. Et après que cela se fut passé, le
 Capitaine ne voulut plus le laisser aller
 à terre, il parut tout le reste du voyage,
 toujours fort honneste & fort retenu.

Lorsque Mouley Archy en l'année
 1671. arriva à Salé, il l'ôta à celui qui
 l'avoit acheté, afin de le donner à l'Al-
 cayde Abdalazize Arafé, lequel l'em-

mena à Maroc, où il résidoit ordinairement comme chef du conseil de Mouley Hamet Mecherez, qui en étoit le Vice-Roy. Comme le Sr de la Place, sçavoit fort bien la Musique, & qu'il avoit une voix admirable; outre qu'il avoit appris depuis son retour d'Angleterre, à toucher de plusieurs sortes d'instrumens. L'Ella Rahéma femme de l'Alcayde son Patron, le faisoit entrer souvent dans la chambre, afin de l'écouter lorsque son mary étoit à la Cour, & pour achever de luy apprendre à luy faire toucher un Luth, dont elle sçavoit joüer passablement bien.

Cette Dame le regaloit souvent de dattes, de raisins de Damas, de miel & de pain blanc; & luy donnoit aussi de l'argent pour s'acheter du linge pour paroître plus propre à ses yeux, elle luy fit donner par son mary un habit d'écarlatte avec une ceinture de soye verte, & fit tant pour luy que l'Alcayde ne l'occupa jamais, qu'à porter sa Lance lorsqu'il alloit à la suite de Mouley Hamet. Il y avoit toujours auprès de Rahéma, une de ses parentes nommée Zaydâ, qui étoit mariée avec le Secre-

taire de son mary , & laquelle demouroit dans un logis voisin de celuy de l'Alcayde.

Cette femme qui étoit jeune & belle par excellence , & qui avoit infiniment de l'esprit ; se laissa charmer par la voix de nostre Esclave , sa passion qui la sollicitoit de luy declarer ce qu'il avoit fait naître en son cœur , & le bien qu'elle luy vouloit faire ; l'obligea de conjurer un jour le Sr de la Place devant sa cousine , de venir quelques fois chez elle pour luy apprendre à joüer d'une Guitarre qu'elle avoit au logis. Le Sr de la Place qui n'avoit rien à faire qu'à se divertir , & qui ne demandoit pas mieux que de faire bonne chere , quand il en trouvoit l'occasion ; luy dit qu'il estimoit sa captivité heureuse , puisqu'elle luy donnoit lieu de rendre service à des Dames , qui étoient sans doute les plus aimables de Maroc. Rahéma qui se mit à sourire de ce compliment ; luy fit connoistre par de certains regards honnestes , & par des paroles flatteuses qu'il ne luy avoit pas déplû , & qu'elle luy sçavoit bon gré de ce qu'il étoit si bien prevenu d'estime en sa faveur. Un jour que le Sr de la

Place alla voir Zayda chez elle comme elle les avoit priez , elle luy déclara l'amour qu'elle avoit pour luy , afin de l'engager à y correspondre par une mutuelle & sincere amitié.

Nostre Gentilhomme luy répondit avec sa galanterie ordinaire, qu'elle le trouveroit toujours disposé à luy rendre service , lorsqu'elle le desireroit , mais qu'il craignoit que son mary qui étoit un vieillard ne devint jaloux , des frequentes visites qu'il seroit obligé de luy rendre dans cet engagement , & que si elle le pouvoit rendre assez comode que de luy faire consentir, il ne se passeroit gueres de journées sans la visiter. Zaydâ s'étant disposée de le faire, dit un jour à son mary , l'estime que l'Alcayde Abdalazize & Rahéma , faisoient de ce jeune homme qui avoit de si admirables qualitez : Qu'il avoit appris à sa Patronne à joüer du Luth , & de la Guitarre, & qu'elle desiroit aussi bien que Rahéma de l'apprendre afin de le divertir. Mais que lorsqu'elle luy en avoit fait la proposition devant sa cousine , il luy avoit répondu qu'il ne le feroit jamais sans son aveu, de crainte qu'il ne vint dans la suite à

les foubçonner de quelque intrigue qui luy causât un mal de tête. Le Maure qui croyoit que sa femme luy parloit sincerement , la loüa fort de ce qu'elle desiroit apprendre à joüer du Luth , & pour luy donner toute la satisfaction qu'elle desiroit , il fut le mesme jour convier le Sr de la Place de venir chez luy dès le lendemain.

Les choses étant ainsi disposées, ils eurent tous les moyens de lier commerce ensemble sans crainte d'estre troublez , neantmoins un jour que Zayda luy accorderoit les plus étroites faveurs , la Negre qui avoit accoustumé de faire sentinelle sur la porte , étant entrée dans une maison voisine , pour parler à une autre Negre qui l'avoit appelée , ils furent surpris par le mary qui les trouva ensemble.

Ce Maure indigné d'un affront si sensible , courut aussi tôt aux armes , afin de s'en vanger en leur ôtant la vie ; mais pendant qu'il fut au lieu où il les tenoit renfermées , ils eurent le temps de se sauver , le Sr de la Place en gagnant la porte , & Zaydâ sur les toits du logis pour entrer dans la maison de l'Alcayde. Le Maure suivit nostre Es-

clave le Cimeterre à la main , mais l'ayant apperçû entrer dans le logis de son Maître , & ne l'ayant pû atteindre il s'en retourna au sien , où il rencontra sa Negre qui y r'entroit ; & à cause qu'il la crût complice du crime de nos amans , il fut après elle , & de quatre coups de Cimeterre qu'il luy donna il la renversa morte sur les carreaux.

Cependant le Sieur de la Place & Zayda , qui s'étoient échapez , comme je viens de dire , raconterent à Rahéma que comme ils étoient à chanter ; le mary étoit entré brusquement , tenant un poignard à la main , duquel il les avoit voulu frapper sans sujet : que le Sieur de la Place luy ayant saisi le bras , luy avoit donné lieu de se sauver par dessus les toits pour éviter sa fureur , & qu'après l'avoir veü hors de peril il avoit gagné la porte , & s'étoient venus mettre sous son azile , pour être à couvert de tout ce qu'il pourroit alleguer contr'eux. Rahéma qui ne se pouvoit tenir de rire du plaisir que ce recit luy avoit donné , s'en tenoit encore les côtez lorsque l'Alcayde entra , qui en demanda la cause ; & après l'avoir apprise , comme il n'étoit pas si

credule que sa femme, il envoya chercher son Secrétaire pour être mieux informé de la vérité du fait ; ceux qu'il y envoya rapporterent qu'il n'étoit pas au logis, mais qu'ils y avoient seulement trouvé sa Nègre sans vie qui nageoit dans son sang.

En même temps Zaydâ dit à l'Alcayde, qu'il falloit que son mary qui étoit sujet à prendre de l'Affiom, eût mangé de cette drogue, dont les Mahometans usent fort, laquelle les rend comme insensés, & nous l'appellons Oppiom. Alors l'Alcayde ajoûta foy à ce qu'on luy avoit dit, & ne douta plus que l'Oppiom n'eût ainsi troublé l'esprit de son Secrétaire : au même instant un des Officiers du Cady luy apporta la nouvelle comme ce Secrétaire étoit devant le tribunal de son Maître, & luy demandoit publiquement justice contre sa femme, qu'il disoit avoir trouvée avec son Chrétien. Abdalazize étonné de sa folie, monta à cheval pour aller voir ce qu'il disoit ; il le trouva devant la Tribune, qui disoit au Cady devant tout le monde, qu'il étoit caran ou cornard, & qu'il avoit surpris un Chrétien entre les bras de sa femme.

M v

L'Alcayde ne put s'empêcher de rire, de la naïveté avec laquelle ce vieillard disoit ces paroles ; & l'appellant par son nom , Zâbinty , luy dit-il , que fais-tu icy ? *Cedé* , répondit Zabinty , *t'chouff ouhabet del Caran , Ben-stache del Carannin-lacor , y s'qué and-elCady Beche-atte-lou-chéra , y loücan matatênéchy , anan-cot bedey-nan.* Tu vois , Seigneur , répondit Zabinty * un Cornard fils de seize autres Cornards , qui est venu se plaindre au Cady pour luy demander justice , & s'il ne me la rend pas , je me la feray moy-même. Zabinty , luy repartit Alcayde , tu t'es trompé assurément , l'affiom que tu as pris ce matin t'a troublé les sens ; ta femme est trop sage , & mon Chrétien est trop honnête pour avoir fait une action si noire , après la permission que tu luy as donnée : crois-moy , oublie ces chimères , & à l'avenir ne mange plus d'affiom : en suite Abdalazize raconta au Cady la mort de la Nègre , ce qui luy fit juger qu'il n'agissoit que par folie , c'est pourquoy il le fit renvoyer comme un insensé ; Et depuis l'Alcayde & Rahéma pacifierent toutes choses , & le Secrétaire fut ainsi

* C'est une manière de parler entre les Maures lors qu'ils sont en colère.

trompé , & crut s'être trompé luy-même.

Puisque nous sortons de devant le Cady qui est le Chef de la Justice , & que je n'ay point trouvé de lieu plus propre pour placer ce que je vais dire : il ne fera pas hors de propos de reciter la maniere dont les Maures vuident leurs Procez , & de quels supplices on punit les Criminels chez-eux.

De la
Justice
des Mau-
res.

Lorsque deux ou plusieurs personnes ont quelques differents , soit pour des interets civils , ou pour des criminels , le demandeur assigne verbalement ses parties pour comparoître à certaine heure le même jour , ou le lendemain devant le Cady , le Gouverneur de la Ville , ou le Haquem , qui sont trois differens Juges. Le Cady connoît de tout ce qui est contre la Loy. Le Gouverneur pour le Civil & pour le Criminel contre les loix du Prince , & le Haquem n'est que pour la Police. S'ils ont des Témoins à faire entendre , ils sont aussi verbalement assignez à comparoître à la même heure , & lors qu'elle est passée , ceux qui ne s'y trouvent pas , le Juge les envoie chercher par ses Officiers , lequel à cause qu'ils

n'ont pas voulu comparoître, leur adjudge un deffaut de deux cens bâtonnades, qui sont bien appliquées sur le derriere des deffaillans, qui ont méprisé de se presenter devant la Justice; à moins qu'ils ne se justifient, d'une cause legitime qui les en ait empeschez. Pour les interets civils, quand il y a destémoin, ou quelque écrit, le debiteur est sur le champ condamné à payer ce qu'il doit dans un certain terme, s'il le demande; & lors qu'il est passé, & qu'il n'a pas satisfait, on le met prisonnier jusqu'à ce qu'il le fasse. Quand il n'y a écrit ny témoins, le Juge envoie le deffendeur jurer dans une Mosquée, & s'il affirme qu'il ne doit rien, il est renvoyé sans dépens, car il ne s'y en fait aucuns. Si le different est pour des injures, le deffendeur, ou accusé, est condamné aux bâtonnades, à garder la prison, & à payer une amende qui va au profit du Juge.

Les Criminels, comme les Voleurs publics & particuliers, sont punis; sçavoir; les derniers pour le premier vol, s'il est de conséquence, ont la main droite coupée; pour le second,

On leur ôte la main gauche, & s'ils recidivent à un troisiémé, qui ne se peut faire qu'avec les dents, on leur tranche la tête: Et pour les premiers tout aussitôt qu'ils sont arrêtez & presentez aux Juges on leur tranche la tête, ou on les fait traîner à la queue de quelques Mules.

Les Adulteres sont lapidez, & les Homicides sont punis de mort. Les femmes publiques & les yvrognes sont châtiez avec les bâtonnades, de la prison, de l'amende, & de mort violente s'ils sont surpris en faute dans le temps du Ramadam, qui est leur Carême.

Les traîtres au Roy sont traînez, ou décapitez, ou bien empalez & jettez sur des cros de fer, qui sont posez exprés aux murailles des Villes capitales. Et les corps de tous ces misérables sont jettez à la voirie.

Voilà ce qui regarde les deux premiers Juges. Et pour le troisième, qui est le Haquem, qui est celuy des Marchands qui vendent à faux poids & à fausses mesures, il leur fait pendre au col une piece de leur marchandise: après les avoir fait mettre tous nuds en calçons, le deliquant va les mains

liées derrière le dos , avec un Bourreau qui marche après luy pour le faire promener par toutes les rues de la Ville.

Ce Bourreau luy fait publier son crime à tous les Carrefours, dans les principales rues marchandes , où il luy donne sur les épaules quantité de coups ; avec des houffines de bois de Grenadier & de Coignassier , ou bien avec des courroyes de cuir en plusieurs doubles : En suite il le remène devant le Haquem , qui envoie confisquer pour le Roy tout ce qui est dans sa Boutique , & on le met en prison , où il demeure trois ou quatre mois , à la volonté du Juge , qui ne l'en laisse sortir qu'après avoir payé une bonne amende.

J'ay vû promener souvent de ces sortes de Marchands , & sans doute que c'est une bonne Police, pour empêcher les autres de frauder le public. Les Bouchers sont ceux qui y sont le plus souvent attrapez , (avec les Marchands d'huile & de beurre) à cause que chaque jour on met le prix sur leurs chairs. Ils sont obligez de tenir au devant de leur Boutique le billet où est marqué par des rayes le prix à laquelle le Ha-

quem l'a taxée. Chaque raye faisant un denier ou felous du païs, & s'il y a neuf rayes sur le billet, elle vaudra neuf deniers la livre, plus ou moins, à proportion de sa bonté. Il arrive bien souvent que la chair du jour precedent aura été meilleure, & par consequent aura été taxée à plus haut prix. Ils supposent les billets de ce jour-là, qui sont bien souvent reconnus par les gens que le Haquem envoie exprés pour les examiner; Et il est permis à tout acheteur de faire peser sa marchandise au poids d'un autre Marchand, & s'il en trouve moins il peut former sa plainte, & sur le témoignage de celuy qui l'aura pesée, le vendeur sera puny.

Ce Haquem est celuy qui met le prix sur le bled, & sur toutes les denrées qui se vendent en détail, suivant les diverses saisons de l'année, & l'abondance ou disette qu'il y aura de chaque chose. Mais laissons là la Justice pour retourner à nos Amans.

Cependant le Sieur de la Place qui avoit eu l'épouvente avec sa Maîtresse, n'oserent plus continuer leur galand commerce, quoy qu'ils en eussent encore bonne envie. Comme ils ne se

voyoient plus qu'en la presence de Rahéma, ils n'osoient pas devant cette Dame, qui étoit tres-lage, se témoigner rien de leur affection. Quelques mois après ce defastre, Mouley Hamet Vice-Roy de Maroc, s'étant revolté contre Mouley Archy son oncle, l'Alcayde Abdalazize se retira à Fez avec toute sa famille.

Après la mort de ce Prince, Mouley Seméin son frere & son successeur l'envoya gouverner la Province des Algarbes. Il mena tous ses gens avec luy à Alcassar, à la reserve du Sieur de la Place, qu'il laissa au Palais de l'Alcayde Mahamet Arafé son pere, qui le luy avoit demandé pour luy donner la direction de ses magazins.

Ce vieillard avoit trois belles filles, qui étoient sœurs d'une autre qui avoit été mariée à Mouley Archy, comme j'ay dit dans son histoire. Ces Dames avoient appris de Rahéma leur Belle-sœur, femme d'Abdalazize leur frere, ce qui étoit arrivé à Maroc au sujet de nos Amans, & leur raconta mille louanges de nôtre Esclave : elles furent assez curieuses pour vouloir apprendre de luy à jouer du Luth, & prièrent

leur pere, de le leur permettre. Le Sieur de la Place leur donna des commence-
mens; & pendant le temps de quatorze
mois que dura la guerre entre les Villes
de Fez, il ne fit autre chose que de leur
montrer, à quoy elles réussirent tres-
bien.

Comme ces Dames alloient tous les
Vendredys dans les Bains publics de la
Ville, pour se divertir à rire avec les
autres femmes; & afin de le faire avec
plus de plaisir, elles y menoient avec
elles le Sieur de la Place déguisé en
fille, lequel pendant qu'elles entroient
seules dans un Bain séparé, restoit au
milieu des autres femmes, qui toutes
nuës se baignoient devant luy pendant
qu'il jouoit de la Guitarre, en atten-
dant que ses Maîtresses le vinssent re-
trouver. Et s'il se passa quelque chose
de plus particulier dans ses galanteries,
je n'en ay point eu connoissance.

Il faut icy faire une remarque, que
les Chrétiens captifs, peuvent entrer
par tout dans les maisons de leurs
Maîtres quand ils en ont eu permis-
sion; d'autant que ce n'est pas une cho-
se deffenduë par la loy du pais. Les
plus grands Seigneurs ne s'en scanda-

lisent point, & leurs femmes ou filles, lors qu'ils y entrent, se rencontroient dans un état indescent, elles ne se cacheroient pas pour cela : disant que nous sommes aveugles des yeux du corps, aussi bien que de ceux de l'ame; & qu'ainsi il leur importe peu qu'elles soient veües de nous en cet état.

Lorsque Mouley Seméin eut pardonné aux habitans de Fez Bellé, & qu'il eut mis en liberté l'Alcayde Abdalazize, qu'il avoit retenu prisonnier pendant tout le temps de la guerre, à cause que son pere & ses freres étoient du nombre des Revoltez. Le Sieur de la Place retourna chez luy, où il demeura jusqu'à sa mort, qui arriva en l'année 1675 pour les raisons que j'ay déjà dites dans la vie de Mouley Seméin. Après la mort de son Maître, Mouley Meheres Fils aîné du Roy, ayant sçû par diverses personnes les perfections qui étoient en luy, le mit à son service, & le prit en affection, luy ordonnant seulement de le suivre pour porter sa lance lors qu'il alloit à la promenade.

Comme ce jeune Prince étoit Vice-Roy de Fez il le fit vêtir lestement, &

luy fit donner une chambre dans l'Appartement des Chrétiens qui servoient aux Portes du Serrail , lequel est au quartier des Eunuques. Cet Appartement est un vieil Logis tout délabré & fort obscur , dont les murailles sont troüées en plusieurs endroits , & par où l'on peut aller sur les Terrasses des Serrails. La nuit lorsque les Arifas, qui sont les Gouvernantes sous les Reynes, avoient fermé les Portes de leurs Apparemens, & que le silence regnoit par tout , elles venoient de concert par dessus ces Terrasses achever de passer les nuits auprès de nos Esclaves , lesquels tenoient toujourns prests du Rossolis pour les regaler , avec du meilleur Tabac de Bresil , dont elles sont fort amoureuses.

Ces Arifas qui ne sortent jamais du Serrail , étoient bien aises de rencontrer ces Esclaves , qui sont ordinairement jeunes & bien faits : & celle qui s'attacha au Sieur de la Place avoit soin du jeune Prince , & gouvernoit le Serrail de sa mere. Si leurs amours eussent duré plus long-temps , sans doute qu'elles eussent été découvertes : mais le Roy ayant envoyé Mouley Meheres

Vice-Roy à Taflet , ce jeune Prince mena le Sieur de la Place avec luy, avec dix autres Esclaves. Après qu'il y fut arrivé, il m'écrivit une Lettre que je reçus à Miquenes un mois avant mon départ , dans laquelle il me mandoit que tous ses camarades s'étoient faits Renegats , que quant à luy il vouloit faire penitence , & perséverer dans le Christianisme : Dieu luy en fasse la grace , & le prions tous pour luy.

CHAPITRE XVII.

Histoire de deux Renegats , dont l'un fut brûlé vif à Toutouïan , & l'autre à Seville.

DEux Espagnols , l'un âgé de vingt-ans natif de Murcie , & l'autre d'une Mettairie qui est proche de la ville de Tarifa, à l'emboucheure du détroit de Gibraltar , âgé de vingt-quatre-ans , avoient été pour leurs crimes exilés dans la Forteresse de Pignon de Velez , qui est en Affrique dans la Province du Risse voisine de Toutouïan. Quelque-temps après

qu'ils y furent arrivez , ils resolurent ensemble de se rendre aux Maures pour se faire Renegats. Une nuit qu'ils étoient de sentinelle , ils executerent ce qu'ils avoient premedité , & passerent aux ennemis ; ils furent rencontrez des Barbares dès le point du jour, lesquels les menerent à Toutoüan afin de les vendre.

Le Gouverneur de cette Ville les fit venir devant luy ; tant pour s'informer de l'état de la Place , que pour sçavoir quelle étoit leur intention ; après avoir appris ce qu'il vouloit sçavoir touchant le Gouvernement du Pignon , il leur demanda ce qu'ils vouloient faire , à quel dessein ils étoient venus , & si c'étoit pour travailler , ou pour se rendre Maures.

Celuy de Murcie qui étoit le plus temeraire , luy dit hardiment qu'il étoit venu exprés dans le país , afin d'y renier Dieu , Chrême , Baptême , parens , país & amis , pour embrasser la loy de Mahomet.

Aprés qu'il eut finy son discours , l'Alcayde demanda à l'autre s'il disoit comme luy : mais comme il étoit plus avisé , il luy répondit qu'il étoit vray

qu'il étoit venu pour suivre la loy de l'Alcoran , & pour renoncer à celle des Chrétiens , dans laquelle il étoit las de vivre : ayant achevé de parler , le Gouverneur se leva aussi-tôt , en regardant fièrement le premier. Malheureux luy dit-il , est-il possible que tu sois assez méchant , pour renier de gayeté de cœur , & même en ma présence , ton Createur , sans lequel tu n'aurois jamais eu l'être , & qui est encore assez bon de te souffrir vivant , après les paroles que tu viens de prononcer contre son adorable Majesté , & la Sainteté de son Prophete. Crois-tu , luy dit-il , que les Maures ne connoissent point Dieu ? & que Mahomet ne soit pas son Prophete ? Puisque tu renie le premier , qui est l'Auteur de toutes choses , pour suivre le second , qui par ton dire ne doit être qu'un imposteur ; s'il est ainsi , comme tu l'as témoigné par tes paroles , & que les Chrétiens aient seuls cet avantage d'adorer celuy que tu renies ; pourquoy , malheureux , abandonne-tu leur Religion , qui doit être Sainte , pour en embrasser une dont tu ne crois pas que Dieu soit l'objet , & que tu ne connois

pas ? tu es bien miserable ! car il n'y a „
 point icy bas de supplices assez rudes „
 qui puissent te punir du crime que tu „
 viens de commettre. Ne crois pas qu'il „
 demeure impuny , puisque j'en seray „
 le vangeur ; car je veux que ton exem- „
 ple serve à faire connoître à ceux qui „
 pourront icy venir après toy pour en „
 brasser nôtre loy , que nous croyons un „
 Dieu sans trinité de personnes , duquel „
 nous adorons la puissance , & que Ma- „
 homet est son plus grand Prophete. „

L'Alcayde ayant envoyé appeller le
 Cady qui se transporta chez luy , luy
 communiqua cette affaire, dont il étoit
 le Juge : & après l'avoir examinée, ils
 ordonnerent pour reparation , qu'on
 cracheroit au visage de ce miserable ,
 qu'on le traîneroit par les cheveux ,
 jusqu'à ce qu'ils fussent tous arrachez ,
 & qu'il fût en suite promené par tou-
 tes les ruës de la Ville ; Qu'on luy plan-
 tât douze bougies ardentes dans les
 épaules & dans les mammelles , &
 qu'il fût mené dans la Place du Soc, ou
 Marché, pour y être brûlé vif à petit
 feu. Cette Sentence fut executée dès
 qu'elle eut été prononcée , & le peuple
 à l'envy porta du bois au lieu de son

supplice, pour servir à punir son impiété.

Après cette execution , qui ne tarda guere , l'Alcayde fit vêtir superbement l'autre Renegat , qui étoit encore tout épouventé du supplice que son compagnon venoit de souffrir. Il le fit monter à cheval , & l'envoya promener par toute la Ville , & à l'entour des murailles. Il fut accompagné des Tambours, des Hauts-bois , & des autres Instrumens de Musique qui mouroient devant luy , & de toute la Cavalerie qui suivoit. Après qu'il fut guery de sa Circoncision , l'Alcayde le tint auprès de sa personne , & luy donna des emplois assez considerables, & le fit instruire de tous les principaux points de sa Religion.

Lors qu'on payoit les Garammes , qui sont les Tailles du Roy , il y étoit toujours envoyé , d'où il rapportoit de bons revenus , & luy donna lieu d'accumuler beaucoup de richesses. Son Patron mourut dans le temps qu'il étoit déjà fort opulent ; qui non seulement le laissa libre, mais luy laissa encore une belle maison pour y demeurer.

Après cette mort , & que la liberté qu'il

qu'il avoit receuë le faisoit maître de
 ses actions. Il s'associa avec quelques
 Bourgeois de Toutouïan afin de con-
 struire une Fregate pour aller en cour-
 se. Lors qu'elle eut été mise en état ,
 & qu'il en eut été fait Capitaine, il
 monta sur la mer afin de l'écumer , à
 quoy il gagna beaucoup de bien , &
 acquit une grande reputation , par les
 prises & descentes frequentes qu'il fai-
 soit en Espagne. Il étoit fort considéré
 d'un chacun , & les principaux de la
 Ville eussent bien désiré de s'allier avec
 luy. Quand on scût qu'il se vouloit
 marier , on luy proposa divers partis
 fort avantageux , un entr'autres étoit
 de la plus belle fille qui fût dans Tou-
 touïan , laquelle pour être extrême-
 ment fiere , avoit refusé plusieurs bons
 partis. Il demanda à ceux qui luy en
 parlerent s'il ne la pourroit point voir
 promener dans quelque jardin , pen-
 dant qu'il seroit déguisé en fille dans
 un autre qui luy seroit voisin , puisque
 la loy luy défendoit de la voir autre-
 ment.

La journée prise qu'il se devoit dé-
 guiser , on le mena dans un jardin voi-
 sin de celuy où elle se promenoit : &

N

comme tous leurs jardins ne sont séparés que par des hayes fort claires ; lors qu'elle y fut entrée , il la considéra à son aise au travers de la haye , en se promenant tout le long. Cette vue luy causa des joyes nompareilles , mais quand il s'en fallut separer , il en reçût une si grande tristesse , qu'elle ne se peut bien exprimer.

Il pria en suite l'un de ses amis qui étoit son Pilote , de luy faire faire ses complimens par sa femme , pendant qu'il la demanderoit à son pere , qui la luy promit au cas qu'elle y voulut consentir. Afin de l'obliger à luy vouloir du bien , il luy envoya plusieurs presents , qu'il fit toujours accompagner des Tambours de la Ville , & la faisoit souvent visiter par la femme de ce Pilote : comme elle étoit importunée par tant de messages , un jour elle luy fit dire qu'elle étoit sollicitée vainement , d'autant qu'elle ne l'épouserait jamais de sa propre volonté. Que si on la contraignoit de le faire , il auroit incessamment à sa suite un dragon pour le devorer : neantmoins le Pilote l'assura qu'elle ne vouloit qu'éprouver s'il auroit de la perseverance.

Quelques jours après qu'il eut reçu cette réponse, il fut en course vers les Côtes d'Almerie au Royaume de Grenade, où il mit pied à terre : il enleva plusieurs Pasteurs qu'il trouva de nuit retirez sous des Cabanes auprès de leurs Troupeaux, où par malheur il se rencontra deux femmes qui étoient venues le même soir avec chacune une de leurs filles pour voir leurs maris, les ayans trouvez tous endormis, il les fit garroter & mener à bord de sa Fregatte, où il se r'embarqua avec sa prise composée de dix personnes.

Lors qu'il fut de retour à Toutoïan, il envoya à sa Maîtresse la plus belle des deux filles pour la servir comme son Esclave. Elle luy envoya dire pour son remerciement, que s'il étoit vray qu'il l'aimât avec autant de passion qu'il le faisoit paroître : qu'elle ne le pouvoit croire, ny qu'il fut un vray Mahometan, s'il ne luy en donnoit des preuves incontestables ; que c'étoit là le seul moyen de luy plaire, & de mériter ses affections, & qu'il n'espérât pas les obtenir autrement. Lorsque le Renegat eut appris ces nouvelles, il ne tarda gueres à renvoyer ses ambassa-

drices , afin de l'assurer qu'il étoit toujours disposé à la satisfaire, & qu'elle n'avoit rien qu'à luy commander. Hé bien, leur dit cette inhumaine, rap-portez donc à cet Amant qu'il ne pre-tende jamais de me posséder , s'il ne m'amène icy son pere, sa mere & ses sœurs, que je sçay qui vivent encore, afin qu'ils nous servent d'Esclaves quand nous serons mariez ; s'il le fait, qu'il soit tout assuré que dès le lende-main de son retour, je luy donneray toutes sortes de satisfactions, qu'il n'aura pas lieu de se plaindre de moy, mais qu'il ne me pretende pas à moins.

Après avoir reçu de tels ordres , il alla vers la Fregatte, qu'il fit armer de nouveau ; il choisit pour cette expédition cent des meilleurs Soldats de la Ville, & quatre jours après il sortit en radde. Lors qu'il fut sorty hors la Barre, & que l'obscurité d'un broüillard pouvoit rendre sa route inconnue à ceux de Ceoüta, lesquels comme ils n'en sont éloignez que de sept lieues, tiennent toujours des Sentinelles du côté de Toutoüan, pour découvrir s'il n'y arrive, ou sort point de Corsairs, afin d'envoyer leur Galiotte pour leur

donner la chasse. Il fit voile vers la Côte d'Espagne, où il arriva au commencement de la nuit, & mouilla l'ancre un peu au large afin de n'être point apperçû. Ayant pris un habit Espagnol, & en ayant donné à dix des meilleurs de ses Soldats, qui s'offrirent de le suivre dans tous les perils où il alloit s'exposer : il mit pied à terre vis-à-vis de l'endroit où demouroit son pere, & prit avec luy quatre de ses Soldats, laissant les six autres pour garder la Chaloupe ; après avoir cheminé une demi-lieuë, il fit cacher ses quatre hommes sous des Rochers, qui étoient sur les bords du chemin qui conduisoit à la metairie de son pere, où il s'en alla seul.

Estant arrivé à la porte il declara qui il étoit, afin qu'on luy ouvrît plutôt. Son pere qui étoit déjà couché dans le lit, ravy de joye de revoir un fils qu'il avoit aimé tendrement, & qu'il avoit toujours pleuré depuis qu'il étoit Renegat, n'eut pas la patience de s'habiller pour l'aller recevoir, & l'embrasser : sa mere & ses sœurs qui n'en firent pas moins, jetterent une telle abondance de larmes de joye, que

le cœur du Tigre le plus inhumain s'en fût amoly ; après plusieurs sanglots qu'il accompagna de ses larmes feintes (qu'il jettoit à la manière du Crocodile, afin de les tromper pour les perdre.) Il les embrassa tous les uns après les autres, & leur demanda pardon de ses fautes passées, en leur promettant de mener une vie plus réglée qu'il n'avoit pas fait jusqu'à lors. Il demanda en suite des nouvelles de tout le monde, & pria son pere de faire retirer les serviteurs du logis , d'autant qu'il avoit quelque chose d'importance à leur communiquer.

Après qu'ils furent sortis , il leur parla en ces termes : Je suis revenu vers vous , continua-t'il , mais dans un état qui va faire avantageusement fleurir nôtre Famille. Vous sçavez donc que je me suis sauvé de Toutoüan avec quatre Captifs que j'ay amenez avec moy dans une Chaloupe , dans laquelle sont plusieurs sacs d'or & d'argent , & même quelques Balots de soye que je leur ay laissez à décharger. Je suis venu en diligence pour vous prier de venir nous aider à les porter proche d'icy,

à l'inscû de vos Serviteurs , afin d'en ôter la connoissance au monde : car si les Officiers du Roy , ou l'Inquisition venoient à le scayoir , sous pretexte que j'ay esté Renegat , ils pourroient s'en rendre les maîtres. Et pour les mieux tromper il leur tira quantité de ducats d'or , & d'autre monnoye Afriquaine , qu'il leur dit n'être pas la milième partie de son butin. Ses Parens qui ne se seroient jamais doutés du dessein qu'il avoit de leur nuire , après toutes les marques qu'il leur avoit données de son repentir , s'accorderent de le suivre. Et comme les hommes dans ces sortes d'occasions sont ordinairement plus prompts que les femmes , son pere sortit le premier avec luy , & laissa sa mere & ses sœurs venir peu à peu à leur suite.

Lors qu'il fut arrivé à l'endroit où les Soldats étoient cachez , il les appella & leur livra son pere , qui leur fit lier & garrotter devant luy , & leur commanda de le mener dans la Chaloupe , & de luy ôter la vie s'il faisoit les moindres signes qui les peussent découvrir ; que luy cependant alloit retourner au devant de sa mere & de ses

sœurs, afin de les faire avancer.

Ce pere affligé pour avoir esté trop credule, se voyant lié de la sorte, & mené par un fils dénaturé, dans une honteuse captivité, ne put retenir sa douleur : Et quoy que sa vie fut dans un peril évident s'il crioit, il donna neantmoins à sa voix toute la liberté de plaindre sa disgrâce, en poussant des sôûpirs si hauts & si penetrans, que l'air en fut tout remply, lesquels furent portez par les moyens d'un écho jusqu'au lieu où plusieurs Pasteurs assembles étoient couchez auprès de leurs Troupeaux.

Il faut remarquer que c'est la coûtume en Andalouse, aussi bien que dans la plus grande partie de l'Espagne; que les Troupeaux de Bœufs, de Moutons, de Chèvres, & de Porcs, passent les jours aussi-bien que les nuits au milieu des campagnes, à cause que l'air y est fort temperé dans toutes les saisons de l'année; & les Pasteurs qui les gardent dressent des Cabanes dans les Plaines, où ils se retirent plusieurs ensemble la nuit, afin d'être plus forts pour les deffendre, tant de la dent des Loups, que des mains des Voleurs, que pour

se garentir eux-mêmes des descentes des Maures de Toutouïan, qui sont fréquentes dans ces quartiers.

Ces Pasteurs ayans esté allarmez par l'écho de la voix plaintive, s'armerent tout aussi-tost de leurs Fusils & de leurs épées, & tirèrent du côté où ils avoient entendu cette voix : peu de temps après ils entendirent comme les Maures indiscrets, qui n'avoient pas suivy les ordres de leur Capitaine, pour l'horreur qu'ils eurent de tuer son pere qu'ils vouloient émmener vivant, le conduisoient rudement, & le menaçoient de luy ôter la vie s'il continuoît de crier. Ils crurent d'abord que c'étoient quelques voleurs qui détrouffoient des Marchands, ou qui violetoient quelque fille qu'ils avoient enlevée à Tarifa le soir précédent. Les ayans environnez de tous côtez, lors qu'ils les eurent renfermez au milieu d'eux, ils s'en approcherent, en faisant grand bruit, & les saisirent aussitost, sans leur donner aucun temps de se pouvoir défendre.

Le vieillard pâmé de joye, de voir que ses plaintes l'avoient délivré, demeura quelque-temps sans parler,

N v

mais après être revenu à soy : mes libérateurs , dit-il aux Pasteurs ,) entre lesquels étoit un qui étoit à luy ;) vous voyez de la maniere qu'un misérable fils que j'ay Renegat me vient de traiter. Ce malheureux est venu me surprendre chez moy ; & après m'avoir livré entre les mains des satellites , que vous voyez qui ont été plus pitoyables que luy : il est retourné sur ses pas au devant de sa mere & de ses sœurs , pour les mener en Barbarie finir leurs jours dans une captivité douloureuse.

Les Pasteurs qui le reconnurent , plûtost à sa voix qu'à son visage , le prièrent de se taire. Plusieurs d'entr'eux se coucherent par terre sur les bords du chemin , pendant que les autres menerent les Maures liez par les poignets , qu'ils laisserent dans leurs Cabanes à la garde de quelques-uns de leurs compagnons.

Il étoit cependant déjà plus de minuit , que le Renegat , qui croyoit son pere à bord de sa Fregatte , sollicitoit fortement sa mere & ses sœurs de marcher un peu plus vite , afin de transporter tout le butin avant qu'il fut jour : Mais quand il eut un peu passé

le lieu où il avoit livré son pere , il fut bien surpris de se voir saisi au collet , & mis au même état qu'il l'avoit fait mettre auparavant. Lorsque ceux qui avoient conduit les Maures aux Cabanes , furent de retour avec leurs compagnons , ils allerent tous ensemble , & sans bruit jusqu'au bord de la mer ; ils trouverent couchez sur le sable les autres Maures qui attendoient leurs camarades , & croyant que ce fussent eux qui arrivassent avec leur prise ; au lieu d'entrer dans leur Chaloupe , ils se livrerent eux-mêmes dans les bras des Pasteurs , dans la pensée qu'ils alloient feliciter leur Capitaine de sa bonne fortune.

Cependant la Fregatte qui les attendoit toujours à l'ancre , voyant que le jour s'approchoit , & qu'ils ne revenoient point , craignant quelque surprise , se mit à la voile pour retourner à Toutoïan. Lors qu'on l'aperçût à la radde , chacun croyant qu'elle eut fait bonne prise , courut à la marine pour les feliciter sur leur heureux retour. Les Tambours & les Hauts-bois de la Ville y furent envoyez pour les amener en triomphe : mais quand on

eut appris ce qui étoit arrivé , cette grande allegresse se changea en gemissemens. La belle qui avoit causé tout ce defastre , ne put s'empescher de verser des larmes, & de déplorer la perte d'un homme qui avoit tout hazardé , afin de meriter ses bonnes graces.

Comme la mer étoit retirée lorsque la Fregatte arriva à la radde , il luy fallut mouïller l'ancre en attendant son retour. Dans l'intervale qu'elle y resta , les Sentinelles de Ceoûta l'ayant apperceuë , la Galliotte de cette Place sortit aussi-tost pour la venir reconnoître. Cette Galliotte qui vogoit à voiles & à rames , arriva bien-tost à bord de la Fregatte , & après avoir reconnu qu'elle étoit aux Maures , elle la voulut aborder : les Maures se défendirent courageusement plus de deux heures entieres : & après avoir perdu plus de trente hommes qui furent tuez , voyant qu'ils alloient succomber , ils couperent leurs cables , & échoüerent sur le sable. Les Espagnols qui les regardoient descendre en terre , en tuerent encore plusieurs , & même de ceux de la Ville , qui étoient venus plutôt pour les voir combattre , que pour leur

donner du secours ; & en suite ils s'en retournerent fans avoir pû rien faire de plus considerable.

Les Pasteurs qui étoient retournez à leurs Cabanes pour achever d'y passer la nuit , ne manquerent pas dès le grand matin de mener avec eux à Tarifa les Maures & le Renegat , pour les livrer aux Inquisiteurs. Comme ceux-cy n'étoient que des familiers de l'Inquisition majeure qui étoit à Seville , ils écrivirent à l'Inquisiteur majeur , qui leur envoya des Archers pour les transferer devant son tribunal , pour y être examinez. Les Maures qui furent reconnus pour Maures , & non pour Renegats , comme on avoit pensé qu'ils étoient , furent envoyez aux Galeres : mais le Renegat fut gardé pour travailler à sa conversion , ou pour être puny de ses crimes. Ce misérable demeura obstiné , & fut si ferme dans sa nouvelle opinion : que malgré les larmes de ses pere , mere & sœurs , qui ne l'avoient point abandonné , & malgré toutes les exhortations qui luy furent faites par les Inquisiteurs ; il publia toujours hautement qu'il étoit Mahomettan , & que comme tel il

vouloit mourir , pour l'amour qu'il portoit à l'une des plus belles Dames d'Afrique : il proféra en suite plusieurs injures à son pere , à sa mere , & aux Inquisiteurs ; ce qui les obligea de changer les premiers sentimens qu'ils avoient eûs de luy pardonner , s'il s'étoit converty , en ceux de le faire brûler vif à petit feu , pour servir d'exemple.

Ainsi finit ce malheureux Apostat , qui n'eut pas une fin plus douce que son compagnon l'avoit eüe dans Toutoüan , quelques dix années auparavant. J'ay appris cette histoire de plusieurs Espagnols , & d'un François nommé Jacques Tesson , qui étoit natif du Havre de Grace , & qui demouroit à Toutoüan , où il avoit été vingt ans , pendant lesquels tout cecy arriva. Les Espagnols qui n'y avoient été guere moins , se nommoient Francisco Garcia natif de Tarifa , Juan d'Ossona natif de Gibraltar , Matteo Basquez de Herez de la Frontera , Diego de Morales de Cadis , Domingo Dias de Ceoüta , & Francisco Ortis Ximenez natif de Malaga , qui étoient aussi Captifs à Toutoüan , lorsque tout ce que j'ay écrit arriva. Ils furent

depuis amenez à Fez par Mouley Archy, lors qu'il vainquit Gayland, & le contraignit de se retirer en Alger.

CHAPITRE XVII.

Traité du Commerce.

COMME le Commerce est ce qui amène l'abondance & les richesses dans un Etat ; depuis que la France s'y est appliquée, elle a surpassé en grandeur & en magnificence tous les autres Royaumes de l'Univers. Ses Marchands que la Navigation a conduits dans toutes les parties du monde ; l'ont renduë si abondante de toutes les choses qui luy étoient auparavant inconnues ; que nous pouvons dire avec juste raison, que nous possédons généralement tout ce que les autres Nations n'ont qu'en particulier.

Nous devons tous ces grands biens au zele infatigable, & au sublime & vaste genie de Monseigneur Colbert, dont la vigilance, l'exactitude, la prudence, & les merveilleux talens l'ont fait fleurir dans tout le Royaume ; &

sans les soins qu'il y a donnez nous serions encore aujourd'huy aussi dépourvûs que jamais de plusieurs choses nécessaires , dont nos Peres ont été privez ; Car ce sage & tres-éclairé Ministre , non content de nous faire apporter les choses les plus éloignées , a encore bien voulu penetrer dans les secrets de nos voisins , pour nous rendre familiares , & à julte prix , par le grand nombre de Manufactures qu'il a établies , ce que nous ne pouvions tirer de chez eux qu'avec des sommes immenses. Ainsi c'est à sa sage conduite que la France est redevable de sa pompe , & de la multiplicité des Arts , qui la rendent aujourd'huy la partie du monde la plus heureuse & la plus abondante.

Or comme la Barbarie est un païs des plus fertiles de la Terre , & que les Royaumes de Fez & de Maroc , qui en sont les plus belles & les plus agreables parties , en sont aussi les plus riches , & ceux où le Commerce se peut le mieux établir. J'ay crû que la paix que nôtre grand & invincible Monarque a bien voulu donner à ces peuples Affriquains , & la ratification qu'ils

en ont faite , nous donnant un libre accez d'aller chez eux , pour en tirer ce qui nous fera le plus utile , & pour leur porter ce que nous avons de superflus : je ne ferois pas une chose desagréable au Lecteur , d'expliquer dans ce Chapitre les choses qui concernent le trafic ; & qu'au contraire , il me fçaura gré de n'avoir pas omis une chose si utile & si importante.

Mais avant que de parler des Marchandises que l'on tire de ces Royaumes , & que l'on y transporte ; il ne sera pas hors de propos de nommer les Villes maritimes où les Vaisseaux abordent , & où nos Marchands s'établissent , & de declarer les circonspectiions qu'il faut observer , tant envers les Gouverneurs , que les Habitans des mêmes Villes.

Je commenceray par celle de Tou-routouïa
toïan qui est sur la Mer Mediterranée , à sept lieues du Détroit de Gibraltar ; l'on y entre par une petite Riviere appelée Martin , qui est fermée au dehors par un banc de sable assez incommode , d'autant qu'il faut nécessairement que les Barques & petits Vaisseaux qui y viennent trafiquer vident

à leur entrée & à leur sortie toutes leurs Marchandises, les plus grands Vaisseaux demeurans à la Radde, d'où bien souvent le vent d'Est les contraint de se retirer à Gibraltar ou à Tanger, pour se mettre à l'abry de son impetuosité.

Arzille Arzille est une petite Ville bâtie sur un Rocher au bord de la Mer, au pied duquel est une anse qui luy sert de Port, pour servir à retirer quelques Batteaux de Pêcheurs, & quelques petits Vaisseaux marchands qui y négocient.

Alcassar Alcassar qui en est éloigné de 7. lieuës, est bâti sur le bord de la Riviere de Loucous, à cinq lieuës au dessus de la Ville de l'Arache, qui en défend l'emboucheure, à cause qu'elle est occupée par les Espagnols. La Riviere de Taguedarte qui est à douze lieuës au Nord, sert d'abord aux Barques Provençales, & aux autres petits Vaisseaux qui y viennent trafiquer, d'où l'on fait transporter à Alcassar sur des Chameaux & sur des Mules, toutes les marchandises des Negocians qui y tiennent leurs magazins.

Mamora Mamora qui est à l'entrée du fleuve de Sebou, est bâtie sur une éminence; cet-

Taguedarte a
12. & 13.
pieds
d'eau de
haute
mer.

a 21.
pieds

te Place fut prise par Mouley Seméin sur les Espagnols en l'année 1681. qui ne voulurent pas la défendre. C'est le lieu le plus commode pour le Commerce de tout le Royaume de Fez, le Fleuve est tres-profond, & peut recevoir des Navires chargez du port de 300. Tonneaux : & afin de l'y établir, le Roy de Fez, à ce que me dirent les gens de la suite de le Hache Mahamet Tummin son Ambassadeur, y faisoit bâtir deux Villes des deux côtez du Fleuve, & aussi à dessein d'y faire retirer ses Corfaires, à cause qu'ils y seront voisins d'une belle & grande Forest, & de la Province des Algarbes, qui est tres-abondante de toutes les choses nécessaires à la vie.

d'eau de
haute
mer,

Salé est le lieu où resident les Consuls François, Anglois, & Hollandois, avec les Marchands Chrétiens & les Juifs qui viennent d'Europe. C'est dans cette Ville où s'est fait jusqu'à ce jourd'huy le principal Commerce de ce païs : l'entrée de la Riviere de Guerou, sur laquelle elle est bâtie, est passablement bonne, quoy qu'il y ait un banc de sable qui change souvent de lieu, sur tout lorsque les vents

Salé a
14. pieds
d'eau de
haute
mer,

d'Oüest, & de Nord-ouëst, soufflent avec impetuosité.

Les Consuls & les Marchands dont je viens de parler, s'enrichissent la plupart du butin que les Corsaires font sur les Chrétiens, desquels ils l'achèptent à vil prix pour le renvoyer en Europe, où ils gagnent le quadruple dessus, j'entends de celui qui n'est pas utile dans le païs, comme sont la plupart des marchandises qu'on envoie à l'Amérique, des Vins, Eauës de vies, Bieres, Oranges, Huiles, Chairs & Poissons salez, & plusieurs semblables.

Ces Marchands negocient la plupart avec les rançons qui leur sont envoyées pour le rachapt des Esclaves; ce qui est si veritable, que j'ay vû des Renegats qui m'ont assuré que de semblables Marchands qui avoient reçu leurs rançons, plus de 3. ans avant qu'ils reniasent, ne le leur avoient déclaré qu'après qu'ils avoient renié; qu'il avoit fallu qu'ils eussent eu recours à la Justice pour se faire donner leur argent, avec lequel ils s'étoient depuis rendus libres; car ces méchans hommes aiment mieux se faire contraindre

de cette sorte , que de renvoyer l'argent à ceux qui le leur ont livré ; parce que par là ils évitent de payer l'intérêt pour le temps qu'ils l'ont gardé , & se font encore payer du tant pour cent qu'on leur avoit promis pour leurs assurances : ils alleguent en suite aux parens de ces Renegats, qu'ils n'ont renié que pour se rendre par ce moyen maîtres de leurs rançons.

Mais à cause qu'ils en usent encore de même tous les jours envers les pauvres Captifs, au soulagement desquels je sacrifie tout ce travail , & que je sçay la maniere damnable avec laquelle ces Marchands agissent avec eux : je suis bien aise de la declarer en ce lieu , parce que cela est fort fréquent , & se pratique à la honte du nom Chrétien : afin que ceux qui auront à l'avenir des parens dans la Barbarie , se servent des moyens que je vais leur donner , & sçachent les precautions qu'ils doivent prendre pour les faire rachepter promptement.

Lorsque quelques fils de familles, ou des personnes riches tombent dans le déplorable état de la captivité ; ils écrivent promptement chez eux , pour re-

Fripon-
neries de
quelques
Marchands
qui trafiquent en

Barbarie cevoir de leurs parens, de leurs amis, ou de leur bien, le secours qu'ils ont lieu d'en espérer. Leurs parens ne manquent pas aussi-tôt de donner ordre à des Marchands, qui ont des correspondances, ou des associez sur les lieux où ils sont, & de leur fournir les sommes qui sont demandées pour leurs rançons.

Ces Marchands après avoir reçu l'argent, l'employent en Marchandises, & les envoient en Barbarie à leurs Facteurs; qui résident à Salé, à Tou-touïan, à Alger, ou dans les autres Villes Maritimes où sont les Captifs: ces Facteurs qui sont la plûpart des misérables, ou des banquerouttiers, vendent ces marchandises, & en employent le prix en d'autres qu'ils envoient en Espagne & en Portugal: Pendant qu'ils font ce beau negoce, ils récrivent en France à leurs associez, qu'ils travaillent puissamment au rachat des Captifs, mais qu'il faut se donner un peu de patience, & ne pas precipiter les choses, de crainte que leurs Patrons ne demandent de plus grandes sommes.

Les Marchands François qui de-

meurent actuellement à Marseille, à la Rochelle, à Bordeaux, & à Bayonne, qui sont de concert avec leurs Facteurs, & avec lesquels ils partagent le gain; font voir les Lettres qu'ils en reçoivent aux parens des Captifs, afin de leur faire connoître qu'ils travaillent de bonne foy à la rupture de leurs chaînes.

Les parens ainsi abusez récrivent souvent aux Captifs pour leur donner courage, & pour leur faire sçavoir en même temps, qu'ils ont envoyé leurs rançons par la voye de tels & tels Marchands qu'ils leurs nomment : Mais comme ils délivrent leurs Lettres à ces mêmes Marchands pour les envoyer; ces trompeurs les sequestrent, afin que les Captifs n'ayent aucunes nouvelles qu'ils ont leurs rançons, & donnent ordre d'en faire autant de toutes celles qu'ils écrivent à leurs parens, pour cacher leurs fourberies & leur infame commerce.

Pendant qu'ils font ce negoce, les pauvres Esclaves qui languissent dans les fers & dans les souffrances, se desesperent assez souvent, & se font Renegats : parce qu'ils ne peuvent plus sup-

porter les mauvais traitemens que leurs Patrons leur font , & qu'ils se croient abandonnez pour jamais , de ceux de qui ils avoient esperé un prompt & favorable secours.

Voilà le trafic ordinaire de la plupart des Marchands qui font aujourd'huy commerce dans la Barbarie : & comme ils s'accordent tous entr'eux , & qu'ils s'avertissent les uns les autres des rançons qui leur sont délivrées ; afin de sequestrer les Lettres qui pourroient découvrir leurs friponneries , je les ay bien voulu declarer en ce lieu , afin d'en enseigner le remede. J'en ay connu plusieurs qui ont fait la même chose du temps que j'y étois , & entr'autres le Consul qui est encore à Salé , ne s'est enrichy que par ce moyen , & par celui du buttin ; ayant même tenu plus de deux ans les rançons de Claude Loyer de la Garde mon cousin , & du Sieur Paul le Vasseur de Pontoise , sans le declarer ; quoy que le R. P. Lartigues Religieux de la Mercy , Superieur du Convent de Marseille , qui les avoit envoyées , l'eût dit à d'autres Captifs qui avoient été mis en liberté , lesquels le leur firent sçavoir en leur écrivant

écrivaint, par la voye de Tanger & de Ceoûta ; c'est pourquoy il sera à propos d'en faire de même en d'autres rencontres, & d'écrire aux Captifs par les mêmes voyes, ou d'autres semblables, pour ôter les moyens qu'ils ne trompent plus à l'avenir.

Il est donc nécessaire pour empêcher le cours de ce Commerce infame, que tous ceux qui donneront de l'argent aux Marchands pour faire rachapter des Captifs ; soient avertis, que s'ils veulent leur faire donner une prompte liberté, il faudra limiter avec eux un terme préfix de six mois, plus ou moins, suivant la distance des lieux : pendant lequel temps les Marchands seront obligez de délivrer les Esclaves, & les rendre dans les Villes où l'argent leur aura été donné ; & stipuler que s'ils ne le font dans ce terme, qu'ils seront tenus de payer l'intérêt de la somme, à moins qu'ils ne fassent voir par des Lettres des mêmes Captifs, comme ils ont fait leur possible pour les délivrer, & que le retardement de leur liberté ne provient pas de leur faute. C'est là le seul moyen par où l'on peut leur empêcher de negocier avec les rançons des Escla-

Moyens
pour empêcher
ces de-
fordres.

ves ; & il est bien juste qu'on prenne de telles precautions avec eux , puisqu'ils prennent beaucoup d'argent pour leurs assurances. Ce que je viens de dire n'est pas pour faire tort à la reputation des gens de bien qui trafiquent en ce pais-là , mais pour découvrir les tromperies des méchans , & enseigner à s'en donner de garde.

Azamor Azamor qui est éloignée de trente lieuës au Sud de Salé , sur l'emboucheure du Fleuve de Marbea , n'est pas de grand negoce , à cause d'un banc de sable qui le ferme presque entierement au dehors , ce qui fait qu'il n'y peut entrer que des Barques.

Saphyc. Saphye qui est encore trente lieuës plus au Sud d'Azamor , & directement sur le bord de la Mer , à l'entrée du Fleuve de Goudet , est aussi considerable que Salé pour le Commerce.

Sainte Croix. Mais Agader Aguer , ou Sainte-Croix , qui dépend de la Principauté de Sus , & qui est sous la domination de Mouley Hamet Meheres , qui en est le Souverain : surpasse toutes ces autres Villes , à cause que les Marchandises que l'on en tire , sont plus exquises , & de plus grand debit en Europe.

Voilà les Ports où nos Marchands s'établissent, & où ils tiennent leurs magasins pour vendre leurs marchandises en gros, aux Maures & aux Juifs, qui les envoient à leurs associez, qui sont dans les Villes de Fez, Miquenes, Maroc, Tarudant & d'Illec, qui en sont les Capitales. Ceux-cy en font transporter une bonne partie dans les Provinces du Royaume de Tafilet, comme Sara, Dras, & Toüet; d'où ils tirent des dattes, des plumes d'Austruches, de l'indigo, & de l'or en poudre, qu'ils appellent tibir. Les Arabes de ces Provinces qui trafiquent dans les Royaumes de Sudan, de Guinée, & de Tombouctou; se servent de Dromadaires, qui sont des animaux d'une vitesse & legereté incroyable sur lesquels ils chargent du sel blanc, avec quoy ils negocient avec les Negres, pour avoir cette poudre d'or: mais comme leur maniere de negocier est assez plaisante, & que l'usage de la parole y est interdite, j'en feray le recit en ce lieu, tel que je l'ay appris de plusieurs Maures de Dras & de Tafilet, qui y avoient été plusieurs fois.

Lorsque les Arabes ont passé les

O ij

Du Cō-
merce de
Tom-
bouctou,
& des
autres
Païs des
Negres.

Mers, ou Deserts de sables, qui sepa-
rent les Royaumes dont je viens de
parler, & qu'ils sont arrivez sur les
frontieres des Negres : ils cheminent
toujours en côtoyant, jusqu'à ce qu'ils
rencontrent un des lieux où ils s'assem-
blent pour faire leur negoce. Ce lieu
est ordinairement éloigné d'une portée
de Canon, de l'habitation où demeure
l'Alca-ir, ou Commandant de cette
Frontiere : ils y rencontrent un Arabe
qui y est entretenu par cet Alc-aïr, &
qui seul a le privilege de luy parler,
pour les avertir à leur arrivée de ce
qu'ils doivent faire, & comme quoy
ils doivent negocier sans parler aux
Negres. Cet Arabe écrit les noms de
tous les nouveaux venus, & la quan-
tité de sel qu'ils amènent, afin que
ceux qui viennent les premiers, deb-
tent devant les derniers.

L'échange du sel se fait deux fois le
jour, au matin & au soir, à cause que
le Soleil est trop violent sur le milieu
du jour : & l'heure qu'on la doit faire
étant venuë, l'Alc-aïr envoie quel-
ques-uns de ses Gardes, lesquels se
promènent le long des nattes de joncs,
qui sont étendues contre terre pour

servir à mettre le sel. Ceux qui en ont à vendre font sur ces nattes plusieurs monceaux de différentes mesures ; en suite dequoy ils se retirent un peu loin pour voir arriver leurs Marchands. Les Negres qui en ont besoin s'approchent de ces nattes, & considèrent tous les monceaux qui sont dessus ; & quant à celuy qui leur agréé, & qu'ils croient avoir assez dequoy le payer, ils font auprès d'iceluy la montre de leur poudre d'or, & se retirent aussi à leur tour. S'ils n'en trouvent point qui leur soient propre, ils laissent aussi leur or auprès d'un monceau de sel, & l'Arabe à qui il appartient le vient voir, pour l'augmenter, ou diminuer à sa volonté. Lors qu'ils se trouvent d'accord, c'est lors que l'Arabe prend une poignée de sel, & la met auprès de l'or ; en suite ils font signal aux Gardes de venir mesurer le sel ; lesquels en prennent la douzième partie pour l'Alc-aïr, & une once pour chaque livre d'or. Ce Commerce se fait sans parler, ny sans qu'il y arrive aucun desordre de côté ny d'autre ; & s'il échoit que les Negres fussent les agresseurs, l'Alc-aïr les fait punir sur le

champ : on les pend par dessous le menton à de hautes perches fort pointuës , où leurs corps demeurent suspendus pour servir d'exemple , jusqu'à ce que leurs membres tombent en pieces. Les Arabes sont quittes pour perdre leur sel & leurs voitures , qui sont confisquées au profit de l'Alc-aïr , avec cinq-cens bâtonnades que le Checq leur fait donner sur les fesses , à la mode de leur pais. Lorsque ces Arabes sont de retour chez eux , ils vendent cette poudre d'or à des Marchands Maures & Juifs , lesquels l'envoient avec leurs autres denrées , à ceux de Maroc & de Tarudant ; & ceux-cy les font transporter à Sainte-Croix , à Saphye , & à Salé.

Marchā-
dises
qu'on
tire de
Barbarie

Outre ces Marchandises de poudre d'or , de plumes d'Austruches , de dattes & d'indigo , on envoye encore aux Ports de Mer quantité de cuirs tannez , & non tannez , des raisins de Damas , du cuivre en barres faites à mode de briques , de la cire , de l'étain & de la laine , avec des peaux de chevres pour faire des maroquins. Le trafic des grains , des chevaux , & des autres animaux , est interdit dans ces Royaumes ,

à moins qu'on ne donne en échange des armes, de la poudre, & des autres munitions de guerre.

Ce sont ces sortes de Marchandises qui sortent de Toutoïan, d'Alcassar, d'Arzille, de Salé, d'Azamor, de Saphye, & de Sainte-Croix, pour lesquelles nos Marchands leur portent d'Europe de l'argent d'Espagne, des draps fins de soye, & de laine de toutes couleurs & de toutes sortes, comme du brocard, du velours, des tafetas rayez & unis, & de l'écarlatte; avec des écharpes de soye, & des draps fins d'Angleterre & de Sigovie, des toiles d'Hollande, de Bretagne, & de Roïen; avec des moucelines pour faire des turbans, des bonnets fins rouges & noirs, à l'usage des Maures & des Juifs: de la soye à mettre en œuvre, des épiceries, & des drogues de toutes sortes, avec du coton, du tabac de Brésil, des Isles antilles & de Bordeaux: du sucre, du bois de campeche, du tartre, de l'alun, & du soulfre, avec des peintures de toutes couleurs, de la cochinille, & d'autres teintures. Du papier de toutes façons, de l'acier, du fer & du plomb, de la quincaillerie & mercerie: com-

Marchandises qu'on envoie d'Europe en Barbarie

me des couteaux , ciseaux , épingles ,
éguilles , cadénats , miroirs , & des
peignes de buis & d'yvoire à menuës
dents.

Il y a encore plusieurs autres sortes de
menuës marchandises , dont le détail
seroit trop long & trop ennuyeux :
lesquelles payent toutes (à l'exception
de l'argent , qui ne donne que deux
pour cent) dix pour cent d'entrée & de
sortie , pour les droits du Roy , & deux
pour cent de ceux du Consul. Je ne par-
leray point des armes offensives & def-
ensives , ny des autres ustensiles de
guerre , propres à armer & à équiper
les Corsaires , qu'on y porte journal-
lement , malgré les Censures Ecclesi-
astiques , & les défences de nos Princes :
Car les Marchands , aussi-bien que la
plûpart du monde aujourd'huy , n'ont
point d'autre objet que le bien , & se
soucient tres-peu d'en acquérir mal ,
pourvû que lors qu'ils en amassent , ils
n'en paroissent pas moins honnêtes
gens dans le monde.

De la
maniere
que les
Marchands
se doivent
compor-
ter,

Après avoir assez amplement parlé
des Villes & des Marchandises , je di-
ray aussi quelque chose sur la résidence
des Marchands , afin que ceux qui vou-

dront y aller negocier, & qui ne sçavent pas les coutumes du pais ; apprennent ce qu'ils sont tenus d'observer, pour n'être point surpris ny inquietez des Gouverneurs & des peuples, ny même d'avoir aucun démêlé avec eux pour le payement de leurs Marchandises, & dans toutes les autres occasions.

La premiere chose qu'ils doivent faire le jour même, ou le lendemain de leur arrivée, c'est d'aller visiter le Gouverneur de la Ville, & de le regaler de quelque present d'honneur, suivant la coutume, & luy rendre dans la suite souvent des visites pour se concilier son amitié ; car les Maures sont fort vains & amateurs de gloire, principalement quand ils sont dans des Postes élevez, comme celui de Gouverneur. Il faut luy faire des plaintes pour les moindres differents qu'ils auront avec les Maures ou les Juifs, d'autant que cela tourne à son profit, pour en tirer quelque amende : & afin de ne point donner lieu à cette canaille de les mépriser, ny de leur faire aucun tort : car lors que le peuple void que les Marchands sont dans quelque estime

O y

auprès du Gouverneur, & qu'il prend leurs interets, chacun va plus droit en besogne, & n'oseroit les offencer.

Quand le Gouverneur les fera sommer de comparoître devant luy, ou que quelqu'un les appellera en Jugement, ils ne manqueront pas de se trouver au temps de l'Assignation verbale qui leur aura été donnée, d'autant que s'ils donnent le temps au Gouverneur de les envoyer appeller une seconde fois, ils subiront la peine de la Loy, qui est de deux-cens bâtonnades, d'être mis prisonniers, & de payer une grosse amende, pour avoir méprisé les ordres de la Justice.

Ils auront soin de se faire des amis des parens, & des plus familiers du Gouverneur, qui leur peuvent servir en beaucoup d'occasions, & sur tout pour obtenir quelque grace particulière de luy. Ils prendront garde de ne point dire d'injures, & de ne pas répondre des paroles offensantes aux Maures devant des témoins, encore moins de lever la main pour les frapper, leur cracher au visage, ou même devant eux, lorsqu'ils se mettront en colere; parce qu'il vaut mieux se plain-

dre au Gouverneur, que de se faire foy-même justice; étant fort jaloux de son autorité, il ne se faut pas trop fier au beau semblant que le Gouverneur leur pourra montrer, car ce sont tous des chiens qui mordent en faisant des caresses : des avarés qui se ruinent à promettre beaucoup, & qui s'enrichissent à ne donner rien. Peu amateurs de tenir leur parole, & d'exécuter leurs promesses, grands amis de recevoir, & de ne faire aucun bien. Ils disent lors qu'on se plaint de leur peu de fidélité à garder leur foy, qu'ils ne sont pas Chrétiens comme nous, pour en avoir une inviolable : que c'est en cela qu'ils se font reconnoître, & pourquoy on s'y fie.

Ils n'iront point d'une Ville à une autre sans le congé du Gouverneur, duquel ils se feroient un ennemi mortel, s'ils leur arrivoit autrement. Ils ne donneront point leurs Marchandises à credit, ny aux Maures, ny aux Juifs, que sous trois ou quatre bonnes cautions : car ils sont fort sujets à faire banqueroute, & lors qu'ils l'ont faite, ils n'ont aucuns biens propres sur quoy se payer, à cause qu'ils ne possèdent

autres heritages que leurs maisons, & quelques jardins qui vallent peu de chose.

Ils ne prendront non plus aucunes Marchandises à credit des Juifs, ny ne feront aucuns Livres journaux avec eux, dautant qu'ils écrivent toujourns plus du quart ou du tiers qu'ils n'ont livré : suivant en cela une certaine maxime qu'ils ont, qu'ils ne deviendront jamais riches, s'ils ne mêlent du bien d'autruy avec le leur. Or autruy chez les Juifs, sont les Chrétiens, les Turcs, les Maures, & les Payens, sur lesquels ils peuvent voler impunement quand ils en trouvent l'occasion, pourvû qu'ils en donnent une partie pour relever la fortune de ceux qui en ont eu une mauvaise, & pour empescher leurs pauvres de mandier leur pain. Il est vray que leur charité est admirable sur ce point ; car un homme qui aura perdu tout son bien, ils luy en redonneront jusqu'à trois fois autant, pour tâcher de se rétablir dans son premier état, & s'il a toujourns la fortune à dos, il est entretenu comme le reste des autres pauvres : mais les voyes injustes par lesquelles ils l'entretiennent, sont

pour faire connoître de quelle manière on se doit fier à leur prudence.

Lorsque les Juifs se veulent faire payer de ce qu'ils ont écrit sur leurs Registres, ils briguent la faveur du Juge, qui est ordinairement le Gouverneur de la Ville, en luy faisant quelque present, ou bien par la promesse de la moitié du larcin, s'il leur donne gain de cause. Et il est arrivé de mon temps que plusieurs Marchands qui étoient à Salé & à Toutouïan, sont tombez dans la dernière nécessité, pour les avoir crûs trop honnêtes gens, & s'être fiez à leurs Livres. Les Maures sont un peu plus sinceres que les Juifs, mais le plus seur, c'est de les croire aussi fins, & aussi méchans que les autres.

Les Gouverneurs pour se maintenir dans la faveur, & pour la briguer encore plus, & se conserver l'amitié de leur Prince, luy font souvent des presents de draps & de toiles fines qu'ils empruntent des Marchands; mais comme ils sont souvent revoquez, ou détruits, & qu'ils n'ont aucun patrimoine, il ne leur faut prêter que le moins qu'on pourra: & lors qu'ils

voudront avoir de ces Marchandises, ne leur faire voir que les pires, afin qu'ils en prennent moins; car ce sont la plûpart des misérables qui n'ont de quoy subsister, qu'autant que leur faueur dure.

Leurs
obligations
envers
les Esclaves,

Les Marchands doivent éviter sur tout de familiariser beaucoup avec les Esclaves, tant à cause que cela leur porte prejudice pour leur liberté, que cela les fait croire eux-mêmes Marchands, & plus riches qu'ils ne sont: qu'à cause que si quelqu'un vient à fuir, & à se sauver, on attribüe à ces Marchands de le leur avoir conseillé, & d'avoir corrompu quelque Maure à force d'argent pour le mener en liberté, & on le leur fera payer au triple plus qu'il avoit été achepté: Mais aussi afin que les Esclaves ne se plaignent pas, qu'ils les méprisent à cause de leur infortune, ils doivent leur témoigner de la charité, & du secours dans leurs maladies, & dans leurs autres necessitez, comme quand ils sont mal nourris chez leurs maîtres: même les faire venir chez eux pour se rejôir les principales Fêtes de l'année, à l'imitation du Sieur Antoine Raymond de

Marseille , qui étoit Consul à Salé ,
 qui non content de les avoir bien rega-
 lez ce jour-là , leur donnoit encore de
 l'argent : & comme fait encore aujour-
 d'huy le Sieur Toussaint Boyer de Cas-
 sis qui reside à Toutoüan , où il fait
 tant de charitez aux Chrétiens qui y
 sont Esclaves , qu'il en retire toûjours
 chez luy un grand nombre , & desquels
 il se rend responsable envers leurs Pa-
 trons. Ce seroit icy le lieu de faire
 l'éloge de ce parfait Chrétien , qui
 étant né Gentilhomme , a été obligé
 pour relever sa fortune d'embrasser le
 party du Commerce : & il semble que
 la Providence l'ait conduit à Tou-
 toüan , pour y servir de Pere commun
 aux pauvres Esclaves. Il doit servir de
 modele à tous ceux qui iront après luy
 dans ces quartiers-là , afin qu'à son
 exemple ils travaillent à la prompte li-
 berté des Captifs , pour lesquels on
 leur enverra de l'argent , & qu'ils
 n'imitent pas la méchante politique
 de ceux dont je viens de parler. Quoy
 faisant , Dieu benira leurs œuvres &
 leur negoce , & les préservera avec
 leurs biens de tous perils , & des for-
 tunes de la Mer.

J'espere que cette Relation n'aura pas donné moins de plaisir dans la lecture que la precedente Histoire de Maroc ; dautant que l'entretien des Esclavés auxquels il est arrivé tant de divers événemens , quoy qu'ils ne soient pas si celebres que ceux des Roys, n'en sont pas pour cela plus desagrea- bles , & n'en divertissent pas moins. C'est ce qui me fait croire que le Lecteur que j'ay deja assez instruit dans ma Preface , du sujet pour lequel je l'ay mise au jour , ne trouvera pas mauvais que je reitere à luy dire en ce lieu qui luy donne fin , que ses aumônes ne sçauroient jamais être mieux employées qu'au rachat de 400. infortunez de nos freres qui sont restez à Fez , à Miquenes , à Salé , à Alcaïssar , & à Toutoïan ; entre lesquels il y a plus de cinquante jeunes Garçons de quinze à dix-huit ans , qui sont tous les jours exposez à renier leur Foy , par les cruauttez journalieres dont leurs Patrons inhumains usent barbarement envers eux , pour les y faire consentir ; & desquels je me suis efforcé de luy représenter les souffrances , afin de l'obliger à se ressouvenir de les secourir toutes les

fois que Dieu luy donnera les moyens de le faire.

Les Reverends Peres de la Mercy qui se preparent bien-tost à faire une troisième Mission dans les Royaumes de Fez & de Maroc , ont député le R. Pere de Chilly celebre Religieux de leur Ordre du Convent de Paris , pour en être le Chef , & qui doit partir aussitost que vos amônes leur aurontourny le fonds necessaire pour faire les grandes dépenses à quoy on est obligé dans ce penible voyage , tant pour le rachat de chaque Captif , qui excède toujours le prix de deux-cens écus , que pour les presens qui se font au Roy de Maroc , & aux Gouverneurs des Villes pour les obtenir ; que pour les avances qu'on leur fait payer pour la moindre chose qui arrive.



CHAPITRE DERNIER.

*Contenant les principaux termes de la
Langue Arabesque , dont l'on se sert
communement dans les Royaumes de
Fez , de Maroc , & de Tafilet.*

FRANÇOIS. [ARABESQUE.

A

A

A U Nom de Dieu,	<i>Mesim-alla.</i>
Aaron,	<i>Aran.</i>
Abraham,	<i>Braham.</i>
Abondance,	<i>Coulchy-besef.</i>
Abricots,	<i>Mechemeché.</i>
Abbréver un Cheval,	<i>Ourdon-l'hasā.</i>
Acier,	<i>Le heind.</i>
Adieu,	<i>Cot-allaquér.</i>
A Dieu ne plaise,	<i>Staferla-aöüdy.</i>
Adam,	<i>Adem.</i>
A eux,	<i>Di ellum.</i>
A elle,	<i>Di ella,</i>
Agneau,	<i>Lehaouly,</i>
Air,	<i>Roa,</i>
Aiguille,	<i>Libra.</i>
Ais,	<i>Loa.</i>

Ail,	<i>Tom.</i>
Aigre,	<i>Hamda.</i>
Aigle,	<i>Néfir.</i>
Alexandrie,	<i>Scandria.</i>
Alger,	<i>Guezers.</i>
Alcoran,	<i>Le Forcan.</i>
A luy,	<i>Diello.</i>
Allons,	<i>Eouay-alla.</i>
Amour de Dieu	<i>Talla-lilla.</i>
A moy,	<i>Dielli.</i>
Ambre,	<i>Ambar.</i>
Amer,	<i>Mera.</i>
Amandes,	<i>Nóar.</i>
Amy,	<i>Saháby.</i>
Ambassadeur,	<i>Ambachador.</i>
Amen,	<i>Emin.</i>
Amans,	<i>Lehabibous.</i>
Ame,	<i>Roho.</i>
Anges,	<i>Melecas.</i>
Année,	<i>Am, ou senin.</i>
Ancre,	<i>Semaq.</i>
A nous,	<i>Dienna.</i>
Animaux,	<i>Beimes.</i>
Anglois,	<i>Ingliche.</i>
Aoust,	<i>Agosto.</i>
Après demain,	<i>Bagueda. [chy.</i>
A qui est cela.	<i>Demen-hada.</i>
Armée,	<i>Mahâla.</i>
Armes,	<i>L'hâda.</i>

Armurier,
 Archers,
 Arabe,
 Argent,
 Argent vif,
 Arbres,
 Atlas,
 A toy,
 A ton service,
 Automne,
 Avril,
 Avaré,
 Aveugle,
 A vous.
 Au Marché,
 Austruche,
 Asne,
 Asneffe,
 Aimer Dieu,
 Appellez-le,
 Aider,
 Ayeul,
 Ayculle.

Lehaded.
Lecodem.
Larby.
Mecora,
Zôâg.
Chéger.
Dren-dren.
Diellec.
Auchallec,
Le Querif.
Abril.
Chedidde.
Ama.
Dielcum.
Fel soc.
Namâ.
Lehamar.
Lehamara.
Néhab-alla.
Hayt-lou.
Aou-noü,
Judec.
Judéba.

B

B

B Aiser,
 Bas,
 Banc,

Bous.
Téxer.
Coursé.

Bain,	<i>Lehamen.</i>
Barbe,	<i>Lasefar.</i>
Barbier,	<i>Lehafef.</i>
Balles,	<i>Le-cora.</i>
Barils,	<i>Lebermil.</i>
Baignets,	<i>Sefinche.</i>
Bassin,	<i>Teifor.</i>
Basse-fosse,	<i>Matemora.</i>
Barbare,	<i>Bréber.</i>
Bagues,	<i>Lecatém.</i>
Balance,	<i>Mizan.</i>
Bâton,	<i>Zelat.</i>
Battre,	<i>Drobo.</i>
Benediction,	<i>Lebarqua.</i>
Beaufrere,	<i>Insibin.</i>
Beurre frais,	<i>Zebeda.</i>
Beurre salé,	<i>Semen.</i>
Beau,	<i>Lajib.</i>
Beautemps,	<i>Sequanan.</i>
Beaucoup de biens,	<i>Le mel besef.</i>
Bien-tôt,	<i>Daba-daba.</i>
Bisayeul,	<i>Jud-Judec.</i>
Bidet,	<i>Jedegh.</i>
Bible,	<i>Toret.</i>
Bien belles,	<i>Zienan.</i>
Bleuf,	<i>Le zarque.</i>
Blanc,	<i>Le biot.</i>
Bled,	<i>Le guemeg.</i>
Bonjour,	<i>Sebaâ-allaguer</i>

Bonsoir,	<i>Sahââ-allaquer</i>
Bouche,	<i>Le fom,</i>
Boulangier,	<i>Coubaiſſy,</i>
Boucher,	<i>Guezery,</i>
Bourreau,	<i>Talb-macho.</i>
Boire,	<i>Cherob.</i>
Boiteux,	<i>Echerech.</i>
Borgne,	<i>Laoüar.</i>
Bottes,	<i>Temeg.</i>
Bonnet,	<i>Chechia.</i>
Bonnets,	<i>Chouéchie.</i>
Bource,	<i>Chequara,</i>
Bouteille,	<i>Breda.</i>
Bois,	<i>Lequecheb,</i>
Boutique,	<i>Hanut.</i>
Bon,	<i>Melêa</i>
Bœuf,	<i>Tiren.</i>
Bouc,	<i>Latrons.</i>
Bougre,	<i>Zamel.</i>
Brune,	<i>Debebe.</i>
Brocard,	<i>Brocato.</i>
Bronze,	<i>Ciny.</i>
Brique,	<i>Lajaura.</i>
Brûler,	<i>Harcou,</i>
	<i>ou me hâroc.</i>
Brûler pere & mere,	<i>Harque-bouc,</i>
	<i>ou monc.</i>
Bras droit,	<i>Dras de lymîn.</i>
Bras gauche.	<i>Dras de lazary</i>

C

C

CAdix,
 Captif,
 Cable,
 Cabinet,
 Carreaux,
 Calçons,
 Capot,
 Cannelle.
 Canars,
 Cardes,
 Carottes,
 Campagne,
 Cavalle,
 Canons,
 Capitaine de troupes,
 Capitaine Corsaire,
 Cerveau,
 Cerises,
 Cerf,
 { Cheval,
 { Selle,
 { Bridde,
 { Estriers,
 { Esperons,
 { Licol,
 { Fers,
 { Couverture,
 { Estrille,

Calas,
 Hesir,
 Celba,
 Messeria.
 Zouleiges.
 Ceroüel.
 Felevia.
 Lecorfa.
 Fege-delma.
 Corchuf.
 Quezon.
 Lecala.
 Laoüda.
 Lamfat.
 Alcayde.
 Rays-courfant.
 Lemouc.
 Lemulnt.
 Lin.
 Lehasans.
 Serge.
 Legem.
 Merqueb.
 Lebémens.
 Sequéma.
 Seféha.
 Zelele.
 Lemassa.

Chameau ,	<i>Jemel.</i>
Chevre,	<i>Lemèja.</i>
Chevreuil,	<i>Leguezet.</i>
Chauve-Souris ,	<i>Tirelir.</i>
Chien ,	<i>Lequeleb.</i>
Chat ,	<i>Lemouche.</i>
Chemin ,	<i>Tric.</i>
Châtaignes,	<i>Castanas.</i>
Choux ,	<i>Lecrom.</i>
Chaux ,	<i>L'gire.</i>
Chevrons ,	<i>Guaisas.</i>
Chevilles,	<i>Lentet.</i>
Charpentier,	<i>Nèjar.</i>
Chaîne de fer.	<i>Lequebel.</i>
Chaîne ,	<i>L'belot.</i>
Charbon,	<i>L'fem.</i>
Chapeau,	<i>Tereza.</i>
Chemise,	<i>Camiza.</i>
Cheminée ,	<i>Le canut.</i>
Chambre ,	<i>Le gorfa.</i>
Château.	<i>Conseba.</i>
Chanter,	<i>Guené.</i>
Chier ,	<i>Le queras.</i>
Chaudronnier.	<i>Sefary.</i>
Chaudiere.	<i>Stéla.</i>
Chirurgien ,	<i>Tebibe.</i>
Cheveux,	<i>Chaar.</i>
Chaloupe ,	<i>Felouca.</i>
Chapelle ,	<i>Ronda.</i>

Chrétien,

Chrétien,	<i>Menferany.</i>
Chrétiens,	<i>Mensara.</i>
Chaleur,	<i>Sequana.</i>
Ciel,	<i>L'gèna.</i>
Citerne,	<i>Le mèjoub,</i>
Cie,	<i>Mechar.</i>
Cizeau,	<i>Marbot.</i>
Cire,	<i>Chemeg.</i>
Cierge,	<i>Chéma.</i>
Citrouïlles,	<i>Legueras.</i>
Citrons,	<i>Limas.</i>
Clous de girofle,	<i>Ould-nôa.</i>
Clous,	<i>Mecémar.</i>
Clos,	<i>Lar'a.</i>
Clef,	<i>Mûsta,</i>
Compagnons,	<i>Sahab-nâs.</i>
Consul,	<i>Conson.</i>
Constantinople.	<i>St'amboul.</i>
Cœur,	<i>Le calb.</i>
Couronne,	<i>L'teig.</i>
Cordes,	<i>L'hâbel.</i>
Coûteau,	<i>Lecoudemy,</i>
Courrier.	<i>Ercaffe.</i>
Cousin,	<i>Ben-amin.</i>
Col,	<i>Erqueba.</i>
Côtes.	<i>L'edella.</i>
Coquemar.	<i>Brema.</i>
Courir,	<i>Gery, gery.</i>
Cornes,	<i>Lecron.</i>

Cornard ,	<i>Caran.</i>
Comment t'appelle-tu,	<i>Asmec.</i>
Comment te porte-tu,	<i>Qui-finta.</i>
Combien cela,	<i>Chal hadac-chy</i>
Coiffe,	<i>Labroc.</i>
Coffre,	<i>Seindoc.</i>
Coral ,	<i>Le Marjen.</i>
Coignée ,	<i>Chacor.</i>
Cordoüe ,	<i>Corteba.</i>
Cordonnier,	<i>Quèrez.</i>
Concombres,	<i>Lecahier.</i>
Coins ,	<i>S'fergil.</i>
Coulœuvre,	<i>Lehancha.</i>
Cocq.	<i>Berugo.</i>
Craindre Dieu.	<i>N'caf-alla.</i>
Croix ,	<i>Selib.</i>
Crucifié,	<i>Selbou.</i>
Crieur ,	<i>Delel.</i>
Cracher,	<i>Tefel.</i>
Craindre,	<i>T'caf.</i>
Crible ,	<i>Leguerbel.</i>
Cru .	<i>Cadera.</i>
Cuit,	<i>Tayb.</i>
Cuivre ,	<i>Nèhes.</i>
Cuillier.	<i>Legerof.</i>
Cuisine ,	<i>Couchina.</i>
Cuisses ,	<i>Foucadou.</i>
Cul ,	<i>Tremetou.</i>

D

D

DIEU ,
Dieu misericor-
dieux ,

Dieu Tout-puissant ,

Dieu vous aide.

Dieu vous benisse,

Dieu soit avec vous ,

David ,

Dattes,

Danser,

Demon ou Belsebut ,

Denier ,

Decembre ,

Devant toy ,

Derriere toy.

De quel país ,

De tel país ,

Demeure en paix.

Dez ,

Dents ,

Descendre ,

Déjeûner.

Demain ,

Demie-once.

Alla , arby.

Arbi-querim.

Alla-lequerim.

Alla-aouintum.

Alla-ista.

Alla-and-tum.

Daout, ou daout

Temar.

Stata.

Iblis.

Felous ou carat.

December.

Quedemec.

Aurec.

Schon-bledec.

Men-bled fou-
lany.

Cot-alàquer , y

lasta.

Lequemar.

Senen.

Zel.

L'feto.

Legueda.

Once oquint.

P ij

Devant hier,	<i>Lebera ,</i>
Diamans,	<i>Liacot.</i>
Dimanche.	<i>Lehait</i>
Doigts,	<i>Sebouay,</i>
Dormir,	<i>Ergont ,</i>
D'où viens-tu,	<i>Fen-contay [chy</i>
Donne cela.	<i>Arra-hadac-</i>
Donner caution,	<i>Atte-dama.</i>
Donne,	<i>Arra.</i>
Dogues,	<i>Le canjar,</i>
Doux ,	<i>Heulou ,</i>
Donnez-luy,	<i>Atte-alou.</i>
Dromadaire ,	<i>Mehéry ,</i>
Ducaton d'or de deux écus,	<i>Metecal-de dèheb.</i>

E

E

E AU,	<i>Elma ,</i>
Eau-de-vie,	<i>Meheya,</i>
Egal,	<i>Catme-cat.</i>
Elephant ,	<i>Lefil.</i>
Empereur ,	<i>Emir.</i>
Enfer ,	<i>Genema.</i>
Envoyé de Dieu,	<i>Arra-soullilla.</i>
Encens,	<i>Jaouy ,</i>
Envoyer ,	<i>Sif-rou.</i>
Enterrer,	<i>Defunou.</i>
Etoiles,	<i>Injom.</i>

Eté,
 Esprit follet,
 Estomac,
 Epaulés,
 Echelle,
 Escallier.
 Esclave,
 Esternuer.
 Est-tu marié,
 Espagnol,
 Egorger,
 Etouffer,
 Escharpe,
 Escuelle.
 Epingle.
 Etoffe, ou Draps,
 Ecarlatte.
 Etaing,
 Echaffaux.
 Espagneux,
 Escorpion,
 Ecrivain,
 Ecurie,
 Ecu d'argent,
 Ecoûte,
 Evangile,
 Eunurque,
 Eux,
 Eve,

Sif.
 Genon.
 Sedéry,
 Ladar.
 Celom.
 Drugé.
 Meconsoub.
 Ateich. [nan.
 Mejouge-inti-
 Spagnol.
 Medeban.
 Giffa.
 Lebazem.
 Zelefa.
 L'finita.
 Melfe.
 Scharlat.
 L'casdir.
 Serere.
 Caliba.
 Alacran.
 Lequetib.
 Raïa.
 Real-cubir.
 Sematné.
 L'ingil.
 Musty.
 Oïman.
 Eïna.

Eternité,

Dima.

Extrême, ou tres-grād. Cubira-besef.

F

F

Face de Dieu,

Faire cela,

Faim,

Farine,

Faire,

Faucille,

Février,

Feu,

Fèves,

Femme,

Femelles,

Fesses,

Fenêtre.

Fer,

Feuille,

Fideles,

Fils,

Fille,

Figues,

Figues seches,

Fièvre,

Fiel,

Fils de putain,

Fils de chien,

Aug-alla. [chy

Amel-hadac-

Jeü.

Dequaicq.

Soubo, ou amel.

Mengil.

Hebrero.

Lenâr.

Foul.

Almera.

Insan.

Treïma,

Chimechia.

Lehedit.

Loarca.

Musulmin.

Ould, ou ben.

Benti.

Lehacora.

Lecarmous.

Lehama.

Merara.

Ben-caba.

Ben-queleb.

Fil,	<i>Lecahiet.</i>
Fleurs,	<i>Noâra.</i>
Fleuve,	<i>Loüet-elcubar.</i>
Fort,	<i>Seheg.</i>
Fol,	<i>Hamaco.</i>
Foye,	<i>L'quebeda.</i>
Foible,	<i>Manchi-seheg.</i>
Forteresse,	<i>Bestion.</i>
Fontaine,	<i>Layon.</i>
Fontaine de marbre,	<i>Lecassa.</i>
Forest,	<i>Legaba.</i>
Four,	<i>Fouzan.</i>
François,	<i>Francice.</i>
Flamans,	<i>Flamin.</i>
Frere,	<i>Coüya, ou caiq.</i>
Froid,	<i>L'berd.</i>
Frapper fort,	<i>Drobo-quebella</i>
Fromage,	<i>Jeben.</i>
Fruits,	<i>L'sequia.</i>
Fourmis,	<i>Lémen.</i>
Fusils,	<i>Mencala.</i>
Fumée,	<i>Decan.</i>

G

GAbriel,
Galere,
Garçon,
Galle,

G

Ginbril,
Legorob.
Licher.
Gedery,
P iiij

Gennes ,	<i>Genoa,</i>
General d'Armée,	<i>Bacha,</i>
Genoüil,	<i>Requeba.</i>
Gingembre,	<i>Quingiber,</i>
Gland,	<i>L'belot.</i>
Gouverneur,	<i>Alcayde.</i>
Goudron ,	<i>Lequetran,</i>
Gourmand,	<i>Belaan.</i>
Graces à Dieu,	<i>Lehem-dillilla.</i>
Grand-mercy,	<i>Sahâ.</i>
Grenier,	<i>Lehéri.</i>
Gris cendré,	<i>Romadin,</i>
Grenade ville,	<i>Grenata.</i>
Grenades fruit,	<i>Romanat.</i>
Grains,	<i>Zeras,</i>
Grenoüilles,	<i>Geranat.</i>
Grand-Caire,	<i>Lemassar.</i>
Guerre,	<i>LeTard.</i>
Guitarre.	<i>Guimbréa.</i>
Guinblet.	<i>Berima.</i>

H

H

H Avre, ou Port de	<i>Lemarsa.</i>
mer,	
Hémitte,	<i>Morabitte.</i>
Heures ,	<i>Sââ-sââ.</i>
Herminette.	<i>Lecadum.</i>
Herbe,	<i>Rebéa.</i>

Herisson,	Legong-je-fout.
Hiver,	Chetona.
Hibou,	Lemouca.
Hoüe,	Mesaha.
Homme,	Ragel.
Huile.	Zit.

J ESUS-CHRÎT N. S.	Cidna-ayfa.
Jacob,	Tacot.
Janvier,	Ener.
Jambes & pieds.	Hergelay.
Jaloux,	Haramy.
Jaune,	Sefar.
Jardin.	Ienenet.
Je ne veux pas,	Mahab-chy.
Je n'entends pas,	Mansemat-chy.
Je n'ay rien,	Man-dichy.
Je n'apporte rien,	Man-gibchy.
Jerusalem,	Lecost.
Jean,	Eya.
Jeudy,	Lecomnice.
Jeune,	Azery.
Je te le diray demain,	I'queda-N'gou.
Jeûner,	Iec.
Il n'est pas venu,	Som.
Il n'y est pas,	Mezel-méja.
	Menchina.

Ignorant,
 Impatient,
 Indigo,
 Infideles,
 Indes,
 Joseph,
 Joues,
 Jour,
 Joyeux,
 Isaac,
 Ismaël,
 Isle,
 Justice de Dieu,
 Justice,
 Juge de la Loy,
 Juge de Police,
 Juge civil,
 Jureur,
 Juif,
 Juin,
 Juillet,
 Justacorps.

Matarfchy.
Mandou-sebar.
Nil.
Mensara.
Lehind,
Yuseph,
Chouery,
Lionz
Sepharhan.
Izac.
Semein.
Guezira.
Cher-alla.
Chera.
L'cady.
Le Haquem.
Alcayde.
Halef.
Lihoudy,
Iunio.
Iulio.
Cafetan.

L

LA Vierge Marie,
 La Loy,
 La Lune,
 La Mer,

L

Lazéba-marié.
Din.
Legamera.
Lebahar.

La langue.	<i>Sen.</i>
La verge.	<i>Zoub.</i>
Las, ou lassé.	<i>Hajit.</i>
Laboureur,	<i>Lehart.</i>
Lanterne,	<i>Fanal,</i>
Lampe de verre.	<i>Cebahya,</i>
Lampe de terre,	<i>Le candé,</i>
Laittuës.	<i>Le casse, le casse.</i>
Laiët doux ,	<i>Halip.</i>
Laiët de beurre ,	<i>Leben.</i>
Laiët caillé,	<i>Rip.</i>
Lapin ,	<i>Lecolen.</i>
Les lèvres.	<i>Choüerb.</i>
Leve-toy,	<i>Nond.</i>
Lever,	<i>Erfet.</i>
Leger,	<i>Quefif.</i>
Le visage couvert,	<i>M'caba-aoüjou.</i>
Le lit ,	<i>Lefarcha.</i>
Levrier,	<i>Celonguy.</i>
Levain,	<i>Lequemera,</i>
Lieutenant ,	<i>Bachonda.</i>
Lieutenant Corsaire ,	<i>Soute-Ráys.</i>
Lion ,	<i>Sebá-hay.</i>
Lisbone ,	<i>Lichboa.</i>
Livre à lire,	<i>L'quetoüb.</i>
Libre ,	<i>Hor.</i>
Liberal ,	<i>Saqui.</i>
Livre de poids,	<i>Artal.</i>
Lievre ,	<i>L'arneb.</i>

Lieux communs,

Metara.

Loup,

Deba.

Lundy,

Leténin,

Luy,

Oña.

W

M

M Artys,

Marbre.

Mars,

Jeeds,

May,

Recam.

Mardy,

Marso.

Maquereau,

Mayo.

Matrice,

Leteleta.

Mamelles,

L'caoët.

Main,

Lehachon.

Manger,

Bouzonla.

Madame,

Laiday.

Mademoiselle,

Coul.

Maître & Seigneur,

L'èla.

Maîtresse,

Lalla.

Maison,

Monley.

Malade,

Monleytna.

Maison de la mōnoye,

Ledar.

Mareschal,

Maret.

Matelas,

Dar-scha.

Manteau,

Hededin.

Marmite,

Lehafa.

Marteau,

*Leconfara.**Lequedra.**Metarca.*

Maillet,	<i>Rczama.</i>
Maître Major.	<i>LEmin.</i>
Maître Masson,	<i>Malē-del-beniz</i>
Maître d'ouvrages,	<i>Malern senâa.</i>
Matinée,	<i>Sebââ.</i>
Maroc,	<i>Marâchx.</i>
Marseille,	<i>Marfilla.</i>
Marchand,	<i>Teger.</i>
Mâtins,	<i>Taros.</i>
Mariniers,	<i>Bahâris.</i>
Métier.	<i>Senââ.</i>
Melons,	<i>Beteg.</i>
Melons d'eau.	<i>Falanças.</i>
Mesure,	<i>Lequijl.</i>
Menteur,	<i>Elquedib.</i>
Meûnier,	<i>Rabaouy.</i>
Medecine,	<i>Doûâ.</i>
Mere,	<i>Ayman.</i>
Meubles,	<i>L'haoiche.</i>
Menton,	<i>Lehájt.</i>
Mercredy,	<i>Larba.</i>
Michel,	<i>Micaël.</i>
Miroir,	<i>Meré-hia.</i>
Miel,	<i>Lassen.</i>
Misérable,	<i>Zorby.</i>
Ministre d'Etat,	<i>Uzir.</i>
Midy,	<i>Ledehor-loully.</i>
Minuit,	<i>Once-lilla.</i>
Mon Dieu,	<i>Arbi-nam.</i>

Moïse,	<i>Mouchy.</i>
Monde,	<i>Dinia.</i>
Mort,	<i>Lemet.</i>
Mois,	<i>Chââr,</i>
Monseigneur,	<i>Cid-na.</i>
Monsieur,	<i>Cid, ou Cedé.</i>
Monnoye,	<i>Draham.</i>
Monnoye de 3. sols.	<i>Mouzonna.</i>
Mouchoir,	<i>Cevénia.</i>
Mon bien-aimé.	<i>El-ha-biba.</i>
Moulin,	<i>Raha.</i>
Mortier,	<i>Balé.</i>
Mortier à piller.	<i>Meheréz.</i>
Mouton,	<i>Lequibiche.</i>
Mouche,	<i>Debenan.</i>
Montagne,	<i>Febel.</i>
Monter,	<i>Tela.</i>
Muet.	<i>Zeizon.</i>

N

N

N Avires & voiles,	<i>Safina, el quèla.</i>
Nantilles.	<i>Ladessé.</i>
Navets,	<i>Liptf.</i>
Natte,	<i>Hacera.</i>
N'arête pas,	<i>Matá-tarchy,</i>
Neige,	<i>Teilg.</i>
Nez,	<i>Naqueré.</i>
Nerfs,	<i>Laraeq.</i>

Négre,	Leibit.
Negresse,	Lecadem.
Neant,	Batal.
Nqé,	Nó.
Nom,	Asmec.
Non,	La.
Novembre,	November.
Nopces,	Larossa.
Nombril,	Soradel-boten.
Noir,	Queel.
Noix,	Gréga.
Noix de muscade,	Gous-t'ayb.
Nuit,	Lilla.
Nuées,	Sahab.
Nud,	Arian.

O

O

O Grand Dieu,	Alla-hoëquehar.
Octobre,	Oëtüber.
Oeil,	Layné.
Ocufs,	Oülens del jeja.
Ocillots,	Cromfel.
Oignons,	Lebousal.
Olives,	Zitonnas.
Ongles,	Defar.
Oncle,	Amin.
Once,	O'quia.
Opiom,	Affiom.

Oranges ,	<i>Zaimbôa.</i>
Orge ,	<i>Chéer,</i>
Oraison ,	<i>Selé.</i>
Oreiller ,	<i>Lemahâstra.</i>
Orphèvre.	<i>Sequeq.</i>
Or ,	<i>Déeb.</i>
Os ,	<i>Lâdem.</i>
Oûi ,	<i>Yé,</i>
Où vas-tu ,	<i>Lahady.</i>
Où est le chemin ,	<i>Fenoüâ-l'triq.</i>
Où est la Ville ,	<i>Fenoüâ-l'medi-</i>
	<i>na ,</i>
Où est ton pere ,	<i>Fenoüa-bebecq.</i>
Où est ta mere.	<i>Fenoüa-aymec.</i>

P

P

P Ardonnez nos pe-	<i>Sema-denoub-</i>
chez ,	<i>nan.</i>
Pechez.	<i>Denoubs.</i>
Payen.	<i>Quâifer.</i>
Palme de la main ,	<i>Chinir.</i>
Paris ,	<i>Peris,</i>
Par permission de dieu	<i>Amar-alla.</i>
Payer ,	<i>Lijara.</i>
Pâque ,	<i>L'aide.</i>
Paix ,	<i>Laffia.</i>
Parole ,	<i>L'quelem.</i>
Paupieres ,	<i>Aujebou.</i>

Papier,	<i>Carret.</i>
Pasteur,	<i>Réy.</i>
Pauvre,	<i>Mesquino.</i>
Palais,	<i>Mechoûar.</i>
Pantouffles.	<i>Chernil.</i>
Panier,	<i>Celila</i>
Pain,	<i>L'cobus.</i>
Paille.	<i>Tében.</i>
Pardieu,	<i>OÛlla.</i>
Par ma foy,	<i>Hac-aneby.</i>
Peintre.	<i>Zouaquin.</i>
Peinture.	<i>Zouac.</i>
Pere,	<i>Bâbâ.</i>
Peau,	<i>Gild.</i>
Peu à peu.	<i>Choné-choué.</i>
Petter.	<i>Azac.</i>
Peste,	<i>Louba.</i>
Perles,	<i>Jora.</i>
Perdrix,	<i>Lehagêla.</i>
Pharaon,	<i>Fouaon.</i>
Pierriers,	<i>Hamerzan.</i>
Pilliers,	<i>Souery.</i>
Pierres,	<i>L'hajar.</i>
Pince,	<i>Latela.</i>
Pistolet,	<i>Lequebons.</i>
Pipe à tabac.	<i>Doya.</i>
Pisser,	<i>Leboul.</i>
Piller,	<i>Ergnézon.</i>
Pillon,	<i>Elmarquez.</i>

Pic,	<i>Quetata,</i>
Pigeonneau.	<i>Frac-delhamẽ.</i>
Pigeons,	<i>Elhamen.</i>
Pique,	<i>Mezerac.</i>
Pleurer.	<i>Bequẽ.</i>
Pluye,	<i>Stha.</i>
Plâtre,	<i>L'guibez.</i>
Plume,	<i>Caloma.</i>
Plumes,	<i>Richats.</i>
Plomb,	<i>Arfasse</i>
Plat,	<i>Mocfia.</i>
Pont,	<i>Alcantara.</i>
Poissons,	<i>L'hent.</i>
Poulmons,	<i>Lcfoud.</i>
Potence,	<i>T'fern.</i>
Poltron,	<i>Choumẽta.</i>
Pourquoy,	<i>Liache.</i>
Porte,	<i>L'bebe.</i>
Poudre,	<i>Lebarot.</i>
Poîle,	<i>Salten.</i>
Poivre,	<i>Filfin.</i>
Poix-raifine,	<i>Regina.</i>
Poix noire,	<i>Biot-delmarquẽ</i>
Poulie,	<i>Gerara,</i>
Porte cela,	<i>Erfet-hadac-</i> <i>chy.</i>
Pourpier,	<i>Hergelac.</i>
Poules,	<i>Fejas.</i>
Poullers,	<i>Cefellẽs.</i>

Poires,	Lingasse.
Pommes,	Tefahâ.
Portugais,	Portegais.
Porc sanglier.	L'halouf.
Porc épïc.	Durban.
Poux,	Leguemel.
Pot à l'eau.	L'garaf.
Pot de chambre,	L'condiac.
Poignard,	Gomia.
Prêtre,	Talbe.
Prophetes.	Nebias.
Princes,	Cherifs.
Province,	Bledh.
Prison,	Lehebus.
Promener,	Sara.
Printemps,	Rebeh.
Prunes,	Albrecoques.
Punaïses,	Lebac.
Puces,	Leburgot.
Puis,	Lebire.
Putain,	L'caâbâ.
Psautier de David.	Sebour-Daüt.

Q
 Uereleux,
 Que veux-tu ?
 Quelles nouvelles,
 Quintal,

Q
 Lagécialogue.
 Achabér.
 Ach-quebar.
 Quantal.

Quarteron ,
 Qui est à la porte.
 Qui est là ,
 Qu'en as-tu affaire.

Roba.
Milhan.
Schon-hadac.
Mensch-calec.

R

R

R Aphaël ,
 Raves ,
 Raisins ,
 Raisins de Damas ,
 Rat ,
 Rabot ,
 Rasoir ,
 Ratte ,
 Rames ,
 Religieux ,
 Reine ,
 Renegat ,
 Renegate ,
 Revendeur ,
 Reposer ,
 Réchaux ,
 Renard ,
 Rebelles ,
 Riche ,
 Ris ,
 Riviere ,
 Roy ,

Réfel.
Lefigil.
Layneib.
Zébibe.
Lefar.
Melessa.
Lemous.
Tékam.
Mequedel.
N'acacis.
Sultana.
Lalouche.
L'ayja.
Bacaly.
Rétach.
Nafa.
Dik.
Gâchaichin.
Affrit.
Ros.
Loïet.
Sultan.

Rome ,	<i>Romtondon .</i>
Romarin ,	<i>Larar.</i>
Rosée ,	<i>Nedouâ.</i>
Roüe ,	<i>Nora.</i>
Rôty ,	<i>Chouâ.</i>
Roses ,	<i>Louard.</i>
Royaume ,	<i>Leber.</i>
Ruisseaux ,	<i>Louidin.</i>
Ruë ,	<i>Zanca.</i>

S

S

S Aints ,	<i>Cijds.</i>
Sage ,	<i>Fequer.</i>
Salomon ,	<i>Celimen ,</i>
Samuël ,	<i>Müel ,</i>
Sabre ,	<i>Sequin ,</i>
Sang ,	<i>Dem ,</i>
Sang de Dragon ,	<i>Dem-alcôa.</i>
Salle ,	<i>L'couba ,</i>
Salpestre ,	<i>Lemelay del</i> <i>barot.</i>
Safran ,	<i>Zafran.</i>
Sable ,	<i>Romel.</i>
Salé ,	<i>Sela ,</i>
Sac ,	<i>Cancha.</i>
S'asseoir ,	<i>Guelez</i>
Samedy ,	<i>Sabat ,</i>
Seville ,	<i>Sevilla.</i>

Serfeüil ,	Coufebar.
Serviteur ,	Lemarjaud.
Servante ,	Lemarja.
Serviette ,	Mendil.
Seringue ,	Serac-delma.
Seigner ,	Zoul-dem.
Serrail du Roy,	Déar-sultan.
Secrtaire ,	L'quetib.
Semaine ,	Temenia-hyems
Septembre ,	Setenber.
Serrure ,	Lequesel.
Scau ,	Leoub
Sel ,	Lemelay
S'il plaît à Dieu,	Inchalla.
Sizeaux ,	Lemecasse.
Soleil ,	Chimche.
Soir ,	Lachia.
Soif ,	Atache
Soldat ,	Roman.
Soldat à cheval,	Ferez.
Sœur ,	Catay.
Souffleter ,	Tarcha.
Sourd ,	Sam.
Souliers,	Balga.
Soupper ,	Táchá.
Soye ,	Leharer.
Souffre ,	Lequibrit.
Son ,	Neucal,
Souris ,	Firen.

Sortir ,	<i>Crujon.</i>
Sueur ,	<i>L'Aracq.</i>
Superbe ,	<i>Tague.</i>
Sucre,	<i>Asucar.</i>
Suif,	<i>Chem.</i>

T

T

T Afetas ,	<i>Tafetan</i>
Tapis ,	<i>Contifa.</i>
Table,	<i>Mida.</i>
Tamis ,	<i>Statob.</i>
Tabac ,	<i>Tabaco.</i>
Tabac en poudre,	<i>Nif.</i>
Tailleur ,	<i>Elcahier.</i>
Tante ,	<i>Ama</i>
Tambour ,	<i>Tabal,</i>
Tentes , ou Pavillons	<i>Lecâba.</i>
de guerre,	
Temple ,	<i>Géma.</i>
Temps ,	<i>L'migel.</i>
Tête,	<i>Rasse.</i>
Testicules,	<i>Bida.</i>
Teigneux ,	<i>Fartas,</i>
Terre ,	<i>Lart , ou trap.</i>
Tenailles ,	<i>Lecat.</i>
Terrine ,	<i>Safâ.</i>
Thuiles ,	<i>Lecarmoud.</i>
Tigre ,	<i>Némur.</i>

Tiens cela ,
 Tisserand ,
 Tollede ,
 Tour ,
 Tourelle ,
 Torreau ,
 Toy ,
 Toile ,
 Tout ,
 Trou ,
 Truelle ,
 Tribu ,
 Triste ,
 Trésorier ,
 Tresner ,
 Tripes ,
 Tripoly ,
 Tuë ,
 Terebentine ,
 Turc ,

Cot hadac-chy.
 Dereff.
 Toleta.
 Mizel, ou céma
 Bourgé.
 Tiren.
 Intinan.
 L'quetan.
 Coulchy.
 Taca.
 Morfa.
 Casila.
 Magáyor.
 Mouley-lemel.
 Mejeran.
 Lemefarn.
 Trabolis.
 Coutlou.
 Trementina.
 Turqui.

V

V

VAillant,
 Vallée,
 Vache ,
 Veau ,
 Vert ,
 Velours,

Gandor,
 L'ütat.
 Leboucara.
 L'ajel.
 Quader.
 Melbar.

Verre,

Verre ,	<i>Dejeje.</i>
Vendre ,	<i>Lebé-au.</i>
Veine ,	<i>Laraig.</i>
Ventre ,	<i>Lecréché.</i>
Verité ,	<i>Lebacq.</i>
Verité de Dieu ,	<i>Hacq-alla.</i>
Vendredy ,	<i>Nar-géma.</i>
Vent ,	<i>Ray ,</i>
Vive le Roy ,	<i>Al'Inferó-Sul-</i> <i>tan.</i>
Vie ,	<i>Aycka.</i>
Vice-Roy ,	<i>Califa.</i>
Violon ,	<i>Rebebe.</i>
Viens icy ,	<i>Ajay-el henar</i>
Viens seulement	<i>Ajay-oucan.</i>
Viens promptement,	<i>Ajay-dria ,</i> <i>fiffa fiffa.</i>
Visage ,	<i>L'aouja.</i>
Ville ,	<i>Medina.</i>
Vicil ,	<i>Cherf.</i>
Vicille ,	<i>Bellé ,</i>
Village ,	<i>Techor.</i>
Vivier ,	<i>Chereys.</i>
Violet ,	<i>Zebibi.</i>
Violette ,	<i>Melfefeché.</i>
Vin ,	<i>Moustar.</i>
Vigne ,	<i>Dellia.</i>
Vinaigre ,	<i>L'quehel.</i>
Viande ,	<i>Lehem ,</i>

Q

Voile, ou manteau de *Lehaïque*.
femme,

Voix,

Lahiat.

Vous,

Inan.

Voleur,

Serraca.

Vôtre serviteur.

Anan-ebdec.

X

X

Xercés,

Archy.

Y

Y

Yrongne,

Secrap.





NOMS DES PROVINCES

*& des Villes, appartenantes tant au
Roy de Maroc, qu'aux Chrétiens,
sur ses Côtes.*

ROYAUME DE FEZ.

PROVINCES.

VILLES.

Alcaladia.

Salé.

Riffe.

Alcassar.

Algarbes.

Mamora.

Asceiz.

Arzile.

Serhon.

Toutoüan.

Jebelzebie & Ben-
zeroël.

Thesa.

Quiviane.

Montagnes de
Meluya.

Et celles de l'A-
rache, de Ceöüta,
du Pignon de Ve-
lez, d'Albouze-
mes & de Melilla,
sont aux Espa-
gnols, & Tanger
aux Anglois.

Zaoüias.

Temesena.

Et Tadelá,

VILLES.

Fez Bellé.

Fcz Gedide.

Miquenez.

ROYAUME DE MAROC.

PROVINCES.	VILLES.
Marachx.	Maroc.
Duquella.	Azamor.
Haha.	Vualadic.
Guilaôa.	Saphyc.
Itata.	Et Mázagan, qui
Zaimby.	appartient aux Portugais.

ROYAUME DE TAFILET.

PROVINCES.	VILLES.
Tafilet.	Tafilet.
Toüet.	
Dras.	
Sara.	

PRINCIPAUTE DE SUS.

PROVINCES.	VILLES.
Sus ,	Tarudant.
Schel.	Sainte-Croix.
	Illec.

*Ensuivent les noms des Fleuves & des
Rivieres.*

FLEUVES.	RIVIERES.
Meluya.	Martin.
Sebou.	Tâguedarte.

FLEUVES.

Marbea.
Goudet.
Sus.
Dras.
Tafilet.

RIVIERES.

Loucou.
Magazin.
Rasse-Elma.
Enques.
Layana.
Oüarga.
Bouamaire.
Beth.
Guerou.
Tafäüt.
Fistella.

RIVIERES.

Loüet de Leibit.
Derna.
Oümana.
Sero.
Mesenes.
Mel.
Lequera.
Mephis.
Rasse-layne.
Löüydin.
Massa.
Aguilou.
Zaimby.
Magaram.
Sedrat.
Mougouna.
Tougeda.
Et Ferquéla.

Outre ces Rivières , il y a encore quantité de Ruisseaux qui séchent tous en été, & qui ne reçoivent en hyver que l'eau des Ravines , qui les fait en ce tempt-là passer pour des Rivières effectives à ceux qui ne le savent pas.

F I N.

Q iij



*TABLE DES CHAPITRES
& des principales Matières con-
tenues en ce Livre.*

CHAP. I. **E**Mbarquement de l'Au-
TEUR à Dieppe pour les
Antilles de l'Amerique, avec la Dame
de la Montagne, & le Chevalier son
fils, Page 2. Son arrivée aux Dunes
en Angleterre, pag. 4. Sa rencontre
avec deux Corsaires de Salé, qui le
font Captif & qui le mènent à Salé,
p. 8. 9. & 10.

CHAP. II. Description de Salé,
p. 12. & suivantes, de la manière que
les Esclaves sont vendus dans cette
Ville, p. 21. Comme l'Auteur tomba
entre les mains de quatre Patrons, &
ce qu'il passa chez les trois pre-
miers, p. 23. & suivans. Liberté de
la Dame de la Montagne, & ce qui
arriva au Chevalier son fils après son
départ, p. 28. Histoire d'un faux Mes-
sie, p. 31. Les travaux de l'Auteur

TABLE.

dans le Château de Salé, p. 33. & suivantes. Et son arrivée à Fez Bellé, p. 36.

CHAP. III. Description des Palais & des Maisons des Maures, p. 38. Description du Couscousou, p. 41. Arrivée de l'Auteur à Fez Gedide, & les travaux à quoy on y occupoit les Esclaves, p. 42. & 43.

CHAP. IV. Persecutions arrivées du Regne de Mouley Archy, p. 45. Supplice de Dom Francisco Carrion, p. 46. Pourquoi Mouley Archy voulut un jour faire brûler tous ses Captifs, p. 48. Histoire & mort de Dom Pedro Lopez, p. 51. & suiv. Voyage de Mouley Archy à Salé, p. 56. & ce qui se passa à son retour à Fez, p. 58. Persecution des Captives Chrétiennes, p. 60.

CHAP. V. Persecutions de Mi-quenez, p. 61. Etablissement d'une Confrairie, p. 67. Permission de faire de l'eau de vie, p. 69. Present fait au Roy par les Recolets de Maroc, 70. Mouley Seméin s'empare des Captifs des particuliers de Salé & de Tountouan, & pourquoi, p. 72. Description de Maroc, p. 74. Description de Sus,

T A B L E

p. 77. Maniere de prendre les Lyons,
p. 79.

CHAP. VI. Persecution d'Alcassar, p. 80. Arrivée du Chevalier de Château-Regnaud devant Teguedarte, p. 84. Description d'Alcassar, p. 89.

CHAP. VII. Histoire memorable de Bernard Bauffet, qui fut exposé à Miquenez par le Roy de Maroc, à quatorze Lyons affamez, le quinzième Février 1681. p. 93. & suiv.

CHAP. VIII. Des Miseres des Esclaves en general, p. 101. Fuite de deux Renegats & leur punition, p. 108. Des Matemorres où l'on emprisonne de nuit les Chrétiens, p. 116. Medecine ridicule qu'on donne aux Captifs, p. 119. Des Mariages des Maures, ibidem.

CHAP. IX. De la Nourriture des Esclaves, & de leurs lits. p. 121. Eloges du Frere Joseph Castel, p. 125. Eloge de l'Ordre de Nôtre-Dame de la Mercy, & son utilité à l'Eglise par dessus tous les autres Ordres de Religieux, p. 129.

CHAP. X. Arrivée des RR. PP. de la Mercy à Miquenez, p. 134. Leur

T A B L E.

Redemption auprès du Roy de Maroc, p. 139. La liberté de l'Auteur, & les difficultez qu'il eut avant de l'obtenir, p. 141. Description de Mi-quenez, p. 145. & de la Personne & Cour du Roy de Maroc, p. 150. Son arrivée à Toutouïan, & les avanies qu'on y fit payer aux Religieux de la Mercy, p. 152. Description de Toutouïan, & le départ de la Redemption, p. 115. Son arrivée à Malgue en Espagne, à Palamos, à Marseille, 157. & à Paris, 160.

CHAP. XI. Histoire d'un Esclave François, &c. p. 161. Son arrivée à Malthe, p. 169. Description de la Lampadouze, p. 173. Son arrivée à Alexandrie, p. 175. Au grand Caire, p. 177. Description de cette Ville, p. 180. Son retour en Europe, p. 182. Combat avec sept Vaisseaux de Tripoly, p. 183. Sa Captivité, p. 185. Sa Galanterie, p. 187. Sa fuite apres les Pelerins de la Meque, qui l'honorèrent pour un Saint, p. 190. Son arrivée à Tafiler, sa maladie, & la bonne reputation qu'il y acquit, p. 194. La rencontre qu'il fit dans les Montagnes de Zaimby, & sa secon-

T A B L E.

de Captivité à Marôc, p. 200. Son arrivée à Fez & sa fuite à Tanger , où il mourut, p. 201.

CHAP. XII. Histoire de Dom Louïs Gonzalez Portugais, p. 203. & suiv. Description de Tafilet, p. 210. Ce qui luy arriva dans cette Ville, & sa liberté, p. 212.

CHAP. XIII. Du Commerce galand d'un Esclave François, & d'une Dame de Salé, p. 216. & suiv.

CHAP. XIV. Histoire de Dom Raphaël de Veras , Gentil'homme Espagnol, p. 225. Ses Amours & un Billet galand qu'il receut de la Marquise de son Amante, p. 227. Son exil à Larache en Affrique , p. 233. Première Lettre qu'il y receut de sa Marquise, p. 234. Assaut donné à Larache par le Prince Gayland, p. 238. Seconde Lettre, p. 241. Sa Captivité , p. 243. Son arrivée à Fez, où il receut une troisième Lettre qui luy apprit la mort de la Marquise, p. 244. & 245. Sa première fuite & reprise, 248. Sa seconde, & reprise, p. 250. Comme il fut à l'Armée au service de l'Artillerie, p. 251. Sa troisième fuite & reprise avec un Portu-

TABLE

gais, p. 253. & suiv. Sa quatrième fuite & reprise, & sa liberté, p. 262. & suivans.

CHAP. XV. Aventures du sieur de la Place, p. 263. Sa Galanterie avec une Dame de Maroc, p. 269. De la Justice des Maures, p. 275.

CHAP. XVI. Histoire de deux Renegats Espagnols, dont l'un fut brûlé vif à Toutouïan, & l'autre à Seville, p. 284. & suivans.

CHAP. XVII. Traité du Commerce, p. 303. Description des Ports de Toutouïan, p. 305. d'Arzille, de Taguedarte, & d'Alcassar, p. 306. de Mamora, ibidem, de Salé, p. 307. d'Azamor, p. 314. De Valadie, ibid. De Saphye, ibidem. D'Ag ader Aguer ou sainte Croix, ibidem. Friponneries de quelques Marchands envers les Esclaves Chrétiens, dans la retention de leurs rançons, p. 309. Les moyens de les prévenir & de s'en donner de garde, p. 313. Du Commerce de Tombouctou, p. 316. Des Marchandises qu'on tire des Royaumes de Fez & de Maroc, p. 318. & de celles qu'on y transporte. p. 319. De la maniere que les Marchands se doivent com-

T A B L E.

porter dans le Païs , p. 320. & leurs obligations envers les Esclaves, page 326.

C H A P. XVIII. & dernier, Alphabet des Principaux termes de la Langue Arabesque dont on se sert dans le Païs , p. 330.





